

Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

N° 1

Tour du monde assomptionniste en 41 pays

Série des Cahiers du Bicentenaire de la naissance
du P. Emmanuel d'Alzon (1810-2010)

Jean-Paul PERIER-MUZET, A.A.,
archiviste de la Congrégation des Assomptionnistes

Collection Cahiers du Bicentenaire d'Alzon 2010

N° 1 *Tour du monde assumptionniste en 41 pays, 2007*

Circonstances d'une publication, le 200^{ème} anniversaire

L'année 2010 ouvre le bicentenaire de la naissance du P. d'Alzon au Vigan, le 30 août 1810. Le Conseil Général a décidé de marquer cet événement-mémorial par un certain nombre de manifestations et de célébrations. Parmi elles, la parution de simples Cahiers, à la manière de la série Centenaire 1980, pour diffuser une nouvelle fois, mais à frais nouveaux, quelques traits de la spiritualité, de l'histoire et du charisme du Fondateur et de ses congrégations.

Dans ce cadre, il a paru intéressant de consacrer un Cahier du Bicentenaire d'Alzon 2010 à toute la Congrégation A.A. pour évoquer son parcours à travers le temps et l'espace, pays par pays, y compris pour ceux qui ne font plus partie de nos jours de la carte de présence assomptionniste, du fait de vicissitudes historiques particulières. On voudra bien excuser le caractère un peu fictif ou virtuel du cadre retenu : l'Assomption A.A. n'a vu le jour qu'en 1845, soit 35 ans après la naissance du Fondateur. Cependant même un enracinement historique détaillé peut supporter une extension chronologique circonstanciée, dans la mesure où elle permet précisément, en remontant le temps, de relier un homme à sa terre et à son propre parcours d'existence.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous avons choisi, pour chacun des 41 pays retenus¹ de procéder d'une manière formelle harmonisée. Nous

¹ Leur catalogage onomastique, sur un simple plan alphabétique, est à lui seul une gageure historique, puisqu'il est impossible de ne pas faire référence aux variations géopolitiques d'une carte mondiale, quelle que soit la date de départ fixée. En 1810, l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale entament le processus d'émancipation de futurs états autonomes jusqu'alors sous domination espagnole ou portugaise. L'Afrique et l'Océanie sont déjà entrées dans une phase de colonisation européenne qui depuis les bords côtiers pénètre progressivement à l'intérieur de ces continents. Le Moyen-Orient relève encore généralement de l'Empire ottoman et l'Asie, pour une large part, reste un

commençons par faire référence à l'acte fondateur qui a permis à l'Assomption une entrée dans un nouvel espace national à une date-référence². Nous consacrons ensuite un petit aperçu sur la situation politique du pays en nous situant à la date charnière de 1810, en nous limitant à deux points de vue institutionnels : la situation politique et la carte ecclésiastique du pays, deux paramètres qui ne sont pas sans incidence sur le fait même de l'implantation assomptionniste, de son développement comme de son éventuel caractère provisoire. Une brève carte d'identité nationale donne en finale une lecture simplifiée et comparative de quelques données statistiques essentielles (entre 1810 et 2007).

continent 'inertamé', si l'on excepte l'Inde et une fraction du sous-continent asiatique (Insulinde). Quant à l'Europe, elle vit de façon générale, excepté l'Angleterre, à l'heure napoléonienne en attendant la grande révision territoriale de 1815 (Congrès de Vienne). C'est dans cette optique mouvante qu'il convient de lire quelques-unes de nos dénominations géographiques, complexes ou embarrassées, de toutes façons contestables : Israël-Jordanie : Palestine ou encore Yougoslavie (Serbie). D'autres ne doivent pas faire illusion : que sont sur le plan étatique en 1810 bien d'autres désignations, dont l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, le Liban, le Luxembourg, les pays d'Afrique et d'Océanie ?

² Ce qui introduit une autre logique distributive, non plus alphabétique à partir des noms de pays, mais cette fois chronologique : 1- France (1845) ; 2- Australie (1860) ; 3- Bulgarie (1862) ; 4- Turquie (1867) ; 5- Espagne (1880) ; 6- Palestine (1887) ; 7- Belgique (1890) ; 8- Chili (1890) ; 9- Etats-Unis U.S.A. (1891) ; 10- Italie (1893) ; 11- Pays-Bas (1900) ; 12- Angleterre (1901) ; 13- Russie (1905) ; 14- Suisse (1910) ; 15- Argentine (1910) ; 16- Luxembourg (1912) ; 17- Canada (1917) ; 18- Roumanie (1923) ; 19- Yougoslavie (1925) ; 20- Allemagne (1928) ; 21- Congo R.D. (1929) ; 22- Tunisie (1934) ; 23- Grèce (1934) ; 24- Chine (1935) ; 25- Brésil (1935) ; 26- Colombie (1946) ; 27- Mexique (1948) ; 28- Algérie (1949) ; 29- Liban (1950) ; 30- Nouvelle-Zélande (1952) ; 31- Uruguay (1952) ; 32- Madagascar (1953) ; 33- Côte d'Ivoire (1957) ; 34- Costa Rica (1962) ; 35- Kenya (1987) ; 36- Corée du Sud (1990) ; 37- Tanzanie (1995) ; 38- Equateur (1996) ; 39- Philippines (2006) ; 40- Vietnam (2006) ; 41- Togo (2006). Pour le XIX^{ème} siècle, 10 pays ; pour le XX^{ème} siècle, 28 pays (7 avant 1918 ; 8 entre 1918 et 1945 ; 9 entre 1946 et 1962 ; aucun entre 1963 et 1986 ; 4 entre 1987 et 1999) ; pour le XXI^{ème} (entre 2000 et 2007) : 3 pays. Cette numérotation, en apparence plus fiable dans son ensemble en vertu de la loi d'airain des chiffres, peut cependant encore être affinée dans le détail pour plusieurs fondations réalisées une même année.

Liste alphabétique des pays d'implantation a.a.

N.B. Pays dont le nom est écrit en caractères droits : pays où vivent aujourd'hui une ou plusieurs communautés A.A. (au total 30).

Pays dont le nom est écrit en caractères italiques : pays d'où l'Assomption A.A. s'est retirée (au total, 11).

1. *ALGERIE* : Fondation A.A. en 1949, Année 1810, Fiche d'identité
2. *ALLEMAGNE* : Fondation A.A. en 1928, Année 1810, Carte politique et ecclésiastique
3. *ANGLETERRE* : Fondation A.A. en 1901, Année 1810, Fiche d'identité du Royaume-Uni
4. *ARGENTINE* : Fondation A.A. en 1910, Année 1810, Fiche d'identité
5. *AUSTRALIE* : Fondation A.A. en 1860, Année 1810, Fiche d'identité
6. *BELGIQUE* : Fondation A.A. en 1890, Année 1810, Fiche d'identité
7. *BRESIL* : Fondation A.A. en 1935, Année 1810, Fiche d'identité
8. *BULGARIE* : Fondation A.A. en 1862, Année 1810, Fiche d'identité
9. *CANADA* : Fondation A.A. en 1917, Année 1810, Fiche d'identité
10. *CHILI* : Fondation A.A. en 1890, Année 1810, Fiche d'identité
11. *CHINE* : Fondation Mandchourie A.A. en 1935, Année 1810, Fiche d'identité
12. *COLOMBIE* : Fondation A.A. en 1946, Année 1810, Fiche d'identité
13. *CONGO R.D.* : Fondation A.A. en 1929, Année 1810, Fiche d'identité
14. *COREE DU SUD* : Fondation A.A. en 1990, Année 1810, Fiche d'identité
15. *COSTA RICA* : Fondation A.A. en 1962, Année 1810, Fiche d'identité
16. *CÔTE D'IVOIRE* : Fondation A.A. en 1957, Année 1810, Fiche d'identité
17. *EQUATEUR* : Fondation A.A. en 1996, Année 1810, Fiche d'identité
18. *ESPAGNE* : Fondation A.A. en 1880, Année 1810, Fiche d'identité
19. *ETATS-UNIS D'AMERIQUE (U.S.A.)* : Fondation A.A. en 1891, Année 1810, Fiche d'identité
20. *FRANCE* : Fondation A.A. en 1845, Année 1810, Fiche d'identité
21. *GRECE* : Fondation A.A. en 1934, Année 1810, Fiche d'identité
22. *ISRAEL-JORDANIE* : *PALESTINE* : Fondation A.A. en 1887, Année 1810, Fiche d'identité

23. ITALIE : Fondation A.A. en 1893, Année 1810, Fiche d'identité
24. KENYA : Fondation A.A. en 1987, Année 1810, Fiche d'identité
25. *LIBAN* : Fondation A.A. en 1950, Année 1810, Fiche d'identité
26. *LUXEMBOURG* : Fondation A.A. en 1912, Année 1810, Fiche d'identité
27. MADAGASCAR : Fondation A.A. en 1953, Année 1810, Fiche d'identité
28. MEXIQUE : Fondation A.A. en 1948, Année 1810, Fiche d'identité
29. NOUVELLE-ZELANDE : Fondation A.A. en 1952, Année 1810, Fiche d'identité
30. PAYS-BAS : Fondation A.A. en 1900, Année 1810, Fiche d'identité
31. PHILIPPINES : Fondation A.A. en 2006, Année 1810, Fiche d'identité
32. ROUMANIE : Fondation A.A. en 1923, Année 1810, Fiche d'identité
33. RUSSIE : Fondation A.A. en 1905, Année 1810, Fiche d'identité
34. *SUISSE* : Fondation A.A. en 1910, Année 1810, Fiche d'identité
35. TANZANIE : Fondation A.A. en 1995, Année 1810, Fiche d'identité
36. TOGO : Fondation A.A. en 2006, Année 1810, Fiche d'identité
37. *TUNISIE* : Fondation A.A. en 1934, Année 1810, Fiche d'identité
38. TURQUIE : Fondation A.A. en 1867, Année 1810, Fiche d'identité
39. *URUGUAY* : Fondation A.A. en 1952, Année 1810, Fiche d'identité
40. VIETNAM : Fondation A.A. en 2006, Année 1810, Fiche d'identité
41. *YUGOSLAVIE (SERBIE)* : Fondation A.A. en 1925, Année 1810, Fiche d'identité

Introduction

Nous entreprenons un tour du monde assomptionniste¹ en évoquant, d'après un plan alphabétique, tous les pays (41) qui ont connu à un moment ou à un autre une implantation communautaire de notre Congrégation, de plus ou moins longue durée. Au cours de leurs respectifs 162 et 142 ans d'existence en 2007, les Congrégations des A.A. et des O.A.² ont connu différentes phases d'internationalisation au service du Royaume, tel que le comprenait déjà en son temps le P. d'Alzon. Le lecteur ne s'étonnera pas de voir que cette liste s'ouvre et se ferme d'ailleurs sur deux pays quittés de nos jours par l'Assomption. A des raisons internes, souvent identiques, manque de personnel, manque de vocations autochtones ou de moyens, s'ajoutent parfois des conditions ou des circonstances plus larges, politiques, militaires et idéologiques. Une fondation dans un pays reste toujours une aventure, un projet mûri dans la foi, à l'initiative bien souvent d'un groupe de religieux répondant à un appel local de l'Eglise, pour une œuvre particulière, le fameux concentré A.A.A.³ : Appels, Attraits, Aptitudes. Mais l'Assomption est aussi tributaire de la vie et de l'histoire des hommes à un moment donné.

En un second temps, pour chaque pays concerné, nous donnons un coup d'œil rétrospectif sur la réalité de ce pays à la date commémorative d'Alzon, référence 1810, dans la mesure où nos sources nous permettent d'y avoir accès. Un aperçu sur la carte ecclésiastique du pays offre le volet institutionnel indispensable pour comprendre l'insertion et le service de

¹ Ce titre est un clin d'œil à celui retenu par un auteur célèbre du XIX^{ème} siècle, Jules Verne (1828-1905), qui écrit en 1873 son *Tour du monde en 80 jours*.

² Les Oblates de l'Assomption connaissent une carte géographique qui leur est propre mais qui offre plus d'un trait commun avec celle de l'Assomption A.A. Cependant, elles sont de nos jours dans quelques autres pays, comme le Burkina Faso, l'Irlande et le Rwanda. Dans le texte, nous faisons aussi mention brièvement, sans précision topographique particulière, des fondations géographiques nationales des R.A., des P.S.A., des Ora et des S.J.A.

³ Ce sigle désigne des réalités variées, même à l'Assomption, qu'il est toujours bon de préciser et qui ne se recoupent pas forcément : Association des Amis de l'Assomption, Association des Anciens de l'Assomption, Association des Augustins de l'Assomption, sans parler des emplois de ce sigle par la société civile.

l'Assomption dans le cadre des Eglises locales, mais dans une perspective qui reste celle du centre, l'unité romaine, cœur d'apostolicité et d'universalité.

C'est la première fois, à notre connaissance, qu'est ainsi entreprise une présentation systématique et unifiée de la vie de l'Assomption à travers le temps et l'histoire que l'on retrouvait jusqu'ici émiettée et dispersée dans nombre de publications, au gré de circonstances et d'époques variées. Puisse ce travail susciter dans les pays ou les régions honorés de nos jours par l'Assomption des formes d'adaptation et de traduction actualisées pour une meilleure diffusion de l'esprit qui la fait vivre, l'A.R.T., selon l'intuition fondatrice du P. d'Alzon, ultramontain en son temps, entendons universel pour des oreilles contemporaines.

Quelques indications bibliographiques ou documentaires légères sont adjointes au texte, qui n'ont aucune prétention d'exhaustivité ; en s'y reportant, le lecteur trouvera d'autres détails sur le développement de notre famille religieuse dans un pays particulier au cours du temps, ce qui n'est pas l'objet direct de cette présentation.

Sources documentaires générales principales :

- Actes du Colloque d'histoire du 150^{ème} anniversaire de la Congrégation des Augustins de l'Assomption Lyon-Valpré 2000, édités par Bernard Holzer, *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, 751 p. dans collection *Recherches Assomption* n° 1. Pour les Oblates, *Monographies Oblates de l'Assomption par pays, Série Centenaire 1980* actualisée, 24 tomes.
- Michel Mourre, *Dictionnaire encyclopédique d'histoire*, Bordas, 1996, 5 tomes, 5884 pages.
- Annuario Pontificio, Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques, Annuaire Pontifical Catholique de Battandier. Encyclopédie Quid. Le Petit Robert 2 : Dictionnaire des noms propres, édition 2003. Sur Internet : Encyclopédie Wikipédia. Assomptionnistes dans Guide pour l'histoire des Ordres et des Congrégations religieuses, France, XVIe-XXe siècles de Daniel-Odon Hurel, Brepols, 2001, pages 280-281. Lucien Guissard, *Les Religieux de l'Assomption d'hier à aujourd'hui*, Paris, 1999, 172 pages (traductions). Plaquette *Les Assomptionnistes . Des hommes de foi en pleine vie*, 1995 (éditée en dix langues).

*Nous remercions tous ceux
qui ont pris la peine de corriger
les épreuves de ce cahier,
dont le P. Marie-Bernard Kientz.
Merci à Loredana pour le formatage
du texte et la cartographie.*



1. ALGERIE

La fondation de l'Assomption en Algérie, 1949.

La fondation de l'Assomption en *Algérie*¹ remonte à la fin août de l'année 1949, à *Bône-Bugeaud*. Nous sommes encore à la période coloniale du pays, ouverte en juillet 1830, dernier acte de cette Restauration monarchique qui allait se solder avec l'exil de *Charles X*. Le député-maire de la ville, en faisant annoncer qu'un collège catholique, installé dans un hôtel de location, allait ouvrir ses portes à *Bugeaud* (petit village en altitude, 900 m, à 14 km de *Bône*, dans le massif de l'*Edough*), faillit tout compromettre. La vieille garde franc-maçonne, sourcilleuse en matière de laïcité, proposa à l'administration publique de faire du local envisagé une annexe du lycée d'Etat. Le Conseil d'administration alerté réussit cependant à faire accorder la préférence à l'*Assomption* pour une location au franc symbolique. C'est la naissance du *collège d'Alzon*, ouvert à *Bugeaud* en 1949 grâce au courage intrépide du P. *Amance Arandel* (1908-1999). Le collège fut transféré deux ans après, en 1951, *Boulevard Dalpiaz*, à *Bône* l'ancienne *Hippone*, ville épisco-

¹ Il y a au sujet de cette fondation un silence assez étonnant des textes : pas une seule ligne dans *La Lettre à la Famille* de 1949 à 1955. La seule mention que nous ayons trouvée à ce sujet est contenue dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption (B.O.A.)*, décembre 1949, n° 7, p. 176 : « *Le T.R.P. Général avec son Conseil a décidé, dans la Province de Lyon, l'érection canonique de la maison de Bône. La communauté est appelée à y diriger, avec l'approbation de l'évêque de Constantine, un nouveau Collège qui débutera provisoirement à Bugeaud (17 septembre 1949)* ». A l'époque la Province de Lyon ne disposait pas d'un bulletin d'informations. La constitution de la première communauté à *Bugeaud* était formée de trois religieux : PP. *Claudius Dufreney*, supérieur, du P. *Celse Ract*, premier conseiller et du P. *Damien Bettenfeld*, second conseiller. Dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1952, n° 9, p. 235 : « *Le T.R.P. Général avec son Conseil autorise le transfert du Collège de Bugeaud à Bône, le 16 juin 1951* ».

pale d'*Augustin*, aujourd'hui dénommée *Annaba*. C'était encore dans un hôtel de location, le *Transatlantique*. Mgr *Léon-Etienne Duval* (1903-1996) alors évêque de *Constantine* et d'*Hippone* (1946), devenu archevêque d'*Alger* en février 1954 en remplacement de Mgr *Augustin-Fernand Leynaud* (1865-1953) très âgé, se fit une joie d'accorder l'approbation. A *Bône*, les *Assomptionnistes* desservirent également quelques années la paroisse *Saint-Antoine*, n° 56, rue *Desaix* (1950-1960). Les événements liés à la guerre d'*Algérie* puis à la décolonisation européenne provoquèrent en juin 1963 le départ des derniers religieux comme de celui de la majorité de la population chrétienne. Le *collège d'Alzon* fut transféré aux autorités algériennes². Une amicale des Anciens du collège existe toujours. Les *Petites Sœurs de l'Assomption* se sont maintenues en *Algérie* de 1946 à 1995.

Source :

Bulletin de l'ex-Province de Lyon, *Rhin-Guinée* (1957-1963). Bulletin du collège : *Echos d'Alzon*, créée en 1955.

Jean-Paul Périer-Muzet, *Mission assomptionniste en Tunisie (1934-1964) et en Algérie (1949-1963)*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 393-407.

² L'exposé détaillé de la situation est donné par le P. Celse Ract, alors Provincial de Lyon, dans le Bulletin *Rhin-Guinée*, Pâques 1963, n° 43, pages 3-4. La fondation d'Algérie relevait en effet de la Province de Lyon.

L'Algérie, année 1810.

L'Algérie, province ottomane :

Depuis la fin du XV^{ème} siècle, la reconquête chrétienne de l'Andalousie a permis à l'Espagne d'occuper de nombreux sites et ports de la côte algérienne : Mers el-Kébir, Oran, Bougie et l'îlot du Pénon en face d'Alger et même d'imposer des tributs à d'autres villes. La dynastie des Abdelwadides accepta le protectorat espagnol, mais les corsaires turcs reçurent de puissants renforts envoyés par le sultan ottoman en 1518. Alger résista au siège de Charles Quint en 1541 et les Abdelwadides furent remplacés en 1554 par une régence de l'Empire ottoman dirigée par un dey, situation inchangée jusqu'au début du XIX^{ème} siècle. En fait le pouvoir central restait faible, contestée par l'oligarchie musulmane du pays (caïds).

Guerre et paix :

Durant la Révolution, les relations entre la France et la régence d'Alger furent assez bonnes. Le Directoire négocia même par l'intermédiaire de marchands juifs, *Bacri* et *Busnach*, fondés de pouvoir du dey, l'achat de blé pour l'armée d'Italie. L'expédition d'Égypte conduite par *Bonaparte* contraignit toutefois le dey à soutenir son souverain ottoman dans la guerre. Une paix fut quand même signée le 3 septembre 1800, à nouveau en dé-

cembre 1801. Des actes de piraterie continuèrent à désoler les côtes de *Provence*. *Bonaparte* envoya une escadre faire une démonstration de force devant *Alger* qui impressionna le dey *Mustafa*. Le successeur de ce dernier, *Ahmed Hodja*, se montra plus sensible à l'influence anglaise ; aussi *Napoléon* envisagea-t-il une expédition contre *Alger*, préparée par le commandant *Broutin* qui recommanda un débarquement à *Sidi Ferruch* (actuelle *Sidi Fredj*). Les actes de piraterie des corsaires turcs qui trouvaient refuge dans les ports d'Algérie provoquèrent des réactions musclées des pays occidentaux. Les U.S.A., excédés par la piraterie envoyèrent en Méditerranée deux escadres ; l'une d'elles sous les ordres du commodore *Decatur*, sur la frégate *Guerrière*, coula la frégate algérienne *Mashuda* sur laquelle se trouvait le rais *Hamida* qui fut tué. L'anglais *Lord Exmouth*, après de vaines négociations, bombardra *Alger* en 1816 à la tête d'une escadre anglo-hollandaise, ce qui provoqua la libération de plus de 3.000 captifs chrétiens. De même en 1824 et finalement en 1830, mais cette fois une expédition militaire française d'envergure fit tomber le régime et mit fin à la domination turque pour tourner une nouvelle page de l'histoire, celle de la colonisation (1830-1962). L'intervention mi-

litaire française fut provoquée en fait par un prétexte, le coup de chasse-mouches donné en 1827 par le bey d'Alger *Hussein Ibn Hussein* (v. 1773-1838) au consul français *Pierre Deval*. L'irritation du bey était fondée : la France avait des dettes depuis l'époque du Consulat et avait fortifié, malgré une promesse contraire formelle, un entrepôt à *La Calle*. On ne possède guère d'informations ou de statistiques sur l'Algérie à l'époque pré-coloniale.

Sur le plan de l'organisation ecclésiastique, le territoire algérien, pays à dominante musulmane, fut aménagé progressivement, mais à partir de 1838 seulement, en trois évêchés classiques : diocèse d'Alger, érigé en métropole en 1866, *Constantine* (avec titre lié d'*Hippone*) et *Oran*, sièges érigés en 1866,

situation presque inchangée si on ajoute de nos jours l'évêché de *Laghouat* ('*évêché du Sahara*') érigé en 1955 à partir de l'ancien vicariat apostolique de *Ghardaïa* dans le Sahara, fondé en 1948.

La petite Eglise d'Algérie, vidée en 1962 d'un million d'Européens presque tous chrétiens, a traversé l'épreuve du martyre : entre 1994 et 1996, dix-neuf religieux et religieuses ont été tués dont, le 8 mai 1994, une Petite Sœur de l'Assomption, Sœur *Paul-Hélène Saint-Raymond* et les moines de *Tibéhrine*. Depuis mars 1972, l'Algérie entretient des relations diplomatiques avec le Saint-Siège. Fonctionne au niveau du Maghreb une Conférence des évêques de la région Nord de l'Afrique, dite C.E.R.N.A.

Source documentaire :

Didier Rance, *Algérie dans Esprit et Vie*, janvier 2006, n° 142, pages 38-39.

Fiche d'identité de l'Algérie 1810.

Population : Chiffre de population inconnu pour 1810. En 2006, 32 millions 930.000 habitants.

Langues officielles l'arabe littéral et le berbère.

Superficie : 2. 381. 741 km² (d'après les frontières de l'indépendance de 1962) avec 1200 km de côtes méditerranéennes. L'Algérie a pour pays frontaliers : le Maroc, le Mali, la Libye, la Tunisie, le Niger, la Mauritanie, le Sahara occidental. C'est le premier pays du continent africain pour la superficie.

Divisions administratives : Le pays est divisé en 48 wilayas.

Régime politique : L'Algérie est une république démocratique et populaire.

Constitution : La Constitution date du 7 décembre 1996.

Monnaie : le dinar algérien.

Capitale : Alger, ville fondée en 1492 par les Espagnols sur des îlots réunis au continent au XVI^{ème} siècle par les Turcs, d'où le nom primitif El-Djezaïr.

Fête nationale : Le 5 juillet (en référence à l'année 1962, date du référendum algérien). Le drapeau, créé en 1928 par Messali Hadj, a été hissé officiellement le 3 juillet 1962. Hymne national : Kassaman.



2. ALLEMAGNE

Fondation et re-fondations de l'Assomption en Allemagne, 1928.

Il y a certainement plusieurs manières de fixer les débuts de l'*Assomption* en Allemagne. Déjà en 1928, le P. *Césaire Kayser* (1863-1931), se préoccupa d'acclimater notre famille religieuse en terre germanique, et ceci malgré le lourd antagonisme politique franco-allemand réactivé à chaque guerre (1870, 1914, 1939). En 1928, *Jakob Doeppler* (1880-1934), un franconien, ancien Ermite de Saint-Augustin de *Württemberg* (Wurtzbourg en français) passé à l'*Assomption*, put acheter une maison à *Scheidegg* en *Bavière*¹, grâce à la bienveillance du curé du lieu, l'abbé *Josef Spindler*. En 1930, l'évêque du diocèse d'*Augsbourg*, Mgr *Josef Kumpfmüller* (1869-1949), successeur de Mgr *Maximilien von Ling* (1842-1930), donna son approbation, mais sous conditions, trouvant à redire aux entreprises de quête des religieux et à leur manque d'assise congrégationnelle, l'*Assomption* n'étant pas connue en *Allemagne*. Néanmoins, c'est le 28 août 1931 que *Jakob*, devenu Frère (Bruder) *Joachim*, put commencer son noviciat de Frère à l'*Assomption*, avec un groupe de jeunes recrutés par lui. Un peu plus tard fut achetée une vaste fabrique de chapeaux où se développa une imprimerie. De nombreuses difficultés vinrent mettre à mal une fondation mal assurée, non concertée avec les instances de la Curie, inquiétée très tôt par les investigations soupçonneuses du régime nazi alors en pleine montée de puissance et aussi par une réputation sulfureuse de mœurs homosexuelles au couvent, ce qui donna lieu à un procès en 1935 dont les nazis tirèrent les ficelles. En 1937, la communauté fut dispersée, les biens quasi perdus. Le

¹ Le livre réalisé récemment sur pièces d'archives par l'historien Alain Fleury, *La Maison de Scheidegg*, L'Harmattan, 2005, 155 pages, donne toutes les informations nécessaires à la compréhension de ce dossier épineux.

Père *Florian Griesemer* liquida la maison de *Scheidegg* en 1938. Après la seconde guerre mondiale, le P. *Emilien Rauscher* (1908-1969) essaya de reprendre pied en *Allemagne*, cette fois dans le *Wurtemberg*, à *Untergröningen*² (1952), puis de 1958 à 1961 à *Combourg*³, pour un service paroissial. Mais l'entreprise la plus audacieuse fut l'ouverture en 1962 de l'internat *Saint-Augustin* à *Mayen*⁴ dans le diocèse de *Trêves* et la région de *l'Eiffel*, bel édifice d'envergure qui fut fermé en 1980⁵, faute

² Dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*, avril 1953, n° 1, vol. II, p. 20 : « *Le T.R.P. Général avec son Conseil autorise à Untergröningen (Württemberg, Allemagne), l'organisation d'une résidence avec ministère paroissial acceptée par l'évêque, le 25 mars 1952. Cette fondation compensera l'abandon et la vente forcée de la maison de Scheidegg* ». On ne trouve pas d'information sur ce lieu, et pour cause, dans le *Bulletin Rhin-Guinée*, mais son nom apparaît à propos du transfert de la communauté à Comburg en 1958, dans le même bulletin : décembre 1958, n° 10, p. 5. Par contre, le P. Marcien ou Edouard Aimoz est l'informateur de *La Lettre à la Famille* sur Untergröningen, décembre 1952, n° 146, p. 96 : « *En mars dernier, le P. Emilien Rauscher, accompagné de notre Frère quêteur, le Fr. Grégor, partait pour Untergröningen (diocèse de Rottenburg), dans le Wurtemberg. Il y dessert un lieu de pèlerinage à la Sainte Vierge avec le titre de curé de la Diaspora, et cette Diaspora, ce sont les catholiques allemands réfugiés dans les villages protestants de la région* ».

³ Combourg ou Comburg n'a pas d'acte de naissance comme communauté consigné dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*. Par contre l'article cité ci-dessus dans *Rhin-Guinée*, de décembre 1958, n° 10, p. 5-6 offre tous les renseignements nécessaires sur le transfert, le lieu, l'église.

⁴ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, octobre 1962, n° 7, vol. III, p. 166 : « *Erection de la maison de Mayen (St-Augustinus Internat), en Allemagne, le 13 mars 1962* ». Mais déjà le bulletin *Rhin-Guinée* dans son numéro 26 d'octobre 1960, pages 2-4 avait relaté la cérémonie d'inauguration de la première pierre en présence du P. Général, le P. Wilfrid Dufault, et du maire de Mayen, le Dr Dahmen : « *Il faut que l'Assomption saisisse, sans tarder, cette occasion de l'Europe qui se fait, pour s'établir en Allemagne* ». Il faut dire qu'à la même époque, parallèlement, des religieux assomptionnistes néerlandais s'implantaient dans les faubourgs de Bonn et que, sur un plan plus général, l'Europe occidentale se cherchait une première forme d'unité, économique, sous les auspices du Marché Commun. *Lettre à la Famille*, octobre 1960, n° 297, pages 426-427 et décembre 1960, n° 302, pages 462-463. *L'Assomption et ses œuvres*, 1963, n° 534, p. 18-20.

⁵ La fermeture de l'Internat de Mayen est bien antérieure à 1990 : en fait la décision est déjà prise en 1979 ! Elle est effective en 1980. En 1990 l'Internat, réaménagé, est entièrement occupé par des réfugiés allemands de l'Est, les 'Ausländer', sous le contrôle de la Caritas allemande qui loua les bâtiments (*A.T.L.P.*, 24 mars 1990, n° 69, p. 6), mais la vente des bâtiments par l'Assomption ne put se faire. Des difficultés surgirent sans cesse, après de longs pourparlers et même après avoir déjoué un certain nombre d'acquéreurs indésirables. En 2007, Mayen est toujours à vendre.

de personnel et par suite de l'évolution sociale générale. Le P. *Roland Imhoff* poursuivit un fécond ministère paroissial à *Monreal* jusqu'en 2000, dernier témoin de cette souche assumptionniste d'origine française en terre allemande.

Une autre fondation, mais cette fois de souche assumptionniste néerlandaise, permit de prendre en charge dès 1957 plusieurs paroisses (*Waldbröl, Grevenbroisch, Leverkusen-Kuppersteg, Neuss-Reuschenberg, Remscheid-Lüttringhausen*) dans le diocèse de *Cologne*⁶, très désireux d'accueillir sur son sol des desservants pour ce ministère de base, venant étoffer les rangs d'un clergé séculier réduit à cause de la guerre. Cette présence, aujourd'hui amoindrie, perdure, mais le manque de vocations qui sévit en *Europe* ne lui donne pas à vue humaine de grandes espérances ou de grandes chances d'avenir.

Sources :

Bulletins de l'ex Province de Lyon, *Rhin-Guinée* (1957-1963), puis *Lyon-Assomption* (1963-1981). Alain Fleury, *La Maison de Scheidegg*, L'Harmattan, 2005, 155 p. ; sur l'apostolat en Allemagne de religieux néerlandais : *ART Informations*, 1970, n° 14, p. 1-2 ; 1971, n° 19, p. 3. Bulletin de l'ex-Province des Pays-Bas : *De Schakel* (à partir de 1946). Bulletin de Scheidegg : *Missionen der Augustiner von Mariä-Himmelfahrt. Missions Assomptionnistes*, 1963, n° 559, p. 38-43. *L'Assomption et ses Œuvres*, 1963, n° 534, p. 18-20.

P. Eugène de Zwart, *Les Assomptionnistes de la Province néerlandaise en Allemagne*, dans *L'Aventure missionnaire assumptionniste*, Paris, 2005, p. 383-389. Bulletin *Missions Assomptionnistes*, 1963, n° 559, p. 38-43.

⁶ A titre individuel, des religieux néerlandais ont également été aussi conduits à prendre en charge des paroisses dans le diocèse allemand d'Aix-la-Chapelle.

Allemagne, année 1810.

La Confédération du Rhin sous la botte napoléonienne :

L'*Allemagne* n'est en 1810 qu'une 'expression géographique' en *Europe* comme l'*Italie* ; elle a été formée à partir du Saint Empire romain germanique, fondé en 962, de la juxtaposition de 360 Etats, mais ce dernier ne survécut pas à la tourmente révolutionnaire. Il fut amputé de la rive gauche du *Rhin*, cédée par la *Prusse* au traité de *Bâle* de 1795, annexée par la *France* aux traités de *Campofornio* (1797) et de *Lunéville* (1801). Le Recès impérial de 1803, *Reichsdeputationshauptschluss*, ne maintint que 6 villes libres au lieu des 51 : *Augsbourg*, *Nuremberg*, *Francfort*, *Brême*, *Hambourg*, *Lübeck*. Des redistributions furent opérées au profit des principaux Etats (*Prusse*, *Autriche*, *Bavière*, *Wurtemberg*, *Hanovre*, *Bade* et *Hesse-Cassel*), ceci aux dépens des principautés ecclésiastiques qui perdirent 73.000 km² ainsi sécularisées, version *Outre-Rhin* de la Constitution civile du clergé en *France* de 1790. En 1806, un nouveau pas fut franchi dans la vassalisation de l'espace allemand avec la création de la *Confédération du Rhin* : celle-ci entendit constituer, sous l'aile de la *France*, un ensemble d'Etats allemands moyens capables de tenir tête aux deux grandes puissances

de formation plus ancienne qu'étaient la *Prusse* et l'*Autriche*. Elle prit naissance au traité de *Paris* de juillet 1806, sous le nom de *Rheinbund*, constitué de 16 Etats : *Bade*, *Wurtemberg*, *Bavière*, *Würtzburg*, *Hesse-Darmstadt*, *Nassau*, *Berg* et de petites principautés : *Liechtenstein*, *Hohenzollern-Hechingen*, *Hohenzollern-Sigmaringen*, *Isenburg-Birstein*, *Aremberg*, *Salm-Salm*, *Salm-Kyrburg*, *Leyen-Dalberg*. Le siège de la Confédération fut établi à *Francfort* avec présidence donnée à un prince-primat, Mgr *Carl Theodor Anton Maria von Dalberg* (1744-1817), passé de *Mayence* à *Ratisbonne*. Après la défaite de la *Prusse*, l'ensemble se grossit de la *Saxe* en décembre 1806, du royaume de *Westphalie* créé en 1807, du *Mecklembourg* et des états de *Thuringe*, au total 36 Etats en 1811, tous satellites de la *France*. Cette construction politique s'écroula en 1813 avec la défaite de *Napoléon*, mais elle a constitué une étape dans le processus imprévu de simplification et d'unification de la carte politique allemande. *Bismarck* (1815-1898) parvint à réaliser cette unité sous l'égide de la *Prusse*, au moyen de trois guerres : contre le *Danemark* (1864), contre l'*Autriche* (1866) et contre la *France* (1870), d'où sortit le *1er Reich*.

Carte politique et ecclésiastique allemande en 1810 : un imbroglie mouvant !

Dans le dédale des transformations politiques de l'espace allemand de 1810, tentons une approche simplifiée des réalités de son organisation religieuse catholique, tout en rappelant le poids prépondérant du protestantisme dans les principaux Etats du Nord depuis la réforme de *Luther*. Ajoutons que la carte ecclésiastique allemande a été fortement revue sous le pontificat du pape *Pie XI* en 1930 et que de nombreux concordats ont été signés pendant tout le XIX^{ème} siècle jusqu'en 1933 : 1817, 1924 avec la *Bavière* ; 1827, 1929 avec la *Prusse* ; 1855, 1881, 1933 avec l'*Autriche* ; 1857 avec le *Wurtemberg* ; 1859, 1932 avec le pays de *Bade* ; 1933 avec le III^{ème} Reich hitlérien.

AUTRICHE : Vienne, capitale de l'Empire autrichien dont le monarque a le titre de 'Majesté très apostolique'. Evêché créé en 1469, érigé en archevêché en 1722. L'empire autrichien qui recouvrait le cœur de l'Europe centrale, comptait une organisation ecclésiastique ancienne pour desservir les 14 provinces de la couronne, en majorité catholiques et de langue allemande principalement, mais avec des minorités régionales slaves fortes : Basse-Autriche : Vienne, Haute-Autriche : Linz (évêché de 1785) ; Salzburg avec ville principale du même nom (évêché du VI^{ème}, archevêché en 798) ; Styrie : Graz-Seckau (évêché de 1218) ; Carinthie : Klagenfurt, évêché à Gurk, fondé en 1071) ; Carniole : Ljubljana (évêché de 1461, archevêché en 1961) ; Gorz et Istrie : Trieste (évêché du VI^{ème} siècle, remodelé en 1828) ; Tyrol-Vorarlberg : Innsbruck (évêché remodelé en 1968) ; la Bohême tchèque : Prague (évêché créé avant 973, métropole en 1344) ; la Moravie : Brno (évêché de 1777) ; la Silésie autrichienne : Opava (évêché à Ostrava-Opava, 1996) ; quant à la Silésie polonaise devenue autrichienne au partage de 1795, sa métropole religieuse est Krakow (évêché fondé au X^{ème} siècle) ; la Galicie : Lemberg (Lvov ou Lviv d'Ukraine : siège de 1540, archevêché de 1807, métropole en 1808 ; archevêché majeur en 1963) ; la Bucovine : Czarnowo ; la Dalmatie : Zara (Zadar, évêché du IV^{ème} siècle, métropole en 1054). A ces états autrichiens de la couronne s'ajoutaient les territoires non-allemands de la couronne de saint Etienne : la Hongrie, la Transylvanie, ceux de la Croatie et de la Slavonie et des territoires arrachés à la Turquie : Bosnie, Herzégovine et Novi-Bazar où une partie de la population était islamisée, mais aussi de tradition orthodoxe. La Réforme protestante était bien représentée en Bohême et en Hongrie.

BADE : capitale Karlsruhe. Passé sous sphère d'influence française dès 1795, le margraviat de Bade fut érigé par Napoléon en Grand-Duché. Malgré sa fidélité à l'Empereur, ce territoire fut maintenu en 1815. Heidelberg où se trouvait une grande université devint un des hauts lieux du romantisme allemand.

BAVIÈRE : Munich, capitale de l'Etat, siège d'un archevêché en 1818, dépendant auparavant de Freising, à partir de l'évêché créé en 739. Les trois autres évêchés bavarois de 1810 étaient Augsbourg (évêché du VIème siècle), Passau, évêché créé en 737 et Ratisbonne ou Regensburg remontant à 739. Par son accroissement territorial de 1802, le royaume de Bavière recevait en plus deux sièges importants, l'archevêché de Bamberg (évêché créé en 1007, érigé en métropole en 1818) et l'évêché de Würzburg, créé avant 741. La Bavière reçut en plus au Congrès de Vienne de 1815, pour prix de son ralliement à la coalition anti-napoléonienne, la Rhénanie-Palatinat dont le siège épiscopal de Spire (Speyer) était évêché depuis le IVème siècle. En 1810, la Rhénanie-Palatinat avait été purement et simplement transformée en département français, appelé Mont-Tonnerre.

HANOVRE : Hanovre. Etat à majorité protestante, situé au sud de la Basse-Saxe. L'évêché se trouvait à Hildesheim, créé avant l'an 800. Osnabrück, autre centre catholique, est un évêché créé avant 772. Ce duché, possession des rois d'Angleterre depuis 1714, connut un sort mouvant, passant un temps à la Prusse (1806), repris après Iéna, transformé en partie en départements français (Bouches-du-Weser et Bouches-de-l'Elbe), devenant encore un royaume remanié en 1814 et en 1815, des parties allant à un parent du tsar (Oldenbourg), une autre à la Prusse (Lauenbourg) et une autre au Danemark.

PRUSSE : Berlin, capitale de la Prusse dans la province du Brandebourg, état protestant, formant alors une délégation apostolique. L'évêché de Berlin ne fut érigé qu'en 1930, devenu archevêché en 1994. L'Etat de Prusse s'étendait en Silésie polonaise avec pour centre catholique Breslau, nom germanisé de Wroclaw dont l'évêché remontait au XIème siècle, passé archevêché en 1930, et en Prusse occidentale avec comme centres catholiques Posen, l'actuelle Poznan, évêché créé avant 968, érigé en archevêché uni à Gniezno en 1821, et Pelpin, autrefois Chelmo, évêché créé avant 1243. Enfin la Prusse orientale comptait l'évêché de Frauenburg au diocèse d'Ermland, aujourd'hui Warmia, évêché du XIIIème siècle, archevêché en 1992.

SAXE : Dresde (Dresden-Meissen), capitale de l'Etat à majorité protestante formant alors un vicariat apostolique avec un évêché remontant à l'année 968, supprimé en 1581 et restauré seulement en 1921. Le royaume de Saxe est dépecé en 1815, la Prusse s'adjudgeant les parties les plus prospères et les plus peuplées.

WESTPHALIE : capitale : Cassel. Ce royaume, créé par Napoléon en 1807, n'eut qu'une existence éphémère, mais il comptait des sièges épiscopaux importants : Trèves (Trier), évêché du Ier siècle, métropole au VIIIème siècle réduite à un évêché en 1801 ; Cologne (Köln), évêché du IIème siècle, métropole au VIIIème siècle ; Paderborn, évêché créé avant 805, promue métropole en 1930 ; Münster, évêché créé avant l'an 800. Quant à l'évêché d'Aix-la-Chapelle, formé en 1801, il fut supprimé en 1821 pour ne retrouver une existence qu'à partir de 1930. En 1810, Napoléon amputa le royaume de Westphalie de ses régions septentrionales pour en constituer des départements français en bordure de la mer du Nord.

WURTEMBERG : capitale Stuttgart, état à majorité catholique avec l'évêché à Rottenburg (aujourd'hui Rottenburg-Stuttgart depuis 1978), siège créé en 1821. L'Etat avait pour centres catholiques principaux le siège de Fribourg (Freiburg im Breisgau), érigé en métropole en 1821, celui de Mayence (Mainz), archevêché avant 747, réduit en évêché en 1801, celui de Limbourg (Limburg), évêché créé en 1821, et celui historique de Fulda érigé en 1752.



Dans les limites de l'*Allemagne* contemporaine réunifiée depuis 1989 (ex-R.F.A. et ex-R.D.A.), on compte par comparaison : 7 archevêchés, 20 évêchés et un exarchat. L'*Allemagne* a pour fête nationale à présent le 3 octobre, en référence à l'unification de 1990. Le drapeau allemand a été adopté le 9 mars 1848 à l'assemblée de *Francfort*. Jusqu'au passage à l'euro le 1^{er} janvier 2002, la monnaie était le mark. La mélodie de l'hymne allemand remonte à 1797, composée par *Joseph Haydn*, Deutschlandlied. La nonciature à *Berlin* a été établie en 1920, au temps de Mgr *Pacelli*, futur *Pie XII*.

Le pape *Jean Paul II* s'est rendu à plusieurs reprises en *Allemagne* : en novembre 1980 (R.F.A.), en avril-mai 1987 (R.F.A., béatification d'*Edith Stein*) et en juin 1996 (*Allemagne réunifiée*). Le pape *Benoît XVI* s'est rendu déjà deux fois dans son pays natal, en août 2005 (*Cologne*, XXèmes J.M.J.) et en *Bavière* (septembre 2006).



3. ANGLETERRE

Fondation de l'Assomption en Angleterre, 1901.

C'est le 15 août 1901 que le P. *Marie-Joseph Laity* (1867-1950) arriva à *Londres*, envoyé par ses Supérieurs préparer le terrain pour une fondation. Le P. *François Picard* (1831-1903) avait procédé dès 1881 à l'achat d'une maison en *Angleterre*. Le contexte était identique entre 1880 et 1900 : il s'agissait d'abord de trouver un asile hospitalier pour une Congrégation française chassée de son sol. L'archevêque de *Westminster*, le cardinal *Herbert Vaughan* (1832-1903) invitait l'*Assomption* à fonder une paroisse dans la capitale anglaise. C'était aussi réaliser un vœu cher au *Père d'Alzon* remontant aux années 1850, vœu qu'il ne put mettre en œuvre malgré le désir des *Religieuses de l'Assomption* de prendre des *Assomptionnistes* comme aumôniers de leurs premières maisons en *Angleterre* (*Richmond*, en 1849 ; *Londres Kensington*, 1857). Par suite des redistributions structurelles opérées en 1923 dans toute l'*Assomption*, la Région d'*Angleterre* passa en 1923 sous l'obédience de la *Province de Paris* avant d'être reconnue comme province à part entière en 1946¹. Elle a fait retour en l'an 2000 dans le giron fran-

¹ Au temps de sa plus grande expansion dans les années 1955-1965, la Province d'Angleterre comprit neuf communautés : Londres Bethnal Green qui fut centre de paroisse, d'écoles paroissiales et même berceau d'alumnat en 1911, Brockley paroisse prise en charge en 1906 d'où la communauté fut retirée en 1997, Rickmansworth (fondation dès 1903), Newhaven (communauté entre 1902 et 1970), Charlton paroisse et écoles paroissiales (1903), Hitchin (collège Saint-Michel dirigé par l'Assomption entre 1926, remplacé en 1967 par une nouvelle construction à Stevenhage, remis ensuite au diocèse ; à Hitchin-Foxhole, ouverture d'un alumnat en 1953), Nottingham (collège Becket fondé en 1931, remis au diocèse en 1970), noviciat à Capenor (ouvert en 1948 après le provisoire Bindon House de 1943, fermé en 1955, transféré à Heathfield en 1956), alumnat à Walsworth (ouvert de 1953 à 1964). La Province imprima une petite revue *The Assumptionist*. A cause du manque de personnel, elle refusa d'autres fondations dont une mission prometteuse en Ouganda, mais chercha à collaborer à la Mission A.A.

çais, province-mère². L'usage courant ne distingue pas toujours entre *Angleterre*, partie Sud de l'île, *Grande-Bretagne*, l'île en son entier, et *Royaume-Uni*, ensemble politique formé par la *Grande-Bretagne* et *l'Irlande* laquelle jusqu'en 1921 fut entièrement possession anglaise. Concrètement les débuts de l'Assomption française en *Angleterre*, puis ceux de l'Assomption anglaise, furent modestes. Il furent rendus possibles d'ailleurs grâce aux *Petites Sœurs de l'Assomption* déjà sur place depuis les années 1880. Le P. *Laity* trouva un logement d'emprunt au presbytère de *Mile End*. Une petite communauté put naître en novembre 1901, dans une installation provisoire de fortune, dans le quartier londonien de *Bethnal Green*. L'Assomption y bâtit prieuré et église. Entièrement rénové, le prieuré a été inauguré le 11 juin 2005.

Sources documentaires :

Sur l'Angleterre et l'Assomption, voir le bulletin de l'ex-Province d'Angleterre et de l'actuelle région : *Assumptionist Newsletter ou Newsletter*, le bulletin *The Assumptionist*. Articles dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 2002, n° 688, p. 4-7 ; 2005, n° 703, p. 16-20 et *A Travers la Province*, juin 2005, n° 200, p. 8-9.

au Congo (*B.O.A.*, octobre 1962, n° 7, vol. III, p. 164-165). Elle compta un maximum de 80 religieux. Des chroniques de l'Assomption anglaise sont données dans la revue *L'Assomption et ses œuvres* : 1954, n° 501, pages 8-11 ; 1962, n° 529, p. 3-5 ; 1964, n° 535, p. 16-24. Le premier assomptionniste de langue anglaise fut le P. Edmund O'Donnell (1796-1869). La création de la Province d'Angleterre, décidée au Chapitre général de mai 1946 est datée du 21 août 1946 : elle est saluée par la circulaire n° 63 du P. Gervais : *Circulaires du P. Quenard*, B.P., Paris, 1946, p. 375-379.

La Province d'Angleterre eut comme Supérieurs Provinciaux de 1946 à 2000 : P. James Whitworth (1946-1952), P. Austin Treamer (1952-1961), P. Walter Robertson (1961-1964), P. Paul Mac-Nicholas (1964-1968), P. Dunlop Kieran (1968-1971), P. Bernard Rickett (1971-1974), P. Andrew O'Dell (1974-1983), P. Aidan Furlong (1983-1988), P. Andrew O'Dell (1988-1994) et le P. Robert Henshaw (1994-2000). L'Assomption donna un évêque au pays : Mgr Andrew Beck (1904-1978), évêque coadjuteur de Brentwood en 1948, transféré à Salford en 1955, promu archevêque de Liverpool en 1964 : *L'Assomption et ses œuvres*, 1957, n° 512, p. 12 à 14.

² Par 18 voix favorables, le 32ème Conseil de Congrégation, tenu à Jérusalem du 1er au 15 juin 2000, vota le rattachement des communautés de Hitchin, de Bethnal Green et d'Edgware à la Province de France (d'après *AA Informations*, juin 2000, n° 4, dossier page 5). La décision est enregistrée dans *Documents Assomption*, 2000, n° 25, pages 12-13. Le P. Robert Henshaw a fait à plusieurs reprises le point sur la situation dans le bulletin *A.T.L.P.* : 2000, n° 157, p. 8-11 (*Vers le changement de statut*) ; 2001, n° 172, p. 19-21 (*Centenaire A.A. à Londres*).

Angleterre, année 1810.

La victoire du Lion contre l'Aigle :

L'*Angleterre* ou plus exactement le *Royaume-Uni* forme l'âme de la lutte contre la domination française sur l'*Europe*. Son souverain, *George III* (1738-1820) qui a succédé à son grand-père en 1760, *George II* (1683-1760), souffre d'une porphyrie aiguë, ce qui donne à penser qu'il est aliéné. En 1811, il doit laisser la place au *Prince de Galles*, déclaré régent et successeur en 1820 sous le nom de *George IV* (1762-1830). Malgré ces perturbations dynastiques et le discrédit dont pâtit une Cour dissolue, la politique étrangère du pays ne faiblit pas, animée principalement par *William Pitt* (1759-1806), dit le *second Pitt*, de 1783 à 1801 et de 1804 à sa mort, en 1806. Son remplaçant temporaire, *Henry Addington* (1757-1844), signe la paix d'*Amiens* en 1802 et réorganise les finances du pays en créant un budget moderne. Les ministères qui se succèdent, *Charles-James Fox* (1749-1806), *Spencer Perceval* (1762-1812) et *Robert Banks Jenkinson Liverpool* (1770-1828), conduisent la même politique : vaincre à tout prix la *France* napoléonienne en fomentant des coalitions européennes avec l'aide du Prince *Klemens von Metternich* (1773-1859) et en soutenant la guerre de libération nationale en *Espagne*. Malgré le gêne que crée le blocus

pour l'industrie britannique, celle-ci poursuit son expansion et sa mécanisation. Une sorte d'union sacrée soude les habitants, qu'ils soient nobles, bourgeois, ouvriers, paysans ou encore irlandais catholiques, contre l'hégémonie française personnalisée par *Napoléon* caricaturé en ogre. En 1815, au retour de la paix, la Cité de *Londres* apparaît déjà comme la capitale financière de la planète et la tête d'un empire colonial rayonnant sur le monde entier. Au Congrès de *Vienne* (1815) qui refait la carte politique de l'*Europe*, *Lord Robert Stewart Castlereagh* (1769-1822) engrange pour son pays le bénéfice de l'endurance britannique avec l'acquisition des têtes de pont stratégiques : avec *Gibraltar* arrachée à l'*Espagne* en 1713, le *Canada* et l'*Inde* détachés de la *France* en 1763, l'*Australie* explorée et annexée en 1770, *Ceylan* et *Malacca* (1802), *Malte* (1810), *Le Cap*, les îles *Maurice* et *Seychelles*, quelques *Antilles*, les îles *Ioniennes* et *Corfou* (1814), *Singapour* acquise en 1819 deviennent terres anglaises, faisant oublier la perte des colonies américaines (guerre de 1776-1783), devenues les *Etats-Unis d'Amérique* (U.S.A) contre lesquels l'*Angleterre* doit soutenir une nouvelle guerre entre 1812 et 1814.

La résurrection du catholicisme insti-

tutionnel :

Sur le plan religieux, le catholicisme va gagner du terrain en *Angleterre* où l'anglicanisme demeure religion d'Etat, du fait de l'immigration irlandaise et de l'afflux temporaire, sous la Révolution, de membres du clergé français exilé. En avril 1829, l'émancipation des catholiques est votée au Parlement de *London*, grâce au travail intrépide de l'avocat *O'Connell*. Il se crée en 1833 un mouvement favorable à l'union romaine, dit le mouvement tractarien ou mouvement d'*Oxford* dont une des figures marquantes est *John Henry Newman* (1801-1890). *Pie IX* (1792-1878) rétablit sur l'île la hiérarchie catholique en 1850, provoquant une belle vague anti-papiste : des 47 anciens sièges épiscopaux de l'*Angleterre* du XVIème siècle, est rétabli, à la place des quatre vicariats apostoliques du XVIIIème siècle, l'archevêché de *Westminster* qui se trouve à la tête de douze évêchés suffragants : *Southwark, Plymouth, Clifton, Newport et Menevia, Shrewsbury, Liverpool, Salford, Hexham et Newcastle, Leeds et Beverley, Nottingham, Birmingham, Northampton*. Sous *Léon XIII* (1810-1880) sont érigés

les sièges de *Middlesbrough, Portsmouth et Menevia*. Par comparaison, on compte de nos jours en *Grande-Bretagne* 7 archevêchés (*Birmingham, Cardiff, Glasgow, Liverpool, Saint Andrews and Edinburgh, Southwark et Westminster*), 22 évêchés et un exarchat.

De nos jours, le *Royaume-Uni* entretient des relations diplomatiques avec le *Saint-Siège* au plus haut niveau (1982). En 1979, le statut diplomatique avait déjà été accordé au délégué apostolique qui restait cependant accrédité seulement auprès de l'épiscopat du pays, non auprès de la Cour de *Saint-James*. La légation avait été établie en 1923, la délégation apostolique en 1938. Le pape *Jean Paul II* s'est rendu en mai-juin 1982 en *Grande Bretagne*. Dès le pontificat de *Jean XXIII*, les relations avaient été dégelées avec l'anglicanisme : le 2 décembre 1960, le primat anglican de *Cantorbéry*, le Dr *Geoffroy Fisher* (+ 1972), était reçu en audience au *Vatican*. Dernièrement, le 23 novembre 2006, le pape *Benoît XVI* a reçu au *Vatican* le Primat de la Communion anglicane, le Dr *Rowan Williams*.

Fiche d'identité du Royaume-Uni, 1810.

Population : 13 millions 400. 000 habitants. Forte croissance urbaine. Environ 59 millions 900. 000 habitants en 2003.

Première puissance industrielle et commerciale. L'Angleterre pratique au XIXème siècle une politique de 'splendide isolement'.

Langue : anglais.

Superficie et divisions administratives : Angleterre avec 131. 760 km², Ecosse avec 78. 772 km², Pays de Galles avec 20. 768 km² donc un total de 244. 046 km² pour la Grande-Bretagne avec îles. L'Irlande compte 84.000 km² dont 13.573 km² pour l'Ulster.

Régime politique : monarchie constitutionnelle dont l'acte le plus ancien remonte au IXème siècle et une charte dite la Grande Charte à 1215. Par les Actes d'union de 1536 et de 1543 le pays de Galles est uni à l'Angleterre. Par l'Acte d'union de 1707, l'Ecosse est intégrée à la couronne d'Angleterre formant ainsi le Royaume-Uni de Grande-Bretagne. L'Irlande à son tour est réunie à la Grande-Bretagne en 1800 (situation inchangée jusqu'en 1921).

Constitution : La pratique parlementaire anglaise se fonde sur la Déclaration des droits de 1689 et l'Acte d'établissement de 1701, imposant à la monarchie le choix des ministres dans le parti majoritaire aux Communes (Tory et Whig). Le droit de suffrage est limité mais élargi par la réforme électorale de 1832, dite Reform Bill, la vie politique accaparée par la gentry et la grande bourgeoisie.

Monnaie : Livre sterling, unité monétaire pour tout le Royaume-Uni, divisée en cent pence valant autrefois vingt shillings de douze pence. Le Souverain de 1829 est la monnaie d'or anglaise de valeur égale à la livre sterling. Bien que pays membre de l'Union européenne, le Royaume-Uni n'est pas passé, jusqu'à présent, à la monnaie européenne, l'euro.

Capitale : Londres (London), capitale du Royaume-Uni. Pour le pays de Galles : Cardiff, pour l'Ecosse : Edimbourg. Pour la partie Irlande-Ulster : Belfast. Londres compte déjà en 1815 plus d'un million 100.000 habitants, première place financière et commerciale du globe. Y ont été signés les traités de 1671, 1688, 1718, 1830, 1840, 1852, 1915, 1921, 1948 et 1954.

Fêtes nationales : Ce sont les fêtes de la monarchie, notamment. Drapeau de l'Union Jack. L'Angleterre a pour patron saint Georges, martyr de Nicomédie, fête le 23 avril ; l'Ecosse saint André fêté le 30 novembre ; le pays de Galles saint David fêté le 1^{er} mars et l'Irlande saint Patrick fêté le 17 mars. Hymne national : God save the queen.



4. ARGENTINE

Fondation de l'Assomption en Argentine, 1910.

Celui qui introduisit l'Assomption en *Argentine* fut le P. *Romain Heitmann* (1869-1941), qui fit un voyage dans ce pays en venant du *Chili* en 1910, envoyé par son Supérieur, le P. *Joseph Maubon* (1849-1932), pour rendre à une communauté de *Petites Sœurs de l'Assomption* le service d'aumônerie. Il quitta le *Chili* le 29 septembre 1910¹. La fondation est datée du 30 septembre 1910. A côté du P. *Romain*, il faut nommer comme pionniers les Pères *Geoffroy Pierson* (1884-1964), *Antoine Silbermann* (1858-1933), et *Séraphin Protin* (1876-1946). Tout en rendant ce service d'aumônerie aux *Petites Sœurs de l'Assomption*, arrivées en *Argentine* cette même année 1910, avec le soutien de quelques laïcs, ils cherchent à découvrir leur apostolat spécifique dans ce pays.

Deux prêtres argentins, les PP. *Anzola* et *Yani*, leur demandèrent de se charger en outre d'animer un petit centre religieux à peine naissant, établi dans une baraque de bois et de zinc, aux portes de la capitale *Buenos Aires*, dans la localité appelée *Santos Lugares*, appartenant à l'évê-

¹ On trouve la première mention de l'Argentine dans un texte officiel de l'Assomption dans l'*Allocution de clôture du Chapitre général* de 1912, tenu à Limpertsberg, due au P. Emmanuel Bailly : *Circulaires Bailly*, tome II, B.P., pages 177, 178 (Circulaire n° 70) : « *Les nouvelles fondations ou essais de fondations sont, depuis ces six dernières années :... une paroisse à Santos Lugares, aux portes de Buenos-Ayres (sic)* ». Une première chronique de cette mission a été donnée dans *L'Assomption, Echos du noviciat exilé*, septembre 1911, n° 176, page 125 (*En Argentine*) et une seconde dans la même revue, juillet 1912, n° 186, pages 109-110 (*Echos de partout*). Le premier Supérieur Général en titre à se rendre en Argentine fut le P. Gervais Quenard, lors de son voyage en bateau en octobre 1925-janvier 1926 qui le conduisit du Canada jusqu'au Chili. Il célébra de chaudes fêtes de Noël à Buenos-Aires, inaugura la crypte de Santos Lugares et bénit la première pierre du sanctuaire dédié à Sainte-Thérèse à Belgrano : P. J. Girard-Reydet, *Le Père Gervais Quenard 1875-1961, Supérieur général des Assomptionnistes*, Paris, B.P., 1967, p. 175-176.

ché de *La Plata*. Le 1^{er} mai 1911, *Mgr Giovanni Nepomuceno Terrero Escalada* (1850-1921), alors évêque de *La Plata*, autorise la fondation d'une communauté dans ce lieu. A la suite d'une promesse faite à *Notre-Dame de Lourdes*, pour obtenir la guérison d'un confrère, le P. *Raphaël Doassans* (1873-1953), la communauté décide la construction d'une Grotte semblable à celle de *Lourdes* en *France*. Le P. *Silbermann* commença aussi la construction d'une église qui sera érigée en paroisse le 31 juillet 1920. Le 11 octobre 1922 fut posée la pierre de fondation de la splendide basilique actuelle. De *Santos Lugares*, le P. *Romain* passe en 1914 à *Belgrano*, quartier dans la ville de *Buenos-Aires*, où Mme *Anchorena* avait fait bâtir une belle église dédiée à *Notre-Dame de la Merci*, qui va être érigée en paroisse le 24 septembre 1914. Une école gratuite pour les enfants du quartier est ouverte le 8 mars 1916, embryon du futur *Colegio Manuel d'Alzon*. A partir de cette communauté et ensuite d'une troisième établie à *rue Lavalle n° 1664*, à la tête de laquelle se trouva le P. *Séraphin Protin*, les *Assomptionnistes* développent un large apostolat et exercent une assez grande influence sur la classe dirigeante, introduisant notamment le *Mouvement du Noël*.

Telle fut la porte d'entrée de l'Assomption dans ce pays² qui accueillit par la suite la famille des *Orantes* au XX^{ème} siècle. Sont présentes en *Argentine* les familles religieuses de l'Assomption, *P.S.A.* depuis 1910, *R.A* depuis 1938 et *Ora* depuis 1959.

Sources documentaires :

P. Roberto Favre, *Histoire des Assomptionnistes en Argentine*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 471-481. P. François de Paul Bla-

² L'Argentine devint région en 1969 dans le cadre de la Province du Chili, dont les statuts ont été publiés dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*, novembre 1970, n° 1, vol. V, p. 96-99. Il y eut au cours du temps trois communautés à Buenos Aires : celle de Belgrano fondée en 1914 autour de la basilique, celle de Santos Lugares et celle de la paroisse Saint-Martin de Tours, ouverte dès les débuts et remise au diocèse en 1979/1980. Diverses œuvres ont fleuri dont des écoles et collèges : San Roman (1916), d'Alzon (1916), Sainte Thérèse, œuvres scolaires dues à l'initiative du P. Romain Heitmann. En 1952, fut ouvert un alumnat à Olivos, déjà approuvé par l'évêque en janvier 1951, quitté en 1971. La chapelle Nuestra Senora de la Unidad à Olivos rappelle le souvenir des deux frères argentins disparus en juin 1976. Une communauté pour l'accueil de jeunes a été constituée en 1993 à Mendoza.

chère, *Génesis de la Asuncion Argentina* (Assomptionnistes, 80 ans au service de l'Eglise d'Argentine), reprise faite en 1990 pour accompagner les célébrations du Centenaire de l'Assomption au Chili. Le P. Roberto Favre travaille depuis des années à donner une véritable somme de l'histoire de l'Assomption en Argentine.

Argentine, année 1810.

La voie de l'indépendance :

A la fin du XVIIIème siècle, l'empire espagnol d'*Amérique* se divisait en quatre vice-royautés : la *Nouvelle-Espagne* (*Mexico*), la *Nouvelle-Grenade* (*Santa Fe de Bogota*), le *Pérou* (*Lima*) et *La Plata* (*Buenos Aires*). La hiérarchie sociale est fortement définie : les fonctionnaires espagnols, les *Créoles* constitués de grands propriétaires terriens, les *Métis* cadres des plantations et du commerce, les *Indiens* autochtones qui forment la masse rurale et, au bas de l'échelle, les esclaves noirs (beaucoup moins nombreux que dans les autres régions) importés d'*Afrique* par le commerce triangulaire. La première forme d'émancipation de ces territoires colonisés se trouve dans le commerce de contrebande ; ce dernier qui véhicula aussi des idées libérales importées d'*Europe*, fut une des circonstances qui alimenta le rêve d'indépendance. Ce rêve d'indépendance des créoles se nourrit des idées de la Révolution française de 1789 et de l'insurrection des colonies anglaises d'*Amérique du Nord*.

En 1795, l'*Espagne* se range du côté de la *France* par le traité de *Bâle*. L'*Amé-*

rique du Sud est alors coupée de la métropole par la flotte anglaise. Les ports s'ouvrent alors aux navires neutres. La fièvre d'indépendance locale est attisée par l'*Angleterre* qui entend tirer parti de la situation : *Francisco Miranda* (1756-1816) qui a connu *Charles-François Dumouriez* (1739-1823) à *Valmy* (1792) et a servi à *Neerwinden* (1793), tente avec *Simon Bolivar* (1783-1830) de soulever le *Venezuela* en 1810. Les Anglais occupent en 1806 *Buenos Aires* mais ils en sont expulsés par *Jacques de Liniers*, marin de nationalité française résidant à *Buenos Aires* au service de la couronne espagnole, au jeu très personnel. Des milices locales improvisées se forment. En 1810, une Junte de gouvernement insurrectionnel, intégrée par des *Créoles* et quelques espagnols qui prétendent rester fidèles à *Ferdinand VII* prisonnier à *Bayonne*, chasse même le vice-roi. Le Congrès de *Tucuman* proclame l'indépendance (9 juillet 1816) des '*Provinces unies du Sud*' (*Rio de La Plata*). Douze prêtres dont deux religieux, d'un total de 29 députés, sont présents, attestant l'implication du clergé dans le mouvement général d'émancipation. Une

fois proclamée l'indépendance des *Provinces Unies*, José de San Martín (1778-1850) traverse avec ses troupes la *Cordillère des Andes* en 1817 et assure l'indépendance du Chili (1818) et du Pérou (1821). Mais le rêve des indépendantistes de créer une fédération d'*Etats Unis d'Amérique du Sud* vole en éclats, laissant place à une vingtaine d'Etats en proie à une grande instabilité politique. Au Congrès de Tucuman, c'est un prêtre, Antonio Saenz (1780-1825) qui rédige le manifeste dirigé aux nations proclamant la fin de la domination espagnole en Amérique (1817) et un autre prêtre, Valentin Gomez (1774-1833), qui est désigné

comme Ministre extraordinaire des Affaires étrangères pour faire reconnaître l'indépendance des *Provinces Unies* en Europe et au Brésil. Cette participation active du clergé au moment de l'indépendance n'empêcha pas l'Argentine quelques années plus tard de promulguer de nombreuses lois libérales hostiles au catholicisme. Le président Julio A. Roca (1843-1914) expulsa en 1884 le *Délégué Apostolique* et les relations avec le *Saint-Siège* restent interrompues jusqu'en 1900. Jean Paul II fut le premier pape de l'histoire à se rendre en Argentine, par deux fois, en juin 1982 et en avril 1987.

La carte ecclésiastique de l'Argentine :

Les premiers diocèses argentins datent de l'ère coloniale. Peu à peu, par division de territoires immenses, s'organisa la carte ecclésiastique plus ou moins en concordance avec l'administration civile pour donner un archevêché et onze évêchés.

BUENOS AIRES : archevêché en 1866 à partir de l'évêché fondé en 1620.

CATAMARCA : évêché créé en 1910.

CORDOBA : ancien siège de Tucuman érigé en 1570, le deuxième du pays, érigé en métropole en 1934.

CORRIENTES : évêché érigé en 1910, devenu métropole en 1961.

LA PLATA ou RIO DE LA PLATA : premier évêché argentin fondé en 1547. Métropole en 1934.

MENDOZA : évêché fondé en 1934, érigé en métropole en 1961.

PARANA : évêché érigé en 1859, devenu métropole en 1934 .

SALTA : quatrième évêché historique du pays, fondé en 1806, érigé en métropole en 1934.

SAN JUAN DE CUYO : évêché créé en 1834, érigé en métropole en 1934.

SANTA-FE DE LA VERA CRUZ : autrefois évêché de Santa Fe érigé en 1897, devenu métropole en 1934, avec nouveau nom en 1992.

SANTIAGO DEL ESTERO : évêché créé en 1907.

TUCUMAN : évêché érigé en 1897, devenu métropole en 1957.

Cette organisation s'est étoffée au cours du temps. On compte de nos jours en Argentine 13 archevêchés-métropoles (Bahia Blanca, Buenos Aires, Cordoba, Corrientes, La Plata, Mendoza, Parana, Resistencia, Rosario, Salta, San Juan de Cuyo et Tucuman) au sens territorial et au moins 51 évêchés, sans compter des prélatures et des exarchats pour les rites non-latins.

Fiche d'identité de l'Argentine 1810.

Population : Chiffre inconnu pour 1810, estimation de 300. 000 habitants ; 4, 5 millions en 1900 ; 17, 2 en 1950 ; 39 millions 921. 000 en 2006. Population formée à partir de l'émigration européenne, surtout espagnole et italienne. On dit en Argentine : « Les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas et les Argentins du bateau ».

Superficie et divisions administratives : 2 778 417 km². L'Argentine est divisée en 23 provinces et un district fédéral. Pays frontaliers : Chili, Paraguay, Brésil, Bolivie, Brésil et Uruguay.

Régime politique : République de type démocratie présidentielle, au XIX^{ème} siècle alternance de périodes de dictature centralisatrice (unitaires) et de régime plus décentralisé de caudillos défenseurs des particularismes provinciaux.

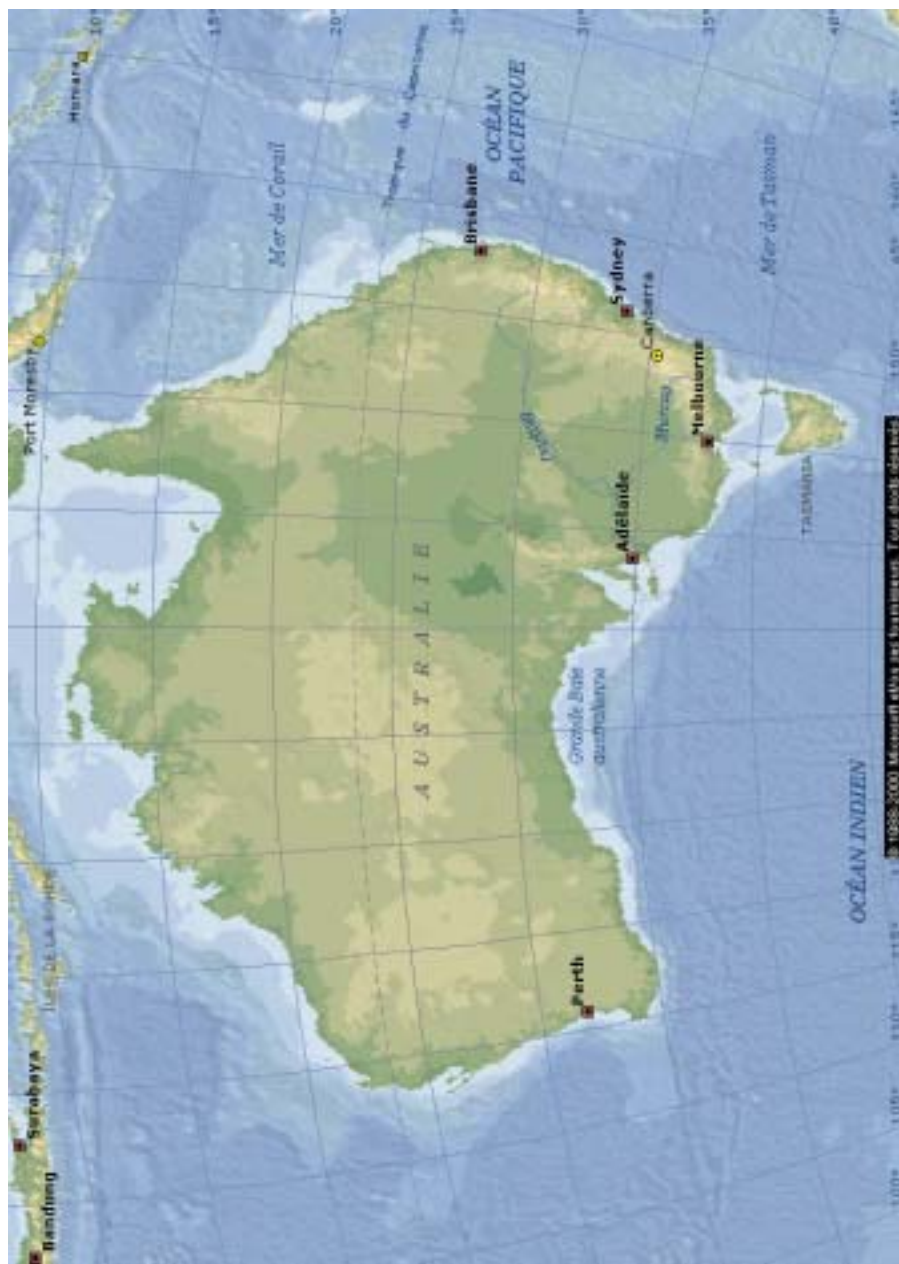
Langue : espagnol.

Constitution : Constitution fédérale de la République argentine établie en 1853 au Congrès de Santa Fe, révisée en 1994 et 1997. Etat fédéral.

Monnaie : Peso argentin.

Capitale : Buenos Aires, ville fondée en 1580 à partir d'un fortin espagnol de 1536 auquel on donna le nom de la Vierge du Bon Air, patronne des marins de Séville (Puerto de Santa Maria del Buen Aire). Adoption d'un drapeau national en 1812, en 1813 de l'hymne et de l'écu nationaux.

Fêtes nationales : 25 mai, anniversaire de la Révolution de 1800 ; 20 juin, journée du drapeau ; 9 juillet, fête de l'indépendance ; 17 août, anniversaire de la mort de San Martin. Hymne national : Himno Nacional Argentino.



5. AUSTRALIE

Fondation de l'Assomption en Australie, 1860.

Le P. d'Alzon a préparé dès le mois d'août 1859 l'envoi de religieux en *Australie*¹. Après sa rencontre avec Mgr *James Quinn* (1819-1881), il signe le 19 octobre 1860 une convention avec l'évêque, fixant le statut des missionnaires assomptionnistes dans le nouveau diocèse de *Brisbane*. Le 5 décembre, trois religieux qui avaient séjourné à *Londres* chez les Religieuses de l'Assomption, s'embarquent à *Liverpool* sur le *Douglas Mac Kay* en compagnie de Mgr *Quinn* : les PP. *Eugène Cusse* (1822-1866), *Elphège Tissot* (1801-1895) et le Frère *François Gavete*. Le bateau appareille le 7. Les premiers missionnaires débarquent le 10 mai 1861 à *Brisbane*, après cinq mois et demi de navigation, pour se mettre immédiatement aux ordres de Monseigneur, lequel malgré sa promesse, n'autorisa jamais une fondation assomptionniste autonome et canonique. Le P. *Tissot* a tenu un journal de bord sur tous les épisodes de cette traversée épique². Les religieux durent vivre isolés, mais ils firent sur place des prouesses de dynamisme, d'ingéniosité et de dévouement dans leur ministère pastoral, tout à la fois évangélistes, explorateurs, aventuriers et ethnologues. En octobre 1862, le P. *Henri Brun* (1821-1895) se rend à *Dublin* : il y attend le Frère *Polycarpe Hudry* (1834-1912) et tous deux s'embarquent le 11 décembre sur le *Golden*

¹ Tous les documents sont publiés dans la correspondance du P. d'Alzon : *Lettres du P. E. d'Alzon*, t. III, Rome, 1991, p. 278, 313-314, 329, 330-331, 512-514 ; t. IV, Rome, 1992, p. 37-39, 94-96 ; t. V, Rome, 1992, p. 243-244 ; t. IX, Rome, 1994, p. 169 ; t. X, Rome, 1994, p. 123-124. L'historique de la fondation A.A. en Australie a été présenté à maintes reprises : le dernier en date se trouve dans *L'Anthologie alzonienne, Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même*, t. I, Rome, 2003, pages 149-152 (chapitre 28). Mais on peut toujours se reporter avec profit aux pages que lui a consacrées le P. Siméon Vaillhé dans sa *Vie du P. d'Alzon*, t. II, p. 73, 644-661.

² Les Archives de la Congrégation à Rome (ACR) possèdent un exemplaire photocopié de ce journal de bord manuscrit du Père Tissot.

City qui lève l'ancre le 13. Le P. Brun est envoyé à Ipswich et le P. Tissot à Maryborough³. Le P. Cusse pour sa part n'admet pas les procédés de Mgr Quinn et le quitte pour se mettre au service du diocèse de Sydney. Il est exclu de la Congrégation au chapitre général de 1862. En 1873, le P. Brun retourne en France où il va prendre la direction de l'alumnat du Vigan en 1874 avant d'être à nouveau un pionnier missionnaire, cette fois aux Etats-Unis. En 1875, c'est au tour du P. Tissot de rejoindre la métropole, ne laissant sur place que des regrets et mettant fin ainsi à une fondation qui n'a manqué ni d'objectif, ni de préparation, ni d'appel ecclésial ni de soutien⁴. Lui a fait défaut une véritable approbation épiscopale : sous couleur de service pastoral, Mgr Quinn a utilisé des religieux en leur déniaient toute réalité d'identité propre dans la réalisation de leur vocation communautaire.

Sources documentaires :

P. Austin Treamer, *The Augustinians of the Assumption in Australia*, 1983, pro manuscripto, 28 p.

Jean Paul Périer-Muzet, *Anniversaires au bout d'un rêve et d'une réalité : L'Assomption et l'Australie*, dans A.T.L.P., avril 1988, n° 55, p. 5-6.

³ Les noms de lieux de la mission assomptionniste en Australie sont présentés dans le tome XVII des *Lettres du P. Emmanuel d'Alzon*, Rome, 2005 : *Australie*, p. 33 ; *Brisbane*, p. 65 ; *Ipswich*, p. 150 ; *Maryborough*, p. 215 ; *Sydney*, p. 447 ; *Toswoomba*, p. 456.

⁴ Le P. d'Alzon a déjà comme tiré un trait sur l'aventure missionnaire de l'Assomption en Australie dans son *Instruction de clôture du Chapitre général* de 1873 : « Si l'Australie est momentanément laissée de côté parce que certains engagements ne sont pas encore tenus, un bien réel se fait en Bulgarie... » : *Ecrits Spirituels*, page 185-186. Sa lettre au P. Picard du 1er mars 1875 est sans équivoque : « ... Je charge le P. Tissot de déclarer que je n'enverrai pas un seul sujet, tant que Mgr Quinn n'aura pas tenu ses promesses de quatorze ou quinze ans. Le P. Tissot croit que je dois faire des avances. Je les ferais avec un autre homme que Mgr Quinn ; avec lui c'est impossible » : *Lettres d'Alzon*, tome XI, p. 54.

Australie, année 1810.

Une colonie pénitentiaire anglaise

L'*Australie* n' est entrée dans l'histoire qu'à la fin du XVIIIème siècle, lors de la découverte progressive de ses côtes par des navigateurs européens, Portugais, Espagnols, Hollandais et Anglais. Cette *terra incognita* porta des noms divers : *terra australis*, *terra Austriala*, *Nouvelle-Hollande*. C'est le capitaine anglais *James Cook* (1728-1779) qui finalement en prit possession en 1770 au nom de l'*Angleterre* en lui donnant le nom de *Nouvelles-Galles du Sud*. Le navigateur anglais *Matthew Flinders* (1774-1814) reconnut le caractère insulaire de cette terre qu'il finit par nommer *Australie*, terme adopté au XIXème siècle. Elle devint l'arrière-cour de l'Empire britannique où *Londres* exporta ses forçats et leurs gardiens en y débarquant le 26 janvier 1788 les 736 premiers *convicts*, exutoire des geôles anglaises que les colonies américaines, en révolte ouverte depuis 1776, n'accueillaient plus. Cette vocation d'île pénitentiaire pour repris de justice anglais et opposants irlandais se poursuivit jusqu'en 1840. A la suite des revendications des colons libres demandant l'abrogation des établissements pénitentiaires, les colonies obtinrent un début d'autonomie (*Australian Colony Act*, 1850), puis se fédérèrent en *Commonwealth d'Australie* approuvé par le Par-

lement britannique en 1901. A partir de 1851, la ruée vers l'or dans la région de *Bendigo* avait attiré pionniers et aventuriers, quadruplant la population en vingt ans et facilitant la pénétration vers l'intérieur de l'île où s'étaient réfugiés les *Aborigènes*.

Une Eglise de souche irlandaise

L'établissement de l'Eglise catholique fut progressif comme dans toutes les terres de mission ; l'Eglise y fut établie pour encadrer les colons irlandais qui ont peuplé cette île, pays-continent, lieu de rédemption par le travail vaste comme les *U.S.A.* En 1799, la révolution d'*Irlande* amena en Australie quelques prêtres déportés, mais qui furent ensuite rapatriés, et de 1810 à 1817, le continent australien resta sans un seul prêtre. On en laissa partir deux en 1820 ; l'un alla à *Hobartown*, l'autre à *Sydney* où fut édifée une modeste église à la Vierge. Le 29 juillet une loi décréta l'égalité de tous les cultes devant la loi. Des statistiques de 1845 font état d'une administration ecclésiastique catholique avec un évêque, 24 prêtres, un couvent, neuf églises terminées et six en construction, seize chapelles, 31 écoles, un séminaire et un journal pour une population catholique estimée à 40. 000 âmes. Par comparaison, l'*Australie* visitée par *Paul VI* en dé-

cembre 1970 regroupait alors 25% de la population des 13 millions d'habitants recensés, répartis entre 28 diocèses, aujourd'hui 31 au total. L'évangélisation n'a véritablement commencé sur l'île qu'à partir des années 1820. Le siège épiscopal de *Brisbane* où travaillèrent les *Assomptionnistes*, fut érigé en avril 1859, aujourd'hui archevêché (depuis

1887).

Le pape *Paul VI* (1897-1978) fut le premier pape de l'histoire à poser les pieds en *Australie*, lors de son voyage dans le *Pacifique* (novembre-décembre 1970). *Jean Paul II* l'imita à deux reprises, en novembre 1986 et en janvier 1995. Un premier lien de relations avec le *Saint-Siège* a été établi en avril 1914.

Fiche d'identité de l'Australie 1810.

Population : Chiffre précis inconnu pour 1810 estimation à 10.000 colons et 300.000 aborigènes répartis entre 500 tribus ; 250.000 colons en 1852 ; 400.000 en 1850 ; 7 millions en 1939 ; 20 millions 406.000 habitants en 2005. L'immigration en provenance des pays méditerranées, d'Europe centrale et de l'Asie du Sud-Est, est forte dans toute l'île.

Langue officielle : anglais.

Superficie et divisions administratives : 7.682.300 km². L'Australie, la plus grande île du globe, constitue avec la Tasmanie une fédération de six Etats autonomes : Australie-Méridionale, Australie-Occidentale, Nouvelles-Galles-du-Sud, Queensland, Tasmanie, Victoria. La capitale Canberra forme un territoire à part, de même le Territoire-du-Nord.

Régime politique : Démocratie parlementaire, dominion membre du Commonwealth britannique avec référence à la monarchie constitutionnelle anglaise. Le pouvoir alterne entre le parti libéral et le parti travailliste. République depuis 2001. Une loi de 1993 reconnaît les droits fonciers des Aborigènes.

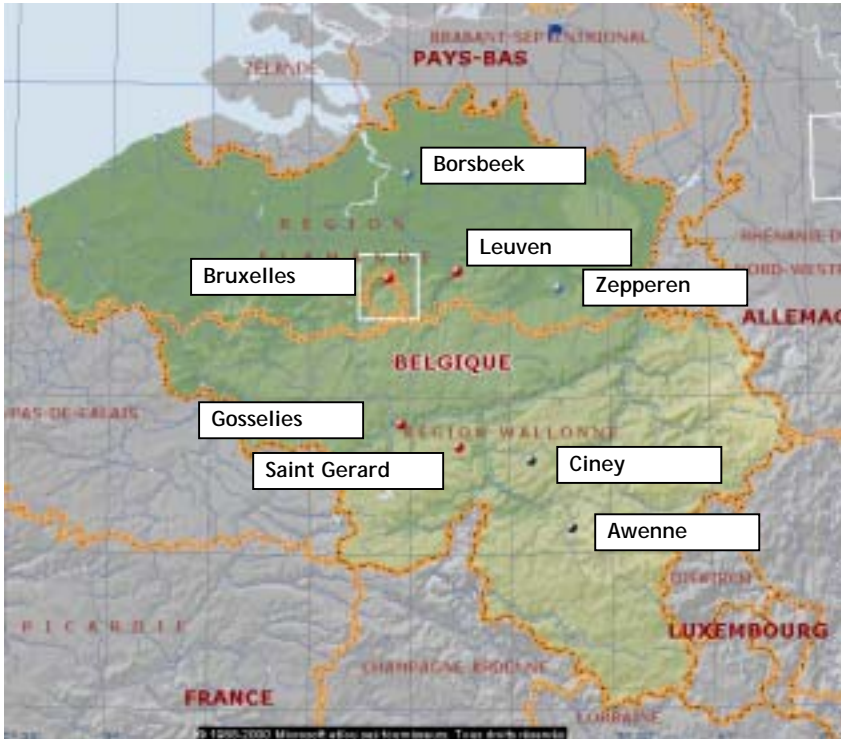
Constitution : Constitution fédérale à partir de l'Australian Colonies Act de 1850

Monnaie : Dollar australien divisé en 100 cents.

Capitale : Canberra, capitale fédérale fondée en 1913 qui remplaça Melbourne. Autres villes principales : Sydney, Brisbane, Perth, Adélaïde.

Fête nationale : 26 janvier (Australia Day, commémorant l'arrivée de la 1^{ère} flotte anglaise à Sydney). Hymne : Advance Australia Fair, adopté en avril 1984.

6. BELGIQUE



Fondation de l'Assomption en Belgique, 1890.

C'est sous le généralat du P. *François Picard* (1831-1903) que l'Assomption accomplit ses premiers pas en *Belgique*, dans la petite localité de *Taintignies*¹, en 1890. Une solution fut en effet trouvée pour y pren-

¹ La fondation d'un alumnat à Taintignies (et non Taintegnies) est présentée par le P. Polyeuacte Guissard dans son *Histoire des alumnats*, Paris, B.P., 1954, p. 195-213. Le P. Picard s'y rendit en personne en juillet 1892 et à nouveau en juillet 1896, puis en

dre en partie le relais de l'alumnat de *Mauville*, ouvert en 1879 dans le *Pas-de-Calais* français voisin. L'Assomption put acquérir une propriété dans cette localité située à 9 km de *Tournai* : une construction encore inachevée qui avait été prévue à l'origine pour devenir une brasserie et qui fut cédée pour cela à un prix modique. Le contrat de vente fut signé le 18 mars 1890. Le 30 mars suivant, le P. *Emile Gauthier* (1850-1929) y conduisit un premier groupe d'alumnistes depuis *Mauville*. On se rendit à l'occasion en pèlerinage rendre grâce à la Vierge au sanctuaire de *Notre-Dame de Bon-Secours* dans la forêt de *Condé*. Ce premier pas va être suivi de plusieurs autres lorsque l'Assomption fut chassée du sol français, à partir de 1900 : *Bure*² en 1900, asile provisoire des étudiants A.A. en recherche de gîte, et surtout, la même année, *Louvain* dont un vaste et vieux couvent ouvrit ses portes à la jeunesse assomptionniste à la *Demi-Rue. Saint-Trond*³ fut investi dès 1901, *Courtrai*⁴ en 1902, *Sart-les-moines*⁵ en 1903, *Le Bizet*⁶ en 1904, *Zepperen*⁷ en 1905. La capitale, *Bruxelles*, hébergea le premier provincial, le P. *Rémi Kokel* (1886-1973) lors de la création de la *Province Belgique-Hollande* en 1923-1924⁸, dans un ancien couvent attenant à l'église centrale de *La Madeleine*⁹

juin/juillet 1902. Le 15 juin 1966, la résidence de Taintignies fut vendue aux Sœurs de Templeuve : *Assomption* 67, mai 1967, n° 9, p. 31.

² Pour Bure, dans le même livre du P. Polyeuacte Guissard, pages 215-227, 455-464. Le P. Picard se rendit à Bure à la fin du mois d'août 1900 et en septembre 1900.

³ Pour Saint-Trond, dans le même livre du P. Polyeuacte Guissard, pages 229-233. Le P. Picard se rendit à Saint-Trond le 12 novembre 1901.

⁴ Pour Courtrai, dans le même livre du P. Polyeuacte Guissard, pages 284-287.

⁵ Pour Sart-les-Moines, dans le même livre du P. Polyeuacte Guissard, pages 447-455.

⁶ Pour Le Bizet, dans le même livre du P. Polyeuacte Guissard, pages 287-294.

⁷ Pour Zepperen, dans le même livre du P. Polyeuacte Guissard, pages 233-245.

⁸ Décret de création de la Province Belgique-Hollande du 25 mars 1923, reproduit notamment dans Pierre Touveneraud, *Le Régime des Provinces à l'Assomption 1923-1973*, Rome, 1973, page 93.

⁹ Cette église bruxelloise est toujours desservie par des religieux assomptionnistes, ce depuis 1924, année où le cardinal Mercier la confia ainsi que le couvent annexe, quitté par les Rédemptoristes en 1904 à cause du projet de jonction ferroviaire. L'église devait être déplacée, mais pour l'exposition universelle de 1958, elle fut admirablement restaurée. *La Libre Belgique* a signalé en 1974 le 50ème anniversaire de la présence assomptionniste à Bruxelles, marquée par une liturgie d'action de grâces le 6 juillet 1974.

avant de trouver un home plus spacieux à la *rue Duquesnoy* en 1928¹⁰. A partir de 1900, le sol belge était devenu une des bases de la formation assomptionniste : *Louvain*¹¹ (1901) scolasticat et noviciat, *Gempe*¹² (1906) noviciat des Lou convers, *Saint-Gérard* (1919) maison d'étude dans l'ancienne abbaye *Saint-Gérard de Brogne*¹³. Le premier belge à avoir tâté de la vie religieuse assomptionniste fut un candidat éphémère, le Frère *François de Jésus Berleur* en 1864.

C'est en 1923 que fut créée la *Province de Belgique-Hollande*, par suite d'une première décentralisation de l'Institut. En 1963, se produisit la séparation de la *Belgique* en deux Provinces, *Nord et Sud*, selon la frontière linguistique¹⁴. Au chapitre général de 2005 fut accepté le prin-

¹⁰ Sur la résidence provinciale de Bruxelles, rue Duquesnoy, voir la présentation qui en a été faite dans la plaquette par le P. Jean-Gabriel Fosty, *Les Assomptionnistes, Histoire, Organisation, Œuvres belges*, Bruxelles, 1942, page 51.

¹¹ Il existe sur l'ancien couvent de Louvain, de la Demi rue, occupé par les AA de 1901 à 1940 et bombardé en mai 1940, de nombreuses pages d'histoire assomptionniste publiées dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 1948, n° 469, p. 8-10 ; n° 470, p. 9-12 ; n° 471, p. 4-6 ; n° 472, p. 5-8 ; n° 473, p. 10-13 ; n° 474, p. 5-8 ; n° 475, p. 8-11 ; n° 476, p. 7-11 ; n° 477, p. 7-10 ; n° 478, p. 12-13 ; n° 479, p. 7-10 ; n° 480, p. 9-11 ; n° 481, p. 7-11.

¹² Cette propriété, à mi-chemin entre Louvain et Diest, appartient à l'Assomption en 1901. Elle servit d'abord de maison de campagne aux novices et aux étudiants de Louvain avant d'être affectée en 1906 au noviciat des Frères convers. En 1912, elle devint le cadre d'un alumnat d'humanités et fut vendue en 1919.

¹³ L'abbaye Saint-Gérard de Brogne a été acquise par l'Assomption en 1919 pour abriter le scolasticat de philosophie alors commun à toute l'Assomption francophone jusqu'en 1934, année du transfert des étudiants A.A. français à Lormoy, puis après la guerre de 1940 le couvent servit de théologat pour la province assomptionniste belge. Cette abbaye, fondée en 919, a fêté avec éclat, en 1959, son millénaire : *Foyer assomptionniste*, 1959, n° 67, p. 6-19, *Lettre à la Famille*, janvier 1960, n° 281, p. 294 et *L'Assomption et ses œuvres*, 1960, n° 521, p. 22-24. Pour l'historique du lieu, se reporter aux articles de *Catholicisme*, t. II, col. 282-283 (Brogne) et du *D.H.G.E.*, t. X, col. 818-832 (Brogne). L'Assomption ferma la maison d'études vers 1969 et vendit le bien en 1974, qui devint Centre culturel, Auberge de Jeunesse, finalement restaurant. En 1976, elle acquit sur la même commune, rue du Stampia n° 17, le prieuré Notre-Dame de Grâce qui fut autrefois un couvent de Bernardines. Ce bâtiment servit de Maison d'Accueil et de home pour religieux âgés ou malades jusqu'en 2000, date du transfert des membres de la communauté à Ciney.

¹⁴ Dédoulement de la Province de Belgique, décret de la Sacrée Congrégation des Religieux dans *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1963, n° 8, vol. III, p. 187-188, p. 190-191. Les religieux belges furent conduits à se prononcer sur le choix personnel

cipe de regroupement en une seule Province d'Europe du Nord des trois précédentes : *Belgique Nord*¹⁵, *Belgique Sud*¹⁶ et *Pays-Bas*¹⁷. La *Belgique* est l'un des rares pays européens à accueillir toutes les familles religieuses de l'Assomption sur son sol (R.A. en 1902, O.A. dès 1894, P.S.A. en 1900 et Ora en 1953).

d'une des deux Provinces. Les biens furent également équitablement partagés selon les zones linguistiques. Il n'est pas question ici, dans le cadre de cet aperçu, de faire l'histoire des 40 ans de vie autonome des deux provinces belges. Donnons seulement la liste des Supérieurs Provinciaux :

Province de Belgique-Hollande (de 1923 à 1946) : P. Rémy Kokel (1923-1929), P. Norbert Claes (1929-1937), P. Dieudonné Dautrebande (1937-1946).

Province de Belgique unie (1946-1963) : P. Rodrigue Moors (1946-1952), P. Stéphane Lowet (1952-1961), P. Martial Ronvaux (1961-1963).

Province de Belgique Nord (1963-2005) : P. Augustinus Van Engeland (1963-1966), P. Frans Houbey (1966-1978), P. Louis Augustijns (1978-1987), P. Arnold Castro (1987-1996), P. Jozef Bergmans (1996-1999), P. Arnold Castro (1999-2002), P. Lambert Maurissen (2002-2005).

Province de Belgique Sud : P. Martial Ronvaux (1963-1965), P. Gérard Istace (1965-1970), P. Francis Schaeck (1970-1976), P. Félix Malet (1976-1979), P. Pierre Charon (1979-1988), P. Frans Desmet (1988-1990), P. Arthur Jallet (1990-1996), P. Jean-Marie Denis (1996-2002), P. Guy Leroy (2002-2005).

15 En 2007, la région de Belgique Nord regroupe sept communautés : Leuven, Sint Truiden, Borsbeek, Bruxelles Woluwe, Zepperen, Scholen et celle de Colombie, Cali San Nicolas.

16 La région de Belgique Sud regroupe en 2007 les communautés de Bruxelles rue Duquesnoy, d'Awenne, de Bruxelles rue des Braves, de Gosselies, de Ciney, celle paroissiale de Notre-Dame de l'Assomption, celle de Haine-Saint-Paul (regroupement paroissial). La région des Pays-Bas compte les communautés de Boxtel I, de Boxtel II, de Boxtel Molenweide, de Nijmegen, de Twente. Lui sont liées les deux communautés régionales de Van Duitsland (Allemagne) et de Nouvelle-Zélande (Tawa et Plimmerton).

17 C'est au cours du Chapitre général de mai 2005 qu'a été prise la décision d'instituer une Province unique d'Europe du Nord voyant le jour officiellement le 15 septembre 2005, formée des anciennes Provinces des Pays-Bas, de Belgique Nord et de Belgique Sud. Ce fut l'aboutissement d'une réflexion commencée au Chapitre général précédent de 1999 recommandant une réorganisation des structures de la Congrégation en fonction notamment des réalités statistiques et des possibilités d'animation apostolique. Après consultation, le P. Arnold Castro a été nommé premier Provincial de la Province d'Europe du Nord. *Documents Assomption*, 2005, n° 30, p. 106.

Sources documentaires :

Bulletins de la Province de Belgique, *Contacts* (1952-1964), *Belgique-Sud Assomption* (à partir de 1963), *Onder-Ons* (à partir de 1963, pour Belgique-Nord). Arthur Jallet, *Un siècle de présence assomptionniste en Belgique*, Bruxelles, 1992, 24 pages. Désiré Deraedt, *Bure 1900*, Gosselies, 1986, 29 pages. Daniel Stiernon, *Jalons pour une histoire de la Province assomptionniste de Belgique-Sud*, dans *Belgique-Sud Assomption*, janvier 2005, n° 295, p. 4909-4927 ; mars 2005, n° 296, p. 4946-4958 ; juin 2005, n° 297, p. 5001-5005.

Belgique, année 1810.

La marche vers l'indépendance :

La *Belgique* constituait en 1789 la partie autrichienne des *Pays-Bas*, héritière du démembrement des *Provinces-Unies* de l'Union d'*Utrecht* de 1579 et des traités de *Westphalie* de 1648. Pendant toute la période de la Révolution et de l'Empire napoléonien, les provinces belges subirent le joug français. Incorporées à la République française le 1^{er} octobre 1795, elles furent divisées en 9 départements : *Lys* (*Bruges*), *Escaut* (*Gand*), *Deux-Nèthes* (*Anvers*), *Dyle* (*Bruxelles*), *Jemmapes* (*Mons*), *Sambre-et-Meuse* (*Namur*), *Meuse-Inférieure* (*Maastricht*), *Ourthe* (*Liège*) et *Forêts* (*Luxembourg*). Les traités de *Campofornio* de 1797 et de *Lunéville* de 1801 confirmèrent l'annexion. En 1808, *Flessingue* fut incorporé à l'*Escaut* ; en 1810 des territoires riverains de la *Dogne* furent encore réunis aux *Deux-Nèthes*. En 1810 fut créé le département des *Bouches-de-l'Escaut*. Ce découpage

napoléonien a servi de base à la constitution des provinces belges en 1830. L'empire français tira bénéfice des industries du pays : l'extraction du charbon, la sidérurgie, la métallurgie liégeoise, le textile. Le premier traité de *Paris* de 1814 rétablit la *Belgique* dans son union avec les *Pays-Bas* et ses frontières de 1789 ; le second traité de 1815 amputa le territoire français d'une bande entre *Quiévrain* et *Bouillon*. L'Etat belgo-hollandais de 1815, reconstitué sous la direction de *Guillaume Ier d'Orange-Nassau* (1772-1843), vola en éclats après l'union des catholiques et des libéraux dans les provinces belges de 1828. La Révolution de Juillet 1830 à Paris donna le signal de la révolution belge qui éclata à *Bruxelles* le 25 août 1830. Un gouvernement provisoire proclama l'indépendance de la *Belgique* le 4 octobre. La conférence de *Londres* du 4 novembre reconnut la séparation de la *Belgique* et la *Hollande* en décembre 1830. En janvier

1831, le pays fut déclaré neutre, une constitution fut votée le 7 février 1831, la couronne offerte au prince *Léopold de Saxe-Cobourg-Gotha*, devenu *Léopold Ier* (1790-1865). Aidés des Français et des

Anglais, les forces belges purent s'emparer de la forteresse d'*Anvers* en décembre 1832. Mais c'est seulement le 19 avril 1839 que fut signé à *Londres* le traité définitif entre la *Belgique* et la *Hollande*.

La carte ecclésiastique de la Belgique :

L'évangélisation de la *Belgique* remonte aux débuts de l'ère chrétienne. En 1789, la carte ecclésiastique relevait encore de la réforme opérée par la bulle *Super Universas*, datée du 12 mai 1559, à l'époque de *Philippe II* (1527-1598), qui avait prévu dans les limites du temps et des *Pays-Bas* espagnols, les diocèses suivants : *Utrecht (Hollande-Gueldre)*, *Middelbourg (Zélande)*, *Anvers*, *Bois-le-Duc*, *Ruremonde (Gueldre)*, *Gand*, *Bruges*, *Saint-Omer*, *Boulogne*, *Arras (Artois)*, *Tournai*, *Malines*, *Cambrai (Hainaut)*, *Namur*, *Liège* et *Trèves* qui englobait le *Luxembourg*. La Constitution civile du clergé de 1790 a supprimé les sièges de *Saint-Omer* et de *Boulogne*. Les changements politiques et territoriaux du XVIIème avaient donné *Arras* et *Cambrai* à la *France*. Au Concordat de 1801, de façon identique à ce qui était devenu le sort des circonscriptions en *France* depuis 1790, la *Belgique* fut divisée en neuf départements. La bulle *Qui Christi Domini vices*, datée du 29 novembre 1801, supprima les anciennes circonscriptions ecclésiastiques en apportant les modifications suivantes. Furent maintenus :

MALINES : archevêché ; fondation en 1559.

GAND : évêché ; fondation en 1559.

TOURNAI : évêché fondé au VIème siècle, uni à Noyon en 626, détaché en 1146.

NAMUR : évêché fondé en 1559.

LIEGE : évêché du IVème siècle

auxquels étaient joints trois diocèses des bords du Rhin :

AIX-LA-CHAPELLE : évêché créé en 1801, supprimé en 1821, restauré en 1930 (aujourd'hui en Allemagne) ;

TREVES : évêché du Ier siècle, archevêché au VIIIème siècle, redevenu évêché en 1801 (aujourd'hui en Allemagne) ;

MAYENCE : évêché du IV^{ème} siècle, archevêché en 747, redevenu évêché en 1801 (aujourd'hui en Allemagne).

Le département des Forêts, en fait le Luxembourg, était rattaché à Metz ; Bruges, évêché érigé en 1559, fut supprimé en 1801 et ne fut restauré qu'en 1834. Anvers (Antwerpen), évêché érigé en 1559, fut également supprimé en 1801 et ne fut restauré qu'en 1961. Utrecht, Middelbourg, Bois-le-Duc et Ruremonde relevaient des Pays-Bas. Le Premier Consul nomma pour tous les diocèses belges des évêques français. Par comparaison avec la carte actuelle des diocèses belges, les cinq diocèses de 1801 sont au nombre de 9 en 2007 : Malines-Bruxelles (Mechelen-Brussel), Anvers (Antwerpen), Bruges (Brugge), Gand (Gent), Hasselt (évêché érigé en 1967), Liège (Luik, Lüttich), Namur (Namen), Tournai (Doomik) avec en plus une juridiction propre pour l'ordinariat militaire.

La *Belgique* a été visitée par le pape *Jean Paul II* en mai 1985. Un second déplacement prévu pour mai 1994 dut être annulé, en raison d'une fracture au col du fémur. Le pape s'y rendit une seconde fois en juin 1995 pour la béatification du P. *Damien de Veuster* (1840-1889). Des relations diplomatiques existent avec le *Saint-Siège* depuis *Urbain VIII* (1568-1644), à l'époque des *Pays-Bas* espagnols. Suspendues au temps de la Révolution française, elles furent reprises en 1829, puis ré-établies au rang de nonciature en 1841. A nouveau suspendues à partir de 1870, elles reprirent en 1885.

Fiche d'identité de la Belgique 1810.

Population : La population de la Belgique en 1810 est englobée dans celle de l'Empire français. Le recensement de 1846 relève 4 millions 340.000 habitants, pour plus de 10 millions 511.000 de nos jours.

Langues officielles : français depuis 1830, néerlandais depuis 1898 et l'allemand pour cantons annexés en 1919.

Superficie : 30.528 km² (avec l'adjonction au Traité de Versailles en 1919 des cantons d'Eupen et de Malmédy).

Divisions administratives : La Belgique de 1830 comprenait les régions ou entités suivantes : la Basse Belgique, la Flandre maritime, la Flandre intérieure, la Campine, la moyenne Belgique, les Ardennes, la Famenne, le Condroz, les Fagnes, la Lorraine belge et l'enclave de Baarle-Hertog. La Belgique actuelle est administrée en région flamande (Vlaamse Gewest : 13. 522 km² ; en région wallonne (16. 844 km²) et en région Bruxelles-capitale (161 km²), avec 10 provinces.

Régime politique : La Belgique est une monarchie constitutionnelle et parlementaire. Le roi est dit roi des Belges, non de Belgique. La Belgique est de nos jours un Etat fédéral.

Constitution : La Constitution date du 7 février 1831, révisée en 1888, 1893, 1919-1921, 1970, 1980, 1988, 1991.

Monnaie : le franc belge créé en 1832, défini en or et en argent, remplacé par le belga de 1926 à 1945 jusqu'au passage à l'euro, le premier janvier 2002.

Capitale : Bruxelles, ville fondée vers 997.

Fêtes nationales : 21 juillet, prestation du serment constitutionnel de Léopold Ier ; 15 novembre depuis 1866 : fête de la dynastie, déplacée plusieurs fois, mais restaurée à cette date en 1914. Les francophones célèbrent le 27 septembre, anniversaire de la victoire sur les Hollandais en 1830, les flamands ont choisi le 11 juillet, anniversaire de la bataille des Eperons d'or en 1302. Le drapeau a été adopté le 23 janvier 1831. L'hymne national est la Brabançonne.

7. BRESIL



Fondation de l'Assomption au Brésil, 1935-1936.

La fondation de l'Assomption au *Brésil* a une double origine, néerlandaise et française (*Province de Bordeaux*). Au départ, le P. *Chérubin Artigue* (1889-1964) est envoyé par son Provincial, le P. *Michel Pruvost* (1881-1967) pour fonder en *Argentine* un journal ou une revue *La Cruz*,

selon la demande exprimée par le cardinal *Santiago Luis Copello* (1880-1967). Les projets changent et le Père se retrouve à *Rio-de-Janeiro* où le cardinal *Sebastiao Leme Da Silveira Cintra* (1882-1942) l'accueille favorablement et le charge de trouver un terrain en dehors du centre ville de la mégapole de l'époque pour y établir une chapelle publique. Il écrit lui-même avoir célébré une première messe à *Rio* le 21 novembre 1935, ce qui est une façon d'enregistrer une fondation¹. L'Assomption n'est pas une réalité inconnue au *Brésil* puisque les Religieuses ont fondé un grand collège réputé à *Rio* dès 1911. Sur place rejoignent le Père *Artigue* les PP. *Adéodat Dugachard* (1892-1988), *Crispinus Krispijn* (1904-1992) et *Quirinus Thyssen* (1894-1955). Vivant de petits travaux, les religieux dénichent un pied-à-terre indépendant au n° 223 *rua Paissandu*. Le P. *Alexis Chauvin* (1886-1941), nouveau supérieur arrivé en renfort, trouve les terrains nécessaires à la construction d'une grande église, dédiée à la *Santissima Trindade*, dans le quartier *Flamengo*. Une grande résidence annexe pour la communauté et les services paroissiaux est également bâtie. Le 28 août 1944, l'église est solennellement consacrée.

De son côté, la Province des *Pays-Bas* autorise en 1936 la fondation d'une communauté à *Alem Paraiba*², dans le diocèse de *Juiz de Fora*, Etat de *Minas Gerais*, alors dirigé par *Mgr Justin-Joseph de Sant'Anna* (1878- ?). Le P. *Quirinus Thyssen* en est nommé le premier supérieur de la communauté et curé de l'église paroissiale *San José* ainsi que d'une desserte à *Porto-Novo*, située sur le territoire de cette même paroisse. Le presbytère du lieu est mis à la disposition de la communauté. Une autre implantation est réalisée à *Joao Pessoa* en 1939 (*collège diocésain Pio Décimo*) dans l'Etat de *Paraiba*, expérience éphémère puisque terminée

¹ *La Lettre à la Dispersion* de décembre 1935, n° 619, p. 553 enregistre bien cette nouvelle : « *La fondation de la nouvelle maison de Rio de Janeiro (Brésil) a été approuvée par la Curie généralice le 14 décembre 1935. Le P. Adéodat Dugachard est nommé supérieur de cette maison* ». La Circulaire n° 37 du P. Gervais Quenard, datée du 15 septembre 1935, mentionne pour sa part « *qu'il est question aussi, en ce moment, de prendre pied au Brésil, en vue de pénétrer plus tard dans l'intérieur de cet immense pays* » : *Circulaires aux Religieux de l'Assomption 1923-1948*, Paris, B.P., 1948, p. 208.

² La circulaire n° 38 du P. Gervais Quenard note : « *Au Brésil, au moment même où Bordeaux établissait une résidence en la ville de Rio, Bruxelles fondait pour son compte une nouvelle Mission dans un Etat voisin, en la confiant plus spécialement à l'armée croissante de nos jeunes Hollandais* » : o.c., p. 214.

en 1942, relevée en 1945 par la prise en charge du petit séminaire *Sao José do Rio Preto*³ dont le diocèse relève de *Mgr Lafayette Libanio* (1886-1979)⁴. La fondation d'une communauté dans l'importante mégapole de *Sao Paulo* date de la fin de l'année 1947⁵.

Ces deux structures assomptionnistes, autonomes, se développèrent grâce aux deux provinces-mères jusqu'à ce qu'un même souci des vocations autochtones favorisa leur rapprochement. *Rio* est devenue Région⁶, les communautés hollandaises formèrent d'abord une région en 1947, puis un *Vicariat du Brésil* en 1952, enfin une *Vice-Province du Brésil* en 1958⁷. Une fondation commune à *Campinas*⁸ en 1982 en vue de la for-

³ Fondation canonique approuvée par le Conseil général le 14 août 1946 : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1946, n° 1, p. 19.

⁴ La période de la guerre 1939-1945 n'est pas favorable à la communication des nouvelles à l'intérieur de la Congrégation par bulletin. Mais les différentes *Répartitions annuelles des Missionnaires* (1940, 1941-1942, 1942-1943, 1943-1944, 1944-1945) enregistrent bien la diffusion de l'Assomption au Brésil. Pour cette dernière année citée, on trouve dans le cadre de la Province de Bordeaux à la mention Brésil : Rio-de-Janeiro, 141 rua Senador Vergueiro, 4 religieux (Artigue, Crispyn, Van den Lingen H. et Ambrosius Kox); et, dans le cadre du vicariat de Hollande, à la mention Brésil : Alem Parahyba (sic) Minas Gerais, Paroisse Sao José, deux religieux : P. Q. Thyssen et C. Van Herkhuyzen ; Rio Preto (Sao Paulo) Seminario N.S. de Paz, trois religieux : P. Ewald Berg, Amandus Geerts et Lambertus V. D. Leemput.

⁵ « *Le T.R.P. Général avec son Conseil a décidé, dans la province de Hollande, l'érection de trois Maisons de Sao Paulo, Itaquera et Fernandopolis (Brésil) le 24 juin 1948* ». *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1948, n° 5, p. 126.

⁶ C'est au Chapitre général de 1969 que le secteur de Rio obtint le statut de Région dans le cadre de la Province de Bordeaux : *B.O.A*, novembre 1970, n° 1, t. V, p. 24-26.

⁷ « *En vertu des facultés concédées dans l'Indult du 5 septembre 1958 ayant trait aux modifications des Constitutions et aux érections de Vice-Provinces, le T.R.P. Général avec son Conseil érige en Vice-Province le Vicariat du Brésil ressortissant à la Province de Hollande, sur la demande du Provincial de Hollande et de son Conseil, et en nomme le R.P. Arthur Horsthuis, Vice-Provincial, le 21 octobre 1958* ». *Bulletin Officiel de l'Assomption*, octobre 1958, n° 1, vol. III, p. 7. Les statuts de cette Vice-Province sont revus dans le cadre décentralisateur de la réforme générale opérée par le Chapitre de 1969 : *B.O.A*, novembre 1970, n° 1, t. V, p. 66-70. Voici la liste des Vice-Provinciaux du Brésil, de 1958 à 1999 : P. Arthur Horsthuis (1958-1959), P. Ignatius Weijjs (1960-1963), P. Arnoldus Nulle (1963-1969), P. Emmanuel Van Der Stappen (1969-1978), P. Alcuino Derks (1978-1984), P. Fidelis Nulle (1984-1990), P. Pedro Wouters (1990-1993). Le P. Pedro Wouters est nommé en mai 1993 vice-Provincial de la nouvelle vice-Province du Brésil qui englobe la région de Rio selon la décision prise en Chapitre général en 1993 (*Documents Assomption* 1993, n° 18, pages 32-33), re-

mation d'une Assomption brésilienne permet d'aboutir en mai 1999 à la création d'une *Province du Brésil*⁹. Deux assomptionnistes ont été nommés évêques au *Brésil* : Mgr Arthur Horsthuis (1912-1979), religieux hollandais, évêque de *Jalès* de 1960 à 1968, et Mgr José-Géraldo Da Cruz, religieux brésilien, nommé évêque de *Juazeiro*, le 5 juin 2003. Sont également présentes au *Brésil* : les R.A. (1911), les P.S.A. (1949) et les O.A. (1965).

Sources documentaires :

Bulletins *A Vice-Provincia Informa* (1970-1993), puis *U.N.A.* (1993-2000) et *Agostinianos da Assunção*. Paul Riou, Emmanuel Van Der Stappen, Francisco Le Marec, *L'aventure missionnaire des Assomptionnistes en terres brésiliennes* (1935-2000), dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 435-445 ; p. 447-463 ; p. 465-470. *L'Assomption et ses Œuvres*, octobre-décembre 2003, n° 695, p. 8-9.

conduit dans sa fonction en 1996. Le 21 avril 1999, la Vice-Province du Brésil devient Province du Brésil selon la décision du Chapitre général (Texte du Chapitre général de 1999 : *Passionnés de Dieu pour un siècle nouveau*, Rome, 1999, p. 90, articles 243-244). Le P. José Géraldo Da Cruz est nommé premier Provincial du Brésil le 16 juin 1999, reconduit le 9 septembre 2002. Ce dernier, étant nommé le 5 juin 2003 évêque de Juazeiro, lui succède à la tête de la Province à partir du 10 septembre 2003 le P. Marcos Bento de Souza, reconduit dans ses fonctions en septembre 2006. Entre 1936 et 1947, la mission néerlandaise au Brésil dépendit directement du Provincial des Pays-Bas. En 1947 est nommé le premier Supérieur régional, le P. Quirino Thijssen (1947-1952), succédé par le P. Ewald Berg (1952-1958), supérieur vicaire et par le Arthur Horsthuis qui devint le premier Vice-Provincial.

⁸ Cette fondation est présentée de façon succincte dans le bulletin général de Rome : *Informations*, décembre 1984, n° 105, p. 4 au moyen de quelques questions (Qui ? D'Où ? Quoi ?). La même page précise que la Région de Rio a élaboré et décidé un projet de Région, dynamisé par l'option pour les pauvres, les jeunes et les vocations. Les Frères en formation ont déjà pris l'habitude de se rassembler, sans distinction des divisions de structures.

⁹ La Province du Brésil compte en 2007 huit communautés sur trois Etats : deux à Sao Paulo (dont la maison provinciale), trois à Campinas dont deux de formation (Etat de Sao Paulo), une à Eugenopolis (paroisse et vocations, Etat de Minas Gerais), une à Espírito Santo do Pinhal (maison de repos, Etat de Sao Paulo) et une à Rio (paroisse, Etat de Rio). Les jeunes font de nos jours leur noviciat au Chili. Pinhal fut le lieu choisi en juillet 1957 pour devenir le grand centre vocationnel de l'Assomption brésilienne d'origine néerlandaise avec construction d'une grande école apostolique tandis qu'un noviciat était érigé la même année 1957 à Eugenopolis.

Brésil, année 1810.

Vers une indépendance en douceur :

L'intervention française dans la péninsule ibérique bouleverse les colonies d'Amérique. Le prince-régent de *Portugal*, le futur *Jean VI* (1767-1826) dès l'incapacité constatée en 1793 de sa mère *Marie lère de Bragance* (1734-1816) devenue folle, devant l'arrivée des troupes d'*Andoche Junot* (1771-1813) s'embarque pour le *Brésil*, le 25 novembre 1807, et installe sa cour à *Rio*. Cette habile mesure prépare l'indépendance en douceur du *Brésil*. Sept ans après le retour de *Jean VI* à Lisbonne, son fils, régent à *Rio* en 1821, proclame l'indépendance du *Brésil* à *Ipiranga* en 1822, à la tête d'une armée de libération nationale et en devient le premier empereur constitutionnel sous le nom de *Pierre ou Pedro*

ler (1798-1834). *Jean VI*, revenu au *Portugal* en 1821, proclamé roi du *Portugal* à la mort de sa mère en 1816, ne peut empêcher le fait. Il accorde en 1825 l'indépendance au *Brésil* dont son fils est devenu le souverain. *Pierre Ier* ne peut éviter la sécession de l'*Uruguay* et, en 1831, il abdique en faveur de son fils *Pedro II* (1825-1891). Le règne de *Pedro II* est marqué par un grand progrès économique du pays, malgré des guerres coûteuses contre l'*Argentine* (1851-1852) et le *Paraguay* (1866-1870). L'abolition de l'esclavage en 1888 conduit à une révolution de la part des riches planteurs de café contre la famille impériale qui est chassée du pays et transforme le pays en un Etat fédéral avec une constitution républicaine.

La carte ecclésiastique du Brésil :

Le *Brésil* (nom provenant d'un bois abondant au XVIème, couleur de *braise*, utilisé pour teindre des tissus) est un pays immense, presque un continent à lui seul. L'évangélisation a commencé avec la découverte du pays à la fin du XVème siècle. Peu à peu s'est mise en place l'organisation des diocèses. La situation entre 1822-1830 était la suivante :

SAN SALVADOR (Bahia) : évêché de 1551

OLINDA e RECIFE (Pernambuco) : évêché érigé en 1614

SAO SEBASTIAO DO RIO DE JANEIRO (Rio) : évêché de 1676

SAO LUIZ DO MARANHÃO (Maranhão) : évêché érigé en 1677

BELEM DO PARA (Para) : évêché érigé en 1719

MARIANA (Minas Gerais) : évêché érigé en 1745

SAO PAULO (Sao Paulo) : évêché érigé en 1745

CUYUBA (Mato Grosso) : évêché érigé en 1746

GOYAZ (Goyaz) : évêché érigé en 1826.

Par comparaison avec la situation ecclésiastique actuelle qui comprend au Brésil 41 archevêchés et au moins 228 évêchés, ce qui représente la plus nombreuse conférence épiscopale du monde (C.N.B.B.), avant l'Italie.

Le pape *Jean Paul II* a rendu trois visites au *Brésil* en juin-juillet 1980, en octobre 1991 et en octobre 1997. Benoît XVI vient d'accomplir en mai 2007 son premier voyage pontifical au Brésil. Le *Brésil* reste le pays comptant le plus de catholiques au monde (73 % de la population), mais les sectes y prolifèrent. La Conférence épiscopale du pays, C.N.B.B., est numériquement la plus importante de la planète : elle appuie les mouvements sociaux à condition qu'ils ne recourent pas à la violence. Les assassinats de missionnaires engagés dans la pastorale sociale ne sont pas rares, ainsi celui de Sœur *Dorothy Stang*, le 12 février 2005. Des relations diplomatiques existent avec le *Saint-Siège* depuis 1816.

Source documentaire :

Didier Rance, *Brésil* dans *Esprit et Vie*, juillet 2005, n° 131, pages 38-39.

Fiche d'identité du Brésil 1810.

Population : En 1820, vers l'indépendance, la population du Brésil était estimée à 4 millions 500.000 habitants. En 2006, 188 millions ! La population est composite : des blancs, des métis, des mulâtres, des noirs, ces derniers introduits par la traite entre 1550 et 1850.

Langue officielle : portugais

Superficie : 8.547.403 km², ce qui représente 50% du continent sud-américain

Divisions administratives : De nos jours, 26 états et un district fédéral, siège de la capitale.

Régime politique : Le Brésil, vice-royauté au temps de la colonisation portugaise, est devenu en 1815 un royaume, puis en 1821 un Empire constitutionnel et enfin en 1889 une république fédérale.

Constitution : La première Constitution du pays date du 25 mars 1824 auquel est joint un Acte additionnel en 1834. La Constitution en cours date d'octobre 1988.

Monnaie : le real divisé en 100 centavos.

Capitale : au départ Bahia, puis en 1763 Rio de Janeiro jusqu'en 1960 date à laquelle est construite la capitale fédérale Brasilia.

Fête nationale : le 7 septembre, en souvenir de l'année 1822 (alors qu'en 1889 le pays adopta le 14 juillet). Le drapeau a été adopté en 1889, choix encore confirmé en 1968. Hino Nacional Brasileiro.



8. BULGARIE

Fondation de l'Assomption en Bulgarie, 1862.

L'envoi de religieux assomptionnistes en *Bulgarie* est lié à la proto-histoire missionnaire de l'Assomption¹, peu après celui similaire en *Australie*. Le 3 juin 1862, le Pape *Pie IX* (1792-1878) bénit '*les œuvres d'Orient et d'Occident*' du P. *d'Alzon* en pèlerinage diocésain à *Rome*². Le P. *Victorin Galabert* (1830-1885) se porta volontaire pour ouvrir cette mission au chapitre de 1862 et il allait devenir l'artisan généreux d'une fondation qui n'avait rien de facile en une contrée encore mal connue. L'épisode de Mgr *Joseph Sokolski* (v. 1789-1879), archimandrite bulgare, chef des Bulgares-Unis, sacré évêque par *Pie IX* et mystérieusement enlevé ensuite, en juin 1861, par les orthodoxes russes pour être relégué dans un monastère où il finit ses jours oublié, était encore dans toutes les têtes et restait comme une épine dans le cœur du Saint-Père. Le P. *Galabert* débarqua à *Constantinople* le 20 décembre 1862 pour prendre de possibles directives auprès de Mgr *Paolo Brunoni* (1807-1877), alors vicaire apostolique patriarcal, dont relevaient les territoires bulgares encore sous le joug ottoman. L'année 1863 fut encore

¹ Toute cette page de l'histoire de l'Assomption a été maintes fois décrite et reprise dans les publications de la Congrégation. Une des plus récentes descriptions en est donnée dans *L'Anthologie alzonienne, Le Père Emmanuel d'Alzon par lui-même*, t. I, Rome, 2003, pages 169-122 (chapitre 32). La démonstration du caractère notoirement épique qu'a revêtu l'écriture assomptionniste de cette fondation, a été apportée magistralement par Étienne Fouilloux dans son intervention au Colloque d'histoire de décembre 1980 : *Emmanuel d'Alzon dans la société & l'Eglise du XIXe siècle*, Paris, Le centurion, 1982, pages 199-230. Les Actes contiennent un autre article dû au P. Julian Walter, *L'Apostolat des Assomptionnistes auprès des Bulgares, de 1862 à 1880*, pages 180-198. Le P. Walter est également l'auteur du numéro 6 de la Série Centenaire 1980 : *Les Assomptionnistes au Proche-Orient (1863-1980)*, Paris, 84 pages.

² On peut suivre les événements et leur répercussion chez le P. *d'Alzon* dans le tome IV de ses *Lettres*, Rome, 1992, tome, 437 pages.

une année prospective avec le voyage sur place en février-avril du P. *d'Alzon*. Finalement, après réflexions et échanges, il fut convenu de constituer autour du P. *Galabert* une petite communauté à *Philippopoli* (*Plovdiv*), le 19 novembre 1863, avec l'arrivée ce jour des Frères *Augustin Gallois* et *Jacques Chilier* (1839-1896). Le 3 janvier 1864 fut inaugurée près de la petite cathédrale latine une école primaire baptisée *Saint-André*³, du nom de l'évêque capucin, *Andrea Canova* (?-1866), premier vicaire apostolique latin de Sofia depuis 1848 qui accorda bien volontiers son autorisation et sa bienveillante sympathie aux *Assomptionnistes*. Tels furent les modestes débuts d'une présence qui ne s'est jamais démentie depuis, même aux plus tristes heures du communisme, entre 1946 et 1989⁴. La *Bulgarie* fut également le berceau missionnaire des *Oblates de l'Assomption*, fondées expressément en 1865 pour la mission orientale, un terrain qui fut magnifique d'aventures et de dé-

³ De cette petite école Saint -André de Plovdiv allait sortir le grand collège Saint-Augustin dont le professeur Alain Fleury a retracé l'aventure : *Un collège français en Bulgarie (St Augustin, Plovdiv, 1884-1948)*, L'Harmattan, 2001, 259 pages.

⁴ Et pourtant numériquement cette présence assomptionniste fut toujours modeste dans le pays, sans commune mesure en tout cas avec la notoriété et l'aura que la Congrégation a retirées de son expérience orientale bulgare. On compte au maximum 6 ou 7 lieux honorés par l'Assomption en Bulgarie au cours de l'histoire : *Plovdiv* (à partir de 1863 jusqu'à nos jours) ; *Sofia* entre 1881 et 1882 où un essai de fondation d'école ne dura pas ; *Sliven* qui fut le centre d'une mission paroissiale maintenue de 1904 à 1936 ; *Yambol*, siège d'une mission fondée en 1889 avec paroisses des deux rites, où l'Assomption créa aussi une école et un petit alumnat et où le P. Gorazd Kourtev (1920-2004) demeura pasteur jusque pendant la période communiste ; *Varna* où fut fondée la mission en 1897, créée une école en 1899 et développée le collège Saint-Michel qui dut être fermé en 1934. *Mostratli* ne fut qu'un petit poste de mission lancé sur les traces du fameux Pantéléimon à partir de 1891 connu par son monastère de religieux unis de *Souadjak*, mais ravagé par la guerre balkanique de 1913 et abandonné après la première guerre mondiale. Une communauté assomptionniste a repris pied à *Plovdiv* en 1993-1994, dans des bâtiments restaurés pour la desserte de l'église Notre-Dame de l'Assomption et celle de *Pokrovan*, vers la frontière turque. Sur le plan de l'organisation juridique de la Congrégation, la Mission en Bulgarie a toujours relevé de la France, que ce soit au temps de la centralisation de l'Institut (1862-1876 ; 1880-1923), que ce soit au temps de la Province de Lyon (1923-1978), que ce soit au temps de l'actuelle Province unique de France (à partir de 1978). Seule exception, durant la brève époque de la Province d'Andrinople (1876-1880). La Mission en Bulgarie, entre 1923 et 1952, a fait partie du vicariat d'Orient.

vouements⁵. Elle a donné à l'Assomption en 2002 ses trois premiers bienheureux, les PP. *Josaphat Schiskov, Pavel Djidjov et Kamen Vitchev*. L'Assomption a donné à la *Bulgarie* deux évêques : Mgr *Samuel Djoundrine* (1920-1998), évêque de *Roussé-Nicopoli* de 1979 à 1995, et Mgr *Méthode Stratiev* (1916-2006), élu en 1963, sacré en 1965, exarque apostolique des *Bulgarie* pour les catholiques de rite byzantino-slave, d'abord coadjuteur de Mgr *Kourtev*, avec le titre de *Diocletianopolis* en *Thrace*, puis titulaire résident à *Sofia*, promu archevêque en 1993, démissionnaire en 1995.

Sources documentaires :

Journal du P. Galabert, édité en 2 tomes bilingues par le P. Charles Monsch, t. I (1862-1866), Sofia, 1998, 600 pages et t. II (1867-1869), Sofia, 2000, 350 pages. Alain Fleury, *L'Assomption en Bulgarie*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 113-122 ; Charles Monsch, *La Fondation des Oblates de l'Assomption missionnaires en Bulgarie*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 123-132. Site internet de la Mission d'Orient. *L'Assomption et ses Oeuvres*, printemps 1996, n° 665, p. 4-7 ; avril-juin 2002, n° 689, p. 4-25 ; juillet-septembre 2002, n°690, p. 12-25. Bulletin *Missions des Augustins de l'Assomption*. Journal catholique de *Bulgarie* : *Agabar* (journal de l'Eglise catholique).

⁵ Les Oblates ont consacré à la mission en *Bulgarie* un livret détaillé sur leur histoire plus que centenaire dans le pays : *Les Oblates de l'Assomption servantes de l'unité chez les Bulgares*, Paris, 1980, 106 pages. Sur la communauté O.A. de *Plovdiv*, revenue sur les lieux en 1993 : *L'Assomption et ses Œuvres*, 2002, n° 689, pages 19-21.

Bulgarie, année 1810.

Sous le joug ottoman et la dépendance du Phanar :

L'Empire ottoman demeurait encore au début du XIXème siècle le maître du monde arabe (moins le Maroc) et de la plus grande partie de l'Europe du Sud-Est, au sud de la Save et du Dniestr. Il restait une puissance, mais en déclin depuis la fin du XVIIIème siècle, qui ne faisait plus peur aux pays occidentaux riverains de la Méditerranée. Les frontières de l'Empire ottoman ne cessèrent de reculer lentement sous la double poussée des Russes et des Autrichiens. Cet état à la valeur militaire naguère redoutée, était tenue en piètre estime et Bonaparte n'hésita pas un instant à l'inquiéter et à l'affronter pour conquérir l'Egypte et même la Palestine entre 1798 et 1800. Malgré l'échec de la tentative, une fois devenu empereur, Napoléon voulut faire de la Sublime Porte un solide allié contre ses deux empires rivaux et ennemis héréditaires, Russie et Autriche, mais le pays était déchiré par des luttes intestines entre janissaires et partisans des réformes. Sélim III (1761-1808), Mustafa IV (1779-1808), Mahmoud II (1795-1839) se succédèrent, sans réussir à transformer leur immense empire en un Etat moderne. Le traité de Bucarest signé en mai 1812 entre Alexandre Ier et l'Empire ottoman laissa à la Russie

toutes ses forces pour contrer Napoléon et lui conserva la Bessarabie. L'Egypte échappa à l'Empire sous la tutelle du pacha Méhémet-Ali (1769-1849). Quant aux populations chrétiennes d'Europe du Sud-Est, elles ne cessèrent d'être travaillées par des mouvements nationalistes. Au nombre d'elles, la Bulgarie ne put enregistrer son émancipation politique qu'en 1878, après la guerre de libération nationale de 1876-1878 conduite avec l'aide russe, entérinée au Congrès de Berlin, version révisée du traité de San Stefano (principauté de Bulgarie).

Le second aspect de l'émancipation bulgare concernait sa situation religieuse. Les provinces bulgares à grande majorité orthodoxe souffraient aussi de leur allégeance au siège grec du Phanar depuis la suppression du patriarcat d'Ochrida en 1767 qui avait pris naissance en 1393 et le rattachement de ses 17 éparchies : Castoria, Moliscos, Mogléna, Vodéna ou Slanitzza, Stroumnitza, Vélès, Bitolia, Kitzava, Dibra, Ispateia et Mouzaneia, Belgrade (Bérat), Canina et Avlon, Sélasphoros et Corytza, Gkora et Mokra, Prespa, Sisanion, Grévéna. C'est dans ce contexte politico-religieux troublé qu'il faut comprendre la tentative d'union des Bulgares dits unis au siège de Rome dans les années 1860 et les revendications des Orthodoxes bulgares

à obtenir une autorité spirituelle autocéphale et indépendante avec une hiérarchie nationale, de langue liturgique slavonne. Un compromis sembla trouvé en mars 1867 avec la création d'une double juridiction, l'une grecque, l'autre bulgare. En 1870 un firman turc établissait un exarchat bulgare avec siège à Istanbul, mais indépendant du Phanar, et avec 14 métropoles : Roustchouk, Silistrie, Choumla, Tirnovo, Sofia, Vratsa, Loftcha, Viddin, Nich, Nyssava, Kustendil, Samokof, Vélès et Varna. Ce fut le prélude au rétablissement d'un patriarcat bulgare à Sofia reconnu par Constantinople en 1945. Il regroupe de nos jours 12 diocèses en Bulgarie et 21 à l'étranger. La Bulgarie a accueilli le pape Jean Paul II sur son sol en mai 2002, voyage à l'occasion duquel il a béatifié à Plovdiv les trois martyrs assomptionnistes, tués en haine de la foi en novembre 1952.

D'abord simple délégation apostolique créée en 1931, la Bulgarie a établi des relations diplomatiques avec le Saint-Siège en décembre 1990. Les relations avaient été rompues en 1950. Le pays fait parti de l'union européenne depuis le 1^{er} janvier 2007.

Quant à la petite minorité catholique bulgare, elle connaît deux formes, l'une de rite latin avec aujourd'hui la langue liturgique en bulgare, et l'autre dit de rite byzantin, appelée aussi uniate, de langue slave. En voici l'organisation ecclésiastique :

NICOPOLI (siège latin à Roustchouk ou Ruscuk) : siège fondé avant 1789.

SOFIA et PLOVDIV : siège latin érigé en 1779 à Plovdiv, autrefois vicariat apostolique remontant avant 1758.

SOFIA (exarchat apostolique pour les Bulgares de rite byzantin) : remontant avant 1926.

Source documentaire :

Jean-Noël Grandhomme et Didier Rance, *Catholiques de Bulgarie*, Bibliothèque AED 2002, 327 pages dans *Aide à l'Eglise en détresse (AED) collection « Témoins »*. Bernard Holzer et Jean-Baptiste Michel, *Les rideaux rouges de Sofia*, Bayard Editions, 2003, 172 pages. *Esprit et Vie*, janvier 2007, n° 163, p. 38-39.

Fiche d'identité de la Bulgarie 1810.

Population : La Bulgarie n'existe pas comme Etat en 1810. En 2006, le pays comptait 7 millions 707.000 habitants.

Langue officielle : bulgare

Superficie : la Bulgarie actuelle compte 110. 993 km². La seule principauté de Bulgarie de 1878 comptait 63.970 km² et deux millions d'habitants. Les Turcs désignaient le pays par le terme de Roumélie (roum signifiant romain).

Divisions administratives : Bulgarie septentrionale (entre Danube et le Balkan), Roumélie orientale, au sud du Balkan, province turque jouissant d'une certaine autonomie sous un gouverneur chrétien nommé par le sultan. La Macédoine, revendiquée par les Grecs, les Bulgares et les Serbes, resta province turque à part entière jusqu'à son partage au temps des guerres balkaniques de 1912-1913. Bulgarie et Roumélie s'unirent en 1885. Ferdinand Ier prit le titre de tsar en 1908 et fit de la Bulgarie un royaume totalement indépendant de la Turquie. Pays subdivisé de nos jours en 28 oblasti.

Régime politique : Monarchie constitutionnelle avec pour premier souverain de la 'petite' Bulgarie (Roumélie orientale) qui reste vassale de la Turquie, Alexandre Ier de Battenberg (1857-1893) qui abdiqua en août 1886. La Bulgarie devient République populaire le 15 septembre 1946, puis une République parlementaire en 1991. La Bulgarie est entrée dans l'Union européenne le 1^{er} janvier 2007. La loi sur les religions en 2002 donne à l'Eglise orthodoxe un statut d'Eglise officielle.

Constitution : Constitution établie le 16 avril 1879. Constitution actuelle du 12 juillet 1991.

Monnaie : le lev divisé en 100 stotinki.

Capitale : Sofia est la capitale depuis 1879, mais de la seule province autonome de Roumélie orientale à cette date.

Fêtes nationales : 3 mars, anniversaire de la libération du joug ottoman en 1878 ; 24 mai : fête des saints Cyrille et Méthode, inventeurs de la langue cyrillique. Le drapeau a été adopté le 22 novembre 1990. Hymne national : Mila Rodino.

cester (U.S.A, Etat du *Massachusetts*), le P. *Staub* avait en effet répandu au Canada l'*Archiconfrérie de prière et de pénitence au Sacré-Cœur*, en référence au sanctuaire français de *Montmartre* avec une revue diffusant cette spiritualité (*L'Appel du Sacré-Cœur*). Il avait également lancé depuis *Worcester*, dès Noël 1914, une petite congrégation d'inspiration assumptionniste, les *Sœurs de Sainte-Jeanne d'Arc (S.J.A.)*, du nom de l'héroïne française –non encore canonisée à cette date - pour laquelle il nourrissait une dévotion fervente, inspiré qu'il était par les malheurs de sa patrie d'origine, l'*Alsace* occupée par les Allemands depuis 1870. Le noviciat canadien A.A. fut établi à *Bergerville*, aujourd'hui *Sillery* et érigé officiellement le 28 octobre 1921². Le sanctuaire que le P. *Marie-Clément* a fondé au *Montmartre canadien*, fut béni le 6 janvier 1927, à l'ombre duquel fut ouvert la même année le noviciat de *Sillery* qui allait devenir le berceau de l'Assomption dans le nouveau continent.

L'Assomption canadienne se maintint québécoise, ne franchissant pas la barrière linguistique de la province du *Québec*. Elle releva jusqu'en 1946 du vicariat de la *Province de Paris*, avant de faire partie de la nouvelle *Province d'Amérique du Nord* érigée en 1946³. En juin 1981 elle bénéficiait d'une vitalité suffisante pour être érigée en *Vice-Province*⁴

serait une excellente source de vocations » d'après la circulaire n° 17, du 26 novembre 1904, citée d'après *Circulaires du P. Emmanuel Bailly*, t. Ier, Paris, B.P., 1918, page 201. Le P. Gervais Quenard se rendit à Québec en septembre 1925, y repassa lors de son retour d'Asie en 1937 et, pour la dernière fois, en août 1948. Le P. Wilfrid Dufault, ancien Provincial d'Amérique du Nord, devenu Supérieur Général en 1952, s'y rendit une première fois ès qualités en décembre 1956.

² L'achat de la propriété de *Sillery* au Québec est daté du 13 août 1921.

³ Décret d'érection de la Province d'Amérique du Nord, 16 décembre 1946 : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, mai 1947, n° 2, p. 33.

⁴ *Documents Assomption*, 1981, n° 6, page 433. Le P. Marcel Poirier en fut le premier Vice-Provincial (1981-1990), le P. Gilles Blouin, le second et dernier (1990-1993). Le Canada reprit son statut de région en 1993 dans le cadre de la Province d'Amérique du Nord : *Documents Assomption 1993*, n° 18, p. 34. A son meilleur niveau de développement, la Vice-Province du Canada compte cinq ou six communautés religieuses : *Sillery Montmartre canadien* (fondation en 1917), aux différentes facettes (noviciat, sanctuaire, centre de retraites et d'animation spirituelle) ; *Bury* (collège-alumnat d'Alzon entre 1955 et 1967) ; *Beauvoir* (sanctuaire pris en charge par l'Assomption entre 1947 et 1996) ; *Cap-Rouge* (séminaire inter-communautaire Saint-Augustin où l'Assomption figura entre 1965 et 1981) ; *Québec* (maison Saint-Augustin, centre de formation entre 1981 et 1988) ; *Sherbrooke* Mont Sainte-Anne (petit séminaire des Pères de Marianhill

mais elle dut y renoncer en 1993, par manque de vocations, pour redevenir région dans le cadre de la *Province d'Amérique du Nord*.

Sont ou ont été présentes au *Canada* : les R.A. (1959-1976), les P.S.A. depuis 1933 et bien sûr les S.J.A. dont la maison-mère est établie à Sillery⁵, à quelques pas du sanctuaire.

Sources documentaires :

Yves Garon, *Les Assomptionnistes au Québec*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 409-431. Yves Garon, *Les Assomptionnistes au Canada*, Sillery, 1997, 163 pages. Marie-Clément Staub, *L'Assomption au Canada* dans *Les Augustins de l'Assomption*, Bergerville, 1926, p. 37 à 43. Bulletin assomptionniste de la Vice-Province du Canada. *L'Assomption et ses Œuvres*, juillet-septembre 1999, n° 678, p. 4-7.

où l'Assomption eut une part entre 1967 et 1973). Durant l'été 2001, une communauté internationale, distincte de celle des anciens, a été formée à Sillery dans un but vocationnel : elle est présentée dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 2002, n° 690, pages 4-7.

⁵ Présentation récente dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 2002, n° 690, pages 8-9.

Canada, année 1810.

Sous régime colonial français, puis anglais :

L'histoire écrite du Canada (terme algonquin signifiant 'lieu de rencontre') commence avec le débarquement effectué en 1497 au Labrador, à Terre-Neuve ou dans l'île du Cap-Breton, par John Cabot (v. 1450-1499), navigateur italien au service de l'Angleterre. C'est le Florentin Giovanni da Verrazzano (v. 1481-1528), mandaté par François Ier (1494-1547), qui donna à cette terre encore inconnue le nom de 'Nouvelle-France'. Dix ans plus tard, en 1534, le malouin Jacques Cartier (1491-1557) entra dans le golfe du Saint-Laurent et remontait jusqu'aux sites actuels de Québec et de Montréal. Avec Samuel de Champlain (v. 1567-1635) s'ouvrit l'âge de la présence française au Canada par la fondation en 1604 de Port-Royal (Annapolis, en Nouvelle-Ecosse) par Pierre de Monts (v. 1568 – v. 1630) et celle de Québec en 1608, accompagnée par l'évangélisation des Indiens grâce aux Jésuites (1611), aux Récollets (1615), aux Capucins, aux Sulpiciens, aux Missions Etrangères de Paris et Spiritains. Paul de Maisonneuve (1612-1676) fonda Ville-Marie en 1642, devenue Montréal. Au traité d'Utrecht (1713), à l'issue d'une première lutte franco-anglaise sur fond de heurts commerciaux entre Compagnies, la France céda les territoires de la baie d'Hudson, de Terre-Neuve et de l'Acadie. En 1759, à l'issue d'une seconde guerre

commerciale, les troupes françaises commandées par Louis-Joseph de Montcalm de Saint-Véran (1712-1759) furent vaincues par celles de James Wolfe (1727-1759) aux plaines d'Abraham. Le marquis Pierre de Vaudreuil (1698-1778) capitula en 1760 dans Montréal. Par le traité de Paris de 1763, la France céda à l'Angleterre l'Acadie, Terre-Neuve, le Cap-Breton et toute la contrée s'étendant sur la rive gauche du Mississipi.

Mais à peine les Anglais s'étaient-ils emparés du Canada que leur empire américain du Nord s'effondra avec l'indépendance des Etats-Unis (1776-1783). Ils se retrouvaient alors dans leur territoire conquis en 1763 dans la même situation difficile que les Français auparavant. Le déséquilibre démographique était de dix contre un en faveur des Etats-Unis. L'unité du Canada était à faire et le pays juxtaposait un Bas-Canada francophone, un Haut-Canada presque vide, des provinces maritimes anglophones et l'immense et lointain territoire de la Compagnie de la baie d'Hudson spécialisée dans le commerce des fourrures. Toutefois, le Canada résista victorieusement en 1812 à la tentative d'invasion américaine et les Anglais prirent même l'offensive en 1813 et en 1814 sur les lacs Erié et Champlain. La paix signée, le Canada commença enfin son essor.

Une Eglise jeune mais soudée :

L'Eglise fut fondée au Canada par de valeureux missionnaires qui payèrent leur ministère d'évangélisation auprès des tribus indiennes par le lourd tribut du martyre. Plusieurs centres avaient été créés, étoffés tout au long de la première partie du XIX^{ème} siècle. En 1763, l'Angleterre renonça à imposer le protestantisme et les institutions britanniques en échange de la liberté religieuse accordée aux huguenots. L'Acte de Québec de 1774 permit aux francophones de conserver leurs institutions et leur religion.

QUEBEC : ville fondée en 1608, d'abord centre du vicariat apostolique du Canada dès 1657, évêché en 1674 avec Mgr François de Montmorency-Laval premier évêque (1623-1708), évêché élevé au rang d'archevêché en 1819 et de métropole en 1844.

HALIFAX : ville fondée en 1740, vicariat apostolique créé par démembrement du diocèse de Québec en 1817, érigé en évêché en 1842 et en archevêché en 1852, avec pour premier évêque Mgr Edmund Burke (1753-).

KINGSTON : évêché érigé en 1826, élevé au rang d'archevêché en 1889.

CHARLOTTETOWN : évêché en 1829.

MONTREAL : ville fondée en 1642 sous le nom de Ville-Marie, siège d'un évêché à partir de 1836, érigé en archevêché en 1886. Le premier évêque fut Mgr Lartigue, puis Ignace Bourget (1840-1876).

TORONTO : évêché érigé en 1841, élevé au

rang d'archevêché en 1870.

SAINT-JEAN DU NOUVEAU-BRUNSWICK : évêché en 1842.

ANTIGONISH : évêché en 1844.

VICTORIA : évêché fondé en 1846.

OTTAWA : évêché fondé en 1847, archevêché en 1886.

SAINT-BONIFACE : évêché fondé en 1847, élevé au rang d'archevêché en 1871.

TROIS-RIVIERES : ville fondée en 1634, évêché à partir de 1852.

BATHURST : évêché en 1852.

LONDON : évêché en 1855.

HAMILTON : évêché fondé en 1856.

Par comparaison avec la situation ecclésiastique actuelle, le Canada compte en 2007 dix-sept métropoles, un archevêché (Winnipeg), 45 évêchés et 4 juridictions pour d'autres rites, au total 71 diocèses dont 7 de rite oriental. Le pays oscille entre une sécularisation à vitesse prodigieuse et un renouveau religieux de la part des immigrés de fraîche date. Il y a au Canada actuel pas moins de 30 dénominations chrétiennes dont 42, 3% de catholiques tant anglophones que francophones (Québec principalement).

Le Canada a été visité trois fois par le pape Jean Paul II en septembre 1984, en septembre 1987 et en août 2002 (Toronto, XVIII^{èmes} J.M.J.). Le Canada entretient des relations diplomatiques avec le Saint-Siège depuis 1899, sous Léon XIII.

Fiche d'identité du Canada 1810.

Population : environ 300.000 habitants en 1810. En 2007, environ 31 millions dont 600.000 s'identifiant comme autochtones. L'immigration a été très importante pour le peuplement. Elle est aujourd'hui européenne, africaine, asiatique et latino-américaine.

Langues officielles : anglais et français, depuis 1867.

Superficie : 9. 984. 670 km², 2^{ème} pays du monde après la Russie.

Divisions administratives : Le Canada est un Etat fédéral constitué de 10 provinces et de 3 territoires. Chaque province a son parlement.

Régime politique : Le chef de l'Etat a été jusqu'en 1982 le souverain de l'Angleterre (monarchie constitutionnelle), représenté sur place par un gouverneur général, fonction maintenue. Régime de vie parlementaire. Le Canada est devenu un dominion indépendant en 1931 (statut de Westminster).

Constitution : Constitution de 1867 créant la Confédération du Canada : Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ontario, Québec ; elle est remplacée par la Constitution du 17 avril 1982. Pays membre du Commonwealth.

Monnaie : dollar canadien.

Capitale : Ottawa, capitale fédérale. La ville commerciale la plus importante et la plus peuplée : Toronto.

Fête nationale : 1^{er} juillet pour tout le pays. Drapeau adopté en 1965. Hymne officiel depuis 1980 : O Canada (composé en 1880). Le Québec a sa fête le 24 juin pour la saint Jean-Baptiste.

10. CHILI



Fondation de l'Assomption au Chili, 1890.

L'Assomption est entrée au *Chili* de la façon la plus autorisée, la plus souhaitée et la plus heureuse qui soit. A la demande de l'Archevêque de *Santiago*, Mgr *Mariano Casanova* (1833-1908), qui a vu à l'œuvre les religieux assomptionnistes au pèlerinage de *Lourdes* en 1889, le P.

François Picard (1831-1903) accepta d'envoyer au *Chili* dix religieux français et espagnols depuis *Osma*, à leur tête : le P. *Stéphane Chaboud* (1857-1921), un homme volontaire, énergique et entreprenant. Le 20 septembre 1890 fut le jour d'embarquement à *Bordeaux*, à bord du paquebot '*La ville de Metz*', pour un périple qui prit fin au large de *Talcahuano* le 29 octobre, puis de *Valparaiso*. La première fondation de l'Assomption¹ au *Chili* fut réalisée le 5 novembre 1890 dans l'ancienne *Hacienda de Mendoza*, voisine de la localité de *Rengo*, où les religieux, en perfectionnant leur connaissance de l'espagnol, purent se livrer à des prédications et à des retraites fermées. Ils arrivèrent en pleine tourmente politique, le président libéral *José Manuel Balmaceda* (1840-1891) étant déclaré inconstitutionnel par le Parlement et contraint à démissionner le 28 août 1891. Ils s'adonnèrent à partir des communautés de *Mendoza* et ensuite de *Los Andes*, à des missions populaires, sillonnant le pays du Nord au Sud. La carte des implantations A.A. est bien établie : *Santiago*, 21 mai 1892 ; *Los Andes*, le 12 janvier 1893 ; *Rengo*, le 4 novembre 1901 ; *Lota*, le 30 janvier 1904 ; *Concepcion*, le 9 mars 1910 ; *Valparaiso*, le 11 février 1911 ; *Talcahuano*, en juin 1912. Plusieurs de ces centres d'évangélisation étaient déjà des paroisses (*Rengo*, *Santa Ana* érigée en 1892 ; *Lota*, *San Juan Evangelista* en 1896 ; *Concepcion*, *San Juan de Mata* en 1905 ; *Talcahuano*, *San José*) ; d'autres le devinrent plus tard : *Valparaiso*, *Nuestra Senora de Lourdes* en octobre 1911 ; *Talcahuano*, *Todos los Santos* en 1913 ; *Santiago*, *Nuestra Senora de Lourdes* en 1923 ; *Los Andes*, *La Asuncion* en 1929 ; *Santiago*, *Nuestra Senora de Los Angeles* en 1943. Dès 1892, l'archevêché de *Santiago* leur avait aussi confié la formation d'un sanctuaire marial dans la capitale, *Notre-Dame de Lourdes* avec une grotte réplique inaugurée le 11 février 1908. A cause des tremblements de terre fréquents dans le pays, l'ancienne église, inaugurée le 15 août 1893, reconstruite après le tremblement de

¹ Le Chili fut une terre connue des autorités de l'Assomption. Le P. Picard, très pris par les événements qui se déroulèrent sur le sol français entre 1880 et 1900 et par leurs enjeux politico-ecclésiastiques, ne put se rendre en Amérique du Sud, même s'il a correspondu personnellement avec l'archevêque de Santiago, Mgr Casanova, et qu'il se trouve personnellement à l'origine de cette mission lointaine. Par contre le P. Picard se rendit au moins à trois reprises en Orient, durant son généralat. Le P. Emmanuel Bailly fut le premier Supérieur général à se rendre en visite au Chili, imité par tous ses successeurs.

1906, fort endommagée par le tremblement de 1927, et devenue trop petite, fut démolie et en 1929 commença la construction de l'actuelle basilique de *Lourdes*, inaugurée le 11 février 1958, centenaire des apparitions. En 1910, l'Assomption chilienne alla fonder en *Argentine*. Les religieux créèrent à *Santiago* une revue mariale appelée à un grand succès dans le milieu populaire, *El Eco de Lourdes*, magazine qui a fêté son centenaire en 2001 et qui reste par son tirage la première revue de ce type au *Chili*. Le premier assomptionniste chilien est le P. *Pedro Pinto Olivares* (1879-1942), élève à l'alumnat de *Mendoza* de 1894 à 1898 et ordonné prêtre à *Rome* le 13 juin 1908. En 1923, la Congrégation fut organisée en provinces. Le *Chili* dépendit de la *Province française de Bordeaux* sous la forme d'un vicariat appelé *Chili-Argentine*, jusqu'au 15 août 1953 où fut érigée la Province d'*Amérique du Sud*², qui comprenait le *Chili*, l'*Argentine*, la *Colombie* et le *Costa Rica* ; appelée aujourd'hui *Chile-Argentina*, elle regroupe ces deux pays, plus la région de *Colombie* et la communauté de *Riobamba* en *Equateur*.

Sont ou ont été présentes également au *Chili* : les *P.S.A.* (1955-1997), les *R.A.* (1990). Les *O.A.*, arrivées en 1982, quittent le pays en janvier 2007.

Sources documentaires :

Fernando Aliaga Rojas, *L'action missionnaire assomptionniste au Chili* dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 483-491. L'auteur de cet article a publié un livre mémorial pour le centenaire de l'Assomption au Chili : *Re-*

² Décret d'érection de la Province d'Amérique du Sud, daté du 10 juillet 1953 pour la demande et du 15 août 1953 pour la réponse positive : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1953, n° 2, vol. II, p. 37-38, p. 42-43. Voici la liste des Supérieurs provinciaux : P. Régis Escoubas (1953-1958), P. Joachim Duret (1959-1964), P. Dionisio Solano (1964-1969), P. Pedro Vargas (1969-1974), P. Julio Navarro Roman (1974-1983), P. Miguel Fuentealba (1983-1989), P. Julio Navarro Roman (1989-1995), P. Miguel Fuentealba (1995-2004), P. Edgardo Munoz Gutierrez (2004-2007). Avant 1953, le Chili faisait partie du Vicariat de Bordeaux pour l'Amérique latine couvrant le Chili, l'Argentine et le Brésil (secteur de Rio). Le P. Stéphane Chaboud fut le premier supérieur responsable de cette mission chilienne entre 1890 et 1898 ; le second, entre 1898 et 1901 fut le P. Thomas Darbois ; de 1901 à 1918, le responsable fut le P. Joseph Maubon, relevé de 1918 à 1923 par le P. Félicien Vandenkoornhuysse, ce dernier par le P. Jean de Dieu Danset. En 1923, la Province de Bordeaux prenait en charge officiellement le vicariat d'Amérique du Sud.

ligiosos Asuncionistas. 100 anos al servicio de la Iglesia en Chile 1890-1990, Santiago de Chile, 1990, 247 pages. *La Revista catolica*, revue officielle de l'archevêché de Santiago du Chili, première série de 1843 à 1874 et deuxième série de 1901 à nos jours. Revues assdomptionnistes *Souvenirs* et *L'Assomption* où se trouvent de nombreuses chroniques et lettres. Bulletins de la Province Chili-Argentine : d'abord *Vinculum* (1954-1965), puis *Chile-Argentina* (1965-1974) et ensuite *Asuncion Chile-Argentina*. qui compte 199 numéros depuis 1975. Il faut mentionner aussi *La Croix du Chili* (1899-1901), numéros 1 à 33, qui devient *Echos du Chili* (1902-1903) et *Pages Chiliennes* (1910-1914), numéros 1 à 36.

Chili, année 1810.

L'unité nationale par la guerre :

L'histoire du Chili commence aussi par celle de la colonisation espagnole venue du Pérou voisin. Elle débuta en 1536 avec le conquistador Diego de Almagro (1475-1536), poursuivie en 1540 par Pedro de Valdivia (v. 1500-1553) qui fonda les villes de Santiago en 1541, de Valparaiso (1544), de Concepcion (1550) et de Valdivia (1552), avant d'être tué par les Araucans. Province de la vice-royauté du Pérou, puis capitainerie générale (1778), le Chili fut une des premières terres sud-américaines où éclata le mouvement d'indépendance, proclamée le 18 septembre 1810, mais la désunion entre les insurgés permit aux Espagnols de reprendre leur contrôle sur le pays après leur victoire de Rancagua en octobre 1814. L'armée du général José de San Martín (1778-1850) franchit alors la cordillère des Andes pour établir en terre chilienne une indépendance chèrement acquise avec Bernardo O'Higgins (1776-1842), re-confirmée le 12 février 1818, mais établie par les victoires de Chacabuco, le 12 février 1817, et de Maipú, le 5 avril 1818. L'Etat se construisit sous la forme de l'autorité centralisée des 'Pères de la Patrie' mais aux fortes convulsions politiques, qui le fit surnommer 'la Prusse de l'Amérique du Sud', notamment à cause d'O'Higgins. Le pays affirma sa

supériorité militaire en battant les Péruviens et les Boliviens à Yungay en 1839 (guerre de 1836-1839) et encore entre 1879 et 1883, guerre dite du Pacifique, pour le contrôle d'une bande côtière (Antofagasta) et des riches mines d'Atacama (nitrates). La présidence de Joaquín Pérez en 1831 inaugura l'évolution du pays vers un régime politique plus démocratique. La province d'Arica fut définitivement annexée au Chili en 1929, celle de Tacna au Pérou¹. Le parti socialiste fut créé en 1901.

¹ Le P. d'Alzon avait déjà reçu une demande en 1873 de fonder à Arica, quand ce territoire appartenait encore au Pérou (à Iquique : *Lettres d'Alzon*, tome X, page 51). Le P. Joseph Maubon reçut pour sa part des demandes de fondation de la part des évêques de Iquique en 1904 et en 1912, d'Antofagasta en 1912 et de La Paz en Bolivie en 1914, pour prendre en charge le sanctuaire de Copacabana.

Carte ecclésiastique du Chili :

La colonisation espagnole s'accompagna de l'évangélisation, comme dans toute l'*Amérique latine* ; elle mit en place la première organisation ecclésiastique du pays qui à l'origine dépendait de l'évêché de *Cuzco (Pérou)*, puis de celui de *Sucre*, à l'époque *Charcas (Bolivie)* :

SANTIAGO DU CHILI : évêché fondé en 1561, suffragant de Lima au départ, puis archevêché et métropole en 1840.

IMPERIAL : évêché érigé en 1563, siège transféré à Concepcion en 1603, par la suite archevêché.

LA SERENA : évêché en 1840, archevêché en 1939.

SAN CARLOS DE ANCUD : évêché érigé en 1840.

A l'arrivée des Assomptionnistes, le pays ne comptait donc que quatre évêchés : Santiago, Concepcion, La Serena et Ancud.

En 1925, la séparation de l'Eglise et de l'Etat va permettre de créer les diocèses actuels. Par comparaison, le Chili d'aujourd'hui compte 5 métropoles (Antofagasta, Concepcion, La Serena, Puerto Montt, Santiago de Chile), 18 évêchés, 2 prélatures, 1 ordinariat (armée) et un vicariat apostolique (Aysen).

Le pape *Jean Paul II* s'est rendu au *Chili* en avril 1987 (béatification de *Teresa de los Andes*). Une loi légalisant le divorce a été votée par le Sénat en août 2003. Les relations diplomatiques avec le *Saint-Siège* existent depuis 1847, avec interruption de quelques années à partir de 1882. La nonciature date de 1916.

Source documentaire :

Didier Rance, *Chili dans Esprit et Vie*, janvier 2004, n° 97, pages 42-43.

Fiche d'identité du Chili 1810.

Population : Le Chili comptait environ 1 million d'habitants en 1835 contre plus de 16 millions 358. 000 de nos jours. Population très urbanisée (Santiago, Concepcion, Vina del Mar, Valparaiso, Talcahuano, Temuco, San Bernardo, Antofagasta et Rancagua). La population, urbanisée à 85%, est très métissée (Mapuches dans le Sud ou Araucans, les Aymaras dans le Nord). Forte immigration européenne au XIXème dont une nombreuse provenance allemande.

Langue officielle : espagnol. Nom du pays : Chile.

Superficie : En 1818, 630. 000 km², contre 756. 626 km² de nos jours étirés sur 4. 270 km le long de la côte très sinueuse du Pacifique avec une largeur moyenne de 175 km et minimale de 90 km. Le Chili revendique des îles du Pacifique et des territoires de l'Antarctique, soit plus de 1. 250. 000 km². Point culminant le volcan Ojos del Salado à 6. 893 mètres.

Divisions administratives : Le Chili est divisé en 13 régions (quatre au Nord, quatre au Centre, quatre au Sud, la région métropolitaine de Santiago au centre), 51 provinces et 342 communes.

Régime politique : A l'indépendance, le régime eut une couleur de dictature militaire. La Constitution de 1833 établit une République parlementaire, mais avec un caractère très net de pouvoir centralisé. La Constitution de 1833 fut remplacée par celle de janvier 1925, avec un caractère plus présidentieliste.

Constitution : Constitution de 1833 avec un caractère très net de pouvoir centralisé, remplacée en janvier 1925 par une nouvelle de caractère plus présidentieliste. Constitution de 1981 dite de Pinochet, révisée en 1989 et 1991.

Monnaie : Le peso chilien divisé en 100 centavos.

Capitale : Santiago du Chili, ville fondée le 12 février 1541.

Fête nationale : 18 septembre (date de la proclamation de l'indépendance en 1810). Drapeau tricolore (bleu, blanc, rouge) adopté en 1817. Hymne : Cancion Nacional (1828).

11. CHINE

Fondation de l'Assomption en Mandchourie, 1935.

Le P. *d'Alzon* qui voyait large et loin, fixait déjà avec humour, de son vivant, aux *Oblates de l'Assomption* l'horizon missionnaire de la '*grande muraille de Chine*' ! Mais ce n'est qu'en 1935 que le P. *Gervais Quenard* (1875-1961) traita avec Mgr *Auguste Gaspais* (1884-1952), vicaire apostolique français M.E.P. de *Kirin* (actuelle province de *Jilin*) depuis 1923, de l'envoi de religieux assomptionnistes en *Mandchourie*, en provenance de la *Province de Lyon*¹. Par malheur, cette grande province chinoise de *Mandchourie* se trouvait face à l'appétit impérialiste de son belliqueux voisin, le *Japon*, lequel avait entrepris en septembre 1931 une occupation militaire de la région, qui déboucha en février 1932 par la création d'un Etat satellite, le *Mandchoukouo*. Ce dernier était placé sous la souveraineté nominale du dernier empereur manchou, *P'ou-yi* ou *Puyi* (1906-1967), empereur de Chine, de 1908 à 1912 sous le nom de règne de *Xuantong*. C'était là prendre le risque d'une fondation mission-

¹ La Mission A.A. en Mandchourie releva de la Province de Lyon. Elle fut visitée par le Supérieur Provincial de Lyon, le P. Zéphyrin Sollier (1883-1954) en 1936. Il nomma en 1937 le P. Flavien Senaux (1882-1967) responsable du petit groupe des missionnaires qui devaient prendre en charge la construction et l'animation d'un séminaire inter-régional à Hsin-King (Chang Chung), au temps de l'occupation japonaise de la Mandchourie. Le P. Gervais Quenard, Supérieur général, voulut aussi se rendre compte par lui-même de la difficulté de la mission : il s'y rendit en février 1937 et écrivit à son retour ses impressions de voyages et découvertes dans un petit livre intitulé : *Un tour du monde en 1937*. On lit dans la circulaire du P. Gervais n° 37, du 15 septembre 1935 : « Une autre mission s'ouvre à nous, cette année même, en Extrême-Orient, où deux religieux se préparent également à partir sous peu, par la voie des Indes. Ils feront ce premier voyage en compagnie du vénéré prélat qui nous appelle en la capitale naissante de Hsinking, Mgr Gaspais, Délégué apostolique de Mandchourie » : *Circulaires du P. Gervais*, Paris, B.P., 1948, p. 207.

naire bien aléatoire. Les deux premiers assumptionnistes à prendre le bateau furent les PP. *Cyrille Parratte* (1900-1980) et *Amarin Mertz* (1907-1985). Ils embarquèrent le 4 octobre 1935 à bord du *Chenonceaux*. Le 6 avril 1940, au prix d'efforts financiers importants, la *Province de Lyon* était fière d'annoncer la bénédiction du séminaire interrégional *Saint-Augustin de Hsin-King* qui était la mise en forme concrète de l'objectif apostolique défini, la formation du clergé autochtone, après la phase préliminaire indispensable de l'apprentissage de la langue par les religieux et leur collaboration à l'enseignement dans le cadre du séminaire de *Moukden* (ou *Mukden*, actuelle *Shenyang* ou *Chen-Yang*). La seconde guerre mondiale eut pour première conséquence de vider le grand séminaire où le froid le disputait à la famine. Puis la prise du pouvoir des communistes à *Pékin*, sous l'égide de *Mao Tsé-toung* (*Mao Zedong*, (1893-1976) qui proclama la République populaire chinoise le 1^{er} octobre 1949, accentua le départ des Européens des missions catholiques. Le P. *Livier Pierron* (1908-1991) fut le dernier assumptionniste à quitter la *Chine* en mai 1954, expulsé après avoir connu les géôles de *Harbin* (en russe *Kharbin* ou *Haerbin*).

Tout germe d'espérance chrétienne ne disparaît pas avec les ruines de la terre. Un assumptionniste chinois, le P. *Martin Yen*, fit généreusement le sacrifice d'un exil rendu inéluctable. Le jour même où est décédé, le 5 février 2005, le P. *Jean Berger* (1912-2005), dernier missionnaire subsistant de la mission mandchoue, le P. Provincial de France, P. *André Antoni* recevait en réunion à *Paris* trois jeunes séminaristes et prêtres chinois venus compléter leur formation en *France* depuis septembre 2004. L'un d'eux, résidant à *Valpré*, participa, le mercredi 9 février, aux obsèques du Père *Berger* à *Saint-Sigismond*. Un autre, *Joseph Wei Han* a fait le choix d'entrer dans la vie religieuse assumptionniste à *Juvisy* en septembre 2006. Un jour, avec la grâce de Dieu, l'Assomption retrouvera le chemin de la *Chine*. L'homme a ses vues sur l'histoire, mais les voies du Seigneur ont leur secret.

Sources documentaires :

P. Justin Munsch, *L'Assomption en Mandchourie 1935-1954*, Rome , s.d. (1983), 143 pages dans la collection Série Centenaire 1980, n° 8. Témoignage du P. Livier Pierron dans *Missions des Augustins de l'Assomption*, 1954, n° 28, p. 54-55. Bulletin *Sens Missionnaire. Echos de l'Assomption mandchoue* (1939-1947). Témoignage du P. Austal Anselm : *Deux Assomptionnistes dans la tourmente. Mémoires de Mandchourie (1945-1954). L'Assomption et ses Œuvres*, 1936, n° 417, p. 247-249. Dans *L'Assomption et ses Œuvres* : 1977, n° 295, p. 14-21 ; 1984, n° 617, p. 7-12 ; n° 620, p. 21-25 ; 1985, n° 621, p. 15-21, 33 ; 1986, n° 626, p. 32. Sœur Marie-Ina Bergeron, *Le Christianisme en Chine*, 1978 dans collection *Approches et stratégies*, 160 pages. *L'Assomption et ses Œuvres*, janvier-mars 2003, n° 692, p. 20-21. Le martyrologe catholique chinois est abondant.

Mandchourie, année 1810.

Nous n'avons ni la prétention ni les moyens de décrypter ici le passé de l'immense empire chinois, surtout à l'ère napoléonienne où cette grande civilisation millénaire demeurait encore bien mystérieuse en *Occident*. Si l'*Orient* et la route des *Indes* faisaient partie du mirage romantique de *Bonaparte*, ce dernier semble s'être fort peu soucié de la *Chine*. Lui doit-on la formule, reprise avec éclat par *Alain Peyrefitte* (1925-1999) en 1973 : « *Quand la Chine s'éveillera, le monde tremblera* » ? Quoi qu'il en soit, la présence française en *Chine* se résume à un certain *Piron*, établi à *Canton* (*Guangzhou* ou *Kouang-tcheou*) en 1802 en qualité d'agent de la nation française. Il est remplacé, à sa

mort, en 1804, par *Charles Constant*. Quelques missionnaires français principalement lazaristes, constituent le reste de cette présence française. L'*Angleterre*, maîtresse des océans, a les moyens d'empêcher toute velléité française de contact avec la *Chine*, mais elle n'a pas encore ceux d'imposer sa volonté au céleste Empire ! Elle s'est même vu interdire l'importation de l'opium indien. C'est au cours du deuxième tiers du XIX^{ème} siècle que va sonner l'heure des contacts entre l'*Europe* et le continent chinois, il faut bien le dire à son détriment, à coups de canons et d'humiliantes concessions.

Entre 1644 et 1900, c'est une dynastie manchoue qui se trouve aux comman-

des de l'*Empire céleste*. Certains souverains, l'empereur *K'ang-hi* (1662-1722) et son petit-fils, *K'ien-long* (1736-1796) réalisèrent sous leur règne le vaste programme millénaire d'expansion de la *Chine* en *Asie centrale*, imposant un protectorat à la *Mongolie*, au *Tibet* et à la *Kachgarie*. La *Corée* fut également réduite en vassalité. Par le traité de *Nertchinsk* (1689) fut écartée toute menace russe sur la *Mandchourie* pour près de deux siècles. Cette dynastie se montra favorable aux missionnaires chrétiens, notamment jésuites, qui remplissaient des fonctions de conseillers techniques et scientifiques à la cour (astronomie, cartographie, artillerie). Mais l'incompréhension manifestée par *Rome* dans l'affaire des *Rites chinois*, envenimée aussi par des rivalités entre Ordres religieux, amena les empereurs à interdire la prédication chrétienne en 1717, puis à expulser la plupart des missionnaires en 1724. La dynastie des *Ming* finit par engourdir le pays dans une sclérose administrative paralysante et à irri-

ter les puissances occidentales par l'aggravation d'une législation antichrétienne (1805). Les commerçants européens allaient faire pression sur leurs gouvernements pour obtenir *manu militari* la liberté commerciale.

L'*Angleterre* déclara la *guerre de l'opium* en 1841-1842. Par le traité de *Nankin* (août 1842), la *Chine* dut ouvrir cinq de ses ports au commerce britannique, dont *Canton* et *Chang-hai*, et céder aux Anglais l'îlot de *Hongkong*. Des avantages semblables furent concédés aux Etats-Unis en 1844, et, par le traité de *Wahm-poa* (octobre 1844) à la *France*, laquelle obtint en outre la tolérance de la religion chrétienne et de l'apostolat des missionnaires. Dans la foulée des traités de *T'ientsin* (1858) et de *Pékin* (1860), la *Russie* qui avait déjà annexé la rive septentrionale de l'*Amour* (1858), acheva sa progression en *Sibérie* jusqu'à *Vladivostok* (1860). L'*Empire mandchou* était devenu '*l'homme malade de l'Asie orientale*', ce dont allait profiter le *Japon* en 1894.

Carte ecclésiastique en Chine :

Donnons un rapide coup d'œil sur l'implantation du catholicisme institutionnel en *Chine* : il n'y avait guère plus de 215. 000 chrétiens chinois au début du XIX^{ème} siècle, toutes confessions confondues, dont 187.000 catholiques. D'après une statistique de l'époque, les communautés catholiques étaient desservies par 78 prêtres chinois (souvent formés au séminaire de *Naples*) et 35 prêtres européens, franciscains, jésuites, dominicains, missions étrangères de *Paris* et lazaristes principalement. Ils étaient grandement aidés sur le terrain par des catéchistes et une association de vierges chinoises. Les divisions ecclésiastiques étaient des vicariats apostoliques, relevant de la Congrégation romaine *De Propagande Fide* :

MISSION de MACAO (missions portugaises) : MACAU, siège épiscopal érigé en 1576.

MISSION de PEKIN (missions Lazaristes) : PEKING ou BEIJING, évêché érigé en 1946, auparavant vicariat apostolique créé en 1924, aujourd'hui métropole.

VICARIAT de SU-TCHUEN (missions des M.E.P.) : SOOCHOW [SUZHOU] ou WUHSIEN, évêché créé en 1949.

MISSION DE FO-KIEN (missions des Dominicains espagnols) :

MISSION DU CHAN-SI (missions des Franciscains) : LU AN [CHANGZHI], vicariat apostolique de Luanfu érigé en 1924, évêché en 1946.

C'est le pape Pie XI qui, le 28 octobre 1926, ordonna à Saint-Pierre de Rome les six premiers évêques chinois.

Depuis la rupture des relations diplomatiques de la Chine populaire avec le Vatican en 1952 (elles avaient été établies en 1922) et le transfert de la nonciature à Taïwan (République libre chinoise de l'île de Formose), il existe en Chine communiste deux organisations de l'Eglise catholique, celle dite 'patriotique', mise en place formellement en 1958 avec les trois Autonomies, qui entretient des liens avec le régime et dont les évêques sont nommés par le gouvernement, et celle dite 'souterraine' dont les évêques, malgré toutes les difficultés, gardent la communion avec Rome. Des signes de tension se manifestent régulièrement à propos de la nomination des évêques illégitimes faite sans concertation avec le Vatican, encore en avril et en mai 2006. Malgré tous les désirs exprimés de la papauté depuis Paul VI, la Chine est restée terre 'interdite' à toute visite pontificale. En comparaison, voici les statistiques officielles de *l'Annuario Pontificio* pour aujourd'hui : la Chine continentale compte 20 métropoles, un évêché dépendant directement de Rome (Macao), 93 évêchés suffragants, 1 exarchat, 29 préfectures apostoliques et 1 administration apostolique. Toutes les dénominations de lieux sont des transcriptions aux formes variables.

Fiche d'identité de la Chine 1810.

Population : en 1850, la population chinoise est estimée à 430 millions. En 2000 : 1 milliard 300 millions.

Langue officielle : le mandarin chinois, sous la forme dite Han dont l'écriture comporte un signe par syllabe. En 1964, 2264 caractères ont été simplifiés. La transcription en caractères latins utilisée par la Chine continentale est le Hanyu Pinyin. La Chine était connue par Marco Polo sous le nom de Cathay, puis par l'occident sous le nom d'Empire céleste ou Empire du Milieu (Zhongguo).

Superficie : 9. 600. 000, le 3^{ème} de la planète pour la superficie avec 14. 500 km de côtes. La Chine a 14 pays frontaliers.

Divisions administratives : La Chine est un Etat-continent où l'on distingue les provinces du Centre (Wuhan, Shanghai), celles du Sud (Canton, Sichuan, Chongqing), celles du Nord (Chantoung, Tianjin, Pékin), celles du Nord-Est (Shenyang ex-Moukden, Harbin ex-Kharbine, Dalian) le Xinjiang (Urümqi, Lob Nor). La Chine actuelle a 5 régions dites autonomes : Guangxi, le Neimenggu (Mongolie intérieure), Xinjiang (Turkestan), le Ningxia Hui, le Tibet (Xizang), et 23 provinces. Hong Kong forme une région administrative spéciale depuis sa rétrocession du 1^{er} juillet 1997. Administrativement : 22 provinces, 5 régions autonomes, 4 municipalités et 2 régions spéciales : Hong Kong et Macao.

Régime politique : La Chine du XIX^{ème} est un empire, sous la dynastie des Ts'ing (Quing), de 1644 à 1911. Depuis 1796 jusqu'à 1820, l'empereur en fonction se nomme Quing Renzong ou Ts'ing Jen-tsong (1760-1821). En 1912 Sun Yat-sen proclama à Nankin la République. En 1949 Mao proclama la République populaire.

Constitution : La Constitution actuelle date du 4 décembre 1982, de 138 articles.

Monnaie : elle se nomme renminbi yan, divisé en 100 fen.

Capitale : Pékin (Beijing), capitale politique, économique, culturelle, carrefour du pays.

Fête nationale : 1^{er} octobre (proclamation de la République populaire). Drapeau adopté en 1949. Hymne national : La Marche des Volontaires.

12. COLOMBIE



Fondation de l'Assomption en Colombie, 1946.

L'histoire de l'Assomption A.A. en *Colombie* remonte à l'année 1946, à la demande de Mgr *Luis Adriano Diaz*, évêque de *Cali*, et avec l'appui des *Petites Sœurs de l'Assomption* présentes dans le pays depuis 1940. Sœur *Laetitia de Jésus* est conseillée par le P. *Georges Neusch* (1881-

1976) de faciliter l'arrivée des Assomptionnistes, mais cela n'est pas rendu possible immédiatement en raison de la seconde guerre mondiale. Le P. *Rodrigue Moors* (1887-1973), alors Provincial de *Belgique* en remplacement du P. *Dieudonné Dautrebande* (1890-1970) qui a fait accepter l'idée au chapitre provincial de 1946, prend en charge cette mission où vont collaborer francophones et néerlandophones, déjà présents ensemble sur le terrain de la mission au *Congo*. Le 29 septembre, les PP. *Lambrecht Muermans* (1908-1957) et *Renaat Paulussen* (incorporé ensuite dans le diocèse de *Buga*) inaugurent un vol aérien *Paris-Bogota* avec escale à *Dakar*. Ils atteignent d'abord la capitale du pays, *Bogota*, 'plus pauvres que le saint du jour', puis *Cali* seulement le 4 octobre. Après un temps d'acclimatation, une première communauté put être formée, le 15 avril 1947, à *Cali* pour la desserte de la paroisse *San Nicolas*¹, dirigée depuis 1917 par les Pères Augustins Récollets. Ils sont guidés dans leur travail paroissial par un colombien, l'abbé *Mejia* et un A.A. argentin, le Père *Agustin Luchia-Puig*. En 1948, les renforts sont assurés avec un total de 12 assomptionnistes à *Cali*. Deux religieux, les PP. *Nicolas Niklaes* et *Edouard Melchior* (1909-1981) sont détachés pour étudier la possibilité d'une fondation à *Bogota* grâce à l'aide d'un abbé *Fernandez*². Le 21 novembre, *Mgr Crisanto Luque* (1889-1959), archevêque et futur cardinal (1953), érige en paroisse, *L'Assomption de Notre-Dame*, dans le quartier *Santa Sofia* une desserte de l'église de la *Très Sainte Trinité*.

¹ Il est précisé dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1946, n° 1, page 19 : « En séance du 28 juin, le T.R.P. Général en son Conseil approuve le départ de quelques religieux de la Province de Belgique, pour la Colombie, afin d'aller se rendre compte des buts et des conditions du travail apostolique que l'évêque de Cali demande instamment à notre Congrégation d'aller entreprendre dans ce pays ». Dans le n° du bulletin suivant (*B.O.A.*, mai 1947, n° 2, p. 49), l'acte de fondation de la communauté de Cali est enregistré : « A la demande du R.P. *Rodrigue Moors*, Supérieur Provincial de Belgique, le T.R.P. Général avec son Conseil, à la date du 17 décembre 1946, décide la fondation de la maison de Cali en Colombie. Elle compte quatre religieux et attend incessamment du renfort ». L'Assomption est toujours présente en 2007 à Cali, paroisse Saint Nicolas en 2007.

² La résidence de Bogota en Colombie est autorisée par le Conseil Général le 24 février 1948 : *B.O.A.*, mai 1948, n° 4, p. 17.

Les fondations en *Colombie* n'ont pas manqué de souffle ou d'objectif, même si elles ont connu des formes de précarité certaines. *Manizales* a été centre vocationnel en 1951³ et de service pastoral jusqu'en 1962, avec la création d'une grotte de Lourdes sur la paroisse de *Santa Clara*. Le P. *Niklaes* fonda en 1955 une nouvelle famille religieuse, les *Missionnaires de la Croix*, devenue aujourd'hui un Institut séculier (*Fraternité des Missionnaires de la Sainte Croix et de Notre-Dame des Douleurs*). L'investissement prioritaire de la *Province de Belgique*, à l'époque du P. *Stéphane Lowet* (1908-1982), en faveur du *Congo* fut perçu comme un lâchage en *Colombie*; de plus la division en deux *Provinces de la Belgique* n'eut pas que des effets heureux. Le noviciat passa à *Yumbo*⁴, dans une banlieue de *Cali*, en 1958, sous la direction du P. *Régis Escoubas* (1901-1985). Un embryon de collège fut fondé à *Bogota* en octobre 1955⁵ par les PP. *Théophane Couvert* et *Yvon Ringoet* (1923-1999) : peu à peu sortit de terre un véritable *Collège Manuel d'Alzon* qui fait honneur aujourd'hui aux structures scolaires de la capitale. En 1963 naquit encore la communauté de *Medellin* dans un quartier pauvre, très active dans le domaine de la promotion sociale, mais qui dut fermer ses portes en 1973, annonce de ce que chercha à réaliser dès 1968 le P. *Luis Madina Mochelena* (1911-1964) avec l'œuvre de *Mi Casa* à *Cali*, au bénéfice des enfants de la rue abandonnés⁶. Ainsi, de fil en aiguille, se poursuivit en *Colombie* un long travail de service apostolique conjugué

³ Fondation canonique de la communauté de Manizales le 20 février 1951 : *B.O.A.*, juin 1952, n° 9, p. 235. Résidence érigée en noviciat en 1959 : *B.O.A.*, décembre 1959, n° 2, vol. III, p. 60-61.

⁴ « *Le Conseil de la Province d'Amérique du Sud décide de solliciter la faculté d'ériger un noviciat à Manizales (Colombie), avec résidence provisoire à Yumbo, en dépendance de la maison de Cali, le 1er septembre 1959* » : *B.O.A.*, décembre 1959, n° 3, vol. III, p. 68. En 1964 fut érigé le petit séminaire de Suba à Bogota avec approbation épiscopale, sous la dénomination de 'seminario asuncionista' : *B.O.A.*, mars 1964, n° 9, vol. III, p. 217.

⁵ Fondation du collège Manuel d'Alzon à Bogota, approuvée par l'évêque du lieu par lettre du 20 novembre 1955, approuvée par le Conseil général en date du 6 décembre 1955 : *B.O.A.*, décembre 1955, n° 6, vol. II, p. 125.

⁶ En 2006, l'œuvre de *Mi Casa* où travaillait encore le P. Victor Blanco, fait retour au diocèse de Cali.

avec un réel souci des vocations toujours en éveil et sans cesse adapté, mais pas toujours récompensé. Le premier prêtre colombien assomptionniste, le P. *Silvio Herrera*, a été ordonné en février 1963. Entre 1992 et 2000, les deux régions de *Colombie*⁷ acceptèrent un cadre spécial pour toutes les instances de formation, le *vicariat de Colombie*⁸ sous la direction du P. *François Lenglez*. Depuis 2005, la *Colombie* fait partie de la *Province Chili-Argentine*⁹. Ce pays reste marqué depuis ses origines par une forte violence politique qui coûta la vie au P. *Daniel Gillard* (1935-1985).

Sont présentes en *Colombie* : les *P.S.A.* depuis 1940. Les *R.A.* venues en 1970 sont parties en 1974.

Source documentaire :

Tomas Gonzalez, *L'Assomption en Colombie* dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 493-513. Bulletin *El D'Alzon de los Andes. L'Assomption et ses Œuvres*, janvier-mars 2001, n° 684, p. 4-7. Interview du P. Francisco Lenglez dans *Newsletter*, janvier 2005, p. 5-6.

⁷ En 1963 fut répercutée en Colombie la séparation des deux Provinces belges. Au Chapitre général de 1964, la Colombie était détachée de la Province de Chili-Argentine pour constituer une région autonome placée sous l'autorité immédiate du Supérieur général : *B.O.A.*, juin 1965, n° 1, vol. IV, p. 2-3 et p. 17.

⁸ « *Le 12 juin 1992, le P. Général (Claude Maréchal) érige le vicariat de Colombie, il nomme le P. François Lenglez comme Vicaire et lui adjoint comme conseillers les PP. Jérôme Joris et Alberto Correa. Le délégué du P. Général est le P. José Géraldo Da Cruz* » : *Documents Assomption 1992*, n° 17, p. 27.

⁹ Lors du Chapitre général de 1999, il fut décidé de *laisser à la jeune Assomption colombienne la possibilité de grandir en maintenant son statut actuel de Vicariat rattaché au Supérieur Général pour les six ans à venir. Lors du Conseil de Congrégation de 2002, une évaluation sera faite à partir des critères de discernement établis durant ce Chapitre, pour décider de la structure future du Vicariat de Colombie : Province, Vice-Province ou Région rattachée à une des Provinces d'Amérique latine* : Document '*Passionnés de Dieu pour un siècle nouveau*', Rome, 1999, p. 82. Le Vicariat de Colombie fut supprimé au Conseil de Congrégation de 2004, la Colombie devint une région dans le cadre de la Province Chili-Argentine : *Documents Assomption*, 2004, n° 29, p. 25.

Colombie, année 1810.

Une indépendance à feu et à sang :

La Colombie d'Amérique du Sud doit son nom de Republica de Colombia au célèbre navigateur génois Cristobal Colon ou Christophe Colomb (v. 1446-1506) qui partit à la découverte du Nouveau Monde en 1492, même s'il ne se douta jamais d'avoir abordé un continent nouveau et qu'il n'a jamais mis les pieds en Colombie ! Dès 1510, la colonisation espagnole commença dans l'isthme de Panama et, après 1525, furent fondés en Colombie même les premiers établissements de Santa Marta et de Cartagena (1532). Cette région fut découverte en 1499 par Alonso de Ojeda. Un certain conquistador espagnol Jimenez de Quesada (v. 1501-1579) soumit les royaumes chibchas de la région de Bogota et fonda, le 6 août 1538, la cité de Nouvelle-Grenade, nom de sa ville natale qui devint Santa Fe de Bogota. C'est aussi en 1810 que commença le soulèvement de la population créole ; il se heurta à une violente réaction des Espagnols et l'indépendance ne fut définitivement acquise que neuf ans plus tard, par

la victoire de Simon Bolivar (1783-1830) à Boyaca, le 7 août 1819. Au congrès d'Angostura en décembre 1819, fut fondée la république de Grande-Colombie, comprenant outre la Bolivie, le Venezuela, l'Equateur et le Panama. Mais cette union ne devait pas survivre à Bolivar, et, en 1830, le Venezuela et l'Equateur se constituèrent en Etats séparés. Durant tout le XIXème siècle, la vie politique bolivienne fut troublée par de sanglantes guerres civiles entre conservateurs (centralistes) et libéraux (fédéralistes). Tomas Cipriano de Mosquera imposa en 1863 la Constitution fédérale des Etats-Unis de Colombie, mais en 1886, les conservateurs avec Rafael Nunez revinrent au pouvoir pour le garder jusqu'en 1930, avec l'adoption en 1886 d'une nouvelle Constitution centraliste pour une république unitaire. En 1903, le Panama acquit son indépendance grâce à l'aide américaine qui obtenait le contrôle de la création du canal, situation que la Colombie finit par reconnaître en 1914.

Carte ecclésiastique de la Colombie :

Tous les territoires d'*Amérique du Sud* ont relevé au temps de leur première évangélisation de la Congrégation romaine *De Propaganda Fide* avant de passer à celle de la *Congrégation des Affaires ecclésiastiques extraordinaires*. La pratique des concordats s'étant établie un peu partout, pour la *Colombie* en 1887 et l'Acte additionnel de 1892, on se préoccupa d'ajuster au moins les circonscriptions ecclésiastiques héritées du temps de la colonisation aux nouvelles réalités du pays.

CARTAGENA : évêché formé en 1534, devenu métropole en 1900.

SANTA MARTA : évêché fondé en 1534.

POPOYAN : évêché remontant à 1546, transformé en métropole en 1900.

BOGOTA : évêché fondé en 1562 (Santafé en Nueva Granada), élevé au rang de métropole en 1564.

SANTA FE DE ANTOQUIA : siège créé en 1804.

NUEVA PAMPLONA : siège érigé en 1835, évêché devenu métropole en 1956.

PASTO : siège épiscopal en 1859.

MEDELLIN : évêché fondé en 1868, élevé au rang de métropole en 1902.

TOLIMA : évêché érigé en 1847 avec résidence à Neiva.

SOCORRO Y SAN GIL : évêché fondé en 1895.

MANIZALES : évêché créé en 1900, élevé au rang de métropole en 1900.

Par comparaison avec la situation actuelle, la Colombie est formée de 13 métropoles avec 51 évêchés suffragants, 1 ordinariat militaire et de 10 vicariats apostoliques.

Le pape *Paul VI* a été le premier pape de l'histoire à se rendre en *Colombie*, en août 1968 pour le Congrès eucharistique de *Bogota*. *Jean Paul II* s'y est rendu pour sa part en juillet 1986. Des relations diplomatiques existent avec le *Saint-Siège* depuis 1835. La nonciature date de 1917. L'Eglise en *Colombie* paie aussi un lourd tribut de sang pour ses prêtres, religieux et religieuses engagés dans la lutte contre la drogue et la violence ou tout simplement dans un service social auprès de la population.

Fiche d'identité de la Colombie 1810.

Population : Le chiffre de la population du pays est mal connue pour le XIXème siècle. On l'estime aujourd'hui avoisinant les 40 millions. En 1900, il comptait à peine 4 millions d'habitants, c'est dire le taux d'accroissement annuel.

Langue officielle : espagnol.

Superficie : 1. 141. 748 km² dans ses frontières actuelles. C'est le seul pays d'Amérique latine dont les côtes soient baignées à la fois par l'océan Atlantique et par l'océan Pacifique. Pays frontaliers : Venezuela, Brésil, Pérou, Equateur et Panama.

Divisions administratives : On compte 32 départements et une unité spéciale pour le district de la capitale.

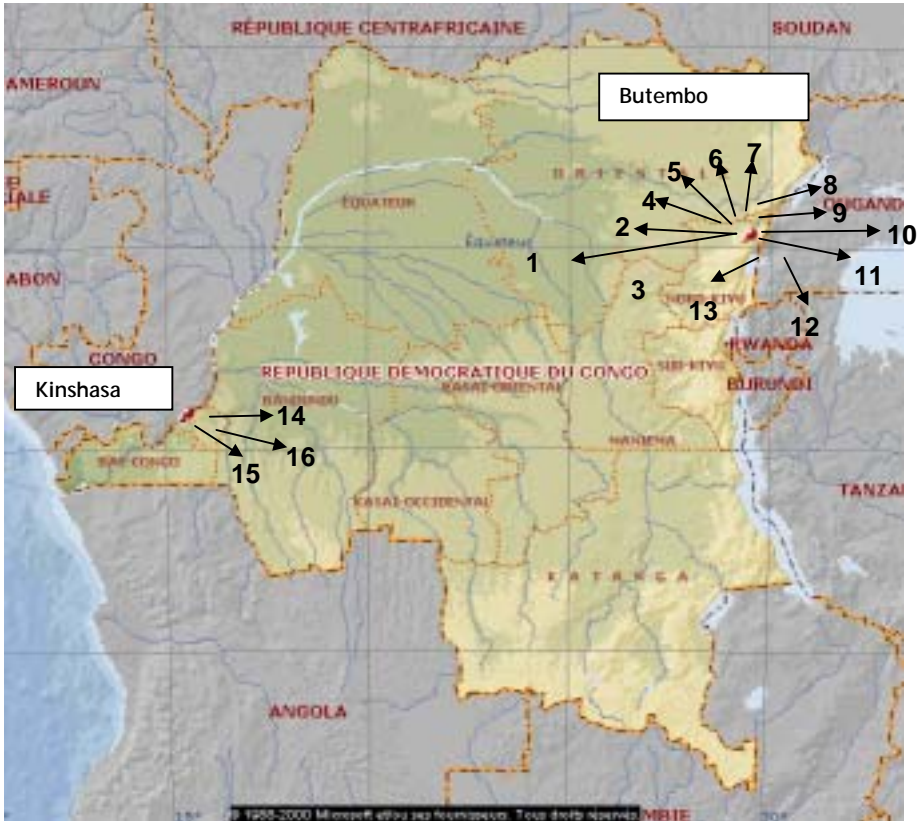
Régime politique : République parlementaire avec bicamérisme, mais la vie politique est très perturbée par la violence des assassinats, des attentats, des sabotages et des rackets.

Constitution : La première fut celle de la Confédération grenadine de 1858, remplacée en 1863 par la Constitution fédérale de Rio Negro et encore en 1886 par une Constitution unitaire. Celle en vigueur actuellement date de juillet 1991

Monnaie : peso colombien.

Capitale : Bogota, ville fondée en 1538. Autres villes importantes : Cali, Medellin, Barranquilla et Cartagena.

Fête nationale : le 20 juillet, date retenue de l'indépendance. Le drapeau a été adopté en 1819. Hymne national : Oh Gloria inmarcesible.



- 1. Maison Provinciale G. Quénard
- 2. Maison Kambali
- 3. Paroisse Kitatumba
- 4. Maison Lwanga
- 5. Maison Kindugu
- 6. Paroisse Mbau
- 7. Maison Bx Pavel
- 8. Paroisse Oicha

- 9. Scol. Bulengera
- 10. Paroisse Kyondo
- 11. Postulat Kamen
- 12. Paroisse Luofu
- 13. Paroisse Kasando
- 14. Scol. Emmanuel d'Alzon
- 15. Paroisse Divin Maître
- 16. Maison du Postulat

13. CONGO R.D.

Fondation de l'Assomption au Congo, 1929.

C'est le 14 octobre 1929 que les premiers religieux missionnaires de l'Assomption, belges et néerlandais, arrivèrent à *Béni* au Congo, après plus d'un mois d'un long et éprouvant voyage en bateau. C'était alors une colonie belge depuis 1885. La mission, confiée à la Province de *Belgique-Hollande*, couvrait un immense territoire dans le *Nord-Kivu*, à l'Est du pays, où ils succédaient aux *Pères du Sacré-Cœur*. Ce n'est que progressivement que furent élaborés sur place les cadres d'une véritable organisation ecclésiastique, l'Assomption ayant véritablement créé de toutes pièces le diocèse de *Butembo-Béni* grâce aux paroisses, aux postes de mission, aux dispensaires, aux écoles et à la formation de catéchistes qui jouèrent le rôle d'autant de relais pour l'évangélisation. Depuis 1936, les *Oblates* vinrent rejoindre les *Assomptionnistes* sur cette terre de mission où fleurit une véritable chrétienté que le P. *Gervais Quenard* (1875-1961) peignit déjà en termes admiratifs dans son petit livre : *Le Miracle des Eglises noires* (1936)¹. Le *Saint-Siège* récompensa l'Assomption de son ardeur missionnaire en nommant le P. *Henri*

¹ On lit dans la Circulaire n° 37 du P. Gervais, datée du 15 septembre 1935 : « *Je me propose d'aller moi-même rendre visite à nos religieux du Congo. Partis il y a six ans, ils ont réussi, malgré leur petit nombre, à organiser une chrétienté modèle et si florissante, qu'avec un accroissement progressif de missionnaires, on pourrait dès maintenant escompter, sans trop de présomption, la date à laquelle les trois cent cinquante mille âmes qui nous sont confiées pourraient être données à l'Eglise, jusqu'à la dernière. Un nouveau renfort de Pères s'apprête à partir avec moi au cours du mois prochain, et il se trouvera accompagné d'un premier groupe de Sœur Oblates...* » : *Circulaires du P. Gervais Quenard*, Paris, B.P., 1948, p. 206. Sur le voyage accompli par le P. Gervais au Congo en 1935, lire sa biographie par le P. J. Girard-Reydet, Paris, B.P., 1967, p. 225-227. Le P. Wilfrid Dufault se rendit plusieurs fois au Congo, notamment en 1956 et en avril 1959.

Piérard (1893-1975), supérieur de la mission en 1934, premier vicaire apostolique de *Béni* en 1938. Ce dernier mit toutes ses forces à promouvoir une Eglise africaine en fondant des petits séminaires et des congrégations autochtones : *Petites Sœurs de la Présentation de Notre-Dame* (P.S.P.) et *Frères de l'Assomption*. En 1967, le diocèse fut transféré à *Butembo*, sous la direction de son premier pasteur congolais, Mgr *Emmanuel Kataliko* (1932-2000), mort archevêque de *Bukavu* et relevé sur place en 1998 par Mgr *Melchisedech Sikuli Paluku*. Ce n'est vraiment qu'à partir des années 1980 que l'Assomption mit en place un véritable réseau de formation (noviciat, scolasticat et théologat) pour la constitution d'une Province congolaise autochtone, érigée dès 1969, devenue *Province d'Afrique*², elle-même missionnaire en divers points du continent africain.

Le pape *Jean Paul II* (1920-2005) fit choix en juin 1990 d'un religieux assomptionniste congolais, en la personne de Mgr *Charles Mbogha* (1942-2005), pour pourvoir au siège de *Wamba*. Mgr *Charles* fut transféré en décembre 1995 au siège épiscopal du diocèse voisin, *Isiro-Niagara* et promu archevêque métropolitain de *Bukavu* en avril 2001. Ces responsabilités furent lourdes à porter dans une région alors en guerre pour un homme déjà diminué par une grave forme d'hémiplégie. Il ne put donner toute sa mesure et fut enlevé rapidement à un diocèse déjà meurtri et endeuillé en 1996 par l'assassinat du titulaire Mgr *Christophe Munzihirwa* (1926-1996) et par la mort prématurée de son successeur Mgr *Kataliko*.

² De 1929 à 1946, la Mission du Congo, organisée comme un vicariat, relève de la Province de Belgique-Hollande, puis de 1946 à 1958 des deux Provinces de Belgique et des Pays-Bas. Il y a en 1951 onze postes de mission définis. Devenue Vice-Province le 5 septembre 1958, au moment de la suppression des vicariats (*B.O.A.*, octobre 1958, n° 1, vol. III, p. 23-24 ; juin 1965, n° 1, t. IV, p. 2), elle est placée sous l'autorité du Supérieur Général (*B.O.A.*, juin 1965, n° 1, t. IV, p. 3-4) et est érigée finalement en Province autonome en juin 1969 (*B.O.A.*, novembre 1970, n° 1, t. V, p. 3). Ses statuts sont définis dans le cadre de la large décentralisation de l'Institut opérée en 1969 : *B.O.A.*, novembre 1970, n° 1, t. V, p. 114-116. Son nom est harmonisé avec les changements du pays durant l'ère Mobutu : Province du Congo, puis Province du Zaïre (1972), pour devenir Province d'Afrique (1998) avec deux extensions missionnaires sur le terrain africain : Kenya et Tanzanie.

De nos jours, le *Congo R.D.*³ est le pays où l'Assomption est le plus largement représentée : A.A. (1929), O.A. (1935), *Frères de l'Assomption* (1952) et *Petites Sœurs de la Présentation* (P.S.P.1948), *Ora* (1969), R.A. (1996) et P.S.A. (2002), ce qui doit donner naissance à une

³ Voici la liste des Responsables de la Province d'Afrique à travers toute son histoire : P. Henri Piérard (1929-1938) nommé administrateur apostolique en 1938, en poste à Béni ; P. Conrad Groenen (1934-1947), vicaire provincial en poste à Mulo ; P. Romanus Declercq (1947-1952), supérieur régional ; P. Martial Ronvaux (1952-1958) ; P. Edgar Cuypers (1958-1965), premier vice-Provincial du Congo ; P. Willibrord Muermans (1965-1969) ; P. Marc Champion (1969-1978) premier provincial du Congo-Zaire ; P. Stephan Smulders (1978-1984) ; P. Marc Champion (1984-1987) ; P. Théodard Steegen (1987-1991) ; P. Giuliano Riccadonna (1991-1997) ; P. Jean-Chrysostome Kanyororo (1997-2000), premier Provincial congolais ; P. Jean-Marie Meso Paluku (2000-2006) ; P. Vincent Kambere Kaghaniryo nommé Provincial d'Afrique à compter du 15 juin 2006.

En 2007, la province d'Afrique compte sur le territoire du Congo R.D. 16 communautés, au Kenya deux communautés et en Tanzanie trois communautés. Dépend d'elle également la Procure de Bruxelles.

Rappel chronologique des fondations au Congo depuis 1929 et dans le cadre de la Province d'Afrique : Beni Paida paroisse (Ecole Normale : 1935, Petit Séminaire 1940, Ecole d'Application Pédagogique E.A.P.1952, Frères de l'Assomption : 1953). 1929 : Kimbulu, mission. 1929 : Muhangi mission (E.A.P. 1951, C.O. Cycle d'Orientation 1966). 1933 : Mulo mission (Ecole Normale et Musée). 1935 : Bunyuka mission (Ménisierie 1939, Petites Sœurs de la Présentation 1947). 1936 : Mbingi mission (Frères de l'Assomption, 1948). 1937 : Manguredjipa mission. 1938 : Kyondo mission. 1939 : Kanyama Bwisegha mission. 1944 : Kanzoka Biambwe mission. 1945 : Musienene Ivatama (Petit Séminaire 1947, Hôpital 1947). 1946 : Butembo Kitatumba. 1947 : Mutwanga. 1950 : Butembo (E.A.A.-E.T.S.A.V., Pensionnat). 1951 : Butembo : Procure. 1952 : Mbau. 1953 : Kyondo (Hôpital des Soeurs de la Compagnie de Marie). 1954 : Luofu mission. 1954 : Lukanga mission. 1955 : Butembo Cité. 1955 : Luotu mission. 1955 : Lubango mission. 1956 : Mavoya Loyo. 1956 : Beni Cité. 1957 : Masereka mission. 1958 : Lubero mission. 1959 : Butembo Collège Pie X. 1965 : Butembo évêché. 1967 : Butembo maison Cophaco. 1968 : Butembo Centre catéchétique. 1969 : Makere Mangina mission. 1970 : Centre pour Handicapés physique Heshima Letu (Frères de l'Assomption). 1979 : Butembo Centre d'alphabétisation Kindugu. 1979 : Butembo noviciat et internoviciat. 1983 : Bulengera Scolasticat Saint-Augustin.1987 : Mukuna mission. 1987 : fondation à Nairobi. 1988 : Mont Nagafula, près de Kinshasa : théologat. 1989 : Butembo : Université catholique du Graben (U.C.G.). 1990 : Butembo-Mususa : Institut technique Mahamba. 1995 : fondation à Arusha. 1995 : Palmeraie Palmba. 1997 : Oicha mission. 1997 : Kayina mission. 1997 : Kasando paroisse. 1998 : Arusha Kizito House. 1998 : Masina paroisse (Kinshasa). 2001 : Kyondo Katendere. 2004 : Masina postulants (Kinshasa).

initiative de concertation et de collaboration inter-Assomption originale, notamment à *Kinshasa*. Une communauté S.J.A. ne s'est maintenue que deux ans au *Congo R.D.* (1989-1990).

Sources documentaires :

Matthieu Sitone, *L'Assomption au Congo* dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 519-542. Le même auteur a présenté sa thèse consacrée à *Naissance et croissance d'une Eglise locale (1896/97-1996). Le cas du diocèse de Butembo-Béni au Congo Kinshasa (RDC)*, Lyon, 2006, 777 pages. Claude Prudhomme, *Le temps de la mission en Afrique et à Madagascar*, dans *Deux siècles d'Assomption. Le regard des historiens*, Paris 2000-2001, collection « *Rencontres assomptionnistes* », U.E.A. n° 7, p. 145-163. Lieven Bergmans, *Cinquante ans de présence assomptionniste au Nord-Kivu*, Woluwé-Saint-Lambert, 1979, 195 pages. *Bulletins Asproza, ART-Zaire, ART Afrique*. Kees Scheffers, *Les Assomptionnistes en Afrique*, Eindhoven, 2006, 147 pages.

Congo, année 1810.

Le terme *Congo* serait d'origine portugaise qui désignait le fleuve au XVIème siècle. Le continent africain dans son ensemble est mal connu au XIXème, si l'on excepte le *Maghreb* et le royaume chrétien éthiopien. C'est par les côtes qu'a commencé la découverte du continent africain dès l'époque de la navigation portugaise, suivie de la colonisation européenne à partir du commerce appelé la traite des Noirs pour le peuplement de l'*Amérique* en main d'œuvre servile au XVIème-XVIIIème siècle. La pénétration à l'intérieur du continent africain s'est réalisée au XIXème siècle. Le *Congo* est devenu à son tour une colonie personnelle du roi des Belges, *Léopold II* (1835-1909), reconnue à la Conférence internationale de *Berlin* de 1885. Progressivement furent annexés les territoires de l'*Oubangi* et du *Bomu* (1887-1889), de l'*Uélé* (1890), du *Katanga* (1891-1892) et du *Kivu* (1894). Une association internationale africaine (A.I.A.) avait été créée dès 1876 pour faire disparaître la traite des Noirs que perpétuaient des marchands d'esclaves arabes. En 1908, le Parlement belge accepta le transfert de souveraineté de cette immense colonie à la *Belgique*, en raison des charges financières que la royauté

seule ne pouvait plus supporter. La mise en valeur économique du pays par la production du caoutchouc s'accompagna de l'extraction de produits miniers tels que le cuivre et les diamants, mais des abus dans le recrutement et le traitement de la main d'œuvre autochtone furent déjà dénoncés par l'épiscopat en 1928. L'éveil politique des Noirs se manifesta en 1956 avec la publication du *Manifeste de conscience africaine* et du *Manifeste de l'Abako*. En janvier 1959, le gouvernement belge annonça sa détermination de conduire le *Congo* vers l'indépendance. Celle-ci fut officiellement proclamée par le roi *Baudouin Ier* (1930-1993) à *Léopoldville*, le 30 juin 1960. Le pays prit le nom de République démocratique du *Zaire* en 1972, à l'époque de la dictature militaire de *Joseph-Désiré Mobutu* (1930-1997), pour reprendre son ancienne appellation sous le pouvoir de *Laurent-Désiré Kabila* (1939-2001) en 1997, d'abord allié de l'*Ouganda* et du *Rwanda* qui cherchèrent ensuite, à partir de 1997, à profiter de la situation en retournant cette fois les rebelles d'hier contre le pouvoir congolais en place, validé par des élections générales en 2006 au profit de son fils *Joseph Kabila*.

Carte ecclésiastique du Congo RD :

C'est en mai 1491 que fut établie la première mission catholique ayant juridiction sur une partie notable du *Congo ex-belge*. Le siège en était à *Mbanza Kongo*, capitale d'un royaume auquel la ville donna son nom lequel passa au fleuve, puis au pays. *Kongo* est devenu *San Salvador* en 1597, au temps du règne d'*Alfonso Ier ex-Nzinga Mbemba* (1507-1543), roi chrétien. Un de ses fils, *Henri* élevé à *Lisbonne*, fut sacré évêque d'*Urique* et vint évangéliser son peuple. *Sao Salvador (ex-Ambasse)* ne devint un évêché qu'en 1596 parce que fut d'abord choisie la ville de *Sao Tomé*, siège épiscopal érigé en 1534, avec juridiction sur le royaume de *Kongo*. Le 3ème successeur d'*Alfonso Ier*, *Diego Ier*, voulut placer son pays sous la suzeraineté directe du pape pour échapper à la traite des Noirs ; mais le pays fut attaqué par les *Djagas* et les *Ngolas* païens. Le régime du *Patroado* fut établi sur les côtés d'*Afrique*, comme aux *Indes*.

En 1842 fut érigé le vicariat des *Deux-Guinées* dont les *Spiritains* assumèrent la charge, allant du *Sénégal* à l'embouchure du fleuve *Orange*. La préfecture apostolique du *Kongo*, enclavée dans cet ensemble, leur fut confiée. En 1874, ils fondèrent un poste de mission à *Nemlao*, au nord de *Banama*, et en 1880 un deuxième à *Boma*, future capitale de l'Etat indépendant du *Congo*. Mgr *Lavigerie*, Fondateur des *Pères Blancs*, (1825-1892) obtint en 1878 l'érection de 4 territoires de mission : *Victoria Nyanza*, *Tanganika*, *Congo septentrional* et *Congo méridional*. Un poste de mission fut fondé à *Mulweba* en 1880, un deuxième à *Kibanga* en 1883, un troisième à *Kapalwe* en 1884 et un quatrième à *Kwamouth*, également en 1884, à l'embouchure du *Kasaï* dans le *Congo* occidental. En 1885, le *Congo* se trouvait ainsi partagé en cinq territoires. L'épiscopat belge ouvrit en 1887 le séminaire africain de *Louvain* pour préparer des prêtres séculiers aux missions du *Congo*, dont fut chargée la Congrégation des *Pères Scheutistes*.

En comparaison, la situation actuelle de l'organisation ecclésiastique du *Congo* s'est grandement développée : le pays compte de nos jours 6 métropoles (*Bukavu*, *Kananga*, *Kinshasa*, *Kisangani*, *Lubumbashi*, *Mbandaka-Bikoro*) et 41 évêchés.

Le pape *Jean Paul II* est le premier pape de l'histoire à s'être rendu au *Congo R.D.*, à deux reprises : en mai 1980 (*Kinshasa*, *Kisangani*) et en août 1985 (béatification de sœur *Anwarite*, à *Kinshasa*, *Lubum-*

bashi). Les Eglises y bénéficient d'un régime de liberté et sont très actives sur le plan de l'encadrement des structures scolaires et sanitaires. Cependant, sous le régime du président *Joseph-Désiré Mobutu* (1930-1997), reçu au *Vatican* en 1968, fut instauré un parti unique (M.P.R.) et adoptée une politique de retour, corrigée ensuite en recours, à l'authenticité (adoption de noms africains, interdiction des modes vestimentaires européennes) qui prit certains côtés nationalistes parfois inquiétants pour les Eglises et les institutions ecclésiales. Une convention fut établie pour les écoles confessionnelles. Le cardinal *Joseph-Albert Malula* (1917-1989), premier cardinal congolais et opposant déclaré aux arbitraires présidentiels, fut même contraint à l'exil pour sa sécurité. Des relations diplomatiques existent avec le *Saint-Siège* depuis 1968.

Source documentaire :

Isidore Ndaywel Nziem, *Histoire générale du Congo. De l'héritage ancien à la République démocratique*, Duculot, 1998, 954 pages.

Fiche d'identité du Congo 1810.

Population : Aucune statistique pour le XIX^{ème} siècle. En 2007, plus de 57 millions, répartis entre de nombreux groupes ethniques subdivisés en plus de 300 tribus. Les Bantous sont les plus répandus, les Pygmées les plus anciens (Iturie).

Langue officielle : le français, et langues nationales : lingala, kikongo, tsiluba, swahili.

Superficie : 2.345.409 km², le 3^{ème} d'Afrique après le Soudan et l'Algérie.

Divisions administratives : 6 provinces en 1960, en 2006 onze provinces (Kinshasa, Nord-Kivu, Sud-Kivu, Maniema, Haut-Zaïre, Shaba, Bandundu, Equateur, Kasai oriental, Kasai occidental et le Bas-Zaïre) divisées en régions.

Régime politique : République démocratique parlementaire avec régime d'assemblée et pouvoir présidentiel. Les premières élections générales libres ont eu lieu en 2006.

Constitution : La première fut celle fédérale du 1er août 1964, puis celle de Mobutu du 24 juin 1974, révisée en 1978, 1980, 1981, 1991, avec Acte constitutionnel du 30 mars 1994 prolongé jusqu'en juillet 1997. Une nouvelle Constitution a suivi l'ère Mobutu, adoptée en mars 2006.

Monnaie : franc congolais subdivisé en 100 centimes. Le dollar U.S. est aussi une monnaie d'échange courante.

Capitale : La première capitale fut Boma, puis à la création de l'Etat belge, Léopoldville devenue en 1966 Kinshasa. Autres villes importantes : Lubumbashi (ex-Elisabethville), Mbuji-Mayi, Kolwezi, Kisangani (ex-Stanleyville), Kananga (ex-Luluabourg), Likasi (ex-Jadotville), Bukavu, Matadi, Kikwit, Mdandaka, Bandundu, Kalémié (ex-Albertville).

Fêtes nationales : 4 janvier (jour des Martyrs de l'indépendance), 16 janvier (anniversaire de Joseph Kabila), 17 janvier (anniversaire de l'assassinat de Patrice Lumumba), 30 avril (fête de l'enseignement), 17 mai en souvenir du renversement du régime de Mobutu par Laurent Désiré Kabila, 30 juin fête de l'indépendance (en souvenir de 1960), 1^{er} août : fête des parents. Le drapeau actuel a été adopté en 2006. Hymne national : La Congolaise.

14. COREE



Fondation de l'Assomption en Corée du Sud, 1990.

Suite à une décision du Conseil de Congrégation en 1990¹, il revint au Conseil général présidé par le P. *Claude Maréchal* de mettre en œuvre une nouvelle fondation dans un pays asiatique : c'est la *Corée du Sud* qui fut retenue où depuis quelques années les *Oblates* déjà présentes dès 1985 à *Kwangju*² appelaient en renfort la Congrégation des *Assomptionnistes*. Le 16 décembre 1991, trois religieux, un belge le P. *Frans Desmet*, un américain le P. *Léo Brassard* et un français le P. *Thierry Cocquerez*, quittèrent les *U.S.A.* leur pays d'adoption provisoire pour deux d'entre eux venus perfectionner leur anglais. Ils furent accueillis sur place, à *Séoul*, par des Pères *Colombans* en un premier temps. La présence fraternelle des *Oblates*, composée déjà en grande partie de *Coréennes*, fut pour la fondation *A.A.* à la fois une aide sérieuse et un tremplin solide pour une acclimatation au pays du *Matin Calme* (*Chosôn*), mais où les difficultés de tous ordres ne leur manquèrent pas. Langue, culture et civilisation si étrangères au monde occidental, candidats du pays à la vie religieuse qui s'évaporèrent les uns après les autres, déménagements multiples avant de trouver un home propre, éloignement par rapport aux autres communautés *A.A.*, rien ne fut épargné aux valeureux pionniers qui perdirent même en 1998 un compagnon de l'aventure. Et pourtant, contre vents et marées, le petit noyau tint bon. Après *Séoul* (chez les *Colombans*, trois mois, 1991-1992, puis dans le quartier *Sosan-Dong*, une maison louée à une association missionnaire d'origine

¹ On trouve le texte de cette décision dans *Documents Assomption 1990*, n° 15, p. 14. Prévue dès le départ comme dépendante de l'autorité du P. Général, la Mission de Corée forma un Vicariat : *Documents Assomption 1991*, n° 16, p. 10. Le P. Richard Lamoureux, élu Supérieur général en mai 1999, obtint le remplacement de cette structure juridique jugée inefficace et inadaptée, par l'intégration progressive de cette communauté dans le cadre de la Province de France. Au Conseil de Congrégation de l'année 2000, une première réflexion est portée sur l'avenir de cette mission. Un consortium de Provinciaux prend alors en charge la fondation de Corée (*AA Informations*, juin 2001, n° 8, p. 21) qui aboutit finalement à une intégration 'normalisée' dans le cadre de la Province de France.

² En raison de changements de règles de transcription, on trouve aussi bien les graphies *Kwangju* que *Gwangju*.

allemande, afin d'étudier la langue en 1992-1993, à l'université Sog ang des Jésuites), la communauté se transporta fin 1993 à *Gwangju* grâce à la bienveillance d'accueil de Mgr *Victorinus Youn*, puis celle affirmée de son successeur, Mgr *Andreas Choi Chang-nou* ; mais à *Gwangju* aussi, on alla de campement en campement : *Naebang-Dong* (1993-1995), *Kumho-Dong* (1995-1999) avant de faire le choix d'une implantation à la campagne dans une petite paroisse, à *Hactari* (10. 000 habitants dont 500 catholiques répartis en un lieu central et trois dépendances dont l'une est une colonie de lépreux). Ceci entre février 1999 et fin août 2003. Enfin la communauté, grossie d'un premier candidat coréen persévérant, le Fr. *Joseph Baik Hô*, regagna *Gwangju* pour vivre dans un appartement pendant que s'édifiait à *Ssang Chon Dong* une bâtisse moderne, promesse d'avenir qui peut recevoir plus largement des aspirants à la vie religieuse dont la formation théologique est assurée par le grand séminaire du diocèse situé à *Nampyeong* (*Naju City, prov. de Chonnam*). L'inauguration des lieux en bonne et due forme, à la mode coréenne, eut lieu le 3 octobre 2005 après une année de travaux. Autre pierre de fondation, la première profession de *Joseph Baik Hô*, le 3 novembre 2002 à *Hactari*, premier maillon souhaité d'une longue cordée pour une fondation qui soit solidement ancrée. Le Frère *Joseph Baik Hô* a fait sa profession perpétuelle le 2 juillet 2006 à *Gwang-ju* et a été ordonné diacre le 23 janvier 2007 à la cathédrale. La communauté compte en février 2007 trois postulants.

Sources documentaires :

Claude Maréchal, *La mission assumptionniste de Corée : essai d'évaluation dans L'Aventure missionnaire assumptionniste*, Paris, 2005, p. 343-374. Jean Paul Périier-Muzet, *L'Assomption en Corée*, Rome, 2006, 7 pages, texte publié dans *New-ssletter Assomption*, décembre 2006, p. 5-7, janvier 2007, p. 3-6. *Les Oblates de l'Assomption en Corée*, édition 2001, carnet de 16 pages. *L'Assomption et ses Oeuvres*, printemps 1995, n° 661, p. 4-7 ; janvier-mars 2005, n° 700, p. 12-13 ; janvier-mars 2006, p. 3-6.

Corée, année 1810.

Un pays de vieille civilisation, entouré de puissants voisins :

Une tradition légendaire fait remonter la fondation du premier royaume de Corée en 2.333 avant J.C. Mais très vite la Corée, divisée en trois royaumes (Kokuryo, Paikche et de Silla), a adopté la culture bouddhique et a subi l'influence chinoise même si elle resta nominale. Unifiée en 936, elle connut la tutelle des Mongols en 1231. En 1637, elle devint un Etat vassal des empereurs chinois de la dynastie mandchoue. Elle tenta de se protéger de toute pénétration occidentale au XIXème siècle, mais malgré la confirmation de son indépendance en 1895, elle devint un enjeu de la guerre russo-japonaise de 1904. En 1907, le Japon prit le contrôle de l'administration de la Corée et en 1910 procéda à une annexion pure et simple. Libérée en 1945, elle fut divisée en 1948 en deux Etats antagonistes que l'armistice de Panmunjon sépara par une ligne-frontière de démarcation étanche établie au 38^e parallèle (juillet 1953), malgré un vif désir de réconciliation et de réunification de la part des populations.

C'est à partir de la fin du XVIIIème siècle que le christianisme, introduit par des Chinois, convertis par les Jésuites, commença à faire de rapides progrès en Co-

rée. Le déclenchement d'une persécution systématique contre les chrétiens (1865), provoqua l'expédition française de l'amiral Roze (1866) qui n'eut pas plus de succès qu'une tentative américaine semblable. C'est le Japon qui imposa l'ouverture de la Corée au commerce occidental (1871) avec pour corollaire, une certaine tolérance religieuse.

L'Eglise coréenne est née comme une mission sans missionnaire. En janvier 1784, des officiels coréens lettrés se sont rendus à la cour impériale de Pékin où ils ont rencontré des missionnaires européens, le portugais d'Almeida, les Pères français Grammont et de Ventavon, qui leur ont transmis le message chrétien et des livres écrits deux siècles plus tôt par le P. Matteo Ricci (1552-1610). Lee Seeung-Hun baptisé Pierre, à son retour, convertit à la foi chrétienne son ami Lee Piok et très vite, comme une traînée de poudre, une jeune Eglise va pousser comme un champignon. On connaît le très actif Thomas Kim. Les chrétiens coréens se donnent des prêtres et même un évêque, requièrent aussi les services d'un prêtre chinois, Jacques Chu, torturé et exécuté en 1801. Les chrétiens de Corée, désormais coupés de Pékin où la persécution a également cours, en réfèrent au pape par let-

tres. La première est interceptée, la seconde ne peut parvenir à Pie VII (1742-1823) prisonnier à Fontainebleau, mais la troisième tombe entre les mains de Grégoire XVI (1765-1846) qui demande aux Missions étrangères de Paris d'envoyer des missionnaires en Corée. L'Eglise de Corée ainsi fondée eut à affronter l'épreuve du martyr, plus de 10.000 Coréens versèrent leur sang pour leur foi, 103 furent canonisés par Jean Paul II en mai 1984 lors de sa première visite (une seconde eut lieu en octobre 1989). Telle a été l'étonnante histoire de la naissance de l'Eglise coréenne. La Corée du Sud comprend de nos jours 3 métropoles ecclésiastiques : Gwang-ju

(Préfecture apostolique en 1950 auparavant à Kwoszu en 1937, Vicariat apostolique en 1957, évêché en 1962), Séoul (première juridiction établie en 1831, vicariat apostolique en 1950, évêché en 1962) et Daegu (autrefois Taiku établi en 1911, vicariat apostolique en 1950, évêché en 1962), 15 évêchés (Cheju, Jeonju, Ch'unch'ôn, Daejon, Hamhung, Incheon, P'yong-yang, Suwon, Uijongbu, Wonju, Andong, Cheongju, Masan, Pusan) et un ordinariat militaire. L'abbaye de Tokwon relève directement du Saint-Siège. La Corée du Sud entretient des relations diplomatiques avec le Saint-Siège depuis 1949, d'abord au rang d'une simple délégation apostolique.

Fiche d'identité de la Corée 1810.

Population : Estimation inconnue pour 1810 où les deux Corées ne faisaient qu'un seul pays . Pour la Corée du Sud, en 2007 : 48 millions 846.000 habitants contre seulement 25 millions en 1961.

Langue officielle : le coréen avec caractères chinois jusqu'au XV^{ème} siècle. L'alphabet coréen hangeul adopté en 1446 était appelé Hunminjeongeum, il comprenait à l'époque 17 consonnes et 11 voyelles. Le coréen fut interdit par les Japonais de 1910 à 1931.

Superficie : 99. 313 km². Le pays forme une sorte de presqu'île, avec à l'Est la mer du Japon et à l'Ouest la mer Jaune. La frontière avec la Corée du Nord, seul pays limitrophe, s'étend sur 238 km., au niveau du 38^{ème} parallèle. Le climat est celui des pays dits tempérés continentaux.

Divisions administratives : 8 provinces, 6 villes métropolitaines et une ville spéciale, Séoul.

Constitution et régime politique : La Corée du XIX^{ème} siècle est une monarchie impériale, mais sous suzeraineté mandchoue depuis 1637. En 1897, Kojong, deve-

nu empereur, appelle la Corée l'empire de Taehan, mais en 1907 le Japon établit son protectorat sur le pays. En 1945, à la suite de la capitulation du Japon, la Corée retrouve son indépendance. La guerre de Corée, entre 1950 et 1953, va consacrer la partition entre deux Corées. Une constitution établissant la république est votée en 1948. En décembre 1987, un référendum constitutionnel établit une VIème République. Le suffrage universel désigne Roh Tae-woo président.

Monnaie : le won KRW divisé en 100 chon. En février 2007, 1 euro vaut 1. 200 wons.

Capitale : Séoul (autrefois Hanyang), choisie comme capitale en 1394, mégapole de plus de 10 millions. Autres villes : Pusan, Taegu, Inchon (aéroport international), Gwangju (1 million 600.000), Taejon, Ulsan, Chonchu. Il existe un projet de construire une nouvelle capitale du pays.

Fêtes nationales : 1^{er} mars, fête du mouvement d'indépendance contre le Japon (1919) ; 17 juillet, fête de la Constitution (1948) ; 15 août, fête de la libération de 1945 ; 3 octobre, fête de la fondation de la Corée par Tangun en 2 333 av. J.C. Le drapeau a été adopté en 1948. Emblème national : Taegukgi, cercle divisé en 2 parties égales (Yin et Yang). Hymne national : Ae guk ga (AE : amour; Guk : pays; Ga : chant).

15. COSTA RICA



Fondation de l'Assomption au Costa Rica, 1962.

Il est des pays qui figurent dans cette nomenclature des fondations assomptionnistes comme des étoiles filantes, tel le *Costa Rica*, petite République d'*Amérique centrale*, entre la mer des *Caraïbes* et l'océan *Pacifique*. Elle faisait partie de la capitainerie espagnole générale du *Guatemala* voisin, puis, après l'émancipation des colonies espagnoles, de l'empire mexicain d'*Iturbide* entre 1821 et 1823, enfin des *Provinces unies de l'Amérique centrale* (1823-1838). Le *Costa Rica* est devenu un

Etat indépendant en 1839 et a joui d'une stabilité politique tout à fait exceptionnelle dans les Etats hispano-américains.

C'est suite à l'appel d'une *Soeur Marie-Arsène*, des P.S.A. présentes dans le pays de 1956 à 1977, que l'un ou l'autre religieux assumptionniste, à titre personnel, est allé exercer un ministère d'ordre caritatif dans ce pays, à partir de 1957. Cependant, le 3 novembre 1962, fut érigée la fondation d'*Agua Caliente à Cartago*¹ d'abord, puis à *San José de Costa Rica (Ciudad de los Niños)*² pour une implantation de type communautaire et social, au bénéfice d'une cité d'enfants. Sont nommés comme religieux affectés à l'œuvre sociale d'éducation : les PP. *Luis Madina* (1911-1984), *Albert Henry* (1920-1997), *Alfred Guenette* (1913-1995) et les Frères *Willibrord Tuk* (1917-1978) et *Paulus Tuk* (1919-1990). La tête de ce projet social est confiée P. *Madina* qui a créé une œuvre semblable d'abord à *Madrid* dès 1944 (*Ciudad de los Muchachos*) et l'a reproduite au *Costa Rica*. Il tenta ensuite la même expérience au *Panama* en 1964, mais le climat trop éprouvant du pays le fit partir et remettre l'œuvre entre les mains des Pères *Somasques*. Il organisa une quatrième réalisation, cette fois en *Colombie*, à *Cali*, en 1968, en ouvrant grâce à l'intervention protectrice de Mgr *Uribe Urdaneto* une 'Cité des enfants de la rue' qui a été remise entre les mains du diocèse en 2006. Cette activité sociale du P. *Madina* a été éclairée par le livre témoignage de *Christophe Pélissié du Rausas*, *Au plus petit d'entre les miens. Les quartiers de Colombie*, Fayard, 1987, livre paru dans la collection *Les enfants du Fleuve*. L'œuvre sociale au *Costa Rica* a survécu au départ des *Assumptionnistes* : les Pères *Augustins Récollets* ont pris leur relève en 1964. Les P.S.A. se sont maintenues dans le pays de 1956 à 1977.

Le *Costa Rica* compte un archevêché à *San José de Costa Rica* (siège créé en 1850)) et 36 évêchés : *Alajuela* (évêché érigé en 1921),

¹ Lors de son déplacement en Amérique (octobre-décembre 1961), le P. Wilfrid Du-fault se rendit au Costa Rica. L'acte officiel de naissance de cette communauté est enregistré au 3 novembre 1962 dans le Bulletin Officiel de l'Assomption : *B.O.A.*, octobre 1962, n° 7, vol. III, p. 157.

² *B.O.A.*, juin 1963, n°8, vol. III, p. 192 (date indiquée d'érection canonique : 1er novembre 1962).

Ciudad Quesada (évêché érigé en 1995), *Limon* (évêché érigé en 1994 à partir du vicariat apostolique ouvert en 1921), *Puntarenas* (évêché érigé en 14998), *San Isidro de El General* (évêché érigé en 1954) et *Tilaran* (évêché érigé en 1961). Un concordat fut signé le 7 octobre 1852. Le pape *Jean Paul II* a rendu visite au *Costa Rica* en mars 1983. Des relations diplomatiques existent avec le *Saint-Siège* depuis 1869.

Fiche d'identité du Costa Rica 1810.

Population : à peine 200.000 habitants d'origine indienne, en 1810. Le pays a été découvert le 18 septembre 1502 par Christophe Colomb et exploré en 1522 par Gonzales Davila. Le pays est situé entre le Nicaragua et le Panama. Pays de 3 millions 835. 000 habitants en 2003.

Langue officielle : la langue espagnole, mais il existe plusieurs langues indigènes.

Superficie : 51. 060 km² dans ses frontières actuelles.

Divisions administratives : 7 provinces.

Constitution et régime politique : Le Costa Rica, république indépendante en 1821, a adopté une Constitution en 1949 avec un régime présidentiel et une assemblée parlementaire. Le pays a supprimé son armée en 1949 et s'est déclaré pays neutre.

Monnaie : le colon du Costa Rica divisé en 100 centimos.

Capitale : San José ; autres villes : Alajuela, Cartago, Puntarenas, Heredia et Limon.

Fêtes nationales : le 15 septembre (en raison de l'indépendance de 1821) et le 12 octobre (jour choisi pour honorer l'appartenance à l'hispanité). Drapeau adopté en 1948. Hymne : Noble patria, tu hermosa bandera.



16. CÔTE D'IVOIRE

Fondation de l'Assomption en Côte d'Ivoire, 1957.

L'ex-Province A.A. de Lyon, par suite des conséquences des deux guerres mondiales du XXème siècle, a été coupée de son apostolat traditionnel en *Orient* et s'est redéployée en direction des pays du pourtour méditerranéen. Elle accepta volontiers la proposition de Mgr *Jean-Baptiste Boivin* (1898-1970), archevêque d'*Abidjan* en Côte d'Ivoire, de fonder un collège dans sa ville épiscopale, dédié à *Notre-Dame d'Afrique*. La communauté a été constituée canoniquement le 29 novembre 1957¹. Des bâtiments neufs furent construits en 1959 pour répondre à la demande croissante des familles. La communauté éducative compta une dizaine de religieux dont le P. *Roland Sourceaux* (1920-1989), supérieur puis économe du collège en 1963. Les difficultés liées à un climat éprouvant mais sans doute aussi les préférences des religieux pour un ministère pastoral en brousse conduisirent à passer le collège aux mains des *Marianistes* en 1966². Jusqu'en juin 1987, les *Assomptionnistes* s'investirent généreusement dans les réalités de l'Eglise locale, tant dans des centres urbains qu'en brousse : *Aboisso* pris en charge entre 1958 et 1965³, *Bonoua*⁴ entre 1960 et 1965, *Adiaké*⁵ jusqu'en 1976, *Vridi*, pa-

1 *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1957, n° , vol. II, p. 208. Le collège fut ouvert en octobre 1957, l'approbation épiscopale est datée du 29 novembre 1957.

² *Assomption 66*, décembre 1966, n° 8, p. 31.

³ La communauté assomptionniste d'Aboisso est érigée le 30 octobre 1959 : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1959, n° 3, vol. III, p. 62, p. 68. D'après *Rhin-Guinée*, novembre 1958, n° 9, p 8-9, le P. Jean Robert y est déjà à pied d'œuvre en septembre 1958.

⁴ D'après *Rhin-Guinée*, juillet 1961, n° 32, p. 5, à la date du 25 juillet 1961, l'archevêché d'Abidjan a confié ce poste à l'Assomption ainsi que tout le secteur d'Abouasso. Bonoua est au centre de grandes plantations de la population Mossi.

roisse *Saint-Jean-Marie Vianney* et surtout *Port-Bouet*⁶, paroisse *Sainte-Anne* (1976-1987). Ce dernier lieu fut quitté le 30 juin 1987, mais avec le désir d'une nouvelle fondation à partir de 1988. Le 17 août de cette année 1988, les Pères *Maurice Métral*, *Albert Roesch* et *Marcel Hoffmann* (1938-2005) partirent pour la *Côte d'Ivoire* former à *Grand-Bassam*⁷ une communauté avec deux jeunes religieux congolais, *Jean-Pierre Mumbere Ndulani* et *Etienne Paluku Mbafumoja*. L'évêque du lieu, Mgr *Joseph Akichi* (1933-1993) se montrait très accueillant et demandeur pour ce renfort pastoral, mais la présence sur place d'une communauté néo-catéchuménale compromit toute forme de collaboration possible et l'Assomption mit un terme dès 1989 à cette re-fondation en terre ivoirienne. Seule consolation, les autres familles de l'Assomption sont bien présentes en *Côte d'Ivoire* : les R.A. depuis 1958, les *Oblates* depuis 1975 (*Sinematiali*, *Ferké* et *Togoniere*) et les *Orantes* depuis 1981 (*Abidjan*, *Bonoua* et *Korhogo*).

La *Côte d'Ivoire* est également terre de mission pour les R.A. (1958), les O.A. (1975) et les Ora (1985).

Sources documentaires :

L'Assomption en Côte d'Ivoire dans *Missions Assomptionnistes*, 1958, n° 44, p. 13-15 ; n° 49, p. 5-12 ; 1959, n° 51, p. 8-12 ; 1961, n° 60, p. 5-16. Bulletin du Collège Notre-Dame d'Afrique : *Echos de la lagune*.

⁵ Ce poste de mission, dans le secteur d'Aboisso, est pris en charge par l'Assomption durant l'été 1961 grâce au renfort de deux religieux, les PP. Armand Bandet et Angelo Manzolini : *Rhin-Guinée*, juillet 1961, n° 32, p. 2.

⁶ On trouve la mention de ce lieu pour la première fois dans *Lyon-Assomption*, octobre 1974, n° 43, p. 7-8 : « *L'archevêque d'Abidjan, Mgr Bernard Yago, nous demande de prendre la paroisse Ste-Anne de Port Bouet, au bord de la mer et de la lagune Ebrié, près de l'aéroport. On aura environ 50.000 âmes en zone urbaine* ». La paroisse fut de longues années le lieu de vie communautaire de trois religieux : PP. Marcel Hoffmann, Albert Roesch et Maurice Métral, après leur départ de Scherwiller. Vridi est une localité voisine, à 4 km de Port Bouet.

⁷ Grand Bassam : une chronique de la vie dans cette mission, datée de décembre 1988, est donnée dans *A.T.L.P.*, février 1989, n° 60, p. 17-18. La décision de fermeture de la communauté en juin 1990 est confirmée par le Conseil général dès le 15 décembre 1989 : *Documents Assomption 1989*, n° 14, p. 128.

Côte d'Ivoire, année 1810.

Il est bien difficile de préciser la situation humaine et politique de la Côte d'Ivoire en 1810. Le pays reçut la visite des Portugais au XVIème siècle ; au XVIIème siècle, des comptoirs commerciaux français s'y établirent. En 1842 furent fondés les établissements d'Assinie et de Grand-Bassam, mais c'est seulement à partir de 1884 que la pénétration militaire et administrative française se développa le long de la côte et à l'intérieur du pays qui avait été exploré par Louis Gustave Binger (1856-1936) en 1887-1889 et 1892. La colonie de Côte d'Ivoire, constituée en 1893, fut pacifiée après la capture du chef soudanais Samory Touré (v.1837-1900) en 1898 et englobée dans le gouvernement général de l'Afrique-Occidentale française en 1899. La Haute-Volta en fut détachée en 1932. Territoire de l'Union française en 1946, le pays accéda à l'indépendance, le 7 août 1960, dirigé par Félix Houphouët-Boigny (1905-1993). La capitale a été transférée en mai 1983 du port d'Abidjan à Yamoussoukro où a été édifiée une basilique grandiose en 1989, Notre-Dame-de-la-Paix, sorte de réplique africaine de

Saint-Pierre de Rome, inaugurée par le pape Jean Paul II lors de sa visite en Côte d'Ivoire en septembre 1990.

Jusqu'en 1911, la Côte d'Ivoire formait une seule préfecture apostolique, érigée en 1895. Elle fut divisée alors en deux administrations : la préfecture apostolique dans la partie Nord avec les districts civils de Tuba, Mankono, Kong et Bondoukou et pour centre Korhogo, la partie Sud, vicariat apostolique dit de Côte d'Ivoire. L'évangélisation était confiée aux Missions africaines de Lyon.

Par comparaison, la situation ecclésiastique de la Côte d'Ivoire est aujourd'hui la suivante : 4 métropoles (Abidjan, Bouaké, Gagnoa, Korhogo) et 10 évêchés (Grand-Bassam, Yopougon, Abengourou, Bondoukou, Yamoussoukro, Daloa, Man, San Pedro-en-Côte d'Ivoire, Katiola, Odienné). Le pape Jean Paul II s'est rendu trois fois en Côte d'Ivoire : à Abidjan et à Yamoussoukro en mai 1980, à Abidjan en août 1985 (consécration de la cathédrale) et en septembre 1990 à Yamoussoukro (consécration de la basilique).

Source documentaire :

Didier Rance, Côte d'Ivoire dans *Esprit et Vie*, août 2005, n° 132, pages 37-39.

Fiche d'identité de la Côte d'Ivoire 1810.

Population : Le chiffre de la population en Côte d'Ivoire n'est pas connu en 1810. En 2007, le pays compte environ 17 millions 300.000 habitants dont de nombreux Burkinabés.

Langue officielle : le français. Il existe des dialectes très utilisés comme langues commerciales entre les ethnies, comme le dioula et le baoulé.

Superficie : 322.463 km² dans ses limites actuelles. Le pays est frontalier du Ghana, du Burkina Faso, du Mali, de la Guinée et du Liberia.

Divisions administratives : 19 régions et 58 départements.

Régime politique : Le pays est une république depuis 1958 avec bicamérisme et régime présidentiel. Les affrontements interethniques sont une donnée de la vie politique. Le multipartisme a été reconnu en 1990.

Constitution : La première constitution date du mois d'octobre 1960 ; elle a été révisée en 1971, en 1975, en 1980, en 1985, en 1986, en 1990, en 1998 et en 2000.

Monnaie : Franc CFA divisé en 100 centimes.

Capitale : Jusqu'en 1983, la capitale était Abidjan (choisie en 1935), détrônée par Yamoussoukro. Les autres villes d'importance sont Bouaké, Daloa, Korhogo, Man.

Fête nationale : 7 août (en souvenir de la déclaration d'indépendance de 1960). Le drapeau a été adopté en 1959. L'hymne national : L'Abidjanaise.

17. EQUATEUR



Fondation de l'Assomption en Equateur, 1996.

Les Provinces A.A. d'Amérique du Sud, *Chili-Argentine* et *Brésil*, ont été invitées par la Congrégation à se concerter en 1995 pour proposer un projet de fondation commune en *Equateur*. Tous les pays latino-américains sont impliqués dans cette mission : *Chili, Argentine, Brésil*,

Colombie et Mexique. Le 29 juillet 1996, deux religieux venant du *Chili*, le P. *Jean-Pierre Bouteil* et le Frère *Cristian Cespedes* débarquent à l'aéroport de *Quito*, accompagnés par le P. *Hector Garcia*, où les accueillent des *Religieuses de l'Assomption*. Ils seront rejoints plus tard, le 23 août, par le P. *Marcos Bento de Souza*. C'est à *Riobamba* que se termine le voyage puisque c'est la localité qui a été retenue pour la fondation arrêtée le 31 janvier 1996. Ce diocèse est connu de l'Assomption par un de ses anciens évêques, Mgr *Proano*. L'accueil de la population y est enthousiaste et coloré avec feux d'artifice, celui de l'évêque actuel du lieu, Mgr *Victor Corral Mantilla*, plein de bienveillance. Est confiée à la nouvelle communauté l'animation d'un secteur pastoral dans un milieu urbain en plein développement (*San Miguel de Tapi*) où le P. *Jean-Pierre Bouteil* a été nommé curé le samedi 25 janvier 1997. L'année suivante, à partir de janvier 1998, Mgr *Corral* confie aux Assomptionnistes la paroisse voisine de *Lican*. Peu à peu s'organise l'accueil sur place de jeunes équatoriens aspirant à la vie religieuse assomptionniste.

Sont présentes en *Equateur* les R.A. depuis 1957.

Sources documentaires :

bulletins A.A. *Infos*, mars 1996, n° 153, p. III-IV et *ART Chile-Argentina. L'Assomption et ses Œuvres*, printemps 1998, n° 673, p. 4-7 ; avril-juin 2006, n° 705, p. 30-31.

Equateur, année 1810.

Cet ancien royaume indien des *Karas* fut incorporé à la fin du XVème siècle à l'*Empire Inca*. Lors de la colonisation espagnole, le conquistador *Francisco Pizarro* (v. 1475-1541) envoya dans cette région en 1533 *Sebastian Moyano dit Benalcazar* (1480-1551) qui en prit possession au nom de l'*Espagne*. La région fut affranchie de la domination espagnole par la victoire du général *Antonio José de Sucre* (1795-1830) en 1822 au *Pichincha* et elle fut englobée dans la *Grande-Colombie*, fondée par *Simon Bolivar* (1783-1830). A la dissolution de cet Etat, l'*Equateur* devint une république indépendante (1830). L'histoire politique du pays fut agitée par de nombreux coups d'état et de révolutions. Des disputes de frontières opposèrent aussi l'*Equateur* à ses voisins, mais la Charte de *Quito* en 1848 recommanda des formes d'entente entre *Colombie*, *Venezuela* et *Equateur*. Entre 1861 et 1865, le catholique conservateur *Gabriel Garcia Moreno* (1821-1875) tenta de faire du

pays un Etat quasi théocratique, suscitant une réaction anticléricale, libérale et progressiste. L'Eglise fut séparée de l'Etat et une grande partie de ses propriétés confisquée (1908). Par suite de concessions territoriales faites aux pays voisins (*Brésil*, *Colombie*, *Pérou*), l'*Equateur* perdit les 2/3 de sa superficie.

L'*Equateur* compte de nos jours 4 métropoles (*Cuenca*, *Guayaquil*, *Portoviejo* et *Quito*), 11 évêchés, 1 ordinariat militaire, 7 vicariats apostoliques et 1 préfecture apostolique. Les plus anciens sièges épiscopaux sont *Quito* (siège érigé en 1546) et *Cuenca* (siège érigé en 1786). Un concordat fut signé en 1890 avec le *Saint-Siège*, un 'modus vivendi a libéré l'Eglise en 1937 du droit du 'Patronat' de l'Etat, hérité de la colonisation espagnole. Le pape *Jean Paul II* s'est rendu en visite en *Equateur* en janvier 1985. Des relations diplomatiques existent avec le *Saint-Siège* depuis 1862.

Fiche d'identité de l'Equateur 1810.

Population : Le chiffre de la population en 1810 est inconnu. En 2006, 13 millions 360.000 habitants.

Langue officielle : l'espagnol. Il existe des dialectes utilisés par les ethnies indiennes, comme le quechua et le shuar.

Superficie : 283.560 km² dans les limites actuelles de l'Equateur, y compris les îles Galapagos. L'Equateur a 2237 km de côtes le long du Pacifique. Le pays a deux frontières, avec le Pérou et la Colombie.

Divisions administratives : L'Equateur est divisé entre 22 provinces qui ont chacune un gouverneur et un conseil provincial élu.

Régime politique : Le pays est une république depuis 1830. Mais il y a plus de 56 chefs d'Etat en 176 ans et 61 gouvernements !

Constitution : La première constitution date du mois d'octobre 1960 ; elle a été remplacée en 1978, encore révisée en 1998. L'Equateur en a usé déjà 18 !

Monnaie : dollar U.S.

Capitale : Quito est une ville située à 2. 800 m d'altitude, patrimoine de l'humanité de l'Unesco. La première ville, Guayaquil, bâtie sur la mangrove remblayée, est la plus peuplée du pays.

Fête nationale : 10 août en souvenir de la 1^{ère} déclaration d'indépendance de 1809. Le drapeau a été adopté en 1860. Hymne national : Salve, oh Patria.

18. ESPAGNE



Fondation de l'Assomption en Espagne, 1880.

L'Assomption connut des religieux espagnols avant même de prendre pied dans la péninsule ibérique. Des membres d'Ordres religieux espagnols, chassés du pays en 1835, sont venus, au moins temporairement, faire du ministère dans le *Midi de la France*. Le collège de *Nîmes* en accueillit quelques-uns et l'espagnol était une langue enseignée à l'Assomption. Mais c'est seulement le 10 décembre 1880, par suite des expulsions des religieux français par les décrets *Ferry*, qu'un premier groupe de novices A.A., venant de *Nîmes* et de *Sète*, débarqua à *Barce-*

lone pour rejoindre l'ancien couvent des Carmes à *Osma* en *Vieille-Castille*¹, couvent qui avait été mis à leur disposition gracieusement par l'évêque de la ville. Il y eut même un essai de fondation d'un collège à *Madrid*², mais sans succès. Le noviciat assomptionniste de *Osma*, dirigé par le P. *Emmanuel Bailly* (1880-1886), fut à nouveau transféré en *France*, à *Livry*, en 1886. Cependant *Osma* permit la fondation chilienne en 1890. Il fallut attendre l'année 1904 pour qu'une nouvelle implantation en terre espagnole, à *Calahorra*³, redonne vie à une politique vocationnelle plus nourrie dans ce pays. Cet alumnat de *Calahorra* fut transféré à *Elorrio* en 1907⁴. L'*Assomption* des hommes qui ne s'implanta finalement à *Madrid* qu'en 1940, est restée numériquement assez faible en *Espagne*, même lorsque fut érigée une *Vice-Province*⁵ (1964), transmu-

¹ Les *Souvenirs* de ces années 1881-1886 contiennent nombre de pages sur la vie interne du noviciat d'*Osma*, ainsi que la revue *L'Assomption et ses œuvres*. *Osma* restera longtemps dans l'imaginaire assomptionniste le prototype de rêve du noviciat idéal, dans un lieu de vie monastique idéalisé. La réalité fut sans doute plus prosaïque. C'est à partir d'*Osma* que les Assomptionnistes portèrent l'habit des Augustins et suivirent le propre liturgique augustinienn. *Osma* servit également de scolasticat. Le P. Picard s'y rendit dès le mois de février 1881 une première fois, puis une seconde fois en septembre de la même année 1881. Il autorisa le fameux pèlerinage des novices à pied de 1882 qui les conduisit jusqu'à Saint Jacques de Compostelle. Le P. Picard retourna une troisième fois à *Osma* en novembre 1882 d'où il rapporta une fameuse plaie à la jambe qui, sans l'immobiliser, le handicapa le restant de ses jours. Son quatrième et dernier voyage à *Osma* date d'octobre-novembre 1885.

² Un essai qui n'eut pas de suite : le collège Saint-Augustin de *Madrid* (1882-1883). Il est rarement mentionné d'ailleurs dans les listes des fondations assomptionnistes. Il faut ensuite attendre l'année 1940 pour voir l'*Assomption* AA espagnole à nouveau investir la capitale madrilène.

³ Sur l'alumnat de *Calahorra*, il suffit de se reporter aux pages du P. Polyeucte Guissard dans son *Histoire des alumnats*, p. 307-310.

⁴ Sur les débuts de l'alumnat d'*Elorrio* au pays basque espagnol), transfert de *Calahorra*, voir également le même livre du P. Polyeucte Guissard, pages 310-319.

⁵ A partir de 1923, la communauté espagnole d'*Elorrio* relève du vicariat de la Province de Bordeaux ou de l'Ouest. La guerre de 1939-1945 qui rendit difficiles les communications et échanges des deux côté des Pyrénées, va transformer l'alumnat Notre-Dame de Lourdes d'*Elorrio* en noviciat espagnol. Le P. José Maria Sebastian va ouvrir en 1940 la seconde communauté espagnole à *Madrid*, *Puente de Vallecas*, barrio de *Dona Carlota*, qui n'était encore qu'un faubourg de la ville, pour la prise en charge d'une paroisse, *Dulce Nombre de Maria*. Ce sont ces années d'après guerre qui virent l'éclosion

tée en *Province* (1969), à la différence de celle des *Religieuses d'Auteuil* qui fondèrent un premier collège à *Malaga*, dans la province méridionale de l'*Andalousie*, dès 1865, puis plus tard un autre, réputé, à *Madrid*. Les *Petites Sœurs de l'Assomption* fondèrent quant à elles une première communauté à *Barcelone* en 1903. Quant aux *Oblates*, elles ne firent qu'une courte apparition à *Suquets* entre 1967 et 1969.

Sources documentaires :

P. José Antonio Echaniz, *Assomptionnistes et Espagnols : les débuts de l'Assomption en Espagne*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 391-392. *Boletín de la Provincia Venga Tu Reino*. P. Angel Macho, *Los Asuncionistas y el mundo obrero en Vallecas : 1940-1953*. *Assomption* 66, nouvelle série, février 1966, n° 6, p. 23-28.

la plus marquante de l'Assomption en Espagne : *Barcelone*, paroisse de Saint-François Xavier (1952) ; *Madrid*, Ciudad de los Muchachos (1955 ; fermeture en 1989), *Suquets*, alumnat Santa Ana (1956), *Madrid*, paroisse Reina del cielo, dans le quartier Estrella (1965). En 1964, le vicariat d'Espagne qui était devenue Région, passe au rang de vice-Province conformément au vœu émis par le Chapitre général : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1965, n° 1, vol. IV, p. 17-18. En juin et septembre 1968, sont ouverts à *Barcelone*, Calle Diputacion, un foyer et un noviciat ; un foyer est ouvert à *Bilbao* en 1970. En juillet 1969, la Vice-Province d'Espagne devient Province : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, novembre 1970, n° 1, vol. V, p. 1-2 et p. 117-120 (statuts). *Madrid* accueillit le deuxième Conseil de Congrégation en avril 1970.

Voici la liste chronologique des Responsables de la Vice-Province et Province d'Espagne : P. Francisco San Martin (1964-1967), premier Vice-Provincial ; P. Alberto Garcia, second Vice-Provincial (1967-1939) et premier Provincial d'Espagne (1969-1972) ; P. Enrique Goiburu (1972-1978) ; P. Miguel Iriarte (1978-1981) ; P. José Ignacio Ciorria (1981-1984) ; P. Niceto Calle (1984-1990) ; P. Miguel Iriarte (1990-1996) ; P. Manuel Martinez Alaminos (1996-2005) ; P. José Alberto Dominguez Sisi nommé le 8 juin 2005, entré en fonction le 24 juin 2005.

Espagne, année 1810.

La guerre de l'indépendance : 1808-1814
L'*Espagne* qui fut la principale puissance en *Europe* au XVI^{ème} siècle, avait connu une longue période de décadence au siècle suivant. Elle conservait cependant un immense empire colonial en *Amérique*. Le traité de *Paris* de 1763 lui coûta la perte de la *Floride* et de la *Trinité*, mais lui valut la *Louisiane*. En 1783, elle put recouvrer la *Floride* et *Minorque*. Par le traité de *Bâle* de 1795, l'*Espagne* fut avilie au rang de simple instrument de la politique napoléonienne : elle dut rendre la *Louisiane* à la *France* en 1801 et fut entraînée dans un nouveau conflit avec l'*Angleterre*. Sa flotte fut détruite à *Trafalgar* en 1805. Laissées à elles-mêmes, les colonies d'*Amérique* entrèrent en rébellion et prirent leur indépendance à partir de 1809.

Napoléon entendit profiter de la médiocrité de la monarchie de *Charles IV* (1748-1819) et des dissensions au sein de la famille royale. Par le traité de *Bayonne* (1808), il plaça sur le trône des *Bourbons de Madrid* son premier frère, *Joseph Bonaparte* (1768-1844), ayant obtenu l'abdication du roi et de son fils

héritier, *Ferdinand VII* (1784-1833). Le peuple madrilène se révolta ('*Dos de Mayo*'), la répression fut atroce comme en témoignent encore les toiles de *Francisco de Goya* (1746-1828). Une guerre acharnée qui mobilisa toutes les classes, toutes les régions et toutes les idéologies, souleva l'*Espagne*, soutenue par l'*Angleterre*, dans une guérilla farouche. Le 22 juillet 1808, à *Bailén*, une première armée napoléonienne capitula. Une Junte nationale, âme de la résistance, se réfugia à *Cadix* et anima une résistance héroïque du pays jusqu'à sa libération en 1814 grâce aux campagnes d'*Arthur Wellington* (1769-1852). La guerre d'*Espagne* mit fin au mythe de l'invincibilité des armées impériales, affaiblit grandement le régime napoléonien et eut une répercussion psychologique immense dans toute l'*Europe*. Les idées libérales avaient aussi pénétré en *Espagne* : la Junte de *Cadix* légiféra en adoptant la Constitution du 18 mars 1812, abolissant trois siècles de monarchie absolue. L'*Espagne* allait mettre plus d'un siècle à digérer cette innovation politique, au prix de nombreuses guerres civiles.

La très catholique Espagne :

L'*Espagne* est un foyer d'ancienne chrétienté où les débuts de l'évangélisation remontent à l'ère apostolique. Le dernier concordat signé, avant ceux établis en 1851 et en 1859 sous *Isabelle II* (1830-1904), datait du 17 juin 1717. La religion catholique romaine était la seule forme de culte reconnu pour la nation espagnole. La carte ecclésiastique de ses circonscriptions était à nouveau précisée en 1851, fixant à 9 le nombre d'archevêchés et à 54 celui des évêchés, sous réserve de possibles modifications ultérieures : furent supprimés *Albarrazin, Ceuta, Ibiza, Solsona, Tudela* et d'autres réunis. Le concordat signé en 1953 sous *Francisco Franco Bahamonde* (1892-1975) a été renégocié ou révisé à partir de 1973-1974, le roi *Juan Carlos Ier* ayant renoncé à son droit de nomination des évêques, la Constitution de 1978 ayant intégré des dispositions comme le divorce civil, le principe de la liberté religieuse et la législation du pays ayant autorisé nombre d'autres pratiques de laïcisation (éducation, mariage homosexuel).

GRANADA : évêché du III^{ème} siècle, archevêché en 1492.

TOLEDO : évêché du I^{er} siècle, archevêché au IV^{ème} siècle.

VALENCIA : évêché entre le IV^{ème} et le VI^{ème} siècle, archevêché.

VALLADOLID : évêché en 1595, métropole en 1857.

TARRAGONA : évêché au I^{er} siècle; archevêché au V^{ème} siècle.

BURGOS : évêché avant 1075, archevêché en 1574.

SANTIAGO DE COMPOSTELA : évêché au IX^{ème} siècle, archevêché avant 1120.

SEVILLA : évêché au III^{ème} siècle, archevêché au IV^{ème} siècle.

ZARAGOZA : évêché au V^{ème} siècle, archevêché en 1318.

PAMPLONA y TUDELA (évêché en 1783) : évêché au V^{ème} siècle, métropole en 1956.

OVIEDO : évêché avant 811, archevêché en 1954.

MADRID ne devint évêché qu'en 1885, archevêché en 1964 et métropole en 1991.

En comparaison avec la situation actuelle (2007), à retenir que l'*Espagne* compte de nos jours 14 métropoles (les mêmes que les archevêchés ci-dessus soulignés, plus Barcelona Madrid, Mérida-Badajoz, Oviedo), 55 évêchés, 1 ordinariat militaire.

Le pape *Jean Paul II* a fait cinq visites à l'*Espagne* : en novembre 1982, en octobre 1984, en août 1989, en juin 1993 et en mai 2003. L'*Espagne* est l'un des plus anciens pays à entretenir des relations diplomatiques avec le *Saint-Siège* au rang le plus élevé (XV^{ème} siècle). Le pape *Benoît XVI* s'est rendu

une première fois en *Espagne*, à *Valence*, en juillet 2006 pour la Vème Rencontre mondiale des Familles.

Fiche d'identité de l'Espagne 1810.

Population : 28 millions en 1950 ; 44 millions 180.000 en 2005. En 1860 : 21 millions. En 1833 : 12 millions 300. 000. En 1799 : 10 millions 500.000. Mais 16 millions au XVIème siècle.

Langue officielle : l'espagnol, mais le pays compte des langues régionales fortes (galicien, basque, catalan).

Superficie : 504. 782 km². L'Espagne est une péninsule avec deux pays frontaliers : le Portugal et la France (si l'on ne tient pas compte de la principauté d'Andorre, de Gibraltar et, au-delà du détroit, du Maroc où l'Espagne possède Ceuta).

Divisions administratives : Le pays est divisé en 17 régions dites communautés autonomes, sortes d'états fédérés. On dénombre 8. 111 communes.

Régime politique : avant l'intrusion des armées napoléoniennes, l'Espagne était une monarchie absolue. La Junte de Cadix, par la Constitution de 1812, voulut la transformer en une monarchie constitutionnelle et parlementaire.

Constitution : Première constitution du pays, celle de 1812. La Constitution en cours a été établie en 1978. Le concordat de 1953 a été modifié par celui de 1979. Le catholicisme n'est plus religion d'Etat.

Monnaie : La Peseta, avant le passage à l'euro en janvier 2002.

Capitale : Madrid, ville choisie comme capitale du royaume des Espagnes au détriment de Tolède, en 1561 par Philippe II. Villes principales : Madrid, Barcelone, Valence, Séville, Malaga, Bilbao, Saragosse, Gijon, Alicante, Cadix, Las Palmas de Gran-Canaria, Murcie. L'union des royaumes de Castille, d'Aragon et de Navarre s'est faite en 1512.

Fêtes nationales : On en compte plusieurs : 24 juin, fête du roi ; 6 décembre, fête de la Constitution de 1978 ; 12 octobre, fête de l'hispanité. Le drapeau a été adopté en 1927. Hymne national : Marcha real depuis 1937.

19. ETATS-UNIS D'AMERIQUE



Fondation de l'Assomption aux Etats-Unis, 1891.

Le 19 avril 1891, le P. *Henri Brun* (1821-1895), choisi comme aumônier des six religieuses *Petites Sœurs de l'Assomption* arrivées avec lui à *New York*, débarque dans la grande métropole du Nouveau Monde. Certes il y a été précédé, bien des années auparavant, par le P. *Edmund O'Donnell* (1796-1869), irlandais d'origine, ordonné prêtre à *Charleston* en 1824. Le P. *Henri Brun*, ancien missionnaire en *Australie*, vit encore en solitaire sur le sol américain¹, mais il va avoir la joie d'accueillir à

¹ Le P. Henri Brun et six Petites Sœurs de l'Assomption dont il fut l'aumônier, sont arrivés à New York le 19 avril 1891. Le P. Brun est décédé à New York le 15 janvier 1895

New York les religieux envoyés en *Louisiane* par le P. Picard en vue d'évangéliser des communautés noires, à *Klotzville* et *La Nouvelle-Orléans* (entre 1893 et 1900)² : les PP. *Ildephonse Causse* (1867-1951), *Barnabé Gigand*, *Marcellin Guyot* (1840-1924). La formule ne connut pas un succès prolongé. Avec la fondation de *Worcester*³ (*Massachusetts*) en 1904, après un temps d'acclimatation à *Granby*⁴ sous forme d'alumnat (1902-1903), la présence assomptionniste allait prendre un tour nouveau : un collège sortit progressivement de cette fondation, qui allait connaître un bel avenir puisqu'il a fêté, sur un autre site à quelques

et fut enterré, comme les premières Petites Sœurs, dans la tombe des P.S.A. au cimetière de Woodside, mais ses restes ont depuis été transférés à Fiskdale (Massachusetts) en mai 1987 où la plupart des religieux défunts de la Région USA (Province d'Amérique du Nord) ont été rassemblés.

² Cette fondation en Louisiane fut réalisée au début de février 1893 sur l'invitation de l'archevêque Mgr Francis Janssens qui souhaite voir l'Assomption reprendre en main l'œuvre d'un prêtre catholique français, François Renaudier, présent aux USA depuis 1878, curé de Paincourtville, dévoué à l'évangélisation de la population noire très défavorisée. Les assomptionnistes purent établir leur première base de mission à Chinchuba, puis à Klotzville, mais de nombreuses difficultés avec le clergé local et des laïcs blancs très opposés aux droits civils des minorités raciales, le décès de l'évêque (1898) contribuèrent au retrait de la communauté à la fin du mois de février 1900.

³ Le 5 novembre 1903, le P. Thomas Darbois achetait une maison de ferme avec 10 chambres sur la rue Fales, section de Greendale à Worcester, pour démarrer un alumnat. Peu après, il acheta une deuxième maison à côté de la première et les rejoignit ensuite par un corridor. Au début l'école s'appela 'Ecole apostolique Notre-Dame de la Consolation' et ce fut là l'origine du Collège de l'Assomption et de l'Ecole Préparatoire de l'Assomption. Les premières classes ouvrirent le 1er octobre 1904. Les maisons devinrent trop petites. On acheta le 26 février 1906 un grand terrain sur une rue voisine, avenue Baltimore, dénommée plus tard avenue de l'Assomption. On y dessina les plans d'une première aile terminée en 1908. Au fur et à mesure de l'accroissement du collège, on bâtit plusieurs ailes. Le 6 février 1917, le Supérieur, le P. Omer Rochain, obtint de l'Etat du Massachusetts l'incorporation du Collège de l'Assomption avec le droit de conférer le baccalauréat.

⁴ Le 3 avril 1903, le P. Picard signait un contrat pour la fondation d'une école d'agriculture à Granby (Massachusetts), sur une ferme appartenant au P. Charles Crévier, curé de la paroisse du Précieux Sang à Holyoke. Les premiers religieux arrivèrent le 1er mai. Mais l'abbé Crévier était un personnage inconstant qui changeait sans cesse les termes de leur présence et voulait aussi se mêler de la marche de la ferme. Les religieux quittèrent Granby deux mois plus tard, le 4 juillet 1903.

km de distance, son premier centenaire en 2004. En décembre 1946, fut créée la *Province d'Amérique du Nord*⁵ (Canada, Mexique et U.S.A.).

Pendant plusieurs décennies, la présence assomptionniste aux U.S.A. fut consacrée seulement aux franco-américains, ce qui handicapa une extension possible en direction d'autres Etats et d'autres communautés linguistiques du pays⁶. En 1902, Mgr *Michaël-Augustin Corrigan*

⁵ De 1923 à 1946, l'Amérique du Nord releva à l'Assomption du vicariat de la Province de Paris. On trouve l'acte de naissance de la Province d'Amérique du Nord dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1946, n° 1, vol. 1, p. 8-9 ; mai 1947, n° 2, vol I, p. 48-49. Le P. Wilfrid Dufault est fut nommé le premier Provincial (1946-1952). Voici la liste de ses successeurs : P. Henri Moquin (1952-1964), P. Armand Desautels (1964-1969), P. Joseph Loiselle (1969-1975), P. Edgar Bourque (1975-1981), P. Joseph Loiselle (1981-1984), P. Richard Lamoureux (1984-1990), P. Roland Guilmain (1990-1996), P. John Franck (1996-2005), P. Marcel Poirier nommé le 9 juin 2005, entré en fonction le 1er septembre 2005. La Province d'Amérique du Nord déploya une activité apostolique dans une triple direction : U.S.A., Canada et Mexique (fondation en 1948). Elle joua également la carte missionnaire de l'Assomption : Moscou (à partir de 1934), l'Est africain (Kenya et Tanzanie à partir de 1996) et Philippines (2006). Un religieux américain, le P. Léo Brassard, fait partie de la fondation de la mission en Corée en 1991.

⁶ On peut noter quelques événements importants de la Province d'Amérique du Nord, entre 1946 et 1975 : 1948, fondation d'une mission à Mexico ; 1951, fondation d'un noviciat à Hyattsville (Maryland) ; 1953, tornade destructrice à Worcester et séparation du collège et de l'Ecole secondaire reconstruite qui prit le nom d'Ecole préparatoire de l'Assomption en 1956 et ferma en juin 1970. Le Collège déménagea d'abord au 1010 Main Street (1953-1956). Une propriété fut achetée sur la Salisbury Street en 1955 et les nouveaux bâtiments furent occupés à partir de novembre 1956 ; 1955, autorisation d'ouverture d'un alumnat à Bury au Canada ; 1955, prise en charge du sanctuaire de Fiskdale (Massachusetts) ; 1960, ouverture de l'alumnat Notre-Dame de Lourdes à Cassadaga (New York) qui servit de centre de retraites entre 1968 et 1977 ; 1965, nouvelle maison provinciale au 329 West 108th Street à New York qui fut transférée à Milton (Massachusetts) en 1983 ; 1967, ouverture de la communauté de Dedham (Massachusetts), à la fois noviciat et scolasticat ; 1968, résidence à Leeds Street, Worcester, pour séminaristes venus de Cassadaga, fermée en 1971 ; 1969, la communauté de Dedham est transférée à Pine Road, Brookline ; 1970, fondation d'une communauté pour les AA aînés au 246 Salisbury Street, fermée en 1985 ; 1970, fondation à Weirton, West Virginia (Appalaches) qui fut résidence pour religieux en service paroissial ou enseignants à Madonna High School, résidence fermée en 1975 ; 1970, fondation à Tampa (Floride), résidence pour religieux enseignants, fermée en 1985 ; 1972 : transfert du noviciat et du scolasticat de Pine Road, Brookline à Buckminster Road ; 1973, nouvelle résidence pour religieux âgés au 50 Old English Road à Worcester ; 1974, fondation de

(1839-1902), archevêque de *New York*, confia aux Religieux de l'Assomption la charge de fonder une paroisse pour les hispaniques⁷ sous le vocable de *Notre-Dame de la Guadalupe* (14^{ème} rue). Elle fit retour au diocèse en décembre 1998, de même pour la paroisse *Esperanza*⁸ (156^{ème} rue) rendue au diocèse en 1982. En plus des *Petites Sœurs*, les *Religieuses de l'Assomption* ont abordé le grand continent en 1919, tandis que les *Oblates* ne s'y sont maintenues qu'entre 1956 et 1976 (*Worcester*). Les *S.J.A.* sont nées au *U.S.A.* à Noël 1914 (*Worcester*).

Sources documentaires :

Richard Richards, *Assumptionists in The United States*, Worcester, 1994, non paginé. Bulletin *Assumption College Quarterly*. Bulletin de la Province d'Amérique du Nord : *A.N.A.* Kenneth J. Moynihan, *Assumption College. A Centennial History 1904-2004*, Worcester, 2004, 333 pages. *L'Assomption et ses Oeuvres*, printemps 1995, n° 661, p. 27 ; janvier-mars 2005, n° 700, p. 4-6.

Austin House à Worcester, résidence à but vocationnel sur le campus de Worcester, fermée en 1985. Entre 1981 et 1989, d'autres changements survinrent dont nous relevons les plus notables : la Maison provinciale déménagea en juin 1989 de Milton à Brighton, banlieue de Boston (Massachusetts) ; la communauté Emmanuel House fut fondée sur le campus du Collège de Worcester en 1986.

⁷ Dès 1897, les Assomptionnistes ont proposé à Mgr Michael Corrigan de se dévouer à l'apostolat hispanique dans la grande métropole américaine. Ce désir se réalisa en 1902 avec l'achat d'un petit édifice sur la 14^{ème} rue dont le rez-de-chaussée fut aménagé. Une chapelle très modeste fut ouverte au culte le 23 février 1902, modifiée et agrandie en 1921 : Notre-Dame de la Guadeloupe ou Nuestra-Senora de la Guadalupe.

⁸ Le 21 juillet 1912 est la date de fondation exacte de cette paroisse Notre-Dame de l'Espérance à New York. C'est le P. Adrien Buisson qui, constatant que celle de Notre-Dame de Guadeloupe ne pouvait suffire à tous les besoins de la paroisse hispanophone, fit construire sur la 156^{ème} rue ouest celle de l'Espérance. Elle fut ouverte au culte et bénite par le chancelier de l'archidiocèse le 21 juillet 1912 et consacrée neuf mois plus tard, le 19 avril 1913.

Etats-Unis, année 1810.

Naissance d'un géant :

Nés lors de la guerre d'indépendance de 1776-1783, les Etats-Unis s'accroissent de 13 à 16 états avec la création du Vermont (1791), du Kentucky (1792) et du Tennessee (1796). L'Ohio s'y ajoute en 1803, année où la France cède la Louisiane au 3^{ème} président, Thomas Jefferson (1743-1826), pour 15 millions de dollars. La convention de Mortefontaine en 1800 a réglé la question des dommages causés réciproquement aux navires de commerce des deux nations. Avec le renouveau du conflit anglo-français, les navires américains, neutres, sont les victimes désignées de la flotte anglaise qui ne se prive pas de les aborder, de les inspecter, de confisquer toute cargaison suspecte et d'enrôler de force les marins d'origine britannique. L'Embargo Act de la fin de 1807 abolit le commerce extérieur américain pour essayer d'éviter aux Etats-Unis ces mesures vexatoires. Mais le commerce en pâtit grandement. Successeur de Jefferson en 1809, James Madison (1751-1836) atténue les rigueurs de cette politique par le Non-Intercourse Act, voté en mars 1809, qui n'interdit que le commerce avec la France et l'Angleterre, états belligérants. Le Macon's Bill n° 2 le remplace en 1810, mais toutes ces mesures

n'empêchent pas les relations de se dégrader avec l'Angleterre, maîtresse des mers et encore hostile à ses anciennes colonies. En juin 1812, sous la pression de l'opinion publique, les Etats-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre. Le Canada anglais résiste à la tentative d'invasion américaine que Michel de Salaberry (1778-1829) repousse à Châteauguay en octobre 1813. Mais une fois débarrassés de Napoléon, les Anglais passent à l'offensive sur les lacs Erié et Champlain, brûlent la capitale Washington durant l'été 1814. Les Américains parviennent à repousser les forces anglaises venues du Canada et débarquées en Louisiane. La paix est signée à la fin de l'année 1814. Un accord en 1818 fixa la frontière nord sur le 49^{ème} parallèle. Entre 1835 et 1848, l'Union fixa sa frontière au sud-ouest en arrachant au Mexique le Texas, la Californie et les territoires s'étendant de l'Utah, au Nevada, à l'Arizona et au Nouveau Mexique. Les Etats-Unis connurent aussi la plus grave crise politique de leur histoire avec la guerre de Sécession (1861-1865), sur la question de l'esclavage : onze Etats du sud se séparèrent de l'Union constituée par les dix-neufs autres. La guerre se termina par la défaite des onze Etats confédérés séparatistes.

Une Eglise aux couleurs d'un continent cosmopolite :

L'organisation de l'Eglise catholique aux *Etats-Unis*, pays majoritairement protestant, ne se fit que progressivement à partir des missions fondées par l'administration espagnole dans ses colonies avec le privilège du *Real Patronato de Indias* et par la *France* le long des bassins du *Saint-Laurent* et du *Mississippi* jusqu'à *La Nouvelle-Orléans* fondée en 1718, érigée en évêché en 1793. Lorsque les colonies anglaises devinrent indépendantes, les catholiques américains, de souche européenne pour la majorité, eurent à vaincre une forte antipathie, assez soutenue tout au long des décennies, de la part des protestants, malgré une réelle liberté des cultes. Cette situation fortifia des formes d'américanisation catholique assez insolites, sous pression de courants ethno-linguistiques très composites qui exacerbèrent des rivalités à peine déguisées. En 1789, le pape *Pie VI* (1717-1799) put ériger le second siège épiscopal de *Baltimore* et nommer à sa tête l'abbé *John Carroll* (1735-1815). De 1790 à 1860, les *Etats-Unis* étendirent leur territoire jusqu'à l'*Océan Pacifique* et, durant la même période, l'Eglise catholique passa d'un unique diocèse à 7 provinces ecclésiastiques, du fait principalement de l'émigration en provenance de nombreux pays tant européens qu'asiatiques sans oublier la population noire dérivée des pratiques de la traite. L'américaine *Elisabeth Ann Seton* (1774-1821), première sainte du pays, canonisée en 1975, fonda les *Sœurs de Charité* en 1809. En 1808, trois nouveaux sièges furent érigés : *Boston (Massachusetts)*, *Philadelphie (Pennsylvanie)* et *New York* auxquels s'ajouta *Bardstown (Louisville, au Kentucky)*. Une série de sept conciles provinciaux (1829, 1837, 1840, 1843, 1846 et 1849) et un concile plénier (1866) permirent à la hiérarchie de consolider son action pastorale, notamment grâce à l'aide de nombreuses congrégations religieuses. En 1859, fut ouvert à *Rome* un Collège nord-américain pour former des séminaristes et de futurs prêtres de culture théologique plus développée. En 1875, *Pie IX* (1792-1878) créa le premier cardinal américain, Mgr *John McCloskey* (1810-1885). Une université catholique fut ouverte à *Washington* en 1889. Dressons une carte abrégée des diocèses selon un ordre chronologique jusqu'aux années 1850 :

LA NOUVELLE-ORLEANS (NEW ORLEANS) : siège créé en 1793, érigé en métropole en 1850. Premier évêque : Mgr Luis Penalver y Cardenas, évêque de la Louisiane et des Florides qui fut remplacé en 1815 par Mgr Louis Dubourg à Saint-Louis.

BALTIMORE (Maryland) : siège créé en 1789, érigé en métropole en 1808. Premier évêque : Mgr John Carroll ; Mgr Léonard Neale coadjuteur en 1799.

BOSTON (Massachusetts) : siège créé en 1808, érigé en métropole en 1875. Premier évêque : Mgr John Cheverus

PHILADELPHIE (Philadelphia, Pennsylvanie) : siège créé en 1808, érigé en métropole en 1875. Premier évêque : Mgr Michael Eagan O.F.M.

NEW YORK : siège créé en 1808, érigé en métropole en 1850. Premier évêque : Mgr Richard Concanen, O.P. irlandais, décédé avant d'avoir rejoint son poste. Le siège fut vacant jusqu'en 1814 avec la nomination de Mgr John Connolly, également O.P.

BARDSTOWN (aujourd'hui Louisville, dans le Kentucky) : siège créé en 1808, érigé en métropole en 1937. Mgr Benedict Joseph Flaget P.S.S.

CHARLESTON (Caroline du Sud) : siège créé en 1820. Premier évêque Mgr John England qui ordonna prêtre le P. O'Donnell.

RICHMOND (Virginie) : siège créé en 1820.

CINCINNATI (Ohio) : siège créé en 1821, métropole en 1850.

DETROIT (Michigan) : évêché créé en 1833, érigé en métropole en 1937.

INDIANAPOLIS (Indiana) : évêché créé en 1834 sous le nom de Vincennes, érigé en métropole en 1944.

DUBUQUE (Iowa) : évêché créé en 1837, érigé en métropole en 1893.

NASHVILLE (Tennessee) : évêché créé en 1837.

JACKSON-NATCHEZ (Mississippi) : siège créé en 1837.

MONTEREY IN CALIFORNIA : évêché créé en 1840, devenu en 1859 Monterey-Los Angeles, puis en Monterey-Fresno en 1922.

CHICAGO (Illinois) : évêché créé en 1843, érigé en métropole en 1880.

HARTFORD (Connecticut) : siège créé en 1843, devenu métropole en 1953.

PITTSBURGH (Pennsylvanie) : évêché créé en 1843.

LITTLE ROCK (Arkansas) : évêché créé en 1843.

MILWAUKEE (Wisconsin) : évêché créé en 1843, érigé en métropole en 1875.

PORTLAND IN OREGON (Oregon) : métropole créé en 1846 sous le nom d'Oregon City.

GALVESTON-HOUSTON (Texas) : évêché créé en 1847, métropole en 2004.

CLEVELAND (Ohio) : siège créé en 1847.

ALBANY (New York) : évêché créé en 1847.

BUFFALO (New York) : évêché créé en 1847.

SAINT PAUL and MINNEAPOLIS (Minnesota) : évêché créé en 1850, érigé en métropole en 1888.

SANTA FE (New Mexico) : vicariat apostolique créé en 1850, diocèse en 1853, métropole en 1875.

SEATTLE (Washington) : évêché créé en 1850 sous le nom de Nesqually, érigé en métropole en 1951.

PORTLAND (Maine) : évêché créé en 1853.

ERIE (Pennsylvanie) : évêché créé en 1853.

ALEXANDRIA (Louisiana) : évêché créé en 1853 sous le nom de Natchitoches.

SAN FRANCISCO (Californie) : archevêché créé en 1853.

COVINGTON (Kentucky) : évêché créé en 1853.

NEWARK (New Jersey) : évêché créé en 1853.

BURLINGTON (Vermont) : évêché créé en 1853.

BROOKLYN (New York) : évêché créé en 1853.

SPRINGFIELD IN ILLINOIS (Illinois) : évêché créé en 1853 sous le nom de Quincy.

MARQUETTE (Michigan) : évêché créé en 1857 sous le nom de Sault Sainte-Marie et Marquette.

ROCHESTER (New York) : évêché créé en 1868.

En 1900, la population catholique des *Etats* s'élevait à 12 millions sur les 75 que comptait le pays, répartis en 14 provinces ecclésiastiques, 83 diocèses et 3 vicariats apostoliques. *Washington*, la capitale, n'eut un archevêché qu'en 1939.

Les *Etats-Unis* entretenirent des rapports diplomatiques officiels avec les *Etats Pontificaux* à partir de 1848 jusqu'en 1868. En 1893, *Léon XIII* établit une délégation apostolique pour les *Etats-Unis*. L'importation d'esclaves fut officiellement interdite en 1807. En 1839, le pape *Grégoire XVI* condamna le commerce d'esclaves. Aux *Etats-Unis*, la Constitution a inscrit dès l'origine du pays le principe de la séparation des Eglises et de l'Etat, mais l'histoire politique y atteste aussi une curieuse intrication d'une laïcisation des Eglises et d'une théologisation de l'Etat.

Par comparaison, en 2006, les *Etats-Unis* comptent 34 archevêchés et 151 évêchés pour le seul rite latin.

Le pape *Paul VI* a été le premier pape de l'histoire à fouler le sol américain, lors de sa visite historique au siège de l'O.N.U., à *New York*, le 4 octobre 1965. Son deuxième successeur, *Jean Paul II*, premier pape à franchir les portes de la *Maison-Blanche*, le 6 octobre 1979, s'est rendu sept fois aux *U.S.A.* pour des visites pastorales : en octobre 1979, en février 1981 (*Anchorage*), en mai 1984 (*Fairbanks*), en septembre 1987, en août 1993 (à *Denver*, pour les VIIIèmes J.M.J.), en octobre 1995, en janvier 1999. Les relations entre le gouvernement des *U.S.A.* et le *Vatican* sont restées cordiales mais officieuses longtemps, un délégué apostolique du *Saint-Siège* résidant à *Washington* depuis 1895. Les présidents des *U.S.A.* sont venus en vi-

site au *Vatican*, dont, en tout premier lieu, *Wilson* en 1919, puis *Eisenhower* en 1959, *Kennedy* en 1963, *Johnson* en 1968, *Nixon* en 1970, *Ford* en 1975, *Reagan* en 1987, *G. Bush* en 1989, *G. W. Bush* en 2004. Le président *Ronald Reagan* (1911-2004), en excellents termes avec *Jean Paul II* a nommé un envoyé personnel auprès du *Saint-Siège* en 1982, *William Wilson*, selon une pratique, inaugurée par *Roosevelt*. Enfin, en janvier 1984, le premier ambassadeur des *U.S.A.* auprès du *Saint-Siège* fut nommé en la personne du même *William Wilson*, mettant fin ainsi à une longue interprétation du principe constitutionnel d'empêchement et au veto du Congrès.

Fiche d'identité des Etats-Unis 1810.

Population : 4 millions d'habitants en 1789 ; 9 millions 600.000 en 1820 ; 300 millions en 2006.

Langue officielle : L'anglais a été déclaré langue commune et unificatrice. Mais de nombreuses autres langues sont parlées et écrites.

Superficie : 9.629.048 km² (3^{ème} état du monde pour l'étendue).

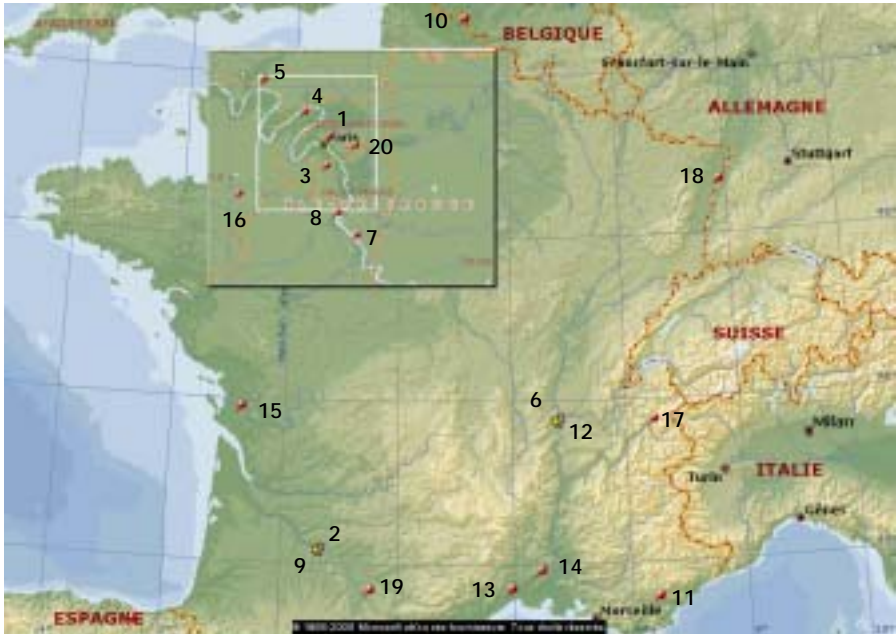
Divisions administratives : En 1789, les Etats-Unis se composent des 13 colonies unies dans leur révolte contre l'Angleterre : Massachusetts, New Hampshire, Connecticut, Rhode Island, New York, New Jersey, Pennsylvanie, Delaware, Maryland, Virginie, Caroline du Sud, Caroline du Nord et Géorgie). S'y ajoutent en 1803 l'Ohio, le Kentucky en 1792, le Tennessee en 1796, le Vermont en 1791 et en 1803 la Louisiane. De nos jours, les Etats-Unis comptent 50 états représentés par les 50 étoiles du drapeau.

Régime politique : Les États-Unis sont une République fédérale d'Etats. La Constitution est celle du 17 septembre 1787, modifiée par des amendements et entrée en application dès 1788. George Washington fut élu le premier président (1789-1797).

Monnaie : Le dollar U.S.

Capitale : Washington est la capitale fédérale où réside le pouvoir central. Chaque Etat possède sa propre capitale. Les principales villes du pays sont par ordre décroissant d'habitants : New York, Los Angeles, Chicago, Washington, Baltimore, San Francisco, Philadelphie, Dallas, Détroit, Miami, Houston, Atlanta et Boston.

Fête nationale : le 4 juillet, en référence à l'année 1776. Thanksgiving (fête d'action de grâce) est fixée au 4ème jeudi de novembre. Le drapeau est la bannière étoilée, adopté à l'indépendance. Hymne national : The Star-Spangled Banner.



- | | | |
|-----------------------------|-----------------|-----------------------------------|
| 1. Paris (4 comm.) | 8. Juvisy | 15. Pont l'Abbé d'Arnould |
| 2. Agen | 9. Layrac | 16. Saint-Lambert-des-Bois |
| 3. Cachan | 10. Lille | 17. Albertville (Saint-Sigismond) |
| 4. Colombes | 11. Lorgues | 18. Strasbourg (2 comm.) |
| 5. Conflans-Sainte-Honorine | 12. Lyon | 19. Toulouse (2 comm.) |
| 6. Écully-Valpré | 13. Montpellier | 20. Vincennes |
| 7. Évry | 14. Nîmes | |

20. FRANCE

La fondation de l'Assomption en France, 1845.

« *Nous avons donc commencé à six [PP. d'Alzon, François Surrel, Eugène Henri, Elphège Tissot, Charles Laurent et Frère Eugène Cusse]. Vous commençâtes à cinq [1839-1841, à propos des Religieuses de l'Assomption]. Il faut bien que notre nombre compense le temps que vous avez de plus que nous. Avant-hier soir [24 décembre], nous nous réunîmes comme nous en étions convenus. Mais cette première causerie fut bien froide. J'étais épuisé de fatigue, je n'avais presque pas dormi la veille et j'avais passé ma journée au confessionnal ; nos Frères avaient aussi sommeil...* ». Lettre du 26 décembre 1845.

La France fut le berceau de l'Assomption A.A. qui s'est construite à partir de Noël 1845 à Nîmes. Il en fut de même pour les R.A. (1839), les O.A. (1865), les P.SA. (1865) et les Ora (1896). Le projet du P. d'Alzon (1810-1880) fut dès le départ ambitieux, mais freiné dans son développement par le manque d'hommes. L'Assomption prit naissance au cœur d'un collège et l'éducation au sens large resta sa marque apostolique prioritaire mais non exclusive. De Nîmes, l'Assomption gagna la capitale, Paris, dès 1851 : c'est à Paris, avec les œuvres de presse et de pèlerinage à partir de 1873 que la Congrégation gagna sa notoriété publique de nouvelle famille religieuse ultramontaine. Elle s'ouvrit très tôt aux missions étrangères, dès 1860, en direction de l'Australie, puis de l'Orient en 1862. A partir de 1871, l'ouverture de l'alumnat de Notre-Dame des Châteaux (Beaufort-sur-Doron en Savoie) présida à la rapide multiplication de petits séminaires en direction du Nord et du Midi, tandis que la prise en charge de l'orphelinat Halluin à Arras en 1868 donnait à la Congrégation son premier visage social d'envergure. Malgré ses désirs d'implantation en Angleterre, le P. d'Alzon ne put connaître de son

vivant la première diffraction internationale de ses Congrégations à laquelle les contraignirent une première expulsion en 1880 (*Espagne*), mais surtout la seconde, radicale, de 1900-1901.

La situation juridique de la réalité française à l'Assomption, en raison de sa complexité et de son extension historique, demande une périodisation tranchée : sous le généralat du P. *d'Alzon*¹ (1845-1880), sous le généralat du P. *Picard*² (1880-1903), sous le généralat du P. *Emmanuel Bailly*³ (1903-1917), sous l'intérim du P. *Maubon*⁴ (1918-1923).

¹ Communautés de ou en France, de 1845 à 1876 : Collège de l'Assomption de Nîmes (acheté par le P. d'Alzon en 1843, réorganisé en 1844 ; maison-mère et maison générale jusqu'en 1880) ; Collège de Paris Saint-Charles, rue du Faubourg Saint-Honoré (1851-1853) ; Colonie agricole et noviciat de Frères à Mireman (1851-1857) ; Collège de Clichy (1853-1860, transfert de celui de Paris) ; Communauté A.A. d'Auteuil (1857-1862) ; Communauté de Paris Saint-Vincent de Paul, rue François Ier (à partir de 1862 ; noviciat et maison d'étudiants à partir de 1876, communauté générale de 1880 à 1902 et maison d'oeuvres) ; Communauté du Vigan (noviciat 1864-1874, puis alumnat Saint-Clément 1874-1881) ; Communauté d'Alès (paroissiale de 1866 à 1876, puis alumnat Saint-Augustin jusqu'en 1885) ; Orphelinat Halluin d'Arras (pris en charge par la Congrégation à partir de 1868) ; Communauté de Notre-Dame des Châteaux (alumnat à partir de 1871 jusqu'en 1903) ; communauté de l'alumnat d'Arras de Jésus-Naissant puis de l'Immaculée-Conception, fondé en 1874, transféré à Clairmarais, alumnat Saint-Bernard, en 1875, repris en 1879) ; alumnat Saint-Joseph de Nice (fondé en 1874, fermé en 1887) ; noviciat de Sèvres ouvert en 1877, fermé en 1880 ; alumnat Notre-Dame de Consolation de Mauville (fondé en 1879, fermé en 1891). De 1876 à 1880, le P. d'Alzon instaura le régime des premières Provinces : Paris, Nîmes, Andri-nople (ville et Caragatch).

² Sous le généralat du P. Picard, le régime des Provinces est suspendu, la maison générale passe à Paris, rue François Ier. Voici la liste des communautés AA ouvertes en France sous le généralat du P. Picard : alumnat Saint-Augustin de Nîmes, fondé en 1885 et fermé en 1890 ; alumnat Saint-Joseph de Roussas, fondé en 1885, fermé en 1889 ; alumnat et orphelinat Notre-Dame de Villecomtesse, ouvert en 1887, fermé en 1895 ; noviciat de Livry, fondé en 1886, fermé en 1902 ; alumnat de Notre-Dame du Rosaire à Miribel-les-Echelles, fondé en 1887 ; maison d'études du Breuil, fondée en 1888, transformée en alumnat Notre-Dame en 1888, fermée en 1905 ; alumnat Saint-Joseph de Brian, ouvert en 1889, fermé en 1903 ; communauté de Bordeaux, fondée en 1892 à l'Alhambra ; communauté d'études de Toulouse, fondée en 1893 ; communauté de Menton, fondée en 1894 sous le patronage de Saint-Joseph ; alumnat Saint-Antoine de Padoue de Montfort, fondé en 1895, fermé en 1901 ; alumnat Notre-Dame de Grâces de Sainghin-en-Weppes, ouvert en 1895, fermé en 1902 ; collège d'Hyères, ouvert en 1895, fermé en 1897 ; alumnat Notre-Dame de Consolation de Laubat, ouvert en 1898, fermé en 1900 ; alumnat Saint-Louis de Saujon, fondé en 1899, fermé en 1902.

En outre, sous le P. Picard, il y eut 40 fondations hors de France (Osma en 1880, Sofia école ouverte en 1881 et fermée en 1885, Koum-Kapou en 1883, Madrid collège ouvert en 1882 et fermé en 1883, Collège Saint-Augustin de Philippopoli ouvert en 1885, noviciat de Phanaraki ouvert en 1886, Brousse (mission fondée en 1886), Jérusalem Notre-Dame de France en 1887, Yambol en 1889, Mendoza en 1890, Taintignies (alumnat du Sacré-Cœur ouvert en 1890), Ismidt en 1891, Eski-Chéir en 1891, New York en 1891, Santiago en 1892, Konia en 1892, Los Andes en 1893, Rengo en 1893, Gallipoli en 1894, Mission de Louisiane (1895-1900), Kadi-Keuï en 1895, Sultan Chair mission ouverte en 1895 et fermée en 1902, Œuvres de Mer mission ouverte en 1895, Varna poste de mission ouvert en 1897 et collègue Saint-Michel, Zongouldak mission ouverte en 1897, Bure alumnat Marie-Médiatrice ouvert en 1900, Gemert noviciat entre 1900 et 1901, Louvain scolasticat ouvert en 1900, Mostratli mission fondée en 1901 et évacuée en 1914, Londres Bethnal Green prieuré ouvert en 1901, Saint-Trond alumnat Saint-Louis de Gonzague ouvert en 1901 et fermé en 1905, New Haven poste de mission ouvert en 1902, Courtrai alumnat de 1902 à 1904, New Chéir poste de mission entre 1903 et 1914, San Remo maison de repos ouverte en 1903 fermée en 1923, Mongreno alumnat Madonna del Buon Consiglio ouvert en 1903 fermé en 1906, Sliven mission ouverte en 1903, Sart-les-Moines (alumnat Saint-Michel ouvert en 1903), Charlton mission ouverte en 1903, Rickmansworth mission ouverte en 1903).

³ Sous le généralat du P. Emmanuel Bailly (1903-1917), la maison généralice passe à Rome, piazza de l'Ara Coeli. En raison des lois françaises, l'Assomption dissoute en France s'implante plus fortement à l'étranger. Cependant, dans la clandestinité, plusieurs fondations sont quand même tentées en France : Marseille procure (1910), Montpellier (1910), Lyon (1911), alumnat à Saint-Guilhem le Désert (1915-1923), alumnat Saint-Maur de Glanfeuil (1915), Notre-Dame de Lumières, noviciat (1916-1922), alumnat Notre-Dame de Saint-Sigismond (1917), Bourville maison d'études (1917). La curie généralice garde un pied à terre à Paris rue Camou.

La mission à l'étranger ne faiblit pas : Worcester aux U.S.A. (1904) ; postes en Russie : Saint-Pétersbourg de 1903 à 1914, Odessa fondé en 1905, Vilna en 1905, Kiev en 1907, Makievkska en 1907) ; alumnat de Calahorra en Espagne entre 1904 et 1907 ; Lota au Chili (1904) ; alumnat Notre-Dame de Grâces du Bizet (1904) ; Brockley en Angleterre (1905) ; alumnat Saint-Louis à Zepperen (1905) ; alumnat de Vinovo en Italie (1906-1923) ; noviciat des Frères à Gempe (1906-1919) ; mission de Haïdar-Pacha ouverte en 1906 ; alumnat Notre-Dame de Lourdes d'Elorrio en Espagne ouvert en 1907 ; Locarno (1910-1923) et Ascona (1910-1917) en Suisse ; Concepcion (1910), Valparaiso (1912), Talcahuano (1914) au Chili ; noviciat à Limpertsberg au Luxembourg (ouvert en 1912) ; New York 156^{ème} rue (1912) ; Santos Lugares (1912), Buenos Aires (1915) et Belgrano (1915) en Argentine ; alumnat Sainte-Thérèse à Boxel aux Pays-Bas (1914) ; Bergerville, noviciat et sanctuaire de Montmartre au Canada (1917)

⁴ Au temps du vicariat du P. Joseph Maubon (1907-1923), le mouvement de retour en France s'amplifie : alumnat de Scy-Chazelles (1919), collègue de Nîmes, route d'Arles (1919), alumnat de Scherwiller (1920), Les Essarts (1920), Poussan (1920).

En 1923, à l'aube du généralat du P. *Gervais Quenard* (1^{er} mandat 'sous surveillance romaine' : 1923-1929 ; 2^{ème} mandat allongé : 1929-1941, prorogé jusqu'en 1946 en raison de la guerre mondiale ; 3^{ème} mandat écourté : 1946-1952, interrompu par la démission du P. *Gervais* en décembre 1951), la *France* est divisée en trois Provinces : *Centre*⁵ (*Paris*), *Est*⁶ (*Lyon*) et *Ouest*⁷ (*Bordeaux*). La Curie garde la haute main sur les œuvres généralices, dites O.G.F.P. (*Paris, Rome, Jérusalem*), regroupées dans une *Quasi-Province* dont les statuts sont définis lors du

Il faut cependant attendre le généralat du P. Gervais Quenard (1923-1952) et l'organisation des trois provinces territoriales françaises, à partir de 1923, (Bordeaux, Lyon et Paris) pour que se reconstitue en France un réseau densifié des communautés assumptionnistes dont la liste chronologique serait aussi à établir dans le cadre de ces provinces respectives. Leur mode de développement fut identique : maisons de formation et d'enseignement (collèges, alumnats, noviciat, scolasticat), paroisses et aumôneries, œuvre sociale (orphelinat), territoire de mission. Les œuvres généralices ou générales de la Congrégation en France restèrent à l'époque du P. Quenard sous la juridiction de la curie qui disposa sur le sol français d'une maison de campagne pour l'été à Chaville.

⁵ Liste des Provinciaux de Paris : P. Aymard Faugère (1923-1929), P. Clodoald Sérieix (1929-1935), P. Bernardin Bal-Fontaine (1935-1946), P. Rémy Kokel (1946-1948), P. Merry Susset (1948-1952), P. Louis-Henri Bélard (1952-1957), P. Paul Charpentier (1957-1964), P. Emmanuel Brajon (1964-1967), P. François Péjac (1967-1975) P. François Mudry (1975-1978). Vice-Provinciaux de Paris, puis du Nord : P. Maurice Laurent (1978-1981), P. Jean-Pierre Dehouck (1981-1987), P. Patrick Zago (1987-1993) ; P. François Morvan (1993-1999), vice-Provincial de France-Nord. D'après la *Répartition 1967-1968*, la Province de Paris comptait sur le territoire de l'hexagone 19 communautés.

⁶ Liste des Provinciaux de Lyon : P. Elie Bicquemard (1923-1929), P. Zéphyrin Sollier (1929-1938), P. Maximilien Malvy (1938-1946), P. Germain Filliol (1946-1952), P. Bruno Linder (1952-1957), P. Celse Ract (1957-1963), P. Noël Bugnard (1963-1969), P. Morand Kleiber (1969-1978). Vice-Provinciaux de l'Est : P. Morand Kleiber (1978-1981), P. Dominique Bouverot (1981-1987), P. Michel Zabé (1987-1999). D'après la *Répartition 1967-1968*, la Province de Lyon comptait sur le territoire de l'hexagone 18 communautés.

⁷ Liste des Provinciaux de Bordeaux : P. Félicien Vandenkoornhyuse (1923-1929), P. Séraphin Protin (1929-1933), P. Michel Pruvost (1933-1938), P. Zéphyrin Sollier (1938-1946), P. Régis Escoubas (1946-1949), P. Marie-Noël Izans (1949-1950), P. Régis Escoubas (1950-1952), P. Denis Geffroy (1952-1958), P. Tanguy Jointer (1958-1964), P. Henri Guillemain (1964-1973), P. Emmanuel Rospide (1973-1978). Vice-Provinciaux de l'Ouest : P. Vincent Hémon (1978-1986), P. Raphaël Le Gleuher (1986-1991), P. Joseph Henry (1991-1999). D'après la *Répartition 1967-1968*, la Province de Bordeaux comptait sur le territoire de l'hexagone 22 communautés.

Chapitre général de 1958. En 1964, le sanctuaire et la communauté de *Saint-Pierre en Gallicante à Jérusalem* sont confiés à la *Province des Pays-Bas*. En avril 1967, la Curie généralice transfère tous les biens-fonds des *O.G.F. (Œuvres Générales Françaises)* aux trois *Provinces de France* in solidum avec, à la tête d'un *Conseil Inter-provincial de France* (C.I.F.) un Provincial de France⁸. La *Quasi-Province* devient la *Province de France*⁹, érigée le 3 juillet 1969. Les trois provinces territoriales (*Bordeaux, Lyon, Paris*) entrent à partir de septembre 1978 dans un processus d'unification progressive¹⁰ qui prend officiellement fin en 1999, avec la suppression des trois *Vice-Provinces* érigées en 1978 (*Centre, Est et Ouest*). Une *Vice-Province* des O.C.F.¹¹ perdure de 1978 à 1984. A sa tête de la Province de France unifiée, est nommé un *Provincial de France*¹² qui assume également, avec le concours de ses deux conseils, le Conseil Provincial et le Conseil de Province, les fonctions dévolues jusque-là au C.I.F.¹³. L'histoire de la Province de France¹⁴ reste encore à écrire.

⁸ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, janvier 1968, n° 6, vol. IV, p. 7-9 ; juin 1969, n° 7, vol. IV, p. 245-246. Le P. Emmanuel Brajon a été nommé Provincial de France O.C.F. à trois reprises : en avril 1967, en octobre 1972, en novembre 1975. Il est le seul de cette catégorie sui generis. Avant lui, de 1957 à 1967 ont rempli la fonction de Supérieur de la Quasi-Province, délégué du P. Général aux O.C.F. : le P. Bruno Linder (1957-1961), le P. Justin Munsch (1961-1967). Dossier sur la Quasi-Province des O.C.F. : bulletin *Paris-Assomption*, juin 1968, n° 112, p. 6-21. D'après la *Répartition 1967-1968*, les O.C.F. comptaient 3 communautés : Neuilly, Paris François Ier (Saint-Vincent de Paul et Notre-Dame de Salut).

⁹ Statuts présentés dans *Bulletin Officiel de l'Assomption*, novembre 1970, n° 1, vol. V, p. 48-58. *Assomption 67*, mai 1967, n° 9, p. 10-15.

¹⁰ *Documents Assomption 1978*, n° 3, pages 140-143.

¹¹ Liste des Vice- Provinciaux des O.C.F. : P. Henri Guillemin (1978-1981), dit de 1981 à 1984 Vice-Provincial sans territoire. Le Chapitre général de 1981 a accepté que l'Assistant provincial chargé de B.P. ait la qualité de vice-provincial. Cet article fut abrogé en mai 1984.

¹² Les Provinciaux de France, au sens des réalités territoriales réorganisées et regroupées à partir de 1978, ont été les suivants dans l'ordre chronologique : le P. Emmanuel Rospide (1978-1984), le P. Claude Maréchal (1984-1987), le P. Jean-Pierre Dehouck (1987-1993), le P. Patrick Zago (1993-1999), le P. André Antoni (1999-2005) et le P. Benoît Grière, nommé le 9 juin 2005, entré en fonction le 1er juillet suivant.

¹³ *Documents Assomption 1981*, n° 6, p. 431-432.

Sources documentaires :

Sources documentaires : Jean-Paul Périer-Muzet, *Petit Manuel. Histoire de l'Assomption*, Rome, 2003, 185 pages. *Agenda Ephémérides de l'Assomption*, Rome, 2002, 366 pages. *Notices Biographiques des Religieux de l'Assomption 1850-2000. Contribution à l'histoire de l'Assomption*, 5 tomes, Rome, 2000-2001, 33569 pages et annexes. Bulletins des ex-provinces françaises : *A Travers la Province* (Bordeaux), *Rhin-Guinée* puis *Lyon-Assomption*, *Paris-Assomption* et *Nouvelles de la Province de France*. Depuis 1978, *A Travers la Province* (province unique). Revue *L'Assomption et ses Oeuvres* depuis 1897. *Mémoire Assomptionniste, Ecrits au fil des ans 1850-2000*, Paris-Le Bourget, 2000, 181 pages. Actes du Colloque Inter-Assomption 2004, *Les Origines de la Famille de l'Assomption*, Paris, 2005, 472 pages dans collection *Recherches Assomption* n° 3. Lucien Guissard, *Les assomptionnistes d'hier à aujourd'hui*, Paris, Bayard Editions, 1999, 172 pages. Plaquette Province de France « *Assomptionnistes nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique* », Paris, Bayard, 1993, 32 pages. Plaquette : *Vienne Ton Règne. Découvrir la spiritualité des Augustins de l'Assomption*, Bayard, 2006, 34 pages.

¹⁴ Voici la liste alphabétique, par nom des communes, des 24 communautés assomptionnistes en France en 2007 : Agen, Cachan, Colombes, Conflans-Sainte-Honorine, Ecully-Valpré, Evry, Juvisy, Layrac, Lille, Lorgues, Lyon, Montpellier, Nîmes, Paris Denfert-Rochereau, Paris François Ier, Paris Morère, Pont-l'Abbé d'Arnoult, Saint-Lambert des Bois, Saint-Sigismond, Strasbourg Francs-Bourgeois, Strasbourg Orange-rie, Toulouse Courbet, Toulouse Saint-Exupère, Vincennes. En outre 13 communautés, situées dans 11 pays, se trouvent sous la juridiction de la Province de France : Londres Bethnal Green et Hitchin (Angleterre), Plovdiv (Bulgarie), Gwangju (Corée du Sud), Athènes (Grèce), Jérusalem Saint-Pierre en Gallicante (Israël), Florence (Italie), Blaj et Margineni (Roumanie), Moscou Saint-Louis des Français (Russie), Sokodé (Togo), Kadi Köy (Turquie), Ho Chi Minh ville (Vietnam). Par comparaison, on comptait d'après la *Répartition 1978* sur le seul territoire français 69 communautés dont 24 pour Bordeaux, 19 pour Lyon, 23 pour Paris et 3 pour les O.C.F.

La France en 1810, évocation.

Sous le soleil du despotisme :

Le pays vit alors aux beaux jours de l'*Empire* parvenu au faite de sa puissance et de son extension, à son apogée de prospérité, de progrès et d'influence. Sur le plan intérieur, toute opposition est muselée, toute opinion contrôlée. Les libertés publiques, proclamées par la Révolution, sont bien oubliées. Les assemblées, habituellement silencieuses, font preuve d'une servilité courtoise, enregistrant les décisions des sénatus-consultes sur les seuls désirs du Souverain qui, à l'occasion, sait aussi étouffer dans l'œuf toute forme d'opposition ou de résistance.

L'*Europe* vit presque toute entière sous la coupe de l'*Empire napoléonien* et du système des alliances qui classent le continent en pays alliés, en pays neutres et en pays ennemis, au gré des coalitions (2^{ème} : 1801-1802 ; 3^{ème} : 1803-1805 ; 4^{ème} : 1806-1807 ; 5^{ème} : 1809). L'équilibre politico-diplomatique est ponctué de traités conclus au terme des négociations qui mettent fin aux expéditions militaires : *San Ildefonso* (1800), *Lunéville*, *Paris* et *Aranjuez* (1801), *Amiens* (1802), *Paris* (1806), *Presbourg* (1805), *Tilsitt* (1807), *Vienne* (1809). L'*Angleterre* est l'âme de cette lutte contre la domination française sur l'*Eu-*

rope et conquiert en 1815, au *Congrès de Vienne*, un leadership quasi incontesté jusqu'en 1914, fondé sur une prépondérance tant maritime que commerciale. Sur le continent, elle cherche à favoriser l'équilibre d'empires et d'états aux intérêts antagonistes (*Empire russe*, *Empire autrichien*, Prusse et *Confédération germanique*). En 1818, la *France* assagie rentre à nouveau dans le concert des nations européennes. Deux facteurs vont modifier progressivement cette carte dressée à *Vienne*, placée sous la surveillance de *Metternich* (1773-1859) : le ferment libéral et le courant national.

La fête impériale :

L'année 1810 est toute à la *joie du mariage impérial*. *Napoléon* qui veut épouser un ventre parce que *Joséphine* (1763-1814) ne peut lui donner d'héritier, sait depuis son aventure avec *Marie Walewska* (1789-1817) qu'il n'est pas stérile. Il réussit à persuader *Joséphine* de la nécessité dynastique du divorce, le fait même admettre par l'Eglise qui ferme les yeux sur sa législation canonique pour invoquer la duperie d'une non-consommation et parvient à ses fins en obtenant la main de l'archiduchesse *Marie-Louise* (1791-1847), ce qui fait entrer l'ancien militaire issu de la Révolution

dans la famille des têtes couronnées ! La Cour impériale a été établie en 1804 selon les usages de la *France* monarchique d'avant la Révolution, mêlant l'ancienne noblesse à une noblesse d'Empire qui amalgame militaires, dignitaires et parvenus courtisans qui tentent de ressusciter le vernis policé et l'étiquette d'antan selon les rites singés de *Versailles*. En sont exclus les beaux esprits, hommes ou femmes de style indépendant. Les centres de cette Cour sont aux *Tuileries*, au *Louvre* et à *Saint-Cloud*. Le Corps législatif, créé par la Constitution de l'an VIII, comprend 300 membres ; le Tribunal de 100 membres élus pour 5 ans est supprimé en 1807 ; le Sénat, composé au départ de 60 membres, est passé à 80 en 1804. Les assemblées sont souvent des chambres d'enregistrement avec, parfois, quelques velléités d'indépendance vite mâtées.

L'invincibilité vaincue :

Mais ce succès n'éclipse pas toutes les ombres du tableau. En apparence, l'*Empire* respire dans la paix. C'est compter sans le *bourbier espagnol* dans lequel il s'est bien imprudemment jeté après la mascarade de *Bayonne*. La rébellion et la résistance populaires, encouragées par le clergé, ne faiblissent pas malgré le succès des armes encore enregistré en 1810, mais le prestige d'invincibilité va

être vite écornée : le général *Pierre Dupont de l'Étang* (1765-1838) a dû capituler à *Bailen* en 1808 et *Andoche Junot* (1771-1813) abandonner le *Portugal* aux Anglais de *Richard Wellesley* (1760-1842). Toute la Péninsule est transformée en un champ de bataille, sous une forme de guérilla qui ne convient pas à la stratégie des armées napoléoniennes. En 1811, la situation se renverse : la guerre d'*Espagne* va être perdue.

Le goupillon fatigué du sabre :

La deuxième ombre au tombeau, minisée au départ, ne cesse de miner l'opinion : *le conflit de l'Empereur avec le Pape* n'a pas été résolu par l'occupation de ses Etats et le transfert du Pontife, prisonnier à *Savone*. Malgré la perte de son pouvoir temporel, la papauté tient tête à l'Ogre qui veut faire trembler toute l'*Europe*. *Paris* qui se donne des airs de capitale religieuse, n'a même pas d'archevêque reconnu. La décision d'y tenir un Concile national en 1811, peuplé de créatures ecclésiastiques faites par le pouvoir impérial ou sur son aval, afin de contourner l'autorité suprême, va se heurter à la loi d'airain du catholicisme : l'unité autour de *Pierre*. La pacification religieuse obtenue par le Concordat de 1801 (promulgué le 18 avril 1802, fête de Pâques), accompagné encore de signes de compromis bien facilitants pour le

pouvoir comme la rédaction d'un *Catéchisme impérial* publié le 4 avril 1806, est mise à mal par cet impérialisme politique qui entend tout subordonner à sa loi. *Napoléon* n'a de la religion en général qu'un concept d'utilité sociale. L'heure des compromis arrachés, des humiliations infligées et des concessions plus ou moins extorquées est partout décriée. *Pie VII* fait la grève des institutions canoniques d'évêques, nommés à la botte de *Napoléon*. On sait sous le manteau que l'*Empereur* a été excommunié en juin 1809, sans être désigné nommément. L'opinion catholique, consciente du dilemme qui se joue entre céder ou casser, est lasse de ces palinodies à rebondissements. Renforcer l'Eglise concordataire en 1801 en étranglant l'Eglise constitutionnelle, est contradictoire avec la tentation de ressusciter un semblant d'Eglise nationale en 1811 pour réduire son unité. Le sort de l'Eglise ne peut être lié longtemps à la survie d'un régime protecteur suspendu lui-même au sort des armes.

Le marasme des affaires :

La troisième ombre surgit des difficultés d'application du *blocus continental*. Il est avéré que l'*Angleterre* souffre de l'isole-

ment de son économie et des perturbations que le système crée aux débouchés de ses exportations. Mais rien n'arrête non plus le marché de contrebande, même pas l'annexion de la *Hollande* et des côtes allemandes. Tous les pays alliés ou neutres supportent mal ce frein au libre-échange. Les taxations sur les produits coloniaux, le développement artificiel d'économies nationales protégées, le renchérissement des matières premières, la désorganisation des circuits d'approvisionnement, l'imbroglio des réglementations sont partout autant de freins et d'obstacles qui retournent la conjoncture économique : inflation, déficit budgétaire, effondrements bancaires, faillites, chômage, autant de signes alarmants que ne peuvent apaiser des mesures de rétorsion ou des remèdes de surface.

Le jeu du 'quitte ou double' ou le 'coup de poker' perpétuel que constitue le pouvoir napoléonien, suspendu au sort des armes, a-t-il de l'avenir ? L'avantage ne va-t-il pas changer de camp ? L'incertitude progresse, mais le soleil d'*Austerlitz* semble bien sur son couchant dès avant la désastreuse campagne de *Russie* (1812) et le rideau final de *Waterloo* (1815).

Carte ecclésiastique de la France, 1810

Le concordat de 1801 a prévu une nouvelle circonscription des diocèses français revue à la baisse (60 dont 10 sièges métropolitains), calquée en fait sur celle de la Constitution civile du clergé établie en 1790 (83 départements, 83 diocèses dont 10 sièges métropolitains) avec pour principe de base le découpage départemental. Par comparaison, la France d'Ancien régime comprenait 140 diocèses. L'extension de l'Empire français entraîne une modification correspondante de la carte ecclésiastique. Nous nous limitons ici aux 83 départements de l'hexagone et aux 53 diocèses (archidiocèses en italiques).

Voici la liste de ces 53 évêchés de 1810 avec leur desservant résidentiel pour l'année 1810 :

- 1. AGEN** : Mgr Jean JACOUPY (1761-1848), nommé en 1802, démissionnaire en 1840.
- 2. AIX-EN-PROVENCE** : Mgr Jérôme-Marie CHAMPION DE CICE (1735-1810), évêque de Rodez en 1770, archevêque de Bordeaux de 1781 à 1801, nommé archevêque d'Aix en 1802.
- 3. AJACCIO** : Mgr Louis SEBASTIANI (1745-1831), nommé évêque d'Ajaccio en 1802.
- 4. AMIENS** : Mgr Jean-François de MANDOLX (1744-1817), nommé évêque de La Rochelle en 1802, transféré à Amiens en 1804.
- 5. ANGERS** : Mgr Charles MONTAULT DES ILES (1755-1839), évêque de la Vienne en 1791, démissionnaire en 1795, nommé évêque d'Angers en 1802.
- 6. ANGOULÊME** : Mgr Dominique LACOMBE (1749-1823), évêque de la Gironde en 1797, nommé à Angoulême en 1802.
- 7. ARRAS** : Mgr Hugues-Robert-Jean-Charles de LA TOUR D'AUVERGNE-LAURAGUAIS (1768-1851), nommé évêque d'Arras en 1802.
- 8. AUTUN** : Mgr Fabien-Sébastien IMBERTIES (1737-1819), nommé évêque d'Autun en 1806.
- 9. AVIGNON** : Mgr Jean-François PERIER (1740-1824), évêque du Puy-de-Dôme en 1791, nommé au siège d'Avignon en 1802.
- 10. BAYEUX** : Mgr Charles BRAULT (1752-1833), nommé à Bayeux en 1802, transféré au siège d'Albi en 1817.
- 11. BAYONNE** : Mgr Joseph-Jacques LOISON (1744-1820), nommé à Bayonne en 1802.
- 12. BESANCON** : Mgr Claude LE COZ (1740-1815), évêque d'Ile-et-Vilaine en 1791, archevêque de Besançon en 1802.
- 13. BORDEAUX** : Mgr Charles-François d'AVIAU DU BOIS DE SANZAY (1736-1826), archevêque de Vienne, nommé archevêque de Bordeaux en 1802.

- 14. BOURGES** : Marie-Charles-Isidore de MERCY (1736-1811), évêque de Luçon en 1775, nommé archevêque de Bourges ,en 1802.
- 15. CAHORS** : Mgr Guillaume-Balthasar COUSIN DE GRAINVILLE (1745-1828), nommé à Cahors en 1802.
- 16. CAMBRAI** : Mgr Louis BELMAS (1757-1841), évêque de l'Aude, nommé évêque de Cambrai en 1802.
- 17. CARCASSONNE** : Mgr Arnaud-Ferdinand de LA PORTE (1756-1824), évêque de Carcassonne nommé en 1802.
- 18. CHAMBERY** : Mgr Yves-Irénée DESSOLE (1744-1824), évêque de Digne en 1802, transféré à Chambéry en 1805.
- 19. CLERMONT-FERRAND** : Mgr Charles-Antoine-Henri DU VALK DE DAMPIERRE (1746-1833), nommé évêque de Clermont-Ferrand en 1802.
- 20. COUTANCES** : Mgr Pierre DUPONT DE POURSAT (1761-1835), nommé évêque de Coutances en 1807.
- 21. DIGNE** : Mgr François-Melchior-Charles-Bienvenu de MIOLLIS (1753-1843), nommé à Digne en 1805.
- 22. DIJON** : Mgr Henri REYMOND (1737-1820), évêque de l'Isère en 1792, nommé à Dijon en 1802.
- 23. EVREUX** : Mgr Jean-Baptiste BOURLIER (1731-1821), nommé évêque d'Evreux en 1802.
- 24. GRENOBLE** : Mgr Claude SIMON (1744-1825), nommé évêque de Grenoble en 1802.
- 25. LA ROCHELLE** : Mgr Gabriel-Laurent PAILLOU (1735-1826), nommé évêque de La Rochelle en 1804.
- 26. LE MANS** : Mgr Michel-Joseph de PIDOLL DE QUITENBACH (1734-1819), évêque auxiliaire de Trèves en 1794, nommé au Mans en 1802.
- 27. LIMOGES** : Mgr Marie-Jean-Philippe DUBOURG (1751-1822), nommé évêque à Limoges en 1802.
- 28. LYON** : Cardinal Joseph FESCH (1763-1839), nommé archevêque à Lyon en 1802.
- 29. MEAUX** : Mgr Pierre-Paul de FAUDOAS (1750-1824), nommé évêque à Meaux en 1805.
- 30. MENDE** : Mgr Etienne-Parfait-Martin MAUREL DE MONS (1752-1830), nommé évêque de Mende en 1805, transféré archevêque d'Avignon en 1821.
- 31. METZ** : Mgr Gaspard-Jean-André JAUFFRET (1759-1823), nommé évêque à Metz en 1806.
- 32. MONTPELLIER** : Mgr Marie-Nicolas FOURNIER DE LA CONTAMINE (1750-1834), nommé évêque à Montpellier en 1806.
- 33. NANCY** : Mgr Auntoine-Eustache d'OSMOND (1754-1823), évêque de Comminges en 1785, évêque à Nancy en 1802.
- 34. NANTES** : Mgr Jean-Baptiste DUVOISIN (1744-1813), nommé évêque à Nantes en 1802.

35. NICE : Mgr Jean-Baptiste COLONNA D'ISTRIA (1758-1835), nommé évêque à Nice en 1802.

36. ORLEANS : Mgr Claude-Louis ROUSSEAU (1735-1810), nommé à Coutances en 1802, transféré à Orléans en 1807.

37. PARIS : Cardinal Jean-Siffrein MAURY (1746-1817), archevêque titulaire de Nicée en 1792, évêque de Montefiascone en 1794, nommé archevêque à Paris en octobre 1810, mais non pourvu canoniquement par Pie VII.

38. POITIERS : en 1810, le siège n'est pas pourvu, le pape Pie VII refusant l'investiture canonique aux candidats présentés par le pouvoir temporel.

39. QUIMPER : Mgr Pierre-Vincent DOMBIDAU DE CROUSEILHES (1751-1823), nommé évêque à Quimper en 1805.

40. RENNES : Mgr Etienne-Célestin ENOCH (1742-1825), nommé évêque de Rennes à 1805.

41. ROUEN : Mgr Etienne-Hubert CAMBACERES (1756-1818), nommé archevêque de Rouen en 1802.

42. SAINT-BRIEUC : Mgr Jean-Baptiste-Marie CAFARELLI (1763-1815), nommé évêque à Saint-Brieuc en 1802.

43. SAINT-FLOUR : Le siège n'est pas pourvu en 1808.

44. SEES : Mgr Hilarion-François de CHEVIGNE DE BOISCHOLLET (1746-1812), nommé à Sées en 1802.

45. SOISSONS : Mgr Jean-Claude LEBLANC DE BEAULIEU (1753-1825), évêque de Seine-Inférieure en 1799, nommé évêque à Soissons en 1802.

46. STRASBOURG : Mgr Jean-Pierre SAURINE (1733-1813), évêque des Landes en 1791, nommé à Strasbourg en 1802.

47. TOULOUSE : Mgr Claude-François-Marie PRIMAT (1747-1816), évêque du Nord en 1791, de Rhône-et-Loire en 1798, archevêque de Toulouse en 1802.

48. TOURS : Mgr Louis-Mathias de BARRAL (1746-1816), coadjuteur de Troyes en 1788, évêque de Troyes en 1790, évêque de Meaux en 1802, archevêque de Tours en 1805.

49. TROYES : Mgr Etienne-Antoine de BOULOGNE (1747-1825), évêque de Troyes nommé en 1808.

50. VALENCE : Mgr François BECHEREL (1732-1815), évêque de la Manche en 1791, nommé évêque à Valence en 1802.

51. VANNES : Mgr Pierre-Ferdinand de BAUSSET-ROQUEFORT (1757-1829), nommé à Vannes en 1807, archevêque d'Aix en 1817.

52. VERSAILLES : Mgr Louis CHARRIER DE LA ROCHE (1738-1827), évêque de Seine-Inférieure en 1791, démissionnaire en 1797, nommé à Versailles en 1802.

Les 8 autres sont Gand, Tournai, Namur, Malines, Liège, Aix-le-Chapelle, Mayence et Trèves.

Lors des accords passés entre 1817 et 1822 , sous la Restauration, la carte ecclésiastique de France fut encore revue, mais cette fois à la hausse. Fut rétabli et pourvu un total de 80 sièges épiscopaux (66 évêchés, 14 métropoles). A la liste précédente s'ajoutent : AIRE-SUR-ADOUR, ALBI, ANNECY, AUCH, BEAUVAIS, BELLEY, BLOIS, CHÂLONS-SUR-MARNE, CHARTRES, FREJUS, GAP, LANGRES, LE PUY-EN-VELAY, LUCON, MARSEILLE, MONTAUBAN, MOULINS, NEVERS, NÎMES, PAMIER, PERIGUEUX, PERPIGNAN, REIMS, RODEZ, SAINT-CLAUDE, SAINT-DIE, SENS, TARBES, TULLE, VERDUN et VIVIERS.

Source :

A.Chapeau et F. Combaluzier, *Episcopologe français des temps modernes 1592-1973*, Letouzey et Ané, 1977, dans *D.H.G.E.*, t. XVIII, col. 157-544.

La France est comme l'Espagne l'un des plus anciens pays à avoir ouvert une ambassade auprès du Saint-Siège, dès le XV^{ème} siècle. Les relations diplomatiques entre les deux Etats furent rompues unilatéralement en 1905, lors de la loi de séparation instaurant un régime strict de laïcité, mais furent reprises à partir de 1921. Angelo Giuseppe Roncalli, futur pape Jean XXIII, fut nonce à Paris, de 1944 à 1953. Avant la première venue historique de Jean Paul II en France (mai 1980), les deux derniers papes à avoir foulé le sol français, dans des conditions humiliantes, sont Pie VI, mort à Valence en 1799, et Pie VII, spectateur au sacre de Napoléon Ier en 1804 et prisonnier à Fontainebleau en 1812-1813. Paul VI (1897-1978) a choisi un français comme secrétaire d'Etat, le cardinal Jean Villot (1905-1979). Jean Paul II a rendu sept visites à la France métropolitaine : en mai 1980 (Paris), en août 1983 (Lourdes), en octobre 1986 (région lyonnaise), en octobre 1988 (Alsace-Lorraine), en septembre 1996 (Ouest et Reims), en août 1997 (Paris, XII^{èmes} J.M.J.), août 2004 (Lourdes). Il a également foulé sol de l'île de la Réunion, les 1^{er} et- 2 mai 1989 (béatification du Frère Scubilion).

Fiche d'identité de la France, 1810

Population : Trois recensements, dans les limites des frontières de 1792 : en 1801, 28 millions ; en 1806, 29 millions ; en 1811, estimation variée sans recensement précis). Taux d'urbanisation global : 18%

Taux de natalité : 31, 5 pour mille.

Taux de nuptialité : 14,5 pour mille.

Taux de mortalité : 26, 3 pour mille.

Superficie : 543. 965 km². Frontières revues en 1814-1815, ramenées à celles de 1790 avec quelques modifications. En 1859-1860, la Savoie et le Comté de Nice sont annexés après référendum. De 1871 à 1919, l'Alsace et une partie de la Lorraine devinrent terres de l'Empire allemand.

Départements : 130 en 1811.

Régime politique : 1er Empire (1804-1814), pouvoir personnel assis sur une dictature militaire issue d'une République avec principe de consultations plébiscitaires et régime d'assemblées représentatives par voie de suffrage censitaire.

Constitution : On passe de la Constitution de l'an VIII (1799) à celle de l'an X (1802) et à celle de l'an XII (1804), c'est-à-dire du Consulat au Consulat à vie et à l'Empire.

Monnaie : franc-or créé en 1803 à partir du franc germinal, fixé sur l'étalon argent dans un rapport de 15, 5 à 1. Passage à l'euro au premier janvier 2002.

Capitale : Paris (580.000 habitants en 1806, contre les 700.000 de 1790). Y ont été signés les traités de 1229, 1259, 1303, 1635, 1763, 1783, 1796, 1810, 1814, 1815, 1856, 1898, 1947 et 1954.

21. GRECE



Fondation de l'Assomption en Grèce, 1934.

En 1877-1978, le P. *d'Alzon* traita avec Mgr *Giovanni Marango* (1833-1891), archevêque latin de la capitale grecque¹, pour établir dans

¹ Pour le détail de ces tractations, on peut se reporter à la correspondance du P. d'Alzon : *Lettres du P. Emmanuel d'Alzon*, t. XII, Rome, 1995, p. 130-131, 156-157, 263,

sa ville d'Athènes un séminaire confié au P. *Pierre Descamps* (1848-1915). Cet essai fut sans suite. Mgr *Louis Petit* (1868-1927), assomptionniste fondateur des *Echos d'Orient*, devint en 1912 archevêque latin d'Athènes², mais il ne constitua pas une communauté assomptionniste³ dans ce pays à majorité orthodoxe et peu ouvert à des formes d'existence visible pour la petite minorité catholique, surtout présente dans les *Cyclades*. Lors de la guerre de 1914-1918, on put établir un alumnat de fortune, repli de *Koum-Kapou*, à *Héraclée*, dans la villa d'été de l'archevêque, laquelle fut vendue après la guerre. Ce fut donc seulement en 1934 que l'Assomption put s'établir officiellement dans la capitale grecque⁴, non sans difficultés, au moyen d'une petite résidence propre, l'évêque d'Athènes, Mgr *Jean-François Filippousis* [*Filippucci* : 1874-1959] n'y étant d'ailleurs pas favorable. De plus, Mgr *Georgios Khalavasi* [*Calavassy*] (1881-1957) avait déjà exigé en 1921 que les religieux de rite grec passent sous sa juridiction, anéantissant d'une certaine manière

443, 484-485, 561. Le Père d'Alzon fit escale à Athènes le 18 février 1863, où il foula la neige au Parthénon. Sur le séjour du P. d'Alzon en Orient, voir Siméon Vaillhé, *Vie du Père d'Alzon*, tome II, p. 354-366. Il ne semble pas que le P. Picard qui pourtant a rendu visite à plusieurs reprises aux religieux de la Mission d'Orient, ait traversé Athènes. Le P. Gervais Quenard pour sa part se rendit plusieurs fois en Grèce, notamment à Noël 1922 et en mars 1923 : on songeait alors à transférer le Centre d'études byzantines de Kadi-Keuï à Athènes et l'on agissait la question avec Mgr Petit d'installer une communauté dans la capitale grecque. Il y passa encore en avril 1932, une année proche cette fois de la fondation d'une communauté à Athènes.

² Mgr Louis Petit fut le premier assomptionniste qui ait été désigné par Rome pour être évêque : *L'Assomption et ses oeuvres*, avril 1912, n° 183, p. 52. Des origines à 2007, l'Assomption fut honorée 14 fois de la mitre et de la crosse : Mgrs Petit (1912, Athènes), Neveu (1926, Moscou), Vuccino (1937, Syra puis Corfou), Piérard (1938, Béni), Beck (1948, Brentwood, Salford et Liverpool), Canonne (1957, Tuléar), Cristea (1960, Lebedo), Horsthuis (1960, Jalès), Varthalitis (1962, Corfou), Stratiev (1965, Sofia), Djoundrine (1979, Nicopoli-Roussé), Mbogha (1990, Wamba, Isiro-Niangara, Bukavu), Pelâtre (1992, Istanbul), Da Cruz (2003, Juazeiro).

³ Certes Mgr Petit emmena avec lui à l'archevêché Athènes son fidèle secrétaire et transcritteur des textes grecs, le Frère Jules Pector ; cependant, malgré les mœurs toutes monastiques de l'archevêque, on ne peut pas considérer l'archevêché d'Athènes de l'époque comme une fondation communautaire de l'Assomption !

⁴ La nouvelle est donnée par le P. Basilios Roussos dans la *Lettre à la Dispersion*, 3 août 1934, n° 535, p. 216. Un historique de la question est présenté dans *Lettre à la Dispersion*, 25 mars 1935, n° 571, p. 123-124.

l'œuvre grecque assumptionniste. Le 4 novembre fut inaugurée une modeste chapelle, commencée en 1932, dédiée à *Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, rue Heptanissou*. C'est au cours de l'été précédent que le P. *Basilios Roussos* (1884-1963) s'était fort dépensé pour trouver un gîte approprié. L'aide du délégué apostolique, Mgr *Carlo Margotti*, fut en ce sens déterminante. Après la seconde guerre mondiale, des religieux à titre individuel furent affectés à des services pastoraux au *Pirée* (1954-1962), à *Volo* (1949-1959). Il y eut sur l'île de *Syra* une petite propriété en bordure de mer, qui servit de lieu de colonie de vacances pour les alumnistes grecs. L'Assomption grecque a donné deux de ses fils comme évêques à l'Eglise : Mgr *Gregorios Voutsinos [Vuccino]* (1891-1968), évêque de *Syra* en 1937, puis archevêque de *Corfou* (1947-1952) et Mgr *Antoine Varthalitis*, son deuxième successeur à *Corfou* à partir de 1962. Le P. *Elpide Stephanou* (1896-1978) a fondé en 1938 une petite congrégation, les *Soeurs de la Croix*, qui n'a jamais connu de véritable développement.

Sources documentaires :

Basilios Roussos, *Historique de l'Assomption grecque (1863-1956)*, 75 pages dactylographiées. PP. Julian Walter et Daniel Stiernon, *Notes historiques de la présence assumptionniste en Grèce (1934-1984)*, Athènes, 1984, 16 pages. Actes du Colloque Mgr Petit tenu à Rome en 1997, édités par Bernard Holzer, *Mgr Petit Assomptionniste, fondateur des 'Echos d'Orient', archevêque latin d'Athènes (1868-1927)*, Rome, 2002, 229 pages dans *Orientalia Christiana Analecta* n° 206. *L'Assomption et ses Œuvres*, octobre 2001, n° 687, p. 4-7. *Missions des Augustins de l'Assomption*, 1952, n° 18, p. 52-56 et 1955, n° 34, p. 76-77.

Grèce, année 1810.

La flamme levée de l'étendard national :

La Grèce en 1810 fait encore partie de l'Empire ottoman, mais sous l'influence des idées de la Révolution française, des libéraux commencent à revendiquer l'indépendance du pays. En juillet 1797, le drapeau français remplace l'étendard du doge de Venise sur Corfou. Les ambitions napoléoniennes sur la Grèce n'eurent aucun résultat par manque de moyens et l'influence française fut éclipsée par la guerre russo-turque. Mikhaïl Koutouzov (1745-1813), général en chef de l'armée russe, est encore envoyé en 1811 combattre les Turcs. La paix de Bucarest en 1812 restitua à la Porte toutes les conquêtes russes sauf la Bessarabie, mais libérait le tsar d'un deuxième front. Quant au projet russe de constituer sous son protectorat un empire grec avec la Bulgarie, la Macédoine et la Grèce arrachées à l'Empire ottoman et Constantinople pour capitale, il resta à l'état de rêve. Napoléon pratiqua aussi un jeu de bascule, s'appuyant tantôt sur la Turquie pour faire pièce à la Russie, recherchant tantôt le soutien de la Russie pour se partager avec le tsar les dépouilles de l'Empire ottoman ! L'effondrement des espoirs orientaux de Bonaparte après l'expédition d'Egypte favorisa

un rapprochement franco-turc et cette alliance contrecarra les manœuvres anglaises qui, en forçant le passage des Dardanelles en février 1807, entendaient inquiéter Constantinople. Dans un tel contexte de rivalités et d'intrigues, les patriotes grecs durent patienter avant de prendre eux-mêmes la tête du combat pour l'indépendance. Alexandre Ypsilanti (1792-1828) donna le signal de la révolte en février 1821 à partir de la Roumanie. L'archevêque de Patras, Mgr Germanos, reprit le flambeau d'une guerre de libération en mars 1821. Le congrès d'Epidaure proclama l'indépendance le 12 janvier 1822. Les massacres turcs à Chio soulevèrent l'indignation de l'Europe. Le soutien du pacha d'Egypte, Méhémet Ali (1769-1849) à l'Empire ottoman permit la reprise de Navarin et de Missolonghi en 1825. Une flotte anglo-franco-russe détruisit la flotte turco-égyptienne à Navarin en octobre 1827, un corps expéditionnaire français libéra la Morée, expédition à laquelle participa un cousin germain d'Emmanuel d'Alzon, Jean-Charles (1783-1838). La Russie menaça Constantinople en mai 1828. Au traité d'Andrinople de septembre 1829, le sultan reconnut l'indépendance de la Grèce, confirmée par le protocole de Londres du 3 février 1830. Mais la Thes-

salie, l'Epire, la Macédoine, la Thrace, la Crète et la plupart des îles de l'Egée restaient encore aux mains des Turcs, situations qui furent sources de nombreux conflits jusqu'aux portes du XXème siècle.

Des îlots catholiques en mer orthodoxe :

Le catholicisme institutionnel en Grèce a été restauré au XIXème. Le pape Pie IX (1792-1878) rétablit en effet l'archevêché latin d'Athènes en y transférant en 1875 Mgr Marango (1833-1891), évêque de Tynos, également délégué apostolique. On devine que ce ne fut pas sans peine, tant était viscéralement noué le lien national-orthodoxe, la Grèce étant un état confessionnel, et tant était détesté le souvenir des Latins depuis l'ère byzantine. Le caractère 'étranger' des catholiques latins, de souches italienne, maltaise ou levantine, ne pouvait cependant éternellement occulter le caractère authentiquement grec des catholiques de Syros et de Tynos. Dès le XIIIème siècle en effet, les îles des Cyclades, de Crète et de Rhodes furent sièges d'évêchés latins. En juillet 1979, la Grèce et le Saint-Siège décidèrent, malgré des pressions contraires, d'établir des relations diplomatiques avec rang de nonciature et d'ambassade, déjà érigées en délégation apostolique dès 1934. Angelo

Giuseppe Roncalli (1881-1963), futur pape Jean XXIII, fut nommé en 1934 délégué apostolique de Turquie et de Grèce. Il y fit prévaloir une attitude œcuménique de bienveillance et d'estime. Le pape Jean Paul II (1920-2005) se rendit en visite apostolique en Grèce les 4 et 5 mai 2001, son 93ème voyage hors d'Italie qui effaça très vite les appréhensions que ce déplacement avait fait craindre.

La hiérarchie orthodoxe est organisée, quant à elle, selon le principe de l'auto-céphalie, proclamée en 1833, reconnue par le Phanar depuis 1850 avec siège à Athènes pour le Saint-Synode à la tête duquel se trouve aujourd'hui Mgr Christodoulos Paraskevaïdis¹. Les éparchies sont au nombre de 70 en Grèce continentale, sans compter l'Eglise semi-autonome de Crète administrée par un métropolitain (Héraclion) et 8 éparchies. Le Mont-Athos forme une république monastique de 20 grands monastères. Si nous prenons en compte les frontières actuelles de l'état grec, nous y comptons pour l'Eglise catholique deux archevêchés : Athènes et Rhodes, deux métropoles (Corfou et Naxos), quatre évêchés,

¹ L'archevêque orthodoxe d'Athènes, Mgr Christodoulos a été reçu officiellement au Vatican, une première dans l'histoire des relations entre l'Orthodoxie grecque et la papauté, le 14 décembre 2006.

un vicariat apostolique (Thessalonique), un exarchat apostolique pour les catholiques de rite byzantin et un ordinariat pour les Arméniens. En voici le tableau :

ATHENES (Athenai) : métropole latine créée avant 1205, archevêché depuis 1875, siège métropolitain de la Grèce (Hellade).

RHODES (Rhodos) : Siège métropolitain des Iles du IVème siècle, uni à Malte jusqu'en 1797, restauré comme archevêché latin en 1928.

CORFOU (Corfù), **ZANTE** et **CEFALONIA** : Corfou est siège métropolitain dès avant 1310, Zante avant 1212 et Céphalonie au XIIIème siècle.

NAXOS, ANDROS, TINOS et **MYKONOS** : Naxos est un siège épiscopal du XIIIème siècle, érigé en métropole en

1522. Le siège est uni à Andros (Vème siècle), à Tinos (IXème siècle) et Mykonos (avant 1400).

CANDIA (Crète) – **LA CANEE** : siège métropolitain avant 1213, devenu évêché en 1874.

CHIOS : évêché fondé au XIIIème siècle.

SANTORIN, THIRA : évêché avant 1204.

SYROS et **MILOS** : évêché de Syros au XIIIème siècle, avec administration pour Milos.

THESSALONIQUE (Thessaloniki) : vicariat apostolique fondé en 1926.

EXARCHAT APOSTOLIQUE DE GRECE : siège à Athènes, créé en 1932.

ORDINARIAT POUR LES CATHOLIQUES DE RITE ARMENIEN RESIDANT EN GRECE : siège à Athènes, fondé en 1925.

Fiche d'identité de la Grèce 1810.

Population : On comptait 940.000 grecs en 1812 contre 11 millions en 2005. La Grèce a connu une forte diaspora.

Superficie : Dans ses limites actuelles, la Grèce compte 131.940 km², plus de 16.000 km de côtes avec ses 6.000 îles dont 227 habitées. Le pays qui forme une presqu'île, a des frontières avec l'Albanie, la Bulgarie et la Turquie.

Départements : La Grèce est divisée en 13 régions ou périphéries, elles-mêmes subdivisées en 51 départements appelés nomes. Le Mont-Athos forme une région administrative autonome.

Régime politique : En 1830, la Grèce est devenue une monarchie constitutionnelle avec le choix d'Othon Ier de Bavière comme souverain. Elle n'est devenue une République parlementaire qu'en 1975. C'est un pays confessionnel, l'Orthodoxie étant la religion dominante avec liberté de conscience religieuse et interdiction du prosélytisme.

Constitution : depuis le 11 juin 1975. Le pays fait partie de l'Union européenne depuis 1981. En souvenir de la restauration des Jeux olympiques en 1896, la délégation grecque ouvre toujours le défilé des représentations nationales.

Langue : Le grec dit moderne, mélange de démotique et de katharevousa.

Monnaie : La drachme, avant l'adoption de la monnaie européenne : l'euro, au 1^{er} janvier 2002.

Capitale : Athènes.

Fêtes nationales : On en compte deux principales, le 25 mars en souvenir de l'année de l'indépendance (1821) et le 28 octobre (fête du non, c'est-à-dire à l'ultimatum de Mussolini). Les autres sont celles du calendrier orthodoxe. Le drapeau a été adopté en 1832, modifié en 1970. Hymne national : Hymne à la Liberté.



22. ISRAËL-JORDANIE : PALESTINE

Fondation de l'Assomption en Palestine, 1887.

Louis de Baudicour, colon, publiciste et homme d'œuvres catholique, avait proposé en 1860 à *Mère Marie-Eugénie* une fondation à *Beyrouth*, province syrienne de l'*Empire ottoman* à l'époque. Le P *d'Alzon* qui avait donné son concours à l'œuvre des *Maronites* persécutés par les *Druzes*, conçut en septembre 1861 le projet d'établir de préférence les R.A. et les A.A. à *Jérusalem*, premier centre historique du christianisme, les *Religieuses* à la *Dormition* et les *Religieux* au *Cénacle*¹. Ces deux lieux saints offraient l'opportunité d'être disponibles selon des sources locales. On peut voir dans cette première intention du Fondateur le germe d'une Mission en *Orient* qui ne cesse pas d'avoir *Jérusalem* pour point de mire symbolique dans la grande perspective de l'unité chrétienne². Le projet ébauché en 1861 prit forme pour l'Assomption dès 1862, mais en *Bulgarie* et en *Turquie*.

Ce n'est qu'avec l'épopée des pèlerinages de pénitence en 1882, au temps des PP. *Picard* et *Vincent de Paul Bailly*, que la question d'une implantation à *Jérusalem* même, prit corps. En 1883-1885, le Comte *Amédée de Piellat* qui achetait tous les terrains disponibles à *Jérusalem* pour en faire bénéficier des congrégations catholiques, réussit à acquérir pour l'Assomption deux grands lots, en bordure immédiate des remparts de la ville, où va être construite, sur le premier, à partir de 1885, l'hôtellerie *Notre-Dame de France*. Le bâtiment servit également de scolasticat pour les religieux qui allaient faire leurs études de théologie à *Jérusalem* et bénéficier des débuts de l'*Ecole Biblique* dominicaine voisine,

¹ *Lettres du P. Emmanuel d'Alzon*, t. III, Rome, 1991, p. 510-511, 516.

² La récente lettre du P. Richard Lamoureux, datée du 6 janvier 2007 : « *En un seul corps* », La mission d'Orient à l'Assomption, développe cette même idée avec bonheur.

couvent Saint-Etienne, dont le P. *Marie-Joseph Lagrange* (1855-1938) fut une figure de proue avec la création de la *Revue biblique*. Sur le deuxième lot, situé également en bordure des remparts, mais à l'Est, sur la pente de *Siloé* et en contrebas du *Mont Sion*³, le P. *Etienne Boubet* (1865-1934) architecte qui a déjà décoré de mosaïques avec *Paul-Hippolyte Flandrin* (1856-1921) la chapelle de *Notre-Dame de France*, édifia entre 1923 et 1934 le sanctuaire de *Saint-Pierre en Gallicante*. Le P. *Joseph Germer-Durand* (1845-1917), amateur d'archéologie biblique, fut le véritable fondateur de l'Assomption à *Jérusalem* où il prit pied le 20 mai 1887⁴, à la tête d'une communauté assomptionniste bien étoffée jusqu'en 1914.

Les deux couvents-sanctuaires de l'Assomption ont connu des fortunes diverses. *Notre-Dame de France*, occupé comme siège de l'état-major turc de 1914 à 1917, a beaucoup souffert des troubles des guerres jusqu'en 1967. De 1948 à 1967, les deux communautés assomptionnistes de *Jérusalem* se trouvèrent établies, l'une en *Israël*, l'autre en *Jordanie* (*Cisjordanie*), aux frontières étanches⁵. La Curie chercha à se des-

³ Ces précisions topographiques rendent compte de notre titre géographique un peu embarrassé : Israël-Jordanie : Palestine. Par suite des vicissitudes historiques et politiques, cette même terre de Palestine qui portait les deux lieux assomptionnistes de Notre-Dame de France et de Saint-Pierre en Gallicante, fut séparée, de 1948 et 1967, entre deux zones étanches : Israël (Notre-Dame de France) et Jordanie (Saint-Pierre en Gallicante). Sur Saint-Pierre en Gallicante : *S.D.B.*, t. II, 1934, col. 691-756 et *D.H.G.E.*, t. XXVII, 2000, col. 1088. Sur Notre-Dame de France : *D.H.G.E.*, t. XXVII, 2000, col. 1102-1103.

⁴ *Souvenirs*, décembre 1887, n° 55, p. 363. Le P. Germer-Durand faisait paraître les chroniques de ses découvertes archéologiques dans la revue de la Bonne Presse, *Le Cosmos*. Pour les besoins des pèlerinages, on fit ouvrir en 1889 dans les remparts de la vieille ville qui datent de Soliman le Magnifique, une porte de communication entre Notre-Dame de France et le Saint-Sépulcre, la Porte Neuve entre celle de Jaffa et celle de Damas : « *Les Franciscains se sont battus à coups de pierres avec les ouvriers. En Orient, cela fait bien. C'est ce qu'on appelle, en diplomatie, la fièvre de Jérusalem. On y est plus ou moins sujet, selon les tempéraments* » : *Souvenirs*, décembre 1889, n° 60, p. 446.

⁵ Le P. Mamert Vionnet (1879-1948) fut tué le 31 mai 1948 dans les circonstances troublées du conflit qui opposa, après le départ des troupes anglaises, les forces armées israéliennes aux forces arabes. Notre-Dame de France, point stratégique entre les deux forces adverses, fut occupée, pillée, bombardée, défigurée.

saisir de *Notre-Dame de France* en 1970. Après intervention du *Vatican*⁶, l'ensemble fut finalement dévolu au *Saint-Siège* en février 1972 qui restaura les lieux de 1973 à 1978 et lui donna le nom de *Pontifical Institute Notre-Dame of Jerusalem Center*, animé depuis 2005 par Les *Légionnaires du Christ* (*Motu Proprio* de *Jean Paul II* du 26 novembre 2004). Dans les années 1990-2000, grâce à l'esprit d'entreprise du P. *Robert Fortin*, les lieux de *Saint-Pierre en Gallicante*⁷ furent entière-

⁶ Notre-Dame de France avait été lourdement endommagée lors du conflit israélo-arabe de 1948. L'aile Sud, face à la Vieille Ville, fut rendue inhabitable par l'explosion de deux mines et devint un poste de garde israélien à la frontière du 'no man's land'. L'aile Nord-Ouest et les maisonnettes du jardin abritèrent de nombreux réfugiés. Même après la réouverture de la frontière, la situation ne s'améliora guère à Notre-Dame, les charges de l'entretien devenant trop lourdes pour la Congrégation. La situation étant intenable, celle-ci décida en 1970 de vendre la propriété à la société hébraïque Hamenouta, branche du 'Fonds National Juif', qui en donna la totalité à l'Université Hébraïque de Jérusalem pour y créer une résidence d'étudiants. Cependant, d'après le Droit canonique, la Congrégation n'avait pas le droit de vendre la propriété sans en avoir obtenu la permission du Saint-Siège qui, en toute probabilité, ne l'aurait pas accordée, même si elle avait été sollicitée, étant donné que subsistaient encore tant de problèmes non résolus en Terre Sainte au sujet des propriétés foncières de l'Eglise. La transaction fut donc contestée par le Saint-Siège.

⁷ Ce n'est que justice de rendre au P. Robert Fortin le mérite d'avoir 'sauvé' pour la Congrégation la propriété de Saint-Pierre en Gallicante qui, sans son intervention, aurait sans doute connu, à un moment ou autre, le même sort que celui de Notre-Dame de France. Ces implantations à Jérusalem relevaient en effet de la juridiction de la Curie généralice depuis leur fondation, comme l'atteste encore la visite du P. Henri Moquin, économiste général, à Jérusalem en juin 1967 : *B.O.A.*, 1968, n° 6, vol. IV, page 264. Au premier Conseil de Congrégation, tenu à Rome en juin 1969, il fut décidé de proposer et de prévoir une nouvelle organisation (*B.O.A.*, novembre 1970, n° 1, volume V, pages 121, 124-125). L'apostolat à Notre-Dame de France passa alors à la nouvelle Province de France et à la province des Pays-Bas. C'est au Conseil de Congrégation, tenu à Londres en avril 1971, que fut approuvée la vente de Notre-Dame de France (*B.O.A.*, mars 1972, n° 2, vol. V, pages 154-155). Quant à l'implantation de Saint-Pierre de Gallicante dont l'administration fut confiée par le Conseil général à la Province des Pays-Bas just-ju'en 1970, puis à partir de 1970 à la nouvelle Province de France, elle connut également une période d'incertitude : l'Etat hébreu détacha après la guerre de 1967 une pointe de la propriété pour y faire passer une route et une autre partie fut concédée en 1984 au mouvement des *Focolari*. Le P. Amarin Mertz (1907-1985), religieux français nommé Supérieur de 1973 à 1981, à la place du P. Theodoor Van de Langenberg, religieux néerlandais, n'avait pas les moyens de faire face à la situation, pas plus d'ailleurs que son successeur, le P. Adrien Masson (1981-1989). Le 15 avril 1990, le P. Robert

ment réaménagés et modernisés pour servir les activités de pèlerinages, d'accueil et de dialogue tant œcuménique qu'inter-religieux. Une partie de la propriété a été aliénée au profit de la fondation de *Chiara Lubich, Focolari*, mais sans obtenir jusqu'à aujourd'hui un permis de construire. Une communauté de *Sœurs Oblates*, déjà au service de la communauté A.A. à *Notre-Dame de France* de 1935 à 1956, est venue relever en 2003 les R.A. présentes à *Saint-Pierre en Gallicante*, de 1991 à 2003.

Sources documentaires :

Revue *Echos de Notre-Dame de France, Jérusalem et Croisés du Purgatoire*. Dominique Trimbur, *Une présence française en Palestine : N.-D. de France*, dans *Bulletin du Centre de recherche français de Jérusalem*, automne 1998, n. 33-58. Dominique Trimbur, *Les Assomptionnistes à Jérusalem, les Juifs de Jérusalem et le Sionisme*, 1999, 28 pages. Sébastien Franken, *Saint-Pierre en Gallicante* dans *La Terre Sainte* (revue franciscaine), juillet-septembre 1964, p. 206-216 ; octobre 1964, p. 258. M. Chalendard, *A Jérusalem Notre-Dame de France (1882-1970), aujourd'hui Notre-Dame de Jérusalem*, Téqui, 1984, 109 pages. *D.H.G.E.*, tome XXVII (1999), fascicule 160, col. 1102-1103. P. Gervais Quenard, *L'Assomption à Jérusalem*, dans *Pages d'Archives*, nouvelle série n° 13, avril 1961, p. 415-430. *Bible et Terre Sainte* et *Le Monde de la Bible* (Bayard Presse). *L'Assomption et ses Œuvres*, automne 1994, n° 659, p. 30-33 ; été 1998, n° 674, p. 12-14 ; juillet-septembre 2004, n° 698, p. 4-7.

Fortin, religieux américain, fut nommé Supérieur de Saint-Pierre en Gallicante (1990-1999). Il releva le défi d'assurer un avenir assomptionniste au lieu et, sous son impulsion énergique, le sanctuaire et le couvent furent entièrement rénovés grâce à la prospection de fonds de plusieurs provenances. Il chercha à obtenir le concours d'une communauté de moniales de Saint-Gervais de Jérusalem, acquit celui d'une communauté R.A. en 1991. Pour les travaux de rénovation : *A.T.L.P.*, 1992, n° 88, p. 9-10 ; 1993, n° 94, p. 4-6 ; n° 101, p. 13 ; 1994, n° 110, pages 13-15 ; 1997, n° 134, pages 14-20 (dédicace du sanctuaire). En juillet 1999, le P. Alain Marchadour prenait la relève du P. Fortin comme Supérieur et une communauté d'Oblates celle des R.A. en 2003.

Palestine, année 1810.

Un lambeau de l'empire ottoman :

La situation politico-religieuse de ce que l'on appelle communément la Palestine ou dans le langage chrétien la Terre Sainte, n'a pas grand chose de commun avec la réalité d'aujourd'hui. Cette région du Moyen-Orient, Syrie-Palestine, rattachée administrativement à Damas, appartient depuis 1517 à l'Empire ottoman. Lorsque Bonaparte quitte l'Egypte pour entrer en Terre Sainte en février 1799, il s'empare des villes d'El-Arich, de Gaza et de Jaffa, mais, malgré sa victoire au Mont-Thabor (avril 1799), il ne peut s'emparer d'Acce et regagne l'Egypte où il est prisonnier de la flotte anglaise, avant de regagner discrètement les côtes françaises. Les Lieux Saints continuent à être fréquentés par de petits groupes de pèlerins chrétiens et des célébrités curieuses d'antiquités, d'archéologie ou d'exotisme : Chateaubriand en 1806, Lamartine en 1832, Nerval en 1843, Renan en 1860-1861, de Saulcy 1863, Warren 1865. L'Orient est à la mode chez les littérateurs et les peintres romantiques. En 1831, la région est conquise par les armées de Méhémet-Ali (1769-1849) et reste occupée par les Egyptiens jusqu'en 1840. L'histoire moderne de la Palestine ne commence qu'en 1882, avec l'installation de la pre-

mière colonie agricole juive près de Jaffa. Théodore Herzl (1860-1904) fonde le sionisme.

La résurrection d'Israël :

De 1917 à 1947, la Palestine est sous mandat britannique ainsi que la Transjordanie. L'immigration juive est rapide, amplifiée par la vague antisémite que le IIIème Reich appuie d'une violence terrifiante, encore inouïe. L'O.N.U. propose un plan de partage en novembre 1947. L'Etat d'Israël est créé le 14 mai 1948, proclamé par David Ben Gourion (1886-1973), provoquant en contrepartie la formation de camps de réfugiés palestiniens. De 1948 à nos jours, l'antagonisme israélo-arabe ne cesse d'alimenter des conflits armés (1948, 1956, 1967, 1973, première intifada de 1987 à 1993, deuxième intifada de 2000 à 2002, actes d'un terrorisme exacerbé), sans cesse espacés de tentatives de paix désespérément cherchées. Jérusalem, totalement investie en 1967, est déclarée par l'Etat hébreu en 1980 'capitale éternelle d'Israël'. Une autorité palestinienne voit le jour en 1994 pour les territoires de Gaza et de Jéricho, mais le terrorisme n'est pas éradiqué de cette terre où se concentrent et se répercutent toutes les tensions qui agitent le Proche-Orient.

Le Saint-Siège n'a cessé de revendiquer le caractère sacré de Jérusalem, de demander l'internationalisation de la Ville sainte et le libre accès de tous les Lieux Saints pour les pèlerins chrétiens, ce du moins jusqu'aux récents processus de paix israélo-arabes. La France a joué jusqu'en 1917 son rôle de protectorat des catholiques latins, qui lui avait été reconnu depuis les Capitulations de 1536 sous François Ier (1494-1547), reconfirmées en 1856, à l'issue de la guerre de Crimée, au traité de Paris. Le tsar a cherché dans la même logique à protéger les pèlerins orthodoxes et à favoriser l'implantation de communautés et institutions chrétiennes orientales. En 1840, un évêché anglican est fondé à Jérusalem, en 1898 une église luthérienne, suite à la visite éclatante de Guillaume II (1859-1941) à Jérusalem¹. Le pape Pie IX en 1847 y a rétabli le Pa-

¹ C'est lors de cette visite de l'Empereur allemand, Guillaume II, à Jérusalem le 31 octobre 1898 que la maison de Notre-Dame de France fournit de l'électricité à la ville pour éclairer le quartier ! Le couvent fut le premier bâtiment de la ville à posséder la fée électrique. *Le Pèlerin*, novembre 1898, n° 1142, p. 2-5, 12-13 ; n° 1143, p. 6-7. Jérusalem fut également en mai 1893 le théâtre d'un Congrès eucharistique international aux allures triomphales, le VIIIème du genre et le premier tenu hors d'Europe, sous la présidence du cardinal-légat Benoît-Marie Langénieux, archevêque de Reims.

triarcat latin. Jérusalem reste le symbole de l'unité chrétienne, mais offre aussi le spectacle le plus irritant de toutes ses divisions historiques et de toutes les interférences de ses juridictions confessionnelles (pas moins de 14 !).

Dans les actuelles frontières de l'Etat d'Israël, l'Eglise catholique² bénéficie depuis décembre 1993 d'un Accord fondamental, renforcé par l'établissement de relations diplomatiques normalisant une situation jusque-là provisoire (juin 1994). Mais l'exode des communautés chrétiennes, activé par le contexte de violence politique et de fondamentalisme religieux, fragilise de plus en plus cette minorité chrétienne, tous rites confondus. Ce sont les Franciscains qui ont depuis le XIIIème siècle la garde des Lieux Saints (Custodie).

JERUSALEM : patriarcat latin restauré en 1847 et patriarcat des Grecs-Melkites catholiques.

ACRE : évêché des Grecs-Melkites remon-

² Il est plus que juste de relever, même brièvement ici, le rôle important qu'a joué un religieux assomptionniste, le P. Jean Roger Héné (1918-1979) dans la fondation d'une communauté hébraïque catholique sur la terre d'Israël. Nous ne pouvons ici que renvoyer à la notice que nous lui avons consacrée dans le tome III des *Notices Biographiques des Religieux de l'Assomption*, Rome, 2001, pages 1475-1476.

tant au III^{ème} siècle, pourvu jusqu'en 1753, érigé en archevêché en 1964.

HAÏFA et TERRE SAINTE : évêché des Maronites, érigé en 1996 par détachement du siège de Tyr.

La Terre Sainte a fait l'objet d'une attention privilégiée de la part de la papauté. En janvier 1964, le pape Paul VI, premier pape à s'y rendre en pèlerinage, y rencontra le patriarche œcuménique Athé-

nagoras (1886-1972). Jean Paul II qui avait déjà innové dans ses relations avec le monde juif en étant reçu à la synagogue de Rome (avril 1986), se rendit aussi sur les lieux en mars 2000. Son successeur, Benoît XVI, a déjà exprimé l'espoir de pouvoir un jour porter ses pas en Terre Sainte. Ont été reçus au Vatican aussi bien Golda Meir (1898-1978) en 1967 que Yasser Arafat (1929-2004) en 1992.

Fiche d'identité de la Palestine 1810.

Population : La population en 1810 était essentiellement arabo-palestinienne avec une forte présence de nomades. Elle était estimée à 275. 000 habitants en 1800 dont 7. 000 pour la cité de Jérusalem. De nos jours, l'Etat hébreu a plus de 7 millions d'habitants, dans les limites de ses frontières actuelles. En 1810, la Palestine est quasi désertique. Selon une expression courante devenue slogan : « *La Palestine est une terre sans peuple : les Juifs sont un peuple sans terre* ». L'Etat d'Israël actuel couvre 21 946 km², et même 27. 552 si on ajoute les territoires annexés et administrés à partir de 1967 (Golan et Jérusalem-Est). L'autorité palestinienne couvre 5 879 km² des territoires administrés par Israël (Cisjordanie) et 363 km² (bande de Gaza). Israël compte un peu plus de 7 millions d'habitants en 2006.

Superficie : En 1810, cette province ottomane de Syrie-Palestine s'étendait de la Phénicie (Liban) à la Judée des anciennes douze tribus (Galilée, Samarie et Judée), aux pays d'Ammon et de Moab (Jordanie ou Pérée) et à l'Idumée septentrionale.

Langue : L'arabe palestinien, définie comme langue sémitique. L'hébreu moderne a été forgé par Eliézer Perlman dit Ben Yéhouda (1858-1922).

Départements : La province ottomane formait sous l'administration turque un pachalik, ressortissant de l'eyalet de Damas. Elle était divisée en 9 districts : 1/ El-Kods ou al-Quds (Jérusalem et Nord-Judée) 2° El-Khalil (Hébron et Sud-Judée) 3/ Gaza ou Palestine 4° Loudd (Ouest-Judée) 5° Naplouse 6° Aréta (Samarie) 7° Saphad (Galilée) 8° Belad-Schéky et Belad-Hauran (Trachonitide et Auranitide) 9° El-Gaur (Pérée).

Régime politique : Empire ottoman. Diverses personnes ont proposé au XIX^{ème} siècle de créer un Etat juif : Moïse Montefiore, l'anglais Disraeli, Lord Shaftesbury (1801-1885), George Eliot, John Lawson Stoddard (1850-1931) et Théodore Herzl. Israël est une République avec une constitution (1948).

Constitution : Lois de l'empire ottoman. Un firman du sultan, daté du 8 janvier 1852, fixe les droits et obligations de chaque Eglise, confirmé lors du traité de Berlin de 1878. Sont réglementés propriété, utilisation et entretien des Lieux Saints.

Monnaie : La monnaie était la livre turque.

Capitale : La ville administrative principale était Damas. Jérusalem n'était qu'une petite cité. De nos jours, la capitale proclamée par l'Etat hébreu est Jérusalem. La communauté internationale ne reconnaît que Tel-Aviv.

Fêtes nationales : C'est au Congrès sioniste de Bâle en 1897 que Théodore Herzl fait adopter le drapeau juif et l'hymne national : Hatkivah (espoir). Fête de l'indépendance israélienne : le 15 mai (1948).

23. ITALIE



Fondation de l'Assomption en Italie, 1893.

Bien des *Assomptionnistes* ont fait leurs études de théologie en *Italie* avant que la Congrégation y ait possédé en propre une résidence, à commencer par le P. *d'Alzon*, le P. *Picard*, le P. *Galabert*, les frères

Bailly et le P. Dumazer. Le P. d'Alzon comptait sur son héritage pour asseoir la Congrégation à Rome. Il n'en avait pas les moyens lorsqu'il y pensa et il n'en trouva plus l'occasion plus tard. En 1883, la communauté étudiante dut encore recourir à des abris de fortune.

Ce n'est qu'à partir du 12 août 1893 que l'Assomption put acquérir un pied-à-terre à elle dans la *Ville éternelle*¹. Le P. François Picard, alors Supérieur général, acheta le palais *Filippini*² au pied du *Capitole*, près de l'*Ara Coeli*, aidé financièrement, selon toute vraisemblance, par les Mères *Franck*. L'Assomption reçut en outre la desserte de l'église *San Venanzio*. Le lieu qui servit à la fois de Procure et de home pour les étudiants, allait devenir à partir de 1903 la résidence habituelle de la Curie généralice, expulsée du sol français, et la ruche bourdonnante des étudiants assomptionnistes recrutés pour les Universités romaines (*Grégorienne, Angélique*). On saisit une belle opportunité en 1926 pour établir une petite communauté sur les bords de l'*Arno*, à *Florence*³. L'ancien couvent des *Carmélites* fut aménagé en alumnat en 1932 et servit aussi de noviciat temporaire.

En 1929, par suite des aménagements urbains voulus par *Benito Mussolini* (1883-1945) et des expropriations, le P. *Gervais Quenard*,

¹ *Souvenirs*, août 1893, n° 148, p. 185 : « *Nous avons enfin, depuis la semaine dernière, une maison dans la Ville Eternelle. Adieu Sainte-Brigitte ! adieu Collège espagnol ! Nous sommes définitivement, pour des siècles, espérons-le, fixés tout au pied du Capitole, où nos jeunes lauréats, le soir de leurs examens, ne manqueront pas de monter... pour respirer le grand air et admirer le merveilleux panorama de Rome. Cette maison est située sur la place de l'Ara Coeli, et contiguë à celle de M. de Rossi, le célèbre archéologue, notre ami* ».

² C'était un vieux palais romain assez incommode qui avait appartenu à la famille *Fabi Piacentini* et auquel était lié un souvenir mémorable, la rencontre en juin 1846 entre le cardinal *Mastai-Ferretti*, évêque d'Imola, futur Pie IX, ami des *Filippini*, et son successeur, le cardinal *Pecci*, futur Léon XIII, alors archevêque de Pérouse. C'est de là que le cardinal *Mastai-Ferretti* se rendit au Conclave en 1846 où il fut élu successeur de Grégoire XVI et acclamé sous le nom de Pie IX. En juin 1896, une plaque commémorative rappelant cette entrevue fut apposée dans une salle du second étage transformée en chapelle. C'est dans ce palais aussi que mourut le 16 avril 1903 le P. Picard.

³ Sur la fondation de la communauté à Florence : *Lettre à la Dispersion*, novembre 1926, n° 202, p. 300-301 (lettre du P. Archange Emereau). Il existe sur ce lieu diverses plaquettes illustrées, notamment celle de 1970 consécutive aux travaux de restauration entrepris après la terrible crue dévastatrice de l'*Arno* en 1966.

Supérieur général depuis 1923, transféra Curie et Collège romains⁴ sur les bords du *Tibre*, à *Tor di Nona*⁵, en face du château *Saint-Ange*. Les Assomptionnistes romains fuyaient les chaleurs romaines de l'été en gagnant les hauteurs des *Castelli* voisins⁶. En 1936, la Congrégation obtint sans difficulté sa reconnaissance légale par l'Etat italien sous le nom de *Pia Societas Presbyterorum ab Assumptione*⁷. Durant la seconde guerre mondiale, la Curie trouva expédient de retourner en *France*. A cause des inconvénients du site, devenu très bruyant en raison de la circulation automobile, le P. *Wilfrid Dufault* fit choix en 1952 d'une nouvelle résidence à *Rome* dans le quartier *Aurelio*, encore vierge de constructions, *via Madonna del Riposo*. L'Assomption italienne se fortifiant, un alumnat s'établit la même année sur le site enchanteur de *Cannero*⁸, sur les bords du lac *Majeur*. Une belle chapelle *Santa Maria Assunta* y fut

⁴ L'institution d'un Collège International assomptionniste à Rome, en bonne et due forme, remonte au P. Gervais Quenard : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, mai 1947, n° 2, vol. I, p. 34-35. Ce collège vécut en bonne intelligence avec la communauté généralice, dans la même résidence de Tor di Nona, jusqu'en 1958, date du transfert officiel de la communauté généralice à la Via Madonna del Riposo (actuelle Via Pio V, n° 55). Il poursuivit alors ses jours, de 1958 à 1967 à Tor di Nona avant d'aller finir ses jours, sous la conduite du P. Touveneraud, dans les parages de San Velabro, chez les Pères de l'Ordre de la Sainte Croix : *Assomption* 67, mai 1967, n° 9, p. 9-10. Depuis, des religieux A.A. prêtres sont accueillis à la maison généralice de la Via San Pio V pour des études supérieures spécialisées dans les différentes Universités pontificales de la ville.

⁵ On trouve dans la biographie du P. Gervais Quenard par son neveu, le P. J. Girard-Reydet, livre déjà cité plusieurs fois, de nombreux détails sur l'achat, la construction et l'aménagement de la résidence de Tor di Nona, pages 164-165, 184-185.

⁶ Il y eut diverses maisons d'été autour de Rome pour la Curie généralice dont certaines servaient également d'alumnats durant l'année scolaire : Fara Sabina (1916-1925), Castelgandolfo (1929-1932), Florence (1932-1940) ou Omegna (1950-1951).

⁷ Cette reconnaissance est datée du 8 avril 1937.

⁸ L'alumnat Santa Maria Assunta de Cannero qui remplace celui provisoire d'Omegna, est érigé canoniquement le 1er février 1952 (*B.O.A.*, juin 1952, n° 9, p. 235) avec pour premier Supérieur, le P. Gioacchino Romano. Il a échappé à la liste dressée par le P. Polyucte Guissard dans son *Histoire des alumnats*, mais on trouve une première description enchanteuse du site dans *Rhin Guinée*, avril 1958, pages 6-7. A la fin des années 1960, l'alumnat ferma ses portes et Cannero entra dans la catégorie des Centres d'Accueil jusqu'au décès du P. Francesco Carabellese en décembre 1996. On trouve dans différents essais du P. Lucien Guissard de belles pages sur le site de Cannero dont il est un amoureux averti (*Histoire d'une migration, Le vieil homme et la rivière*).

inaugurée en 1960 et honorée de la présence d'un frère de *Jean XXIII*. Le P. *Wilfrid* fut très heureux en 1958 de transférer la Curie généralice dans la nouvelle maison aménagée et agrandie⁹, baptisée '*Due Pini*', au-dessus de la *via Gregorio VII*, en bordure de la *via San Pio V*, puisque Rome a ce rare privilège de conduire ses passants d'une rue pontificale à une autre. Par suite de la raréfaction de religieux A.A. disponibles à faire leur cursus théologique, le Collège Assomptionniste International finit quasi ses jours à *Tor di Nona*, résidence dont le Vatican s'empessa de faire préemption en 1967 pour y établir en 1970 l'Institut pontifical *Regina Mundi* (Institut supérieur de sciences religieuses, aujourd'hui fermé). Les bâtiments appartiennent toujours à l'*U.S.M.F.* Toute l'Assomption romaine est donc réunie à *Due Pini*, à partir des années 1970¹⁰. Elle y accueille volontiers les *Assomptionnistes* de passage ou en pèlerinage *ad catacumbas*, sur les pas des apôtres *Pierre et Paul*, et la communauté trouve toujours la place d'y recevoir sessions, réunions et conseils de Congrégation, au gré du calendrier, les capitulants généraux tenant habituellement ses assises chez les *Frères des Ecoles chrétiennes* voisins. Seule ombre au tableau : depuis le départ des PP. *Giuliano Riccadonna* et *Filippo Belli*, il ne s'y trouve plus un seul ressortis-

⁹ Un numéro entier de la *Lettre à la Famille*, très illustré, est consacré à cette troisième maison généralice AA à Rome : 15 avril 1959, n° 267, p. 181-188. Pour nous résumer dans cette question des résidences généralices de l'Assomption au cours du temps, disons que le P. d'Alzon a fait choix de Nîmes (Collège de l'Assomption, maison-mère), que le P. Picard s'est installé comme Supérieur Général à Paris (rue François Ier), que le P. Emmanuel Bailly a vécu comme Supérieur général à Rome, Piazza de l'Ara Coeli. Jusqu'en 1929, le P. Gervais résida à l'Ara Coeli, puis fit construire et aménager Tor di Nona. Le P. Wilfrid Dufault vint habiter en 1958 à Via Madonna del Riposo, adresse devenue Via San Pio V, situation toujours en vigueur sous les généralats suivants : PP. Paul Charpentier (1969-1975), Hervé Stéphan (1975-1987), Claude Maréchal (1987-1999) et Richard Lamoureux depuis 1999. C'est dans la maison généralice de San Pio V que s'éteignit le P. Gervais Quenard le 6 février 1961.

¹⁰ L'Assomption en Italie relève depuis ses origines de la Province de France. Il y eut pour elle en 1970 la tentative de s'implanter dans la région milanaise, mais le refus de l'archevêché mit un terme à la demande. Jusqu'en 2005, les communautés italiennes de l'Assomption furent regroupées dans le cadre d'une Région dont les statuts avaient été élaborés en mars 1970 : *Lyon-Assomption*, mai 1970, n° 23, p. 17-19.

sant italien. En octobre 2006, une communauté *O.A.* est venu prendre la relève des *S.J.A.* (1987-2006).

L'Italie a accueilli les *R.A.* (1888), les *P.S.A.* (1902), les *O.A.* (1901) et le dernier rameau, les *S.C.A* (Sœurs de la Charité de l'Assomption), né en 1993.

Source documentaire :

P. Daniel Stiernon, *A travers l'histoire des résidences assomptionnistes à Rome*, dans collection *Pages d'Archives*, 3^{ème} série n° 8, décembre 1967, p. 571-647. *L'Assomption et ses Œuvres*, juillet-septembre 2001, n° 686, p. 4-7. *Lettres du P. Emmanuel d'Alzon*, t. XVII, 2005, pages 643-661 (Sur les pas du P. d'Alzon à Rome).

Italie, année 1810.

Une proie divisée et convoitée :

L'Italie n'est encore en 1810 qu'une expression géographique, pas une réalité politique. La péninsule se trouve morcelée en petits Etats. Dès 1796, les armées révolutionnaires françaises l'ont envahie, créant des républiques satellites : cispadane, cisalpine, ligurienne, romaine, parthénopéenne. Perdue en 1799, l'Italie est reconquise par Bonaparte en 1800 qui annexe en 1802 le Piémont à la France, puis l'île d'Elbe. Il crée un royaume d'Etrurie, accordée à Louis de Bourbon. En 1805, le dépeçage est commencé : la République ligurienne est découpée en trois départements, l'Autriche perd la Vénétie qui est intégrée à la République cisalpine devenue royaume d'Italie. Joseph Bonaparte est fait roi de Naples en

1806, il cède sa place à Murat (Joachim ler) en 1808 . En 1808, les duchés de Parme et de Toscane sont à leur tour transformés en départements. Puis c'est au tour des Etats pontificaux d'être démantelés : le 12 février 1808, les troupes françaises sont dans Rome. Ce qu'il reste des Etats pontificaux devient départements du Tibre et de Trasimène. Pie VII est emmené en France en captivité. En 1810, les états italiens sont devenus 15 départements pour les provinces du Piémont, de la Ligurie, de Parme, de Toscane et du Latium. Le reste est partagé entre royaume d'Italie et royaume de Naples, entre des mains sûres. La flotte anglaise réussit à préserver la Sardaigne et la Sicile.

Unification politique progressive de l'Italie : il Risorgimento

Au Congrès de Vienne (1815), l'Italie est redistribuée en 7 entités politiques, mais le souvenir des années républicaines va pousser le sentiment national et libéral en Italie à sortir la péninsule de son émiettement et à créer son unité. Celle-ci va se réaliser sous l'égide du Royaume de Piémont-Sardaigne, de son roi Victor Emmanuel II (1820-1878) qui devint roi d'Italie, et de son principal homme d'Etat, un politique avisé, le Comte Camillo de Cavour (1810-1861)¹.

Le premier acte consista à évincer l'Autriche, avec l'aide de Napoléon III (1808-1873) qui en retira pour la France le bénéfice de la Savoie et du comté de Nice ; le second à profiter des bandes garibaldiennes et le troisième à dépouiller Pie IX. En 1859, Magenta et Solferino libérèrent la Lombardie ; en 1860 un référendum aliéna une bonne part des Etats pontificaux, (de 1861 à 1870 la capitale passa à Florence). Giuseppe Garibaldi

(1807-1882) s'empara de la Sicile tandis que les troupes piémontaises vinrent à bout de Naples et en chassèrent les Bourbons. En 1866, la Vénétie fit retour à la mère-patrie grâce à l'alliance prussienne qui compensa les défaites militaires de l'Italie et, en 1870, l'occupation du Latium avec Rome acheva de dépecer l'Etat pontifical. Rome devint la capitale du Royaume d'Italie. L'unité politique de la péninsule était quasi faite sauf le Trentin et le Haut-Adige, acquisitions de 1919. Survécut cependant un fort sentiment régionaliste qui conserva à cette unité un goût d'inachèvement, de fortes disparités subsistant entre le Nord et le Sud du pays. La papauté refusa en 1870 la loi de Garanties que lui proposa alors la monarchie et le pape se considéra comme 'prisonnier' au Vatican, situation qui empoisonna les relations entre l'Italie et la papauté durant 60 années, jusqu'au traité du Latran en 1929.

Sur le plan ecclésiastique, l'Italie, cœur de la catholicité, forme une réalité à part. Tous les papes furent italiens depuis le XVIème siècle et la règle ne changea pas jusqu'en 1978. Le pays a gardé de son passé émietté un foisonnement de circonscriptions ecclésiastiques remontant à l'Antiquité, avec des diocèses très petits et un très grand, Milan : pas moins de 263 sièges épiscopaux au XIXème siècle!

¹ A noter une coïncidence curieuse : le château de la famille Roussy de Sales à Thorens (Haute-Savoie), famille dont on sait les liens avec celle du P. d'Alzon, consacre plusieurs de ses pièces à un musée Cavour, dans un voisinage pacifique avec les souvenirs de saint François de Sales. Autant le P. d'Alzon a goûté la figure et les écrits du second, autant il a détesté l'action politique libérale et volontiers anticléricale du premier !

En février 1929, les accords du Latran réglèrent la question pendant des Etats pontificaux, en créant l'état du Vatican, reconnu de droit international, avec les privilèges de l'extra-territorialité et les formes habituelles d'indépendance et de souveraineté : diplomatie, monnaie. Le Concordat de 1929 fut très favorable aux intérêts catholiques. Il a été révisé en fé-

vrier 1984. Le nombre des diocèses est passé en 1984 à quelque 42 métropoles, 179 diocèses et plusieurs abbayes avec abbé mitré.

Les papes du XXème siècle, à partir de Jean XXIII, ont pris l'habitude de sortir du Vatican et de faire de nombreux voyages apostoliques dans toutes les régions de l'Italie.

Source documentaire :

D.H.G.E., Italie, t. XXVI, 1997, col. 345-416.

Fiche d'identité de l'Italie 1810.

Population : En 1800, la péninsule italienne comptait 18 millions d'habitants ; en 1850, elle en rassemblait déjà 24 millions 300.000 ; en 2006, 58 millions 133.000 habitants.

Superficie : Au XIX^{ème} siècle, 286. 588 km². Dans les limites actuelles du pays : 301. 308 km² avec 8. 500 km de côtes et 3. 766 îles. L'Italie englobe une petite république indépendante, San Marino (61 km²).

Langue : Italien avec de nombreuses nuances régionales.

Régions : L'Italie actuelle est divisée en 20 régions (dont 5 autonomes) subdivisées en 109 provinces.

Régime politique : Monarchie constitutionnelle jusqu'en 1945 et pays confessionnel. En 1946, l'Italie devient une République parlementaire. L'Italie est l'un des 6 membres fondateurs de la Communauté européenne en 1957.

Constitution : La Constitution actuelle est de décembre 1947. La Constitution du Piémont, de 1848, est étendue au royaume d'Italie au XIX^{ème} siècle.

Monnaie : La lire, avant le passage à l'euro au 1^{er} janvier 2002.

Capitale : Rome, au cœur du Latium (Lazio). Les villes régionales sont nombreuses et importantes : Milan, Naples, Turin, Palerme, Gênes, Bologne, Florence, Catane, Bari, Venise, Messine, Vérone, Trieste, Padoue, Tarente, Brescia, Reggio de Calabre, Modène, Cagliari, Parme, Livourne.

Fêtes nationales : Ce sont au XIX^{ème} les fêtes du calendrier catholique auxquelles s'ajoutent celles de la monarchie (maison de Savoie). Le drapeau a été créé en 1796, les couleurs choisies par Bonaparte. Au XX^{ème} siècle sont adoptées deux fêtes nationales : le 25 avril (anniversaire de la libération de 1945) et le 1^{er} dimanche de juin (fondation de la République).

24. KENYA



Fondation de l'Assomption au Kenya, 1987.

Les débuts de l'Assomption au Kenya remontent à l'été 1987, à l'initiative de la *Province d'Amérique du Nord*¹. On peut en effet considérer

¹ L'annonce de cette fondation est faite dans le bulletin n° 117 de *ART Informations*, septembre 1987, page 7 : « Les premiers pas vers l'établissement d'une communauté A.A. en Afrique de l'Est ont été faits cet été avec l'envoi du P. Edward Pepka comme vi-

comme acte créateur de cette mission l'Eucharistie célébrée le 1^{er} août 1987, présidant à l'envoi du P. *Edward Pepka*, enseignant à la Faculté de théologie de *Nairobi*. Le rejoignit sur place le P. *Richard Brunelle*. En 1988, la communauté² s'étoffait et s'internationalisa : religieux américains, anglais, congolais et malgaches. Le 8 septembre 1990, le Frère *Jean-Marie Meso Paluku*, congolais, arrivé dans le pays le 2 août 1988, fut le premier religieux à prononcer ses vœux perpétuels sur la terre du *Kenya*. Cette présence assomptionniste a été préparée par celle des *Religieuses de l'Assomption*, au *Kenya* depuis 1971 et fortement encouragée par les autorités religieuses de la région : le cardinal *Laurean Rugambwa* (1912-1997) de *Dar-es-Salaam*, le cardinal *Maurice-Michael Otunga* (1923-2003) de *Nairobi* et Mgr *Amedeus Msarikie* de *Moshi*. Les débuts de l'Assomption ont été difficiles, les religieux n'étant présents que dans des structures universitaires, sans grande visibilité pastorale. Les quelques contacts prometteurs avec de jeunes kenyans, *Joseph Lebai*, *John Mtika*, *Boniface Kisi*, n'eurent pas de lendemain. Les résidences connurent aussi un caractère provisoire : le terrain acheté à *Nairobi*, *rue Riara*, en 1989, à la famille *Nazareth*, ne fut commencé à être construit qu'en octobre 1993 par manque de ressources disponibles immédiatement ; le logement fut d'abord assuré par des locations dans des maisons de fortune. Un pavillon neuf put être emménagé en septembre 1994 dans un grand ensemble baptisé *Emmanuel House*.

C'est en juin 1995 que fut organisé un véritable plan de développement de la mission avec la concertation des PP. *Giuliano Riccadonna*, Provincial du *Congo*, et *Edgar Cuypers*. Une antenne fut prévue pour la formation en *Tanzanie* et c'est la Province du *Congo* qui assumait la res-

siteur et professeur à la Faculté de théologie de Nairobi (Kenya). Pendant cette année, en plus de ses cours, il continuera à apprendre le swahili et étudiera les possibilités d'une éventuelle fondation soit au Kenya, soit en Tanzanie. Pour préparer cette étape importante de recherches et de planification en vue de cette nouvelle fondation, le Père Richard Lamourerux, Provincial, s'est rendu à Nairobi à la fin de septembre ».

² Au départ, la fondation de l'Assomption au Kenya relevait de la province d'Amérique du Nord. La mention de la communauté figurait dans la *Répartition des Religieux* au titre d'une mission de cette province ; à partir de 1996, elle est mentionnée dans le cadre de la Province du Congo, puis d'Afrique. La modification de statut est enregistrée dans *Documents Assomption 1998*, n° 23, p. 14.

ponsabilité de toute la mission dans ce secteur de l'*Afrique de l'Est*. Le noviciat fut organisé dans la maison *Osmondi* à *Nairobi* en septembre 1995 avant de passer en août 1996 en *Tanzanie* à *Arusha*. Enfin l'ouverture pastorale tant désirée et rendant possible une forme de visibilité de la Congrégation dans le pays, se réalisa grâce à la prise en charge en 2001 d'une paroisse dans un quartier périphérique de *Nairobi*, *St Monica Church*. Le P. *Protais Kabila*, nommé curé, se préoccupa de rassembler des fonds pour y faire construire l'église.

Les R.A. sont au *Kenya* depuis 1971 et les Orantes à partir de 2004.

Sources documentaire :

Richard Brunelle, *Sens et enjeux de l'implantation assomptionniste en Afrique de l'Est*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 561-568. Bulletin *Assumption East Africa*.

Kenya, année 1810.

Sous le régime colonial britannique :
Cet Etat de l'Afrique orientale, habité par des populations bantoues, fut envahi au XVIIème siècle par un peuple nilo-chamite pasteur et guerrier, les Massaï. Quant à la côte, depuis le VIIIème siècle, elle était soumise à l'influence commerciale des Arabes qui fondèrent Lamou et Mombasa. Cette dernière ville fut prise en 1505 par le portugais Almeida et détruite à la fin du XVIème siècle par un raid des Zimbabwés. En 1698, le sultan d'Oman arracha Mombasa aux Portugais qui la reprirent en 1728 et l'abandonnèrent deux ans plus tard. En 1840, le sultan d'Oman, Sayyid Said, qui avait transféré sa capitale à Zanzibar, rétablit son autorité sur toute la zone côtière, épicerie de la traite des esclaves, mais, en 1887, il en accorda la concession à la British East Africa Company, dont les droits passèrent en 1894 au gouvernement britannique. La construction d'une

ligne de chemin de fer de l'Ouganda à Mombasa en 1900, marqua le début de la colonisation des territoires de l'intérieur qui devinrent, sous le nom de Kenya, colonie de la Couronne en 1920. En 1947, Jomo Kenyatta (1893-1978) créa la Kenya African Union dont le programme d'action était à la fois social et politique. En 1952, les Mau-Mau se révoltèrent contre le régime d'accaparement des terres par les Blancs. Le gouvernement britannique réprima féroce-ment le mouvement, mais reconnut le droit du Kenya à l'autonomie interne en 1961. Le pays devint pleinement indépendant le 12 décembre 1963, tout en choisissant de rester dans le Commonwealth, et adopta un régime républicain. Le successeur de Kenyatta à la présidence en 1978, Daniel Arap Moi, fut contraint à démocratiser le régime, à instaurer le multipartisme en 1991 et à marginaliser l'influence de l'ethnie kalenjin.

L'Eglise catholique du pays :

Le christianisme fut introduit au XVIème par les *Portugais*, mais les *Augustins* ne s'occupaient guère que des *Européens*. La première action évangélisatrice missionnaire fut celle de la *Church Missionary Society* en 1844, ce qui explique l'actuelle prépondérance protestante au Kenya. Les *Spiritains* qui ont pénétré au Kenya en 1863, à la tête du vicariat apostoli-

que de *Zanzibar*, furent au début des années 1890 les artisans pionniers du catholicisme kenyan : une mission fut fondée à *Mombasa* en 1891 et une autre à *Nairobi* en 1899. En septembre 1905, le *Kenya* devint une mission autonome confiée aux *Pères de la Consolata* de *Turin*, avec résidence principale à *Limourou*. En 1925, fut érigée la préfecture apostolique de *Kavirondo* confiée aux *Pères de Mill Hill* (en 1932, vicariat apostolique de *Kisumu*). En 1953, le *Saint-Siège* décida d'organiser la hiérarchie épiscopale du *Kenya* :

NAIROBI : archevêché, aujourd'hui métropole

NYERI : évêché, aujourd'hui métropole

KISUMU : évêché, aujourd'hui métropole

MERU : évêché

MOMBASA-ZANZIBAR : évêché, aujourd'hui métropole

ELDORET : évêché.

Le premier évêque originaire du pays fut Mgr *Maurice Otunga* qui devint aussi le premier cardinal kenyan en 1973. De nos jours, le *Kenya* compte 4 archevêchés, 20 évêchés dont celui de *Kisii*, érigé en 1960, un ordinarat militaire et un vicariat apostolique (*Isiolo*). En 1965, des relations diplomatiques furent établies avec nonciature à *Nairobi* où a été autorisée en 1984 une Faculté de Théologie catholique. Le pape *Jean Paul II* a été le premier pape de l'histoire à se rendre au *Kenya*, par trois fois : en mai 1980 (*Nairobi*), en août 1985 (inauguration de l'Institut catholique d'Afrique orientale à *Nairobi*) et en septembre 1995 (session du Synode africain). Le *Kenya* souffre d'un climat de violence, de corruption, de méfiance et de rivalité entre les différentes ethnies que n'a pas surmonté le régime de l'actuel président *Emilio Mwai Kibaki* élu en décembre 2002. Le vicaire apostolique d'*Isiolo*, d'origine italienne, Mgr *Luigi Locati* (1928-2005) a été sauvagement assassiné le 14 juillet 2005 devant un centre pastoral du vicariat, après celui le 13 janvier 2005, à *Kisumu*, d'un missionnaire dominicain américain, le P. *Thomas Richard Heath*. Le P. *Philip Valayam*, Salésien, a été tué dans la nuit du 24 au 25 décembre 2005 à *Nairobi*.

Sources documentaires :

Kenya dans *D.H.G.E.*, t. XXVIII, 2003, col. 1263-1269. *Esprit et Vie*, mai 2006, n° 149, p. 38-39. *Ecclesia in Africa*.

Fiche d'identité du Kenya 1810.

Population : Le chiffre de la population en 1810 n'est pas connu. Il est aujourd'hui de 34 millions 500.000.

Superficie : Dans les limites de l'Etat reconnu en 1963 : 582.674 km². avec pour pays frontières : la Tanzanie, l'Ouganda, le Soudan, l'Ethiopie, la Somalie.

Langue : Le Swahili est la langue nationale, l'anglais est la langue officielle. Plus de 250 tribus regroupées en 16 groupes ethniques parlent leur propre langue.

Départements : Le pays est administré en 7 provinces et un district : Central, Coast, Easteren, Nairobi Area, North-Eastern, Nyanza, Rift Valeey et Western.

Régime politique : République, membre du Commonwealth, plutôt à allure présidentielle au départ, mais actuellement en évolution parlementaire.

Constitution : Celle adoptée en 1963 a été révisée en 1964, 1969 et 1991. Une nouvelle Constitution est en préparation.

Monnaie : Le Schilling Kenyan (Ksh).

Capitale : Nairobi, située à 1. 661 mètres d'altitude. Autres villes principales : Mombasa, port sur l'océan Indien, Kisumu sur les bords du lac Victoria et Nakuru.

Fête nationale : le 12 décembre (Jamhuri Day). Drapeau adopté en 1963. Hymne national : Ee Mungu Nguvu Yetu.

25. LIBAN



Fondation de l'Assomption au Liban, 1950.

C'est le 7 novembre 1950 que fut signé l'accord entre la *Province A.A. des Pays-Bas* et le cardinal *Ignace-Gabriel Tappouni* (1879-1968) patriarche d'Antioche des Syriens, prévoyant la prise en charge du sémi-

naire syrien catholique de *Charfé au Liban*¹. Cet engagement avait été fortement encouragé par le P. *Gervais Quenard*, Supérieur général, soucieux d'une ouverture missionnaire de la *Province des Pays-Bas* dont les possibilités apostoliques dans le pays étaient alors restreintes du fait de la hiérarchie catholique. Une fois l'accord approuvé, la mission au *Liban* commença avec les PP. *Gabriel Gruijters* (1915-1982) et *Adelbert Van Engelen* (1905-1989). Quelque treize religieux néerlandais ont pris part à cette responsabilité ecclésiale qui fut aussi le chemin d'une ouverture œcuménique pour toute la Province. De cette expérience en effet allaient naître *l'Institut pour l'Etude du Christianisme Oriental (I.E.C.O.)*², établi à l'Université de *Nimègue*, et la publication d'une revue théologique reconnue, *Het Christelijk Oosten (L'Orient Chrétien)*³. Sur place, les religieux eurent plus d'une déconvenue avec les autorités du séminaire qui n'avaient pas pour la formation des jeunes les mêmes ambitions intellectuelles et inter-confessionnelles. L'aventure libanaise prit fin pour l'Assomption le 26 mai 1958⁴. Le départ des religieux fut causé surtout par la pénurie de jeunes à former. Une communauté *R.A.* a vécu au *Liban* entre 1965 et 1981, une autre des *P.S.A.* de 1960 à 1975.

¹ « *Le T.R.P. Général avec son Conseil décide : dans la province de Hollande, l'érection de la maison de Charfé (Liban), qui prend la direction du Séminaire patriarcal Syrien, le 30 novembre 1950* » d'après *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1951, n° 8, p. 206. Le premier Supérieur nommé fut le P. Gabriel Gruyters, très vite tombé malade, auquel succéda en 1951 le P. Adelbert Van Engelen.

² « *Le Conseil général a autorisé un groupe de religieux de la Province de Hollande, sous la direction du P. Olaf Hendricks, à fonder une Revue trimestrielle intitulée 'Het Christelijk Oosten en Hereniging' (L'Orient chrétien et l'Union)* » : d'après *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1948, n° 5, p. 132. Le rayonnement de cette revue et le rôle de l'Institut ont été développés dans une conférence du professeur Herman Teule, *L'Institut pour l'Etude du Christianisme Oriental* (Nimègue, Pays-Bas), publiée dans les Actes du Colloque de 2003, *Les Assomptionnistes & la Russie*, Rome, 2004, pages 225-228. Le P. Wilfrid Dufault, Supérieur général, fit une escale à Beyrouth en mars 1959 et put rencontrer trois religieux A.A. néerlandais.

³ Cette revue a fêté son cinquantenaire en 1998. pour la circonstance, les PP. A. Van Der Aalst et A. Burg lui ont consacré un livre-mémorial : *Dat allen één zijn. Het Christelijk Oosten 1948-1998*, Nijmegen, Valkhof Pers, 1999, 259 pages.

⁴ Fermeture signalée dans *Bulletin Officiel de l'Assomption*, octobre 1958, n° 1, vol. III, page 16.

Source documentaire :

P. Arno Burg, *L'Assomption au Liban : enseignement et formation sacerdotale au séminaire syrien-catholique de Charfé*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 321-332.

Liban, année 1810.

Le Liban, province ottomane :

En 1516, le Liban qui fut reconquis après l'empire croisé par l'Islam des Mamelouks égyptiens à la fin du XIIIème siècle, fut englobé dans l'Empire ottoman, mais l'administration turque ne s'exerça réellement que sur le domaine côtier, la montagne passant sous le contrôle des Druzes et jouissant d'une certaine autonomie. Lors du siège de Saint-Jean d'Acre en 1799 par Bonaparte, l'émir Bachir II Chébab (1790-1840) eut la faiblesse de rejeter l'autorité de la Porte et de s'en remettre aux troupes égyptiennes de Méhémet Ali en 1833. La dynastie des Béchir ne dut son salut qu'à la fuite et à l'exil. Les relations qui jusque-là avaient été bonnes entre les Maronites et les Druzes, s'envenimèrent, provoquant une explosion sanglante en 1860 et le massacre de nombreux chrétiens de la montagne. Le P. d'Alzon, toujours généreux, accepta de recevoir quelques jeunes chrétiens de Syrie dans son collège de Nîmes pour les éduquer gratuitement. Il espéra aussi, mais sans résultat

final, créer un premier embryon de prêtres et religieux orientaux dans la Congrégation. Entre 1861 et 1864, du fait des pressions de la France, la Turquie accorda un statut d'autonomie au Mont-Liban avec un conseil représentatif (mutassarif). Lors de l'effondrement de l'Empire ottoman en 1917, le Liban passa sous mandat français, ce que confirma la S.D.N. en 1922.

Une indépendance sous contrôle :

En 1941, les représentants de la France libre accordèrent l'indépendance au Liban et à la Syrie. Un pacte national conclu entre Béchara-el-Khoury, chrétien maronite, et Riad Solh, musulman sunnite, établit les bases d'un Etat pluri-confessionnel (19 communautés), reconnu indépendant en 1946. Depuis 1973, le Liban est ravagé par des guerres civiles qui compromettent sa situation d'Etat privilégié au Moyen Orient sur fond d'ingérences syrienne et israélienne. L'équilibre confessionnel entre Maronites et Musulmans y est rompu, du

fait des divisions internes entre chrétiens maronites, entre musulmans sunnites, chiites, et de préférences externes rivales : pro-syriennes, pro-iraniennes et pro-saoudites. De reconstruction en reconstruction, le Liban voit s'aggraver l'exode de sa population.

Une Eglise orientale spécifique : les Maronites

La communauté catholique de rite syrien qui habite le Liban, porte le nom de maronite, se rattachant à un ascète syrien ami de saint Jean Chrysostome, saint Maron (+ entre 410 et 425). Cette Eglise de langue arabe, organisée par un moine du VIII^{ème} siècle, Jean Maron, patriarche d'Antioche (vers 685-707), est confirmée dans la communion romaine depuis 1584. Elle possède sa juridiction propre avec un patriarcat à Antioche, des archevêchés à Antelias (1988), Beyrouth (avant 1577), Tripoli du Liban

(XVII^{ème} siècle) et Tyr ou Sur (avant 1838), des évêchés à Baalbek (avant 1671), Deir El-Azhmar, Batrun (XVII^{ème} siècle), Jbeil ou Byblos (1673), Joubbé-Sarba et Jounieh (siège uni en 1999), Saïda (avant 1838) et Zaleh (1977). Le Liban catholique comprend aussi une juridiction propre pour les Arméniens (1928), pour les Chaldéens (1957), pour les Grecs-Melkites (1881), pour les Latins (1953) et pour les Syriens (avant 1817).

Le pape Paul VI, lors de son voyage en Inde (Bombay) en décembre 1964, a fait une escale à Beyrouth le 2 décembre 1964. Le pape Jean Paul II s'est rendu au Liban pour un voyage pastoral en mai 1997. Le Liban entretient des relations diplomatiques avec le Vatican, Beyrouth ayant accueilli la première délégation apostolique en 1762, sous le pape Clément XIII.

Source documentaire :

Esprit et Vie, octobre 2006, n° 158, p. 38-39

Fiche d'identité du Liban 1810.

Population : Le chiffre de population est inconnu pour l'année 1810. Le premier recensement fiable date de 1932 : 785.540 habitants pour 3. 826.000 en 2003. La diaspora libanaise dans le monde regroupe plus de Libanais hors frontières que de Libanais au Liban.

Superficie : Le nom de Liban signifie 'montagne blanche' en araméen. C'est un pays à dominante montagneuse dont les sommets sont enneigés. Dans ses limites actuelles, le pays compte 10.452 km². Le pays a deux frontières avec la Syrie et Israël.

Langue : La langue officielle est l'arabe, mais parlé selon le dialecte libanais. Y sont parlés également le français, l'anglais et l'arménien.

Départements : Le pays est organisé selon le principe des 17 confessions officiellement reconnues. Au XIX^{ème} siècle, le gouvernement turc avait divisé le pays en 6 arrondissements.

Régime politique : Sous l'empire ottoman du XIX^{ème} siècle, le Liban était gouverné par un régime propre (mutassarif). Le pays devient République parlementaire avec une Constitution en 1926.

Constitution : La Constitution de 1926 a été révisée en 1927, en 1943, en 1947, en 1990 et en 1995.

Monnaie : La livre libanaise (LBP).

Capitale : Beyrouth. Autres villes importantes : Tripoli, Baalbek, Djouniyé, Zahlé, Saïda, Djebail (Byblos), Aley et Batroun.

Fête nationale : Le 22 novembre (en souvenir de l'année 1943). Le drapeau a été adopté en 1943. Hymne national : Koullouna Lilouataan Lil Oula Lil Alam.



26. LUXEMBOURG

Fondation de l'Assomption au Luxembourg, 1912.

Le *Luxembourg* a laissé son nom à l'Assomption au souvenir du noviciat de *Louvain-Gempe* qui fut transféré dans la localité de *Limpertsberg* au *Grand-Duché de Luxembourg* en 1912¹, à l'époque du généralat du P. *Emmanuel Bailly* (1842-1917). Ce noviciat fut inauguré le 14 juin 1912 dans des bâtiments qui avaient servi de couvent à des *Franciscaines*². Les circonstances ne lui donnèrent pas une longue chance de service et de survie. En effet, dès la déclaration de guerre en août 1914, il se trouva placé derrière les lignes allemandes, sans possibilité de communication avec le reste de la Congrégation. Le P. *Antoine de Padoue Vidal*, alors maître des novices, eut la plus grande peine à trouver des ressources pour faire vivre sa communauté. C'est pourquoi en ces temps de pénurie, il fut dans l'obligation de disperser les jeunes assomptionnistes dans des fermes environnantes, de façon à leur assurer une subsistance minimale³. En décembre 1917, la majorité des novices dont le temps de noviciat s'étirait, eut l'opportunité de rejoindre la cité de *Louvain* en *Belgique* : le régime alimentaire n'y était guère meilleur,

¹ Ce transfert est présenté comme une nouvelle étape dans *L'Assomption. Echos du noviciat exilé*, septembre 1912, n° 188, p. 131 et dans la *Lettre à la Dispersion*, 1er juin 1912, n° 167, p. 638-639. La communauté du noviciat reçut la visite du P. Emmanuel Bailly, Supérieur général, le 17 septembre 1912. C'est dans ce couvent de Limpertsberg que fut tenu le XVIème Chapitre général de l'Assomption, du 6 au 14 novembre 1912. Circulaires n° 61, 68, 69, 70 dans *Circulaires du P. Emmanuel Bailly*, Paris, B.P., 1918, p. 118, p. 143-164, p. 165-204. Ce fut la dernière apparition publique du P. Vincent de Paul Bailly qui devait mourir à Paris, le 2 décembre 1912.

² Illustration et historique dans *L'Assomption. Echos du noviciat exilé*, 1er mai 1913, n° 196, p. 77.

³ On trouve quelques détails sur cette tranche pénible de l'histoire du noviciat de Limpertsberg : *L'Assomption, Echos du noviciat exilé*, janvier-juin 1918, n° 212, p. 8-11.

mais du moins les responsables pouvaient-ils communiquer avec les autorités de la Congrégation. *Limpertsberg* fut quitté définitivement après la guerre, les fermes acquises toutes vendues et le P. *Antoine de Padoue* voulut tirer un trait sur cette aventure malheureuse en se faisant prêtre séculier. Dans les années 1970, un religieux mosellan, de la communauté d'*Audun-le-Tiche*⁴, à titre personnel, a desservi le secteur pastoral d'*Esch-sur-Alzette*⁵.

⁴ Cette communauté paroissiale lorraine, à la frontière luxembourgeoise, a été ouverte en septembre 1967 par le P. Savin Iseler (1914-2000) dans une région minière et sidérurgique. Deux religieux accompagnèrent le P. Savin : Marcel Kirpach et Clément Oswald. Cet engagement pastoral faisait suite à une demande de Mgr l'évêque de Metz au Père Général pendant le Concile de Vatican II. Le Conseil Interprovincial du 28 juin 1967 l'a approuvée, la jugeant conforme aux orientations de l'Institut : d'après *Lyon-Assomption*, juillet 1967, n° 7, p. 2.

⁵ D'après la *Répartition des Religieux 1971*, c'est le P. Jean-Berchmans Berchem (1907-1983), luxembourgeois d'origine, qui a inauguré une forme de présence d'aumônier d'hôpital à Esch-sur-Alzette (1971-1980).

Luxembourg, année 1810.

Le *Luxembourg* était une possession des *Habsbourg* depuis 1477 et comme tel fit partie, jusqu'à la réorganisation napoléonienne de l'*Allemagne*, du *Saint-Empire Romain Germanique*. Sa frange méridionale, c'est-à-dire *Thionville*, *Damvillers*, *Marville*, *Ivoy* et *Malmédy*, avait déjà été annexée par la *France* lors du traité des *Pyrénées* de 1659. Le reste du duché fut occupé, sans coup férir, par les armées révolutionnaires en 1795. Puis *Napoléon* le transforma en un département français, le *Département des Forêts*. Le Congrès de *Vienne* en 1815 l'érigea en *Grand-Duché* et l'offrit à titre de possession personnelle au roi de *Hollande*, *Guillaume Ier* (1772-1843), en compensation de la perte de ses possessions dans la principauté de *Nassau*. En 1831, le *Luxembourg* fut réclamé par la *Belgique*, mais le traité des Vingt-Quatre articles (1831) le coupa en deux, en attribuant la partie orientale (*Luxembourg*, *Diekirch*, *Echternach*) au roi de *Hollande*, toujours à titre personnel, tandis que le reste était laissé à la *Belgique*. Après la dissolution de la *Confédération germanique* (1866), le traité de *Londres* du 11

mai 1867 déclara la neutralité du *Grand-Duché de Luxembourg*, coupant court aux prétentions de compensation de *Napoléon III* pour sa neutralité dans le conflit *Autriche-Prusse*. En 1890, à l'extinction de la branche mâle de la maison royale néerlandaise, le *Luxembourg* passa à une autre branche des *Nassau*. Il fut occupé par l'*Allemagne* de 1914 à 1918 et de nouveau entre 1940 et 1944, mais cette fois annexé au *Reich*. Il fut libéré par les troupes américaines en septembre 1944. En avril 1946, il conclut avec la *Belgique* et les *Pays-Bas* l'union qui donna naissance au *Benelux* et, en 1948, renonçant à sa neutralité, il rejoignit l'O.T.A.N. Il adhéra comme membre fondateur au *Marché commun* (1957) dit *C.E.E.*

Sur le plan ecclésiastique, la population catholique du *Luxembourg* relève d'un évêché créé en 1870, érigé en archevêché en 1988. Le pape *Jean Paul II* a honoré le pays de sa visite en mai 1985. Des relations diplomatiques sont établies entre le *Saint-Siège* et le *Luxembourg* depuis le XIXème siècle, organisées en inter-nonciature en 1917.

Fiche d'identité du Luxembourg 1810.

Population : Le Luxembourg avait 134.000 habitants en 1821 et en comptait 455.000 en janvier 2005.

Superficie : 2.586 km², frontières avec la France, l'Allemagne et la Belgique.

Langues : Trois langues sont pratiquées et enseignées au Luxembourg : le luxembourgeois, l'allemand et le français.

Départements : Le pays est organisé en 3 districts (Luxembourg, Grevenmacher et Diekirch), 12 cantons et 118 communes.

Régime politique : Monarchie constitutionnelle.

Constitution : Constitution établie en 1868, révisée en 1919, 1948, 1956, 1979, 1983, 1989, 1994 et 1996.

Monnaie : Le franc luxembourgeois remplacé au 1^{er} janvier 2002 par l'euro.

Capitale : Luxembourg.

Fête nationale : fête de la monarchie. L'indépendance du pays a été établie au Congrès de Vienne en juin 1815 et reconnue au traité de Londres en 1839. Hymne : Ons Heemecht.

27. MADAGASCAR



Fondation de l'Assomption à Madagascar, 1953.

Le 25 octobre 1953 marque le point de départ de la mission de *Tuléar à Madagascar*¹, ville aujourd'hui transcrite en malgache *Toliara*, à l'initiative de l'ex-Province de Paris. Sur place, tout était à faire, à construire et à organiser. Nous étions encore à l'époque où l'île de *Madagascar* était une colonie française depuis 1896. En novembre 1957, le P. *Michel Canonne* (1911-1991) fut nommé administrateur de cette région malgache², préluant ainsi à la naissance du diocèse. Ce fut le 29 avril 1959 qu'il en est désigné comme premier évêque³, à la tête d'un diocèse qui compte la succession suivante : Mgr *Michel Canonne* (1959-1974), Mgr *René Rakotonrabé* (1974-1989) coadjuteur nommé en 1972 à *Toliara*, transféré à l'archevêché de *Toamasina* en 1989, Mgr *Fulgence Rabeony*, nommé évêque de *Toliara* en 1990, promu archevêque en 2003. Ecoles, dispensaires, églises, dessertes en brousse, formation des catéchistes, œuvres sociales, tout était à faire dans cette zone quasi désertique de la *Grande-Ile Rouge* de l'*Océan Indien*. Une Procure⁴ mise

¹ Le territoire confié aux Assomptionnistes fut détaché d'un grand ensemble préalablement confié aux Lazaristes. Prise en charge d'une mission à Madagascar avec Tuléar pour centre, le 18 juin 1953 : *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1953, n° 2, vol. II, p. 44.

² *Bulletin Officiel de l'Assomption*, octobre 1958, n° 1, vol. III, p. 9.

³ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1959, n° 2, vol. III, p. 33

⁴ La fonction de Procureur, au sens particulier de ce mot et de la personne : religieux chargé du lien avec les bienfaiteurs et laïcs associés pour les œuvres apostoliques de l'Assomption, ne date pas de la fondation de la Mission A.A. de Madagascar ! Chaque communauté fut appelée à organiser un service de Procure pour l'œuvre particulière dont elle était chargée. Mais déjà, et ce surtout à partir de la création en 1871 de l'œuvre des Alumnats, de l'Association de Notre-Dame de Salut, du Pèlerinage National et de l'œuvre de Notre-Dame des Vocations, le P. d'Alzon s'est préoccupé d'organiser un service centralisé de Procure géré par l'Econome général et de créer un bulletin d'information : *L'Assomption de Nîmes* (1875-1879), suivi des *Souvenirs* (1881-1899), mais surtout de *L'Assomption et ses Œuvres*, fondé en 1897. A la mort du P. Saugrain en 1905, c'est le P. Maximin Vion (1857-1936) qui centralisa cette activité dévolue aux œuvres généralices. Le P. Saint-Martin (1899-1980) assumait la charge de 1943 à 1954. Mais il revint au P. Gonzalès Suisse (1889-1972) de créer en 1953, à la demande du Provincial de Paris, une véritable Procure spécifique pour la mission de Madagascar, alimentée également par les deux antennes de Clairmarais et des Essarts (P. Ponsard). Lorsque les

en place par des religieux de la *Province de Paris* (PP. *Louis et Emmanuel Vivien à Clairmarais*⁵, *P. Romain Ponsard* et *P. Noël Gourmelon aux Essarts*⁶), aujourd'hui réunifiée avec celle de *Paris*, a permis, grâce à la générosité de nombreux bienfaiteurs, de collecter des ressources et de subventionner les entreprises pastorales des missionnaires européens.

Leur relève par des vocations autochtones s'effectue peu à peu ; quelques essais ont déjà été tentés dans les années 1960, mais tous restés infructueux ; la formation des candidats à la vie religieuse est repensée pour organisée sur place dans les années 1980 et non plus en *France* comme auparavant : noviciat à *Toliara*⁷, scolasticat à *Fianarantsoa*⁸,

œuvres généralices françaises furent détachées du Conseil général pour passer au consortium des Provinces de France en 1967, le P. Jean-François Laurent fut nommé Procureur à Paris, charge qu'il exerça pendant trente-trois ans, de 1967 à 2000. En 2000, il fut relevé dans sa fonction par l'actuel Procureur, le P. Marie-Bernard Kientz.

⁵ L'ancien alumnat Saint-Bernard de Clairmarais, fondé en 1875, fermé et réouvert à plusieurs reprises (1927, 1933, 1944), a fermé ses portes comme alumnat en 1960. Il est devenu un centre pour retraites, un lieu d'un pèlerinage animé autour d'une grotte de Lourdes inaugurée en 1939, une résidence pour des religieux en paroisse et surtout une Procure pour Madagascar, en attendant de recentrer cette dernière activité au cœur de la Normandie, aux Essarts. Un compte-rendu d'activités est donné pour Clairmarais dans *Paris-Assomption*, décembre 1987, n° 109, pages 19-20. Clairmarais fut vendu en mars 1995 aux Associations Jéricho et Magdala. La chapelle puis l'ancien alumnat durent être démolis pour cause d'insalubrité. *A.T.L.P.*, avril 1995, n° 114, p. 8-9.

⁶ La fondation de la maison des Essarts est ancienne et remonte à l'année 1920. Il y eut sur place le noviciat Saint-Antoine pour la Province de Paris, ouvert en 1929, puis au temps du regroupement des novices français à Pont-l'Abbé d'Arnoult, la maison servit de centre de formation pour les Frères convers et, à partir de 1966-1967, de Centre d'Accueil pour toute la région. Cette partie majeure des bâtiments a été vendue en juin 1990 au diocèse de Rouen qui l'a mis à la disposition d'une communauté des Béatitudes-Lion de Juda : *A.T.L.P.*, octobre 1990, n° 73, p. 25-26. Restaient à la disposition de l'Assomption deux bâtiments, la résidence d'habitation de la communauté religieuse et le bâtiment de la Procure pour Madagascar, bâti par le P. Ponsard : *A.T.L.P.*, décembre 1990, n° 75, p. 6-8. En 1999, il fut décidé de regrouper les Procures des Essarts et de Paris et de fermer la communauté dont la villa fut rapidement vendue à un particulier : *A.T.L.P.*, juin 1999, n° 152, p. 9. Coïncidence, ce même jour, la tombe A.A. aux Essarts se refermait sur les restes du P. Noël Gourmelon (1928-1999). Un historique sur les 80 ans de présence assomptionniste aux Essarts a été publié dans les colonnes d'*A.T.L.P.*, septembre 1999, n° 153, p. 15-23.

⁷ L'ouverture du noviciat à Tuléar-Belemboka, communauté Saint-Augustin, est décidée le 13 août 1983 sous la responsabilité du P. Daniel Carton. *Documents Assomption*

maison d'études à *Antananarivo*⁹, mais également à *Nairobi*. En avril 1998, la région de *Toliara* accéda au statut de *Vice-Province*¹⁰. Le P. *Jean-Claude de Rosny* en accepta, le premier, la charge (1998-2001), relevé par le P. *Daniel Carton*, nommé en 2001 et renouvelé en 2004. Deux autres familles religieuses de l'Assomption sont venues participer au travail apostolique, aux côtés d'autres Instituts déjà présents (*Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, *Sœurs de la Providence de Rouen* et *Soeurs de Sainte-Thérèse d'Avesnes*) : les *Orantes* en 1992 et les *Petites Sœurs de l'Assomption* en 1995.

Sources documentaires :

P. Jean Potin, *La fondation de la mission assomptionniste de Tuléar – Madagascar (1953-1968)*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 543-560 (collection « Recherches Assomption » n° 1).

Bulletins : *Nouvelles de Tuléar (bulletin de la Mission assomptionniste de Madagascar)*, *Paris-Assomption*, *A Travers la Province* (France), *L'Assomption et ses Œuvres*, *Vaovao Madagasikara*.

1983, n° 8, page 586. Les premiers religieux malgaches ont été le P. Jean-Bosco Manambé, Jean-Chrysostome Tsiriogna et Alphonse Zafimahakoko, profès le 11 octobre 1984. Le portrait du P. Jean-Bosco a été dessiné dans *L'Assomption et ses œuvres*, 1990, n° 643, pages 6-9, celui du P. Jean-Chrysostome, dans la même revue : 1988, n° 636, pages 20-23.

⁸ Au lieu-dit Maririsoa, a été ouverte par tranches, entre 1990 et 1993, cette vaste résidence communautaire pour les religieux étudiants en philosophie qui ont fait paraître un bulletin d'informations : *Ako Assomption*, commencé en 1996.

⁹ La maison d'études dans la capitale malgache a été commencée en 1985. A Tuléar même, en ville, a été organisée une communauté pour les postulants (Toliara Notre-Dame de l'Assomption, communauté dite Sanfily). Les autres implantations communautaires à Madagascar sont des postes de mission, paroisses, œuvres éducatives, sociales et catéchétiques : Ampanihy mission Saint-Charles), Anakao, Androka (poste fondé vers 1980), Betioky (mission du Sacré Cœur, prise en charge depuis 1954), Ejeda où a été ouvert un collège.

¹⁰ « Avec l'accord du Conseil de Congrégation, le Père Général a érigé la Région de Madagascar, en Vice-Province, rattachée à la Province de France, le 28 avril 1998 » : *Documents Assomption 1998*, n° 23, p. 13. Les statuts de cette nouvelle Vice-Province sont approuvés le 29 avril 1998 en Conseil de Congrégation, puis par la Province de France le 18 octobre 1998 ; ils ont été publiés à cette dernière date sous forme de livret, 7 pages.

Claude Prudhomme, *Le temps de la mission en Afrique et à Madagascar*, dans *Deux siècles d'Assomption. Le regard des historiens*, Paris 2000-2001, collection « Rencontres assomptionnistes », U.E.A. n° 7, p. 145-163. P. Maurice Laurent, *Ephémérides Assomption Madagascar 1953-2003*, Fianarantsoa, 2003, 124 pages.

Madagascar, année 1810.

Du royaume mérina à la colonisation française et à l'indépendance :

Dès la période pré-coloniale, Madagascar, île découverte par le portugais Diego Dias en 1500, connut des visites de missionnaires chrétiens au XVII^{ème} siècle. En 1643, les Français fondèrent Fort-Dauphin. Ils prirent possession des îles voisines, la Réunion, Maurice et Sainte-Marie. Les Anglais s'installèrent à leur place à partir de 1811. Radama I^{er} (1810-1828), chef du royaume Mérina, se rendit maître de la plus grande partie de l'île avec l'aide du gouverneur britannique de l'île Maurice, Sir Robert Farquhar. Des missionnaires anglicans s'attachèrent à développer leur culte. Ranavalona I^{ère} prit le pouvoir après la mort de son mari et régna de 1828 à 1861. Elle déclara le christianisme illégal en 1835. Sous Rasoherina, la politique malgache pencha en faveur de l'Angleterre et le presbytérianisme fut même déclaré religion d'Etat en 1869. En 1889, la France voulut faire connaître son protectorat sur la côte sakalave, bombardée et occupée en 1883 Tananarive, la capitale. Par le traité de 1885,

elle annexa Diégo-Suarez, puis entreprit l'occupation de toute l'île en déposant la reine Ranavalona III (1862-1917) et en établissant son protectorat en 1895 sous le commandement de Joseph Simon Gallieni (1849-1916). En 1941, le III^{ème} Reich songea à faire de l'île qui s'était déclarée fidèle au Maréchal Philippe Pétain (1856-1951), un lieu de déportation de tous les juifs d'Europe. En 1942, l'île occupée par les Anglais fut remise aux forces gaullistes. La IV^{ème} République réprima férocement une vague de rébellion en 1947. Le 14 octobre 1958, fut proclamée la République malgache, pleinement indépendante le 26 juin 1960 avec l'élection de Philibert Tsiranana (1912-1978). Écarté du pouvoir en octobre 1972, il céda la place au général Gabriel Ramanantsoa (1906-1979), puis à une figure éphémère Albert Zafy, enfin à un politique d'inspiration marxiste Didier Ratsiraka qui garda le pouvoir durant près de vingt ans (1975-2001). Le vainqueur de l'élection de décembre 2001, Marc Ravalomana, protestant calviniste et candidat soutenu par les Eglises, n'a pas tenu toutes les pro-

messes faites, malgré un plan de réformes courageux. L'Eglise catholique malgache, devenue prudente et plus critique, dénonce ce qu'elle appelle au niveau politique des tentations d'instrumentalisation de la religion ou de stratégie de vulgarisation. Le pays reste plongé dans la misère.

Une Eglise, devenue malgache :

Sur le plan de la hiérarchie catholique, Madagascar compte de nos jours 4 sièges métropolitains et 16 évêchés :

ANTANANARIVO (Tananarive) : préfecture apostolique en 1643, vicariat apostolique en 1913, métropole en 1955.

ANTSIRANANA (Diego Suarez) : préfecture apostolique en 1896, vicariat en 1913, évêché en 1955, métropole en 1989.

FIANARANTSOA : vicariat apostolique en 1913, évêché en 1955, métropole en 1995.

TOLIARA (Tuléar) : administration apostolique

en 1957, diocèse en 1989, métropole en 2003.

Le pape Jean Paul II s'est rendu à Madagascar en avril-mai 1989. Il y a béatifié la première sainte malgache de l'île, Victoire Rasoamanarivo (1848-1894). En 1961 on a fêté sur place le centenaire de l'introduction officielle du catholicisme à Madagascar (24 septembre 1861), en présence du cardinal Laurean Rugambwa (1912-1997), premier cardinal africain (tanzanien) de l'histoire. C'est en 1967 que furent établies les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, Jules Ravony étant le premier ambassadeur accrédité. Enfin, c'est le pape Paul VI qui créa au Consistoire de mai 1976 le premier cardinal malgache de l'histoire : Mgr Victor Razafimahatratra , archevêque d'Antananarivo (1921-1993).

Source documentaire :

Esprit et Vie, avril 2004, n° 103, p. 43-44.

Fiche d'identité de Madagascar 1810.

Population : La population de l'île était estimée entre 300 et 800.000 habitants en 1880. De nos jours, elle compte environ 14 millions, répartis entre 18 ethnies.

Superficie : 587.041 km²

Langues : Le malgache et le français.

Départements : Le pays est divisé en 6 provinces.

Régime politique : République malgache en 1960, démocratique à partir de 1975.

Constitution : Constitution de la Ière République des années 1960, remplacé par celle de la IIème République de 1975, encore remplacée en août 1992.

Monnaie : Le franc malgache divisé en 100 centimes.

Capitale : Antananarivo (ex-Tananarive, 'la Cité des Mille'). Autres villes importantes : Toamasina (ex-Tamatave), Fianarantsoa, Mahajanga (ex-Majunga), Antsirabé, Toliara, Antsiranana (ex-Diégo-Suarez).

Fête nationale : Le 26 juin (jour de l'indépendance en 1960). Drapeau adopté en 1958. Hymne national : Ry Tanindrazanay Malala o ! (O notre chère patrie).

28. MEXIQUE

Fondation de l'Assomption au Mexique, 1948.

En recevant la charge de chapelain à *Saint-Joseph* à *Mexico*, le 23 février 1947, chapelle située dans le quartier de *San José Insurgentes*, le P. Cassien Dubost (1891-1954), religieux d'origine française, de la *Province d'Amérique du Nord* trouvait en quelque sorte le passeport de fondation de l'Assomption au *Mexique*¹. Energique et dynamique il ne tarda pas à remplacer la modeste chapelle par un grand sanctuaire digne de la capitale-mégapole, dédié à *Notre-Dame de la Guadalupe, Reine du Mexique et Impératrice de l'Amérique*. Sa mort prématurée l'empêcha de voir l'œuvre terminée mais durablement établie.

Le besoin se fit sentir, pour fonder une Assomption qui fût vraiment mexicaine, d'ouvrir une communauté de formation indépendante de l'activité paroissiale² : ce fut l'origine de la *Casa Manuel*, ouverte à la fin des années 1980³, dans un quartier périphérique de *Mexico*, *Colonia Eji-*

¹ On ne trouve que cette mention, comme acte de naissance de la communauté, dans le *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1947, n° 3, page 84 : « En novembre 1947, le P. Wilfrid Dufault, Supérieur provincial d'Amérique du Nord, s'absente un mois pour faire la visite de la fondation du Mexique, encore en période d'organisation ». Le premier Supérieur de la mission fut son fondateur, le P. Cassien Dubost (1891-1954). Il fut relevé en mars 1951 par le P. Jean Paul Trottier (1913-2004).

² Une première communauté fut ouverte pour les jeunes en formation en 1975, jusque-là hébergés au presbytère de la paroisse. Elle trouva un logement au 10ème étage d'un modeste building, type H.L.M. (Unidad Torres de Mixcoac). Mais l'essai, tenté avec le P. Jean Paul Trottier et deux religieux profès, Francisco Chavez et Jorge Palencia, ne fut pas concluant. *ART Informations*, novembre 1975, n° 59, p. 3.

³ « *Le Provincial d'Amérique du Nord a autorisé l'achat d'une propriété pour la seconde communauté de Mexico, dans la paroisse de San Pedro Martir. Cette seconde communauté s'appellera Casa Manuel. Sa mission est d'être une maison de formation et un centre d'éveil des vocations. Elle est située dans une banlieue ouvrière de Mexico* » : *ART Informations*, décembre 1987, n° 118, p. 8.

dos de San Pedro Martir, avec ouverture aux dimensions plus sociale et plus missionnaire de l'apostolat en quartier populaire. Le P. *Francisco Dominguez Almarez* (1927-1997) y consacra tous ses soins. Une troisième communauté, *Casa Dufault*⁴, vit le jour mais temporairement, car elle dut être fermée en 1997 par manque de personnel. Le Mexique forme aujourd'hui une région à l'intérieur de la *Province d'Amérique du Nord*. La politique vocationnelle y est très active, grâce en particulier à l'aide de laïcs très dévoués à la cause de l'Assomption.

Les *Religieuses de l'Assomption* sont présentes au Mexique depuis 1954.

Sources documentaire :

Bulletin paroissial *Entre Rios*. Bulletins de la Province d'Amérique du Nord : *Assumption South of the Border*, A.N.A. Bulletins *Las Mulas*, *La Asuncion en Mexico*. Henry Moquin et Richard Richards, *Assumptionists in the United States*, Worcester, 1994.

⁴ Cette communauté fut ouverte vers 1995 ou 1996, à destination des religieux profès après le temps de noviciat, sous la responsabilité du P. Miguel Diaz-Ayllon.

Mexique, année 1810.

A l'heure de l'indépendance :

Le Mexique formait au début du XIX^{ème} siècle la plus riche des vice-royautés espagnoles, fournissant plus des deux tiers des revenus tirés de l'Amérique. A l'annonce de l'intervention française à Madrid (1808), le vice-roi fut renversé par le clan absolutiste qui redoutait l'installation d'une junte et d'une assemblée élue. Le 16 septembre 1810, deux ans jour pour jour après l'éviction du vice-roi, les Indiens et les métis de la région de Queretaro, le curé Miguel Hidalgo Y Costilla (1753-1811) à leur tête, se révoltèrent. Après une victoire à Monte de las Cruces (30 octobre 1810), ils furent anéantis près de Guadalajara (17 janvier 1811). Mais un autre prêtre, José Maria Morelos Y Pavon (1765-1815), souleva les paysans au nord de Mexico et résista jusqu'en 1815. Au retour de Ferdinand VII (1784-1833), en 1814, les réformes et les institutions représentatives des Cortes de Cadix furent abolies, créant un profond mécontentement dans l'élite créole qui ne tarda pas à s'insurger à son tour. Grâce au général Agustín de Iturbide (1783-1824), l'indépendance du Mexique fut proclamée le 24 février 1821. Mais le général se fit proclamer Empereur en mai 1822, ce qui provoqua le soulèvement en 1823 du militaire An-

tonio Lopez de Santa Ana (1794-1876) qui proclama la République le 16 décembre 1823, régie par une Constitution fédérative. Le Mexique entra dans une longue instabilité politique, ce qui lui valut 52 présidents ou dictateurs en une cinquantaine d'années. La politique centralisatrice et impopulaire de Santa Ana provoqua la sécession du Texas en 1836, suivie d'une guerre désastreuse avec les Etats-Unis, de 1846 à 1848. Au traité de Guadalupe Hidalgo de février 1848, le Mexique abandonna à son voisin du Nord, outre le Texas, le Nouveau-Mexique et la Californie. Les libéraux, dirigés par Benito Juárez (1806-1872), éliminèrent Santa Ana en 1855 et engagèrent une lutte violente contre l'Eglise dont les biens furent confisqués. Napoléon III (1808-1873), exigeant des conservateurs créoles l'acquittement de leurs dettes, engagea une malheureuse expédition au Mexique entre 1862 et 1867. L'archiduc Maximilien de Habsbourg (1832-1867), désigné comme Empereur en 1864, fut arrêté et fusillé en juin 1867. Juárez poursuivit une politique de laïcisation et de développement économique.

Le chemin d'épreuve de l'Eglise catholique mexicaine :

Au sortir de l'ère coloniale, l'Eglise mexicaine, comprise dans le cadre du Royaume de la Nouvelle-Espagne fondé en 1535, bénéficiait de quelques structures ecclésiastiques déjà anciennes : l'évêché de Puebla érigé en 1525, l'évêché de Comayagua (Tegucigalpa) érigé en 1539, l'évêché de Mexico érigé en 1530 et déjà promu en archevêché en 1546, l'évêché de Guatemala érigé en 1534, l'évêché de Oaxaca-Antequera fondé en 1535, l'évêché de Michoacan (Morelia) fondé en 1536, l'évêché de Chiapas (San Cristobal de Las Casas) érigé en 1539, l'évêché de Guadalajara érigé en 1548, l'évêché de Yucatan érigé en 1561, l'évêché de Durango érigé en 1620, l'évêché de Monterrey érigé en 1777 (alors Linares ou Nuevo León) et l'évêché de Sonora (Hermosillo) fondé en 1779. Le XIXème siècle ajusta progressivement ces réalités : en 1907, le Mexique dans ses frontières de l'époque, comptait 8 provinces (Mexico, Guadalajara, Michoacan, Antequera, Linares, Durango, Yucatan et Puebla), subdivisées en 31 archevêchés et évêchés. A l'heure actuelle, par comparaison, le Mexique est organisé en 14 métropoles, 69 évêchés, 2 éparchies et 3 prélatures. Les plus grandes difficultés furent créées à l'Eglise du Mexique par un régime de

laïcisation étatique, d'inspiration libérale et anticléricale, qui sécularisa les biens d'Eglise, la dépouilla de ses privilèges antérieurs, lui imposa un statut de droit privé : mariage civil (1859), divorce (1874), limitation des congrégations religieuses et interdiction des ordres monastiques (1857), caractère public et non confessionnel des cimetières, des institutions sociales et des écoles, interdiction pour le clergé de porter l'habit religieux, de voter et d'être élu dans les assemblées politiques du pays. Le clergé devait être mexicain de naissance. En 1847, le Mexique disposait d'une délégation apostolique et plus tard, sous l'empereur Maximilien, d'une nonciature. Avec la fin de ce régime, la représentation diplomatique fut réduite à un simple visiteur apostolique et toute relation rompue en 1896. La Constitution de 1917 limita encore les prérogatives de l'Eglise à cause de son soutien politique à la dictature de Porfirio Diaz (1830-1915), l'exercice du culte limité strictement à l'intérieur des églises. Le parti unique, le P.R.I., officiellement fondé en 1929, mena une lutte persécutrice contre l'Eglise laquelle ordonna dès 1926 la suspension de tous les services religieux pendant trois ans. Peu à peu les lois antireligieuses, sans être officiellement abrogées, tombèrent en désuétude. Le port de la soutane dans la rue est autori-

sé, le clergé retrouve ses droits de citoyen.

Le pape Jean Paul II fut le premier pape à pouvoir se rendre en visite apostolique au Mexique, à cinq reprises : en janvier 1979, en mai 1990, en août 1993, en janvier 1999, en juillet-août 2002. Il a béatifié de nombreux martyrs mexicains et canonisé, le 31 juillet 2002, Juan Diego Cuauhtlatoatzin, le privilégié de l'apparition de décembre 1531 au mont Tepeyac. En septembre 1992, des relations

diplomatiques, érigées en 1895, ont été rétablies entre le Mexique et le Saint-Siège, au rang respectif d'ambassade et de nonciature, suite à la loi de juillet 1991 régissant les nouveaux rapports entre l'Eglise et l'Etat. La conférence épiscopale du pays (C.E.M.) a félicité le président élu en juillet 2006 et avalisé en septembre, Felipe Calderon, du parti P.A.N., victorieux de justesse contre son compétiteur, Manuel Lopez Obrador (P.R.D.).

Fiche d'identité au Mexique 1810.

Population : La population de l'île était estimée entre 10 à 25 millions en l'an 1500 et réduite à seulement 1,5 ou 2, 5 millions en 1540 ! En 1804, le pays comptait 5.840.000 habitants. Il dépasse de nos jours (2002) les 103 millions.

Superficie : 1.964.375 km². Les Etats-Unis du Mexique ont cédé 40% de leur territoire aux U.S.A. au XIX^{ème} siècle.

Langues : L'espagnol. Il existe de nombreuses langues indigènes (au moins 92).

Départements : Le pays est organisé en 31 états et 1 district fédéral (Mexico City).

Régime politique : Le Mexique est une République fédérale.

Constitution : Constitution établie en 1814, révisée en 1823 avec établissement de la République. Celle de 1917 a été révisée en 1929, en 1953 et modifiée en 1991.

Monnaie : Le peso mexicain.

Capitale : Mexico, traduction du nom otomi 'au centre de la lune', ville édifiée en 1325 sur une île, tracée en damier en 1528 par Alonso Garcia Bravo.

Fête nationale : Le 16 septembre (en souvenir de 1810). Drapeau adopté en 1821, redessiné en 1968 avec adoption de l'aigle, symbole aztèque. Hymne national : Mexicanos, al grito de guerra.



29. NOUVELLE-ZELANDE

Fondation de l'Assomption en Nouvelle-Zélande, 1952.

Le 26 février 1952, le P. *Gervais Quenard* (1875-1961), Supérieur général, autorisa en son Conseil¹, un essai d'installation de religieux assomptionnistes néerlandais en *Nouvelle-Zélande*. Ce fut l'acte de création d'une mission qui se réalisa dans les faits, le 4 octobre 1952, jour de départ du P. *Thomas Homan* (1914-1989), premier supérieur de la mission. Il s'agissait alors de prendre en charge la pastorale des immigrants néerlandais dans ce pays (*Wellington*)². Les religieux trouvèrent, après le temps du provisoire, un logement dans la capitale, *Wellington*, à *St Monique House*, puis dans ses propres murs au *Monastery of our Lady of the Assumption*. Par la suite, l'Assomption fonda une paroisse à *Auckland (Saint-Jean d'Otara)*³, puis un collège, déjà prévu en 1964, mais réalisé en 1966 : collège *Viard* à *Porirua*⁴. On construisit également une résidence propre pour la communauté en 1968⁵ et l'on accepta de prendre en charge des paroisses, notamment celle de *Porirua City Elsdon*⁶. La communauté quitta *Porirua* en 1996. De nos jours, il ne reste que

¹ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1952, n° 9, p. 236. Le P. Wilfrid Dufault fut le premier Supérieur général à se rendre en Nouvelle-Zélande, notamment une première fois, à la fin de l'année 1956. Cela lui donna l'occasion de renouer des contacts avec les Sœurs Missionnaires de l'Assomption en Afrique du Sud.

² *Bulletin Officiel de l'Assomption*, décembre 1953, n° 2, vol. II, p. 44.

³ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1955, n° 5, vol. II, p. 100.

⁴ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1969, n° 7, vol. IV, p. 248. On trouve d'intéressantes nouvelles sur l'apostolat des religieux AA en Nouvelle-Zélande dans la *Lettre à la Famille*, 15 juin 1962, n° 335, pages 258-259.

⁵ Ce 'Viard Monastery' qui comptait 16 chambres, bâtiment situé en face du collège devenu diocésain, fut transformé en studios pour étudiants. Il fut quitté par l'Assomption en 1996 d'après AA *Info*, mars 1996, p. 11.

⁶ *Bulletin Officiel de l'Assomption*, juin 1969, n° 7, vol. IV, p. 248-249.

quatre religieux en *Nouvelle-Zélande* dont trois à *Tawa*, communauté régionale ouverte en 1997⁷. Seul un néo-zélandais de souche a rejoint les rangs de l'Assomption, le P. *Paul O'Connor*. Cette réalité, jointe à la raréfaction des religieux néerlandais disponibles pour la mission, laisse présager une durée d'avenir limitée quant à la présence assomptionniste dans cette île du *Pacifique Sud*.

Les Petites Sœurs de l'Assomption sont en Nouvelle-Zélande depuis 1955.

Sources documentaires :

Bulletins *De Schakel* (Pays-Bas), *De Schakel de Wellington*, *Le Chaînon*.

⁷ D'après la *Répartition 2007* : à *Tawa*, PP. Paul O'Connor, Jan Van Der Kaa et Chris Penders ; à Plimmerton, P. Jan Heijnen. L'annonce de la création de la communauté de *Tawa* est donnée dans *AA Info*, juin 1997, n° 158, p. 14. La Nouvelle-Zélande a formé, à l'intérieur de la Province des Pays-Bas, une région animée par un délégué régional à partir de 1956. Voici la liste chronologique de ces Supérieurs délégués régionaux : P. Matthias Homan (1914-1989), régional de 1956 à 1962, P. Vincentius De Kort (1918-1977), régional de 1962 à 1970, P. Theophaan Krielen (1919-1976), régional de 1970 à 1976, P. Luke Van Der Pal (1928-2005) régional de 1976 à 1982, P. Harry Ekelschot (1931-1991), régional de 1982 à 1986, P. Antoon Eidhof (1933-2001), régional de 1986 à 1992, P. Jan Van Der Kaa, régional de 1992 à 1998, année où la fonction n'apparaît plus en tant que telle dans les listes de la *Répartition*.

Nouvelle-Zélande, année 1810.

La *Nouvelle-Zélande*, *New Zealand* (ex-*Staten Land* et *Aotearoa* en maori : 'Terre du long nuage'), forme un archipel composé principalement de deux îles séparées par le détroit de Cook, membre du *Commonwealth britannique*. Elle fut découverte en décembre 1642 par le navigateur hollandais *Abel Janszoon Tasman* (1603-1659). En 1769, le navigateur britannique *James Cook* (1728-1779) fit le tour de l'archipel et le revendiqua au nom de la *Grande-Bretagne*. Dès 1814, des missionnaires anglais entreprirent la conversion au christianisme de la population autochtone, les *Maoris*. Par le traité de *Waitangi* (février 1840), la plupart des chefs maoris, unis dans une Confédération, reconnurent la souveraineté britannique, mais l'occupation irrégulière de terres indigènes par les colons entraîna des guerres meurtrières (1843-1848, 1860-1869), ce qui décima la population locale. Érigée en colonie britannique en 1851, la *Nouvelle-Zélande* disposa d'une Constitution en 1852 et d'un gouvernement autonome en 1856. Elle obtint un statut de dominion au sein de l'*Empire britannique* en 1907, accédant ainsi à son indépendance de fait, plénière en 1931, et elle devint une démocratie avancée avec l'introduction du suffrage universel féminin dès 1893 (pre-

mier pays du monde pour cette mesure générale) et une législation sociale développée. De nos jours est promue la culture maorie et le gouvernement est revenu sur les spoliations antérieures. Le pays s'est prononcé pour une dénucléarisation totale de la région.

L'Eglise catholique s'est organisée progressivement dans ce pays, à partir de la colonisation européenne, plutôt de tradition protestante, et de la conversion chrétienne des *Maoris*. Mgr *Jean-Baptiste Pompallier* (1801-1871), un des premiers évangélistes, fut nommé vicaire apostolique d'*Océanie occidentale* en 1836 et évêque d'*Auckland* en 1860. Ses cendres ont été transférées à *Auckland* en janvier 2002. En 1848 furent érigés les deux premiers sièges épiscopaux : *Auckland* et *Wellington*, puis *Dunedin* en 1869. De nos jours, *Wellington* est métropole avec 5 diocèses suffragants : *Auckland*, *Christchurch*, *Dunedin*, *Hamilton in New Zealand* et *Palmerston North*.

Le pape *Jean Paul II* qui connaissait déjà précédemment, avant son élection au pontificat, la *Nouvelle-Zélande*, a rendu visite au pays en novembre 1986, lors de son 4^{ème} voyage en *Extrême-Orient*. Des relations diplomatiques existent entre la *Nouvelle-Zélande* et le *Saint-Siège*.

Fiche d'identité de la Nouvelle-Zélande 1810.

Population : La population de l'archipel était estimée à 100.000 maoris avant l'arrivée des Européens. La population totale est de 4.105.000 habitants, au total, en 2005.

Superficie : 268. 680 km2.

Langues : L'anglais et le maori depuis 1974.

Départements : Le pays est divisé en 12 régions.

Régime politique : Démocratie parlementaire et monarchie constitutionnelle.

Constitution : Il n'y a pas de constitution écrite.

Monnaie : Le dollar néo-zélandais.

Capitale : Wellington.

Fête nationale : Le jour de la fête nationale du pays est le 6 février (par référence au traité de Waitangi de 1840). Le drapeau national a été adopté en 1902. L'hymne national : God Defend New Zealand.

30. PAYS-BAS



Fondation de l'Assomption aux Pays-Bas, 1900.

La toute première pénétration de l'Assomption aux *Pays-Bas*¹ se fit en 1900 à *Gemert*². Les novices de *Livry*, contraints à l'exil du fait des lois françaises, quittèrent les lieux le jeudi 26 avril 1900. Après une halte fraternelle à *Paris, rue François Ier* dont la communauté se préparait au même exercice, ce fut le départ, vendredi 27 avril, en direction des *Pays-Bas* atteints le samedi 28. Les novices, transis de froid et noircis de suie de charbon, atteignirent cette résidence d'emprunt, en *Campine*, qui appartenait aux *Jésuites*, dans le diocèse de *Bois-le-Duc* (*'s Hertogenbosch*). C'était un château avec pont-levis, une ceinture de fossés et un donjon, genre *Kasteel* voilé par une double haie de sapins, ancienne commanderie des *Templiers*. Mais ce ne fut là qu'une étape provisoire, le noviciat assomptionniste ayant trouvé un home adéquat dans un ancien couvent de *Louvain* quelques mois plus tard.

Ce sont les aléas de la première guerre mondiale qui décidèrent l'Assomption à planter sa tente aux *Pays-Bas*. Des élèves néerlandais inscrits à l'externat de *Zepperen*³ en *Belgique* ne pouvaient regagner leur établissement. Avec le P. *Louis Verhaegen* (1882-1939), ils se fixèrent à *Boxtel*⁴ en 1914, dans un ancien château, conformément à une tradition

¹ En français courant, on a pris l'habitude depuis longtemps de nommer les Pays-Bas par sa principale province, la Hollande (de Hol-land, pays creux ou Holt-land, pays du bois). Cette désignation classique n'est cependant pas exacte ou plutôt elle demeure incorrecte et impropre, la Hollande ne recouvrant qu'une partie territoriale de l'ensemble, même si cette province a joué un rôle politique et économique déterminant dans l'histoire du pays. Pour notre part, nous préférons user du nom propre Pays-Bas qui est la transcription française de *Nederland* (basse terre)

² *L'Assomption. Echos du noviciat des Augustins de l'Assomption*, juillet 1900, n° 43, pages 92-94 (description).

³ Sur l'externat Saint-Louis de Zepperen, lire les pages que le P. Polyeucte Guissard lui a consacrées dans son *Histoire des externats*, pages 233-245.

⁴ Les débuts de Boxtel comme externat sont également détaillés dans la même *Histoire des externats*, pages 321-336. Durant la seconde guerre mondiale, on dut réunir à Boxtel externat et noviciat, ce dernier dans la partie du vieux château, Stapelen. En raison du nombre et de l'afflux de pensionnaires d'occupation, on dut loger aussi en ville. Au moment de la libération du pays, on dut se réfugier dans les caves à cause des bombardements.

qui commençait à avoir la vie dure à l'Assomption. En 1923, à côté du castel, fut construite une grande école apostolique, *Sainte-Thérèse*, qui fut le berceau de formation de l'Assomption néerlandaise⁵. Dans les années 1960, du fait de la crise des vocations, l'école se transforma en collège qui devait fusionner avec celui de la cité. Le bâtiment servit encore quelques années d'internat, pour être fermé en 1975 et vendu pour être réhabilité en logements. En 1940, à cause cette fois de la seconde guerre mondiale, les religieux étudiants ne passèrent plus la frontière belge. Un scolasticat fut installé à *Bergeijk*⁶, ancien couvent des *Ursulines*. En 1946, les *Pays-Bas* furent érigés en province autonome distincte de la *Belgique*⁷. Du fait de la croissance de ses effectifs, elle s'était lancée gé-

⁵ Voici la liste des Supérieurs Provinciaux des Pays-Bas de 1946 à 2005 : P. Wiro Van Den Dungen (1898-1977) de 1946 à 1955 ; P. Marius Van Den Boogaard, de 1955 à 1967 ; P. Edward Van Montfoort (1922-1997), de 1967 à 1979 ; P. Jan Van Der Meer (1930-1995), de 1979 à 1991 ; P. Mart Lemmens, de 1991 à 2005.

⁶ Bergeijk fut dès le départ, en 1939, maison d'études-scolasticat pour les religieux A.A. néerlandais. Le couvent devint maison de repli général après avoir été désaffecté au temps de l'exode de l'été 1940, les relations étant coupées avec les maisons de Taintignies et de Saint-Gérard, lieux de formation jusque-là communs de la Province de Belgique-Hollande. Durant la guerre, on y cultiva aussi bien les livres que les terres pour survivre ! Pleine comme un œuf, la maison fut contrainte à essaimer en 1943 pour déverser le trop plein de ses étudiants de philosophie dans une nouvelle résidence à De Lutte et d'autres encore universitaires, à Nimègue. Là encore il fallut se serrer parce que les occupants réquisitionnèrent des places. Redevenu maison d'études spécifique pour les religieux néerlandais à la fin de la guerre, le couvent de Bergeijk fut vendu en 1969, les frères devenus moins nombreux allant suivre leurs cours au Consortium des Religieux à Eindhoven à partir de 1967. Le noviciat néerlandais fut établi d'abord provisoirement à Moergestel (à 20 km de Boxtel) en 1942, dans une maison à deux étages. La fin de la guerre y fut pénible à cause des affrontements : le noviciat se réfugia dans l'étable d'une ferme. En 1946, le noviciat s'établit à Halsteren (Stella Maris) dans le diocèse de Bréda (autorisation d'ouverture : *B.O.A.*, décembre 1946, n° 1, p. 19 ; décision de fermeture : *B.O.A.*, décembre 1955, n° 6, vol. II, page 125) et il fut transféré en 1955 à Steenberg, dans le même diocèse (autorisation d'ouverture : *B.O.A.*, décembre 1955, n° 6, vol. II, page 125) jusqu'à sa fermeture en 1967 (*B.O.A.*, janvier 1967, n° 5, vol. IV, page 153-154). Leuven, scolasticat, en Belgique-Nord, regroupa alors les novices des deux provinces.

⁷ En 1923, avait été créé dans le sillage des trois provinces françaises, la province de Belgique-Hollande ou belgo-batave selon l'expression du temps. En juillet 1946, fut érigée la Province autonome de Hollande (*B.O.A.*, décembre 1946, n° 1, p. 8). Elle comptait à cette date six communautés sur le seul territoire néerlandais : *Boxtel Stape-*

néreusement dans l'aventure missionnaire sur plusieurs fronts : le Congo, le Brésil, le Liban, la Nouvelle-Zélande et Jérusalem. Des religieux néerlandais furent les bienvenus pour la pastorale paroissiale en France et en Allemagne ; d'autres trouvèrent des aumôneries et des paroisses aux Pays-Bas mêmes⁸. Une équipe se voua à l'œcuménisme et fonda à Nimègue l'Institut d'études byzantines. Depuis 1998, la Province a organisé des réunions d'anciens assumptionnistes et de laïcs pour diffuser l'esprit de l'Assomption. En 2005, les Provinces de Belgique-Nord, de Belgique-Sud et des Pays-Bas se sont réunies en une seule Province d'Europe du Nord⁹.

Les Oblates de l'Assomption sont présentes également aux Pays-Bas, depuis 1903.

len (maison provinciale), Boxtel procure, Boxtel *alumnat* (école apostolique Sainte Thérèse), scolasticat de Bergeijk, Nimègue (résidence universitaire), Halsteren *noviciat*, mais également des religieux au Brésil en cinq communautés : Sao Paulo, Bom Parto (fondation en 1947 ; fermeture en 1993) ; Alem Paraiba (fondation en 1936-1937) ; Rio-Preto (petit séminaire accepté en 1945-1946), Itaquera (fondation en 1947) et Fernandopolis (fondation en 1948). A partir de 1947 ou 1948, une première communauté paroissiale néerlandaise était ouverte en France, à Saint-Hilaire-en Woëvre (Meuse), suivie d'une seconde à Thonnance-lès-Joinville (Haute-Marne) en 1949. En novembre 1949, était encore acceptée au Brésil par la province de Hollande la prise en charge d'un collège à Mar de Espanha (collège laissé dès 1952). La vitalité de la Province de Hollande était telle qu'en 1950 une communauté paroissiale voyait le jour à Herkenbosch (diocèse de Roermond), qu'elle acceptait de prendre en charge la même année le séminaire de Charfé au Liban, qu'en novembre 1951 s'ouvrait au Brésil une nouvelle communauté (Jalès et Estrela do Oeste) et qu'était acceptée en 1952 une mission en Nouvelle-Zélande.

⁸ Il y eut dans la Province des Pays-Bas diverses formes d'aumônerie : aumônerie scolaire, aumônerie d'hôpital, aumônerie militaire ou encore aumônerie du travail (Bréda, Tilburg, Vlissingen). Pour les lieux de vie communautaires paroissiaux, nous relevons la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Nimègue (1956), s'Herkenbosch, celle de Saint-Joseph Artisan de Herkenbosch (1959), Vught (fermeture en 1993). On y pratiqua également, sous une forme particulière de 'communautés régionales', le regroupement de religieux isolés (Volendam, De Kempen, Limburg, Zuidwesthoek).

⁹ Documents Assomption 2005, n° 30, page 106.

Source documentaire :

L'Assomption et ses Œuvres, octobre-décembre 2004, n° 699, p. 24-26. Polyeucte Guissard, *Histoire des alumnats*, Bonne Presse, 1954, p. 320-336. Bulletin provincial De Schakel. P. Arnould Bressers, *La 'mission' des Assomptionnistes néerlandais en France*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 377-381 ; P. Eugène de Zwart, *Les Assomptionnistes de la province néerlandaise en Allemagne*, o.c., p. 383-389 ; P. Emmanuel Van Der Stappen, *L'Aventure vécue et racontée par un Hollandais*, o.c., p. 447-463.

Pays-Bas, année 1810.

Dans le concert des nations européennes :

L'origine politique des Pays-Bas remonte aux dix-sept provinces de l'héritage bourguignon de Charles-Quint (1500-1558). La politique catholique de son fils Philippe II (1527-1598) et du Duc d'Albe (1507-1582) provoqua la rébellion en 1568 des Provinces-Unies dont la partie protestante forma l'Union d'Utrecht (Zélande, Hollande, Gueldre, Utrecht, Frise, Overijssel et Groningue) et obtint l'indépendance en 1648 au traité de Münster, au terme de la guerre de Trente ans, appelée aux Pays-Bas la guerre de Quatre-Vingts ans (1568-1648). Les Provinces-Unies obtenaient les pays de la généralité (Brabant septentrional) et le territoire de Maastricht. Puissance maritime et commerciale ; le pays, ouvert aux réfugiés politiques et religieux, fut un grand foyer culturel au XVII^{ème} siècle, mais se heurta à l'hégémonie anglaise (1652-

1654 et 1665-1667). Les Orangistes prirent le pouvoir en 1672 et formèrent l'âme des coalitions contre Louis XIV (1648-1715) et la prépondérance française. La guerre contre l'Angleterre (1780-1784) fut désastreuse, suivie de l'invasion des armées révolutionnaires françaises en 1795 qui transformèrent le pays en une république satellite. Les Anglais firent main basse sur les colonies néerlandaises (Le Cap, Ceylan, Surinam). En 1806, la République batave fit place au Royaume de Hollande créé au profit de Louis Bonaparte (1778-1846). Le Royaume fut annexé à l'Empire français en 1810 et transformé en 8 départements. Le Congrès de Vienne reconstitua en 1815 le Royaume de Hollande, en lui adjoignant les anciens Pays-Bas autrichiens (Belgique) et le Luxembourg. La révolution de 1830 mit fin à l'union, le traité de Londres de 1831 accordant l'indépendance à la Belgique, situation dé-

finitivement avalisée en 1839. Sur le plan religieux, les Provinces-Unies s'étaient soudées au XVI^{ème} siècle dans une même ferveur calviniste ; mais de tradition tolérante au XVII^{ème} siècle, elles surent reconnaître progressivement leur place aux néerlandais catholiques grâce à une réelle liberté de culte. Un concordat fut signé entre Léon XII et le roi Guillaume I^{er} des Pays-Bas, le 18 juin 1827. Pie IX rétablit en mars 1853 la hiérarchie catholique aux Pays-Bas :

Utrecht, Roermond, 's-Hertogenbosch, Breda et Haarlem. De nos jours, les Pays-Bas comptent un archevêché (Utrecht), six évêchés (les mêmes, plus Groningen, érigé en 1955, et Rotterdam, érigé en 1955) et un ordinariat militaire. Le pape Jean Paul II s'est rendu aux Pays-Bas en mai 1985. Sous Grégoire XVI a été établie une inter-nonciature, restaurée en 1915, élevée de nos jours au rang de nonciature.

Fiche d'identité des Pays-Bas 1810.

Population : 'Pays-Bas' vient de la traduction de 'Nederland' : « basse terre ». En 1830, il y avait 2.610.000 habitants. En 2005, 16 millions 334.000 habitants (taux de forte densité).

Superficie : Le pays compte aujourd'hui 41.526 km² en raison des polders récupérés sur la mer

Langue : Le néerlandais, langue écrite et parlée depuis le XVI^{ème} siècle.

Départements : Le pays est divisé en 12 régions ou Etats provinciaux. En 1810, il y avait 8 départements : Bouches-de-l'Escaut, Bouches-de-la-Meuse, Bouches-du-Rhin, Zuydersee, Yssel-Supérieur, Bouches-de-l'Yssel, Frise et Ems-Occidental.

Régime politique : Démocratie parlementaire et monarchie constitutionnelle.

Constitution : Constitution du 29 mars 1814, révisée en 1848 et en 1983.

Monnaie : Le florin, remplacé au 1^{er} janvier 2002 par l'euro.

Capitale : La Haye, siège du gouvernement. Villes importantes : Amsterdam, Rotterdam, Utrecht, Enschede, Hengelo, Eindhoven, Tilburg, Groningue, Nimègue, Haarlem.

Fête nationale : Le 30 avril (en référence au jour d'installation de Béatrix Ire en 1980, reine du pays, par succession de sa mère Juliana qui a abdicé en faveur de sa fille). Drapeau adopté en 1937. Hymne : Wilhelmus, en référence à Guillaume de Nassau (1533-1584), selon des paroles composées par Marnix de Saint-Aldegonde (1568) et une musique française du XVI^{ème} siècle.

31. PHILIPPINES



Fondation de l'Assomption aux Philippines, 2006.

La constitution de la première communauté A.A. aux *Philippines* ne remonte qu'au mois de février 2006 : il est donc encore beaucoup trop

tôt pour en caractériser les traits distinctifs et en déterminer l'impact. La communauté de fondation est de caractère international, elle va inscrire sa première action dans le cadre de la formation de jeunes philippins candidats à la vie religieuse. Ces derniers sont venus à la rencontre de l'Assomption grâce à la Congrégation des *Religieuses* qui sont présentes aux *Philippines* depuis 1892. Les *Petites Sœurs* ont, elles, fait le choix d'une fondation à *Manille* en 2001. Depuis une dizaine d'année, des candidats philippins à la vie assomptionniste, rencontrés par des R.A., ont été pris en charge pour leur formation par la *Province d'Amérique du Nord*, ce qui explique le rattachement de cette fondation à cette Province¹. Une résidence, ancien couvent des *Sœurs du Bon Pasteur*, 141, B. Gonzalez Street, a pu être louée à *Manille* et inaugurée le 2 février 2006 pour y accueillir les sept premiers religieux : les PP. Jean-Marie Aduabango Chuvi (congolais), Gilles Blouin (québécois), Bernard Holzer (français), les FF. Clemente Boleche, Alex Castro, Eduardo Molina et Ricky Montanez², ces quatre derniers philippins précédemment formés aux U.S.A., ainsi que quelques aspirants. Depuis, grâce en partie à la vente de la maison natale du P. d'Alzon au Vigan, la Congrégation a acheté une résidence propre à *Quezon City (Adveniat House)*, située près du campus universitaire des *Jésuites (17, C. Salvador Street, Loyola Heights)* qui, après travaux, sera aménagée le 23 mars 2007. La venue des *Assomptionnistes* aux *Philippines* a fait l'objet d'un accord écrit du cardinal de *Manille*, Mgr Jaime L. Sin (1928-2005).

¹ Le Conseil de Congrégation de 2001 a appuyé l'initiative de la Province d'Amérique du Nord d'accueillir sur son sol, à *Worcester Emmanuel House*, des candidats philippins à la vie religieuse assomptionniste : *AA Informations*, juin 2001, n° 8, dossier rose page 6. Le P. Bernard Holzer a été nommé le 8 septembre 2005 à la Mission d'Asie, déclarée priorité au Chapitre général de mai 2005 : *Documents Assomption 2005*, n° 30, p. 105-106. Il a été d'autre part nommé premier supérieur de la communauté de *Manille* et chargé de mission pour l'Asie, le 1er mai 2006, au Conseil de Congrégation de mai 2006, tenu à Helvoirt (Pays-Bas) : *AA Informations*, juin 2006, n° 4, p. 6. Il a présenté l'aventure de cette fondation à *Manille* dans les colonnes de *L'Assomption et ses Œuvres*, 2004, n° 697, pages 22-23. Le point sur la situation est établi dans *L'Assomption et ses œuvres*, 2007, n° 708, pages 10-11.

² Portrait de ce premier religieux assomptionniste philippin, profès le 4 janvier 2004 dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 2004, n° 697, pages 24-25.

Sources documentaires :

AA Informations, A.NA. Chroniques de fondation. Newsletter Assomption, février 2006, p. 3.

Philippines, année 1810.

Un long chemin vers l'indépendance :
Cet Etat du Sud-Est de l'Asie, constitué de plus de 7.000 îles, fut découvert au XVIème siècle, le 16 mars 1521, par Fernao de Magellan (v. 1480-1521) qui convertit au catholicisme le roi de Cebu. L'évangélisation se fit grâce aux grands ordres religieux : Augustins (1564), Dominicains (1587), Franciscains (1577), Jésuites (1581) et Récollets (1606). En 1543, Ruy Lopez de Villalobos visita les îles à son tour et leur donna leur nom en l'honneur de l'infant Philippe, futur Philippe II (1527-1598). La colonisation espagnole dura plus de trois siècles, l'administration dépendant du vice-roi du Mexique. C'est au cours de la guerre hispano-américaine de 1898, durant laquelle la flotte espagnole fut détruite par l'amiral Dewey dans la baie de Manille, que les Philippines passèrent sous l'obédience des U.S.A. (traité de Paris, 10 décembre 1898). Elles le restèrent jusqu'en 1946, après la libération du territoire occupé par les Japonais (1941-1945), malgré une forte résistance de maquisards. La période américaine a

apporté une présence protestante et la naissance de quelques Eglises nationales indépendantes. Le président et chef du parti nationaliste, Manuel Quezon (1878-1943) se réfugia en Australie puis aux U.S.A. Il obtint la reconnaissance d'indépendance de son pays, proclamée le 4 juillet 1946, assurant aux Américains la disposition de bases militaires et stratégiques importantes. La stabilité politique du pays fut compromise par des tentatives de rébellion d'obédience musulmane et communiste (Mindanao, îles Sulu), ce qui conduisit le président Ferdinand Marcos (1917-1989), élu en 1965, à décréter la loi martiale en 1972, à s'octroyer les pleins pouvoirs et à faire ratifier une nouvelle constitution. Une guerre civile fut évitée de justesse en 1986. Un vaste mouvement populaire, soutenu par l'Eglise catholique, les U.S.A. et la classe moyenne, porta au pouvoir Corazon Aquino qui rétablit la démocratie.

L'exception catholique asiatique :

L'organisation de l'Eglise catholique aux Philippines remonte à la colonisation es-

pagnole, ce pays étant le seul du continent asiatique très peuplé à avoir adopté la foi chrétienne. Manila (Manille) fut le premier évêché créé en 1579, érigé en archevêché en 1595, avec 3 diocèses suffragants : Cebu, Nueva Segovia et Caceres. En 2007, les Philippines comptent 16 métropoles, 56 évêchés, 7 vicariats apostoliques, 6 prélatures, 1 ordinarat militaire. Il existe depuis Vatican II un véritable réveil d'une théologie philippine. Le pays compte 3 grandes universités catholiques : Saint-Thomas, d'obédience dominicaine, fondée par Miguel Benavides (1611), déclarée pontificale en 1645, la plus ancienne université d'Asie et la plus grande université catholique du monde, l'Ateneo de Manila University, jésuite (1859), la Maryhill School of Theology (1975) des Pères Scheutistes, d'orientation missionnaire. Paul VI fut le premier pape de l'histoire à se rendre

aux Philippines en novembre 1970. Le pape Jean Paul II a rendu deux visites historiques aux Philippines : en février 1981, voyage durant lequel il a béatifié de nombreux martyrs dont Lorenzo Ruiz (fêté le 28 septembre) et ses compagnons, missionnaires morts au Japon en 1633 (San Pedro Calungsod fêté le 2 avril), et, en janvier 1995 pour la préparation de la Xème journée mondiale de la jeunesse. C'est alors que le pape a célébré une messe devant deux millions de personnes, la plus grande assemblée eucharistique jamais atteinte. Des contacts diplomatiques ont été établis entre les Philippines et le Saint-Siège, remontant à l'époque de l'ère espagnole, officialisés en délégation apostolique en 1901. Il existe de nos jours des relations diplomatiques de premier rang. En 1902, le Philippine Organic Act a officialisé la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Source documentaire :

Esprit et Vie, avril 2006, n° 148, p. 36-39.

Fiche d'identité des Philippines 1810.

Population : En 1799, les îles des Philippines regroupaient environ 1.700.000 habitants ; en 1830, environ 4 millions 500.000 habitants, en 2006 : 89 millions 468.000.

Superficie : Le pays compte aujourd'hui 300.439 km² avec 36.289 km de côtes et quelque 7.107 îles.

Langues : Le tagalog, l'un des 87 dialectes parlés dans le pays, et l'anglais.

Départements : Le pays est divisé en 17 régions.

Régime politique : Colonie espagnole, Dominion américain ; Démocratie parlementaire

Constitution : La Constitution actuelle a été approuvée par référendum le 2 février 1987.

Monnaie : Le peso philippin divisé en 100 centavos.

Capitale : Manille, ville fondée en 1571. Autres villes importantes : Quezon City à 15 km de Manille, Davao, Cebu, Iloilo.

Fête nationale : L'indépendance des Philippines remonte au 4 juillet 1946. Elle est célébrée le 12 juin en référence à l'indépendance de 1898. Le drapeau a été adopté en 1898. Hymne national : Lupang Hinirang (Pays choisi).



32. ROUMANIE

Fondation de l'Assomption en Roumanie, 1923.

C'est en 1923 que l'Assomption répondit aux demandes de l'épiscopat de *Transylvanie*, région qui avait fait retour à la *Roumanie* à la fin de la première guerre mondiale par démantèlement de l'*Empire austro-hongrois*. Les contacts avaient été établis avec l'Assomption par les PP. *Romuald Souarn* (1872-1948), aumônier militaire, et *Gervais Quenard* (1875-1961) lequel s'était réfugié en *Moldavie* durant la première guerre mondiale, après son expulsion de la Bulgarie. Ce dernier traita en particulier avec Mgr *Vasile Suci* (1873-1935), alors métropolitain de *Blaj*, de l'Eglise gréco-catholique de rite byzantin et avec Mgr *Valeriu Traian Frentiu* (1875-1955), évêque d'*Orede*-*Mare*, du même rite. Le P. *Gervais*, devenu jeune Supérieur général de l'Assomption en 1923, n'eut aucune peine à faire valoir près du *Provincial de Lyon*¹ de l'époque, le P.

¹ En raison du découpage territorial de l'Assomption en 1923, toute la Mission d'Orient est passée sous la juridiction de la Province de Lyon qui désigna habituellement un vicaire délégué pour l'Orient. On sait qu'en 1876, le P. d'Alzon avait institué la province d'Andrinople ; après lui, le P. Picard avait redonné vie à la formule d'un Institut très centralisé. La Mission d'Orient était placée dès ses origines sous la responsabilité d'un 'Supérieur de la Mission d'Orient'. Le P. Victorin Galabert (1830-1885) qui établit sa résidence à Andrinople en 1867, en fut tout naturellement le premier titulaire jusqu'à sa mort en 1885. Il fut alors remplacé jusqu'en 1892 par le P. Alexandre Chilier (1843-1900), en poste à Philippopoli. La charge fut ensuite assumée, de 1892 à 1903, par le P. Alfred Mariage (1859-1903), résidant à Kadi-Keuï, lequel mourut sur la brèche comme le P. Galabert. En 1903, le P. Emmanuel Bailly désigna le P. Félicien Vandenkoornhuyse (1864-1943), également en résidence à Kadi-Keuï, qui exerça cette responsabilité jusqu'en 1915. Expulsé de Turquie, le P. Félicien s'établit à Marseille-Procure, laissant sur place le P. Clément Laugé (1870-1957), non mobilisable. Les années de guerre furent particulièrement difficiles, conflit et expulsion multipliant les ruines et amoindrissant les implantations. En 1923, le Provincial de Lyon, le P. Elie Biquemard (1863-1950), un ancien d'Orient, désigna comme premier vicaire provincial de la Mis-

Elie Bicquemard (1863-1950) l'urgence et le bien-fondé de cette aide pastorale à apporter en faveur de l'Eglise roumaine de rite oriental. La guerre de 1914-1918 avait accumulé de vastes ruines sur le champ oriental de l'Assomption, notamment en *Turquie* : n'était-ce pas là un signe manifeste de la Providence qui permettait de redéployer la vocation œcuménique de l'Assomption, en faveur d'une jeune Eglise à reconstruire au moment de la constitution d'une grande *Roumanie* ? C'est dans ce contexte que furent envoyés les deux premiers artisans de la mission assomptionniste en *Roumanie*, les PP. *Evrard Evrard* (1878-1960) et *Adhémar Merckx* (1889-1953)² : ils débarquèrent à *Blaj* en septembre 1923 et passèrent au rite gréco-roumain à Pâques 1925. Trois alumnats furent fondés : en 1925, à *Blaj*, *Casa Domnului*, et, en 1926, à *Beius*, *le Christ-Roi*, puis *Lugoj* également en 1926. Dix ans plus tard, cette fois, à *Bucarest*, fut ouverte, *rue Cristian Tell*, la maison *Saint-Augustin* où fut transféré de *Kadi-Keui* l'Institut des Etudes byzantines en 1937³. Le pape *Jean XXIII* choisit un religieux roumain, le P. *Vasile Cristea* (1906-2000) en 1960 pour le placer comme évêque à la tête des roumains-unis de la diaspora.

On sait ce qu'il advint de la mission roumaine en 1948 avec l'avènement du communisme et le rattachement forcé de l'Eglise gréco-catholique à l'Eglise orthodoxe : cinquante ans de silence et de vie clan-

sion d'orient le P. Saturnin Aube (1875-1947) qui allait rester huit ans à ce poste jusqu'en 1930 .

² On doit à ce religieux d'origine belge l'introduction en Roumanie du culte de la Vierge inspiré du centre de pèlerinage de Banneux et la création d'un sanctuaire dédié à Notre-Dame des Pauvres, à 3 km de *Blaj*, à *Carbunari*.

³ La carte d'implantation assomptionniste est ainsi tracée jusqu'au déclenchement de la seconde guerre mondiale : *Blaj* (arrivée en 1923 ; fondation de l'alumnat *Casa Domnului* en 1925 ; noviciat de rite byzantin) ; *Beius* (arrivée en 1924 ; fondation en 1926 d'un second alumnat roumain, celui du *Christ-Roi*, puis d'un noviciat roumain) ; *Lugoj* (fondation en 1926 ; enseignement à l'internat diocésain). En 1933, un terrain fut acheté à *Bucarest* où put être fondée la communauté de la *rue Cristian Tell* avec le P. Alype Barral (1894-1966) qui accueillit un foyer d'étudiants dans un local loué dès 1934 et en 1937 l'Institut byzantin transféré de *Kadi-Keui*. La guerre 1940-1945 marqua un temps d'arrêt, l'arrivée des communistes au pouvoir plongea l'Assomption roumaine dans la diaspora et le silence du rideau de fer. Le noviciat transféré de *Beius* à *Harseni* en octobre 1947 ne put être maintenu (*B.O.A.*, décembre 1947, n° 3, pages 68-69).

destine. La chute du régime de *Nicolae Ceaucescu* (1918-1989) marqua le réveil de cette Eglise et sa sortie de la clandestinité. En 1991, l'Assomption put reprendre vie en *Roumanie*, à *Margineni*⁴ en *Moldavie*, près de *Bacau*, où furent construits de nouveaux bâtiments en 1992, mais également à *Blaj* en 1990, puis dans une nouvelle résidence communautaire en 1994⁵. Les *Oblates de l'Assomption*, présentes dans le pays depuis 1925, forment une province en *Roumanie*.

Sources documentaires :

Jean-Noël Grandhomme, *Aux origines de l'Assomption en Roumanie (1862-1919)* dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 133-203 (collection « Recherches Assomption » n° 1. Didier Rance, *Courage et fidélité. L'Eglise gréco-catholique unie en Roumanie*, collection AED témoignages, 1994, 332 pages. Edward G. Farrugia, *Dizionario enciclopedico dell'Orient cristiano*, Milan, 2000, 830 pages. [Bernard Stef], *Notre présence assomptionniste en Roumanie depuis les origines par un témoin direct*, s.d. [1980], livret de 26 pages. Georgiana Vatajelu, *Les Assomptionnistes en Roumanie 1923-1950*, 2005, 19 pages. Bernard Stef et Ionel Antoci, *Vie Imparatiei Ta Augustinienii Assumptionisti 1850-2004. 80 de ani de prezenta in Romania 1923-2003*, Blaj, 2004, 115 pages. Bulletin *Missions des Augustins de l'Assomption*.

⁴ Bénédiction de la maison de *Margineni* en Roumanie, 21 novembre 1992 : *Documents Assomption 1992*, n° 17, pages 43-44. En octobre 1991, une petite communauté avait été formée à *Bacau*, avec les PP. Cornie Nelissen, Maurice Laurent et Hervé Stéphan, pour préparer un redémarrage de vie religieuse communautaire et relancer une dynamique vocationnelle. *Margineni* devint noviciat en 1993 : *Documents Assomption 1993*, n° 18, page 61, et maison d'accueil pour jeunes aspirants ou candidats en discernement. La ré-appropriation de l'immeuble à *Bucarest*, *rue Cristian Tell*, rendue effective en 2006, laisse espérer dans un proche avenir une future re-fondation communautaire à vocation œcuménique dans la capitale roumaine.

⁵ La communauté assomptionniste de *Blaj*, à la différence de celle de *Margineni*, est implantée dans l'Eglise gréco-catholique, dans la tradition des origines roumaines de ce rite pour la Congrégation. Reconstituée peu à peu en 1991, dans de locaux remis en état à partir de 1994 (*A.T.L.P.*, mars 1994, n° 105, pages 17-19) et solennellement bénis par Mgr Lucian Muresan en novembre 1994 (*A.T.L.P.*, décembre 1994, n° 111, pages 19-21), elle a eu la joie de célébrer l'ordination sacerdotale du premier frère roumain de l'ère post-communiste, le P. Gheorghe Hang, dans la cathédrale de *Blaj*, le dimanche 22 septembre 1996 (*A.T.L.P.*, octobre 1996, pages 22-24) et en septembre 1998 les 75 ans de présence assomptionniste en Roumanie (*A.T.L.P.*, octobre 1998, n° 145, pages 13-14).

Roumanie, année 1810.

Du joug ottoman à l'indépendance :

L'unité politique de la Roumanie, vassale de l'Empire ottoman dès 1417, fut constituée à partir de 1856 par l'union des provinces de Valachie et de Moldavie, scellée au Congrès de Paris, avec l'élection d'Alexandre Cuza (1820-1873) qui abdiqua en 1866 et fut remplacé par Charles de Hohenzollern-Sigmaringen (1839-1914). L'indépendance complète du pays fut reconnue au Congrès de Berlin (1878) qui céda la Bessarabie méridionale à la Russie en échange de la Dobroudja, celle-ci annexée complètement en 1913 au traité de Bucarest. L'effondrement des Habsbourg en 1918 permit la création de la Grande Roumanie avec l'acquisition de la Bucovine, de la Bessarabie et de la Transylvanie. L'adhésion de la Roumanie au pacte tripartite en novembre 1940 lia le sort du pays au destin du IIIème Reich d'abord victorieux jusqu'en 1942, puis stoppé à Stalingrad. En 1947, la Roumanie dut renoncer à la Bessarabie, à la Bucovine du Nord cédées à l'U.R.S.S. et à la Dobroudja méridionale rendue à la Bulgarie. Sous la pression soviétique, le roi Michel (1921-) abdiqua en 1947 et partit en exil. Le parti communiste prit le pouvoir pour cinquante ans, sans partage, jusqu'à la chute de Ceaucescu en 1989, mais les

néo-communistes réussirent à se maintenir au pouvoir grâce à des jeux d'alliance et à l'habileté d'Ion Iliescu. La Roumanie vient d'entrer dans l'Union européenne en janvier 2007.

Les Eglises roumaines, foyers d'espérance oecuménique :

La Roumanie est un pays à majorité orthodoxe dont l'autocéphalie fut reconnue par Constantinople en 1885, autocéphalie transformée en patriarcat en 1925. L'orthodoxie roumaine composa avec le régime communiste au point que le patriarche Théoctiste Arapas, né en 1915, élu en 1986, dut donner temporairement sa démission en 1989. Le patriarcat roumain contrôle 23 diocèses (éparches) et 14 facultés de théologie sur le territoire de la République, 4 diocèses et 2 vicariats à l'étranger. La vie monastique est florissante.

L'Eglise catholique en Roumanie comprend la branche gréco-catholique, unie à Rome en 1698, que le pape Pie IX détacha en 1853 du siège primatial hongrois d'Esztergom pour constituer la province métropolitaine autonome de Fagaras-Alba Iulia (avec résidence à Blaj jusqu'en 1737) et trois évêchés suffragants, puis cinq en 1950. Le pape Jean Paul II en mars 1990 restaura la hiérarchie gré-

co-catholique (Fagaras-Alba Iulia avec résidence à Blaj élevé en décembre 2005 au rang d'archevêché majeur, Cluj-Gherla avec résidence à Cluj, Muramures avec résidence à Baia Mare, Oradea Mare, Lugoj). L'Eglise catholique en Roumanie comprend aussi une branche latine : 1 archevêché (Alba Iulia), la métropole de Bucarest dont dépendent 4 évêchés (Iasi, Oradea Mare, Satu Mare, Timisoara) et un ordinariat pour les Arméniens. Un concordat a été signé en mai 1927, dénoncé par Bucarest le 17 juillet 1948 ; de même pour les relations diplomatiques avec le Saint-Siège, établies en 1920, rompues en 1950 avec l'expulsion du nonce, Mgr Gérard O'Hara. L'Eglise gréco-catholique qui a retrouvé sa liberté en 1990, est toujours dans l'attente en ce qui concerne la récupération de ses biens remis à l'Eglise

orthodoxe en 1948. L'Etat roumain a refusé de se mêler aux discussions entre les deux Eglises pour la rétrocession de l'immobilier, ce qui ne construit pas un état d'esprit favorable à l'œcuménisme entre gréco-catholiques et orthodoxes. L'Eglise gréco-catholique doit également adapter et réorienter son rite, d'après le Code de droit canonique des Eglises orientales de 1990.

Le pape Jean Paul II a accompli une visite pastorale en Roumanie, en mai 1999, qui fut marquée d'un réel esprit œcuménique, un voyage que lui a rendu en 2002 à Rome le Patriarche Teoctist. Les relations diplomatiques ont été rétablies avec le Saint-Siège en 1990 (actuel ambassadeur de Roumanie près du Saint-Siège : M. Marius Gabriel Lazurca).

Source documentaire :

Esprit et Vie, septembre 2005, n° 133, p. 38-39.

Fiche d'identité de la Roumanie 1810.

Population : En 1831, les deux provinces de Moldavie et Valachie regroupaient 2 millions 100.000 habitants ; en 2000 : 22 millions 272.000 habitants.

Superficie : Le pays compte 238.391 km² dans ses frontières actuelles. Il a une ouverture sur la Mer Noire (225 km de côtes). Les Carpates forment une barrière, séparant les régions de Moldavie-Valachie de la Transylvanie montagneuse. Frontières avec la Bulgarie, la Serbie, la Hongrie, l'Ukraine et la République de Moldavie de Chisinau (ex-soviétique).

Langue : Le roumain. Une forte minorité en Transylvanie parle la langue hongroise.

Départements : Le pays est divisé en 41 județe avec un régime spécial pour Bucarest qui forme un municipe. Les régions historiques sont : Moldavie, Valachie, Dobroudja et Transylvanie. A l'époque romaine, le pays était appelé Dacie-Mésie.

Régime politique : Au XIX^{ème} siècle, monarchie constitutionnelle, de 1947 à 1989 république populaire ;

Constitution : En 1923 fut adoptée une nouvelle Constitution, suspendue en 1948, remplacée en 1965 et encore en 1991.

Monnaie : Le leu.

Capitale : Bucarest. Autres villes : Iasi, Constanta, Cluj-Napoca, Galati, Timisoara, Brasov, Craiova, Ploiesti, Braila.

Fête nationale : Le 1^{er} décembre (en souvenir de l'union de tous les roumains en un seul Etat en 1918). Drapeau adopté en 1989. Hymne : Desteapta-te romane !

33. RUSSIE



Fondation de l'Assomption en Russie, 1905.

On sait qu'à la fin de sa vie, le P. *d'Alzon* était comme obsédé par un désir de fondation en *Russie*, cœur de l'Empire slave et du *schisme pho-tien*, selon ses propres termes, *Moscou* s'étant déclaré après *Constanti-nople* la troisième *Rome*. Ce désir put se réaliser en 1903, du temps des PP. *François Picard* (1831-1903) et *Emmanuel Bailly* (1842-1917),

grâce à un concours de circonstances et de personnes¹ dont Mgr *Félix-Jules-Xavier Jourdan de La Passardière* (1841-1913), ce curieux évêque auxiliaire de *Grenoble*, sacré en catimini à *La Grande Chartreuse*, auquel le *Saint-Siège* confia des missions secrètes en *Russie*. D'autres intermédiaires ont certainement joué un rôle, l'abbé *Léon Vivien* (+ 1905) de *Moscou* et l'abbé *Albert-Eugène-Odile Gratieux* (1874-1951), ami du Père *Fernand Portal* (1855-1926), qui fréquenta la *Russie*. Le P. *Liévin Baurain* (1877-1934) fut le premier assomptionniste à fouler le sol russe : il arriva le 14 septembre 1903 en gare de *Saint-Pétersbourg*. D'autres suivirent : PP. *Jean Bois*, *Evrard Evrard* (1878-1960), *David Mailland* (1865-1932), *Pie Neveu* (1877-1946), *Gervais Quenard* (1875-1961), *Auguste Maniglier* (1874-1958) sans parler du P. *Judicaël Nicolas* (1901-1984) dont l'odyssée appartient au XXème siècle et des courageux aumôniers américains qui, à partir du P. *Marie-Léopold Braun* (1903-1964) eurent à affronter le cœur des tempêtes staliniennes et soviétiques. L'histoire de l'Assomption en *Russie* releva plus de l'héroïsme apostolique que de la simple aventure missionnaire. Tous y vécurent isolés, avec discrétion, non sans crainte, espérant toujours un avenir plus lumineux et des jours meilleurs pour le peuple russe, aimé avec passion. Jusqu'en 1920, les points d'ancrage de la mission en Russie furent *Kiev*², *Makievka*³, *Vilna*⁴, *Saint-Pétersbourg*⁵ et *Odessa*⁶. Le

¹ Dans ce jeu providentiel des situations et des personnes, comment ne pas évoquer aussi la rencontre, lors du pèlerinage national à Lourdes de 1902, entre le P. Eutrope Chardavoine (1869-1944) et Mgr Longin de [C]Zarnov[w]jetski ?

² Le P. Evrard Evrard (1878-1960) arriva seul à *Kiev* durant l'été 1907 comme vicaire et chapelain de la colonie française. Frappé d'une mesure d'expulsion en 1911, il obtint une audience in extremis de Stolypine, juste avant l'assassinat de celui-ci. Cette entrevue et ces péripéties sont décrites avec force détails dans le livre du P. Wenger, *Rome et Moscou*, pages 97-107. Il serait abusif de parler de communauté A.A. à propos de *Kiev*.

³ La mission de *Makievka* ou *Makievka* (on trouve encore *Makievka* ou *Makeevka* !) en Ukraine, dans le bassin minier du Donetz, a été ouverte en 1907 par le P. Pie Neveu (1877-1946) qui y reçut en octobre 1917 le frère David Mailland (1865-1932). A partir d'avril 1926, Mailland, ordonné prêtre en novembre à 60 ans, resta seul dans cette paroisse, fondée en 1907 grâce à l'ingénieur François Paris, un fervent de l'œuvre Unionniste, jusqu'en octobre 1929.

⁴ *Vilna* en russe, *Vilnius* en lituanien ou encore *Wilno* en polonais, construite sur un affluent du Niémen, était alors ville russe depuis l'annexion de 1795 (3ème paragraphe de la

P. Pie Neveu fut sacré évêque en secret, sur ordre de Rome, par Mgr Michel d'Herbigny (1880-1957) à Moscou, église Saint-Louis des Français, le 21 avril 1926⁷. L'ère communiste étendit alors son ombre menaçante sur l'immense Empire, englobant en 1945 dans sa zone d'influence toute l'Europe orientale jusqu'aux portes de Vienne et la rive droite de l'Oder.

Grâce à la présence d'un religieux assomptionniste américain chapelain à Moscou⁸, à partir de 1934 et jusqu'en 1999, l'Assomption ne vit

Pologne). Elle fut le point de départ en 1905 de la mission en Orient du P. Gervais Quenard qui quitta les lieux en 1908 malgré lui, pour rejoindre le collège Saint-Augustin de Plovdiv. Ainsi se termina ce que le P. Gervais appela un jour 'l'insuccès de Vilna'.

⁵ La mission de Saint-Pétersbourg, alors capitale de l'empire russe, a été ouverte en 1903. Grâce à la succession des PP. Baurain, Evrard, Jean Bois, Pie Neveu et Joannès Thibaut (1872-1938), elle put se maintenir jusqu'à la déclaration de la première guerre mondiale en 1914.

⁶ Odessa se trouve en Ukraine sur la Mer Noire. La mission fut ouverte en octobre 1905 par le P. Auguste Maniglier (1874-1958) qui y fit construire en 1913 l'église Saint-Pierre Saint-Paul. Rappelé en France par le P. Bailly en 1910, il regagna son poste et put s'y maintenir jusqu'en février 1920. En décembre 1943, le P. Judicaël Nicolas (1901-1984) s'y rendit pour s'occuper de la population catholique de la ville alors occupée par les forces armées allemandes et roumaines de Transnitrie. Odessa fut reprise par les troupes soviétiques de Malinoski en avril 1944. Le P. Nicolas et le jésuite Leoni furent arrêtés le 18 avril 1945 et de là furent transférés dans des goulags. Le P. Nicolas ne put regagner la France, après ses *Onze ans au Paradis*, qu'en juin 1954.

⁷ C'est dans ces circonstances qu'est inaugurée une présence de longue durée de l'Assomption dans la capitale russe, Moscou, choisie par le pouvoir soviétique en mars 1918, de préférence à Petrograd ou Saint-Pétersbourg. Mgr Pie Neveu, deuxième évêque assomptionniste (après Mgr Petit), y exerça, jusqu'en 1936, son difficile ministère au milieu de très grandes difficultés et sous la surveillance continue du régime qui guetta le moindre faux pas. Mgr Pie Neveu fut soutenu par la protection de l'Ambassade de France.

⁸ Suite aux accords Roosevelt-Litvinov signés le 1er mars 1934, établissant des relations diplomatiques entre les U.S.A. et l'U.R.S.S., le P. Marie-Léopold Braun (1903-1964), assomptionniste américain, fut désigné comme le premier aumônier près de l'ambassade des U.S.A. à Moscou et, après le départ de Mgr Pie Neveu en 1936, le curé de Saint-Louis des Français avec le titre d'Administrateur apostolique de Moscou et juridiction très spéciale sur tout le territoire de l'U.R.S.S. de cette époque, ceci demeurant valable jusqu'à l'arrivée de Mgr Tadeusz Kondrusiewicz en 1998. En 1964, la Lettonie fut détachée de cette responsabilité avec la nomination de Mgr Julians Vaivods comme Administrateur apostolique de Riga. L'aumônier assomptionniste à Moscou desservit en

jamais s'éteindre son espérance russe. Un autre religieux, breton, le P. *Bernard Le Léannec* eut le courage de relever ce défi en 1989. Il put reprendre possession de l'église *Saint-Louis des Français* en août 1991, alors que *Moscou* bruissait encore des rumeurs d'un coup d'état, au temps de la succession *Gorbatchev-Eltsine*. Depuis, grâce à l'énergie obstinée de son curé, l'église a retrouvé de son éclat et s'est enrichie de belles orgues⁹. Une petite communauté assomptionniste¹⁰, doublée de celle des *Sœurs Oblates*, a pu s'organiser et fournir l'Assomption en vocations multicolores, d'abord russes, puis vietnamiennes et même chinoises. C'est avec joie que l'Assomption a salué l'ordination d'un premier assomptionniste russe en novembre 2003¹¹ et accueilli la profes-

fait toute la communauté catholique étrangère de Moscou. Voici la liste des aumôniers assomptionnistes desservants : P. Marie-Léopold Braun, de 1934 à 1945 ; P. Antonio Laberge, de 1945 à 1949 ; P. Louis-Robert Brassard, de 1950 à 1953 ; P. Georges Bissonnette, de 1953 à 1955 ; P. Louis Dion, de 1959 à 1961 et de 1968 à 1971 ; P. Joseph Richard, de 1961 à 1965 et de 1971 à 1976 ; P. Eugène Laplante, de 1965 à 1968 et de 1979 à 1983 ; P. Philip Bonvouloir, de 1976 à 1979 ; P. Robert Fortin, de 1983 à 1986 ; P. Norman Meiklejohn, de 1986 à 1999. En mai 1947, la charge de curé de Saint-Louis des Français revint à un assomptionniste français, le P. Jean de Matha Thomas, jusqu'en 1949, année où l'église fut expropriée et le P. Thomas expulsé d'U.R.S.S. le 1er septembre 1950. Pour les deux autres fonctions, il y eut une première interruption entre janvier 1949 (départ du P. Laberge) et janvier 1950, une seconde de presque quatre ans entre l'expulsion du P. Georges Bissonnette (mars 1955) et l'arrivée du P. Louis Dion en janvier 1959.

⁹ Ces orgues ont toute une histoire assomptionniste. Elles furent achetées après 1892 par les Mères Franck pour la résidence d'œuvre assomptionniste de Bordeaux-Alhambra, puis transférées à l'église Saint Venance de Rome, lors de l'expulsion des Assomptionnistes du sol français en 1901. De là, elles repassèrent en France pour le service successif des communautés de Saint-Maur et de Pont-l'Abbé d'Arnoult, puis de là à Moscou.

¹⁰ Après plusieurs logements provisoires du P. Bernard Le Léannec à partir de 1989, la communauté assomptionniste de Moscou a trouvé sa résidence, à quelques pas des sinistres locaux de l'ancienne Lubianka et de l'église Saint-Louis des Français (12 a, rue de la petite Lubianka : n° 12, Malaya Lubyanka Street, 101000 Moscou : Milioutsinki Péréoulouk 19/19/4, appartement 15). La communauté dispose aussi d'une datcha pour recevoir des groupes de jeunes et prendre des temps de repos à Kratovo (Marie Mère de la Réconciliation, 22 Oulitsa Mitchourina).

¹¹ P. Edouard Chatov, ordonné en l'église Saint-Louis des Français de Moscou, le 8 novembre 2003, l'année même du centenaire de l'Assomption en Russie. *A.T.L.P.*, décem-

sion religieuse de deux autres¹². *Mille ans sont pour le Seigneur comme un jour. Ce jour viendra. Heureux qui vivra alors.*

Sources documentaires :

Bernard Le Léanec, *Le retour de l'Assomption en Russie (1992-2000)*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 333-341. Kathy Rousselet, Les débuts de la mission d'Orient. Le Père d'Alzon et la Russie, Paris, 2001, dans *Deux siècles d'Assomption. Le regard des historiens*, Paris 2000-2001, collection « Rencontres assomptionnistes », U.E.A. n° 7, p. 113-131. *Actes du Colloque d'histoire*, Rome, novembre 2003, *Les Assomptionnistes & La Russie 1903-2003*, 319 pages, Collection « Recherches Assomption » n° 2 (édition également en russe). Antoine Wenger, *Rome et Moscou (1900-1950)*, Paris, 1987, 364 pages (existe également en traduction russe). Antoine Wenger, *Catholiques en Russie d'après les archives du KGB 1920-1960*, DDB, 1998, 321 pages. Patrick Croghan, *The Peasant from Makeywka*, Worcester, 1982, 326 pages. Gervais Quenard, *L'Assomption en Russie. Les premiers pionniers avant la guerre de 1914* dans *Pages d'Archives*, nouvelle Série n° 11, octobre 1959, p. 369-384. Léopold L.S. Braun A.A. editey by G. M. Hamburg, *In Lubianka's Shadow. The Memoirs of an American Priest in Stalin's Moscow 1934-1945*, Notre Dame University (Indiana), 2006, 352 pages. Robert Fortin, *The catholic Chaplaincy in Moscow. A history of its First Twenty Five years 1934-1959*, edit. 1989, 127 pages. Aleksej Judin, *Pie-Eugène Neveu*, Milan, edit. ACS, 2002, 205 pages (en italien). *Bulletin Missions des Augustins de l'Assomption*.

bre 2003, n° 190, p. 4-5. Portrait du Père Chatov dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 2001, n° 684, pages 12-14.

¹² Frère Venceslas Gorokhov, profès le 16 septembre 2000 (portrait dans *L'Assomption et ses Œuvres*, 2001, n° 687, pages 26-27) et le Frère Nicodème Vladimir Frolov, le 22 septembre 2001, tous les deux profès à Juvisy-sur-Orge (France).

Russie, année 1810.

L'Empire sauvé par le général hiver :
L'Etat dont le tsar Alexandre Ier (1777-1825) prit la tête en 1800, était le plus étendu du monde et le plus peuplé d'Europe, ayant déjà dépassé la France vers 1750. Jusqu'en 1808, le tsar pratiqua une politique d'apparente entente avec Napoléon Ier, après le coup de semonce d'Austerlitz (1805) sur les troupes austro-russes et de Friedland (1807). Mais le traité de Tilsitt qui laissa au tsar la liberté d'arracher la Finlande à la Suède, ne fut qu'un leurre, car l'adhésion de principe au Blocus continental gênait trop les intérêts commerciaux de la Russie. On sait ce que fut la coûteuse campagne de Russie (1812). Entré dans Moscou le 14 septembre, Napoléon ne fit qu'assister à l'incendie de la ville et ordonner tardivement un repli que Mikhaïl Koutouzov (1745-1813), en barrant la route, rendit désastreux aux armées impériales et que le général Hiver transforma en catastrophe. Alexandre Ier conduisit ses cosaques jusqu'à la victoire, à Paris, sur les Champs Élysées. Le Congrès de Vienne (1815) ancrâ solidement la Russie dans l'Europe en lui cédant le Grand-Duché de Varsovie, c'est-à-dire la majeure partie des territoires peuplés de Polonais. Malgré le revers que constitua la guerre de Crimée (1854-1855), la

Russie étendit son empire en Asie Centrale et jusqu'en Extrême-Orient, affaiblit l'ennemi héréditaire, l'Empire ottoman, auquel elle enleva les populations danubiennes en favorisant l'émancipation des peuples frères slaves, bulgares et roumains, et orthodoxes (grecs). Le XIX^{ème} siècle fut éclatant pour la culture slavophile. L'Autriche-Hongrie se posa alors en puissance rivale en direction de la Bosnie-Herzégovine. Le revers vint de l'Extrême-Orient et de la puissance japonaise. La guerre russo-japonaise conduisit à la capitulation de Port-Arthur en janvier 1905, entraînant l'abandon de la Mandchourie et de toute velléité de protectorat sur la Corée. Pour la première fois, un peuple jaune avait eu raison de la puissance des Blancs.

Au cœur de l'Orthodoxie :

Le premier tsar de l'histoire, Ivan IV le Terrible (1533-1584) reçut le titre de 'basileus' des chrétiens orthodoxes de toutes les Russies, égalant celui qu'avait perdu le basileus de Constantinople en 1453. Mais à l'Union de Brest (1596), une fraction ukrainienne rejoignit Rome. En 1579, le titre de patriarche fut reconnu au métropolite de Moscou. Par ses réformes liturgiques, le patriarche Nikon (1605-1681) s'aliéna les vieux croyants

qui formèrent le schisme dit Raskol (leur métropolitain actuel, Mgr Andrian, a été intronisé à Moscou le 12 décembre 2004, en remplacement de Mgr Alimpiï, décédé le 31 décembre 2003). Au XVIII^{ème} siècle, Pierre le Grand (1672-1725) imposa le Saint-Synode, faisant prévaloir l'autorité de l'Etat sur celle de l'Eglise et supprimant le Patriarcat (1700). La volonté de l'Etat de subordonner l'Eglise n'avait d'égal que l'habituel césaro-papisme si familier à la tradition ecclésiale orientale. Des diocèses uniates en Ukraine et en Russie blanche furent intégrés de force à l'Eglise orthodoxe (1839, 1875). Cette situation perdura pour l'Eglise russe pendant les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, sous l'œil vigilant d'un haut Procureur au Saint-Synode, représentant des pleins pouvoirs du souverain. La révolution bolchevique de 1917 mit fin à cette pratique de l'autoritarisme tsariste. La séparation de l'Eglise et de l'Etat permit la convocation d'un grand Concile en 1917, le rétablissement du Patriarcat en 1918, l'élection de Tichon Belavin (1865-1925), mais le régime politique déclencha une violente persécution anti-religieuse qui ferma les églises, décima le clergé et considéra les traditions religieuses comme des lambeaux de superstition à détruire. L'Eglise orthodoxe russe comptait en 1917 quelque 3 métropoles (Saint-Pétersbourg,

Moscou et Kiev), 14 archevêchés et 50 évêchés ou éparchies. Par suite de l'émigration, se développa une Eglise orthodoxe hors frontières, rivale de celle de Moscou. Pendant la seconde guerre mondiale, Iossif Staline (1879-1953) suspendit les persécutions et permit en 1943 la nomination d'un patriarche, Serge (1866-1944), remplacé par Alexis I^{er} (1877-1970). Le successeur de Staline, Nikita Khrouchtchev (1894-1971), en politique étrangère favorable à une coexistence pacifique entre Etats, reprit en politique intérieure le régime de persécution anti-religieuse. Mikhaïl Gorbatchev, contraint à la perestroïka en 1985, ne put éviter la dislocation de l'U.R.S.S. Il reçut en audience le patriarche Pimen Izvekov (1911-1990), élu en 1971, et fit passer une loi autorisant la liberté de conscience et de religion (1990), affranchissant le pays des pratiques discriminatoires contre les croyants. En 1997, une loi sur la liberté de conscience et les organisations religieuses redonna priorité à l'Orthodoxie, favorisée comme religion traditionnelle. L'actuel patriarche Alexis II, élu en 1990, cherche à reconstruire l'Eglise russe, éprouvée par des décennies de clandestinité, mais il semble aussi inspiré par une conception de retour aux privilèges de son Eglise qui n'entend pas laisser grande place aux autres cultes et n'a pas renoncé pour elle

aux prétentions d'une Eglise d'Etat. Dans un tel contexte, la pratique oecuménique ne peut qu'être taxée de prosélytisme sectaire anti-russe ou de faiblesse théologique sur un territoire canonique compris comme exclusivement orthodoxe. Un mouvement de communion se fait jour actuellement entre le patriarcat de Moscou et l'Eglise orthodoxe émigrée (R.O.C.O.R., Russian Orthodox Church outside Russia) dont le primat actuel est le métropolite Vitaly, résidant à New York.

D'un catholicisme étranger en Russie à une Eglise catholique russe :

Sous l'influence des Lumières, la tsarine Catherine II (1729-1796), elle-même d'origine allemande, protectrice des arts et des lettres, favorisa l'ouverture de son pays à l'Occident. Elle initia en 1789 un régime de liberté ou de tolérance pour les autres cultes, autorisant la construction à Moscou d'une église pour les étrangers (ce fut l'origine de l'église en bois Saint-Louis des Français, consacrée en 1791, reconstruite en pierre en 1835). L'intégration à l'Empire russe de catholiques polonais et de colons allemands dans le bassin de la Volga conduisit d'autre part la papauté à organiser une première juridiction ecclésiastique dans le pays avec les sièges de Mohilev, de Kamenietz, de Loutsk, de

Zytomierz, de Minsk, de Podlachie, de Samogitie, de Tiraspol (Kherson, créé en 1848) et de Vilna, sans compter les sièges épiscopaux en Pologne. Concrètement seuls 6 sièges épiscopaux eurent une activité réelle de plus grande durée : Mohilev, Vilna, Samogitie (Telsch), Minsk, Lutsk et Kamenietz. Un concordat fut même signé entre Grégoire XVI et le tsar Nicolas Ier, le 3 août 1847, mais il ne fut guère observé et fut même rompu le 22 novembre 1866 ; puis, de nouveau, la Russie signa des accords sous Léon XIII le 25 décembre 1882, enfin une convention sous Pie X relative à l'enseignement dans les séminaires de la Pologne russe (22 juillet 1907). Des relations diplomatiques entre Saint-Pétersbourg et le Saint-Siège étaient régies au XIXème par un simple chargé d'affaires. Elles furent rompues en 1863, rétablies en 1878. La persécution soviétique de 1917 atteignit avec la même violence l'Eglise catholique réduite aux catacombes et à la clandestinité. Pie XI fonda à Rome le Russicum en 1929, le confiant aux Jésuites. En 1923, fut érigé le diocèse de Vladivostok. Mais Mgr Pie Neveu, administrateur apostolique à Moscou, resta le seul évêque catholique de toutes les Russies à l'époque stalinienne. En 1940, les républiques de la Baltique (Estonie, Lettonie et Lituanie) connurent le même sort d'Eglises persé-

cutées.

La papauté ne perdit jamais l'espoir de reprendre contact avec le régime soviétique, déjà du temps de Pie XI (1857-1939), même si ce dernier condamna sévèrement le communisme athée (1937). Le temps de la guerre froide sous Pie XII (1876-1958) n'apporta pas de dégel. Jean XXIII (1881-1963) fut plus heureux en accueillant au Vatican en 1963 Alexis Adjoubéi, le gendre de Nikita Khrouchtchev. L'Ostpolitik de Paul VI (1897-1978) et de son secrétaire d'Etat pour les affaires extraordinaires, Agostino Casaroli (1914-1998), n'apporta pas de changement notable. Quant à l'élection d'un pape polonais en 1978, ce ne fut pas une surprise heureuse pour les hommes du Kremlin. Gorbatchev tira la leçon de l'effondrement du communisme en Europe et franchit le pas en se rendant au Vatican le 1^{er} décembre 1989. Des relations diplomatiques furent éta-

blies en 1990. En avril 1991, le pape Jean Paul II réorganisa l'Eglise catholique en Russie avec un administrateur apostolique à Moscou, diocèse Mère de Dieu (Mgr Tadeusz Kondrusiewicz) et un autre à Novosibirsk, diocèse de la Transfiguration (Mgr Joseph Werth), un évêque à Saint-Clément de Saratov, ex-Tiraspol (Mgr Clemens Pickel), un évêque à Saint-Joseph d'Irkoutsk (Mgr Cyril Klimowicz). Il existe aussi un exarchat apostolique pour les catholiques de rite byzantin à Moscou. Malgré tous ses désirs, Jean Paul II ne put se rendre en visite dans le pays, l'Eglise orthodoxe opposant son veto à une telle initiative, même soutenue par le Kremlin par Eltsine ou Poutine. Mgr Jerzy Mazur a été expulsé de Russie en avril 2002 et remplacé à la tête du diocèse de Saint-Joseph (Irkoutsk) par Mgr Cyril Klimovich.

Sources documentaires :

Esprit et Vie, août 2004, n° 110, p. 44-45. . Edward G. Farrugia, *Dizionario enciclopedico dell'Orient cristiano*, Milan, 2000, 830 pages.

Fiche d'identité de la Russie 1810.

Population : En 1800, l'Empire russe dénombrait 35 millions 500.000 habitants, en 1913 plus de 159 millions ; en 2006 : 142 millions 400.000.

Superficie : La superficie actuelle de la Russie est de 17.075.400 km² (plus grand pays du monde), soit 76% de la surface de l'ex-U.R.S.S. En 1990, elle perdit les territoires des républiques baltes (Estonie, Lettonie et Lituanie), de l'Ukraine, de la Biélorussie, des républiques de Moldavie, du Caucase (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan) et d'Asie centrale : Turkménistan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Kirghizistan.

Langue : Le russe.

Départements : La Russie forme une fédération, constituée de 88 variétés de sujets égaux en droits, avec 21 républiques, 48 régions, 7 territoires, 9 districts, 2 villes fédérales (Moscou et Saint-Petersbourg), 1 oblast autonome des Juifs dit Birobidjan..

Régime politique : Au XIX^{ème} siècle, l'empire forme une monarchie impériale autocrate. Le tsar Alexandre II apporta quelques réformes politiques et sociales. L'Orthodoxie y est religion d'Etat. La Constitution actuelle date de 1993.

Monnaie : Le rouble.

Capitale : Saint-Petersbourg, ville fondée en 1703, proclamée capitale sous Pierre le Grand en 1712, puis détrônée par Moscou en 1918.

Fête nationale : Le drapeau de la Russie est celui adopté en 1667 et repris en 1991. Fête nationale fixée au 12 décembre (en référence à l'adoption de la Constitution de 1993). L'Hymne adopté en 1991 : Ouverture de la Vie pour le tsar, opéra de Maurice Glinka, sans paroles. En 2000, a été voté par la Douma le rétablissement de l'hymne soviétique choisi par Staline en 1943 avec paroles de Sergueï Mikhalov.

34. SUISSE



Fondation de l'Assomption en Suisse, 1910.

Il est des pays, dont la *Suisse*, qui ne figurent sur la carte des fondations de l'Assomption qu'à titre de transfert provisoire, sans réelle volonté d'implantation ou d'inculturation de longue durée. La présence de l'Assomption dans la *Confédération helvétique* n'excéda pas vingt années, entre 1910 et 1930. Deux lieux, à proximité de la frontière italienne et des rives du lac *Majeur*, en ont gardé le souvenir : *Ascona* et *Locarno*. L'alumnat d'*Ascona*¹ fut inauguré le 4 septembre 1910, par

¹ P. Polyeuete Guissard, *Histoire des Alumnats*, pages 295-301.

transfert du trop plein d'alumnistes de *Belgique* et de *Vinovo*² au *Piémont*. C'était une ancienne résidence fondée au temps de saint *Charles Borromée* (1538-1584), prise en charge au début du XXème siècle par des Pères *Salésiens* sous la forme d'un collège-séminaire *San Carlo*. Ces derniers venaient de s'en retirer et l'évêque du lieu, Mgr *Alfredo Peri-Morosini* (1862-1931), administrateur apostolique de *Lugano*, insista pour que l'Assomption s'y installât. Les années de guerre ne furent d'ailleurs pas favorables à son essor et l'Assomption quitta les lieux en janvier 1918, faute de 'combattants', les difficultés administratives avec les passeports devenant insurmontables. C'est du bout des lèvres que fut acceptée la charge d'un collège pontifical à *Locarno*³. Le projet fut avancé, à la fin de la première guerre mondiale, de transférer à *Locarno* les quelques alumnistes d'*Ascona*, mais, pour des raisons financières, - la monnaie de la *Suisse*, pays neutre, avait surclassé celle des pays en guerre -, il fut décidé de transformer le collège en maison de repos. Le choix de *Lorgues*⁴ s'imposa et *Locarno*, malgré son site enchanteur, fut quitté vers 1930. Il resta à l'Assomption quelques religieux suisses dont le P. *Emmanuel Krähenbühl* (1899-1973) et *Hermann Gisler* (1873-1969), les deux frères *Giugni*, *Assunto* (1898-1967) et *Enrico* (1901-1982) et le P. *Daniel Chevrier* (1911-1989).

² P. Polyeucte Guissard, *Histoire des Alumnats*, pages 247-257.

³ P. Polyeucte Guissard, *Histoire des Alumnats*, pages 295-301.

⁴ Lorgues, commune du Var en France, connut une première implantation assomptionniste pour une maison de vocations tardives, entre 1923-1926, dans un ancien couvent des Sœurs de Sion. Lorsque fut décidé en 1926 que ce lieu conviendrait mieux pour recevoir des religieux âgés ou malades, la maison de vocations tardives fut transférée au nord de Paris, à Saint-Denis (1926-1967). Lorgues devint alors maison de repos de la Province de Lyon, mais en 1932 elle changea de local pour se transporter dans un ancien couvent de Capucines. Maintes fois aménagée, agrandie et mise en conformité avec les lois économique-sociales, cette communauté continue sa paisible existence, dans le bel espace ou environnement naturel de sa propriété comprenant une pinède, une chapelle ossuaire et un terrain d'agrément pour les promenades. Les Sœurs Oblates, à quelques centaines de mètres plus haut, disposent également d'une maison de repos depuis 1929.

Sources documentaires :

Polyeucte Guissard, *Histoire des alumnats. Le sacerdoce des pauvres*, Paris, B.P., 1954, p. 295-301.

Suisse, année 1810.

Bien que pays neutre, la *Suisse* n'échappa pas entièrement à la mainmise européenne de *Napoléon Ier*. Celui-ci tailla à son gré dans le territoire de la *Confédération* des cantons suisses : *Mulhouse*, *Genève* et les possessions de l'évêque de *Bâle* furent annexées dès 1795. En 1797, il arracha encore la *Valtelline* aux *Grisons* pour la rattacher à la *République cisalpine* et sécuriser cet important passage des *Alpes*. En 1798 fut érigée une *République helvétique*, calquée sur le modèle français. En 1803, cet Etat satellite fut réparti entre 19 cantons dont six seulement gardaient leur vieux droit de nomination du *Landammann*. Le *Valais* est transformé en département du *Simplon* en 1810, afin d'assurer le contrôle des cols alpins. En 1815, la *Suisse* récupéra tous ses territoires (recomposés en 22 cantons), sauf *Mulhouse* et la *Valtelline*. Elle obtint aussi un couloir le long du lac *Léman* reliant *Genève* au reste de la *Confédération*. Subsista dans le pays une méfiance grandissante entre les cantons catholiques et protestants, ce qui déboucha sur

la guerre du *Sonderbund* en 1847.

Sur le plan de l'organisation ecclésiastique, l'Eglise catholique en *Suisse* comptait six évêchés au XIX^{ème} siècle :

BÂLE : évêché érigé vers 344, ville dans laquelle se tint le Concile de 1431 (cantons de Bâle, Soleure, Zug, Lucerne, Schaffouse, Thurgovie, Argovie, Berne et Tessin dont une partie passa à Coire en 1823).

LUGANO : dans le Tessin, administration apostolique recomposée en 1884.

COIRE (CHUR) : déjà évêché au V^{ème} siècle, dans le canton des Grisons, et comprenant aussi le canton de Schwyz.

SAINT-GALL (SANKT GALLEN) : en remplacement du système des paroisses administrées par l'abbaye de Saint-Gall, un évêché fut érigé en 1823 d'abord uni à Coire, puis distinct en 1847.

SION (SITTEN) : dans le canton du Valais, évêché du IV^{ème} siècle.

LAUSANNE ET GENEVE : Les deux titres sont unis en 1821. L'évêché de Lausanne remonte au VI^{ème} siècle, celui de Genève au IV^{ème} siècle, mais au temps de la Réforme calviniste, l'évêque de Genève dut se transférer à Annecy. En 1873, le pape

Pie IX créa le vicariat apostolique de Genève en faveur de Mgr Mermillod, mais ce dernier dut s'exiler et ne put rentrer à Genève qu'en 1883 en mettant fin au vicariat apostolique et en reprenant le double titre de Lausanne-Genève, noms auxquels fut encore attaché celui de Fribourg en 1924.

La situation ecclésiastique de la Suisse de nos jours n'a guère changé ; elle comporte les six évêchés ci-dessus, avec les deux abbayes de *Einsiedeln* et de *Saint-Maurice* ayant juridiction territoriale. Le pape *Paul VI* a été le premier pape à pouvoir se rendre en Suisse, à Genève, en juin 1969, au bureau de l'*O.I.T.* (Organisation internationale du travail) et auprès de la *C.O.E.* (Conseil Œcuménique des Eglises). Le pape *Jean Paul II* s'est rendu à Genève en juin

1982 (O.I.T.), puis en juin 1984 (C.O.E. à *Genève-Chambésy*, et à *Fribourg*) et en juin 2004, à *Berne*. En 1985, il n'avait fait qu'une escale à *Kloten* en se rendant au *Liechtenstein*. La Suisse entretient des relations diplomatiques avec le *Saint-Siège*, depuis 1231, mais avec des interruptions. En 1873, la nonciature fut temporairement suspendue en raison du différend politique qui opposait le gouvernement helvétique à Rome au sujet de la création d'un vicariat apostolique à Genève. La particularité de la *Confédération* est d'offrir au pape une garde pontificale de volontaires suisses, dont on a fêté en mai 2006 le Vème centenaire. Elle fut créée le 22 janvier 1506 et porte un costume dont le dessin est attribué à *Michel-Ange*.

Fiche d'identité de la Suisse 1810.

Population : En 1600, la Suisse comptait 1 million 100.000 habitants ; en 2006, environ 7 millions 459.000.

Superficie : 41.285 km². Pays frontière avec l'Italie, l'Allemagne, l'Autriche, le Liechtenstein et la France. La Suisse n'a aucune côte maritime.

Langues : La Confédération helvétique a 4 langues officielles : l'allemand, le français, l'italien et le romanche.

Départements : Le pays est constitué par l'alliance de 26 cantons souverains. Le début en est l'alliance perpétuelle du 1^{er} août 1291 entre trois cantons ; Uri, Schwyz et Unterwald, par le serment pacte fédéral du Grütli.

Régime politique : La Suisse, confédération de cantons, est une démocratie semi-directe. La constitution en vigueur est celle de 1848, révisée en 1874 et en 1999.

Capitale : Berne est la capitale fédérale. Les principales villes sont Zurich, la plus peuplée, Genève, Bâle et Lausanne.

Monnaie : Le franc suisse (CHF).

Fête nationale : Le 1^{er} août, en référence à l'année 1291. Le drapeau a été adopté en 1889. Hymne national : Cantique suisse.



35. TANZANIE

Fondation de l'Assomption en Tanzanie, 1995.

Du *Kenya*, l'Assomption est passée en *Tanzanie*, pays voisin. Préparée par le Conseil de Congrégation de 1994, la fondation en *Tanzanie* s'est effectuée modestement au mois de janvier 1995. La date précise n'a pas été relevée, mais il est certain que c'est le P. *Jean-Marie Meso Paluku*, religieux congolais, *Provincial d'Afrique* entre 2000 et 2006, déjà pionnier au *Kenya*, qui fut chargé de rechercher un terrain d'implantation dans la localité d'*Arusha*. Il loua une petite maison près des *Pères Passionnistes* dans un quartier résidentiel de la ville. Une parcelle fut achetée en mars 1995 dans le quartier *Lemara*, revendue depuis aux *Orantes* pour une autre parcelle plus proche de la résidence des *Spirituains*. L'objectif était de permettre une fondation qui puisse à la fois servir de résidence étudiante, doublée d'un noviciat, et de lieu d'insertion pastorale dans la vie diocésaine locale. L'évêque du lieu, Mgr *Fortunatus Lukanima* (aujourd'hui émérite et relevé par Mgr *Josaphat Louis Lebulu*, archevêque) se montra très favorable à la venue des assomptionnistes dans son diocèse. Le noviciat d'*Arusha* était pensé en vue de recevoir les candidats à la vie religieuse à la fois kenyans et tanzaniens. La responsabilité de cette fondation était dévolue à la *Province d'Afrique* (érigée en juin 1998, à partir de la *Province du Congo*), et plus particulièrement aux religieux congolais qui en forment l'écrasante majorité actuellement. En août 1996, le noviciat de *Nairobi* a été transféré à *Arusha*. La première communauté en *Tanzanie* fut inaugurée en mars 1996, à *Njiro*, dans un quartier populaire dit *Kijenge*, au service d'une paroisse *Saints Pierre et Paul* fondée vingt ans auparavant par des *Pères Capucins*. A *Arusha*, à peu de distance l'une de l'autre, coexistent deux

structures de formation : le noviciat dit *Kizito House* et le philosophat dit *Austin House* (inauguré en 2000).

Sont également présentes en *Tanzanie* les Religieuses de l'Assomption depuis 1958, les Oblates depuis 1998 et les Orantes depuis 2001.

Sources documentaire :

Richard Brunelle, *Sens et enjeux de l'implantation assumptionniste en Afrique de l'Est*, dans *L'Aventure missionnaire assumptionniste*, Paris, 2005, p. 561-568. Bulletin *Assumption East Africa*.

Tanzanie, année 1810.

Cet Etat d'*Afrique de l'Est* comprend des territoires continentaux et les îles de *Zanzibar* et de *Pemba* dans l'*Océan Indien*. Il est né en avril 1964 de la réunion de l'ex-*Tanganyika* et de *Zanzibar*. Les traces humaines y sont très anciennes. La zone côtière fut fréquentée au Moyen Age par des *Persans*, des *Indiens*, des *Indonésiens*, des *Chinois* et des *Arabes*, l'intérieur du pays fournissant l'or, l'ivoire et les esclaves. Vers 730 furent fondés les comptoirs de *Pemba*, de *Zanzibar* et vers 957 de *Kilwa*. Parvenus dans ces parages dès la fin du XV^{ème} siècle, les *Portugais* enlevèrent aux *Arabes* l'îlot fortifié de *Kilwa* en 1505 tandis que ceux-ci trouvèrent un puissant allié dans le sultanat d'*Oman* et de *Mascate*. En 1871, *Mirambo*, un chef des *Nyamouezis*, refusa de payer tribut aux *Arabes* et

fonda un empire personnel qui s'effondra à sa mort en 1884. L'exploration du pays par les *Européens* fut menée par *Burton et Speke* (1857-1858), *Speke et Grant* (1860), *David Livingstone* (1866-1872), *Henry Morton Stanley* (1871), la colonisation entreprise par l'allemand *Karl Peters* à partir de 1884. En 1891, l'*Afrique orientale* devint une colonie allemande officielle ; elle résista grâce au général *von Lettow-Vorbeck*, durant toute la première guerre mondiale, à l'offensive des troupes alliées. En 1920, la *S.D.N.* confia le mandat sur ce territoire au *Royaume-Uni*, tandis que le *Ruanda-Urundi* passait sous administration belge et le triangle du *Kionga* au *Portugal*. La partie britannique prit le nom de *Tanganyika*. En 1947, le gouvernement britannique rétrocéda son mandat à la tutelle

des *Nations unies*. *Julius Nyerere* (1922-1999), ancien instituteur catholique, père de la nation et inventeur d'un socialisme africain, obtint l'indépendance pour son pays en décembre 1961, dont il fit une république (9 décembre 1962), tout en restant dans le *Commonwealth*. Le 27 avril 1964, le *Tanganyika* et le *Zanzibar* décidèrent de s'unir et de former un seul Etat appelé *Tanzanie*. Décidé en 1973, le transfert de la capitale fédérale de *Dar-es-Salaam* à *Dodoma* fut réalisé en 1990. La foi chrétienne a été introduite en *Tanzanie* par des missionnaires européens,

notamment protestants. L'Eglise catholique fait remonter la première évangélisation de la région à l'arrivée des *Portugais* en 1499, quasi disparue avec la venue des *Arabes* en 1698 et reprise en 1868 grâce aux *Pères Blancs* et aux *Pères Spiritains*. Elle comprend de nos jours 5 métropoles (*Arusha*, *Dar-es-Salaam*, *Mwanza*, *Songea* et *Tabora*) et 25 évêchés. Des relations diplomatiques ont été échangées avec le *Saint-Siège* lors de l'établissement de l'indépendance du pays. Le pape *Jean Paul II* s'est rendu en *Tanzanie*, en septembre 1990, lors de son 7^{ème} voyage africain.

Fiche d'identité de la Tanzanie 1810.

Population : Chiffre inconnu pour 1810 ; 36 millions 232.000 en 2001, avec 136 ethnies dont la principale, bantoue.

Superficie : 945.087 km² dont 2.643 pour Zanzibar et Pemba.

Langues officielles : Le swahili (nationale), l'arabe swahil, l'anglais.

Départements : Le pays est administré en 25 régions.

Régime politique : République membre du Commonwealth. La Constitution en cours est de janvier 1985, amendée en mai 1992.

Capitale : Autrefois Dar-es-Salaam (ou Dar-es-Salam), depuis 1973 : Dodoma.

Monnaie : Le schilling tanzanien.

Fête nationale : Le 26 avril (en référence à l'union du Tanganyika et de Zanzibar). Le drapeau a été adopté en 1964. Hymne national ?



36. TOGO

Fondation de l'Assomption au Togo, 2006.

La fondation de l'Assomption A.A. au Togo, à Sokodé, est trop récente (septembre-octobre 2006) pour qu'elle soit présentée de façon valable, ici et maintenant¹. Disons simplement qu'elle relève institutionnellement de la *Province de France*, bien que la composition de sa première communauté soit voulue internationale dès le départ : un religieux burkinabé (P. Jean Paul Sagadou), deux religieux congolais (PP. René Mihigo et Jean-Baptiste Kataheruka) et un religieux malgache (Frère Roger Randriarinala), avant l'arrivée déjà prévue et annoncée d'un religieux français, ancien journaliste à Bayard, Bernard Jouanno. L'Assomption a été attirée dans ce pays par les *Religieuses*, présentes au Togo depuis 1966. Les *Orantes* sont venues pour leur part au Togo en 1997. L'évêque de Sokodé, Mgr Ambroise Kotamba Djoliba², s'est montré très accueillant à la venue des *Assomptionnistes* dans son diocèse et il en attend des retombées pastorales, notamment au niveau de la communication et des médias. Les religieux ont aménagé leur résidence dans une ancienne propriété des *Religieuses de l'Assomption*, qui reste possession de ces dernières. Peut-être qu'un jour la communauté A.A. aura-t-elle à découvrir l'œuvre originale d'une française d'origine, Marie-Claude, togolaise d'adoption, re-baptisée sur place Reine Mawu Lolo Ier, qui vit à environ 70 km de Lomé et qui a développé dans une localité

¹ Les informations données ici ont certes un caractère vérifié, mais leur validité plus ou moins pérenne s'entend davantage du caractère permanent que peut seul garantir une plus longue durée historique. On trouve un petit historique dans *L'Assomption et ses œuvres*, 2007, n° 708, page 9.

² Il avait déjà fait la demande d'une communauté à l'Assomption au Togo, il y a dix ans. Dans le discours de bienvenue de Religieux A.A. à Sokodé, Mgr Djoliba a rappelé qu'il les attendait depuis dix ans, comparant le diocèse à la fiancée promise.

té du *Togo* une formule d'aide scolaire et médicale, avec le concours enthousiaste de la population.

Sources documentaire :

Articles dans *A.T.L.P.* et *A.A. Informations. Chroniques* du P. Sagadou.

Togo, année 1810.

Cet Etat de l'*Afrique occidentale* sur le golfe de *Guinée* était constitué avant la colonisation européenne d'une ethnie indigène dite des *Ewés*. La région fut visitée par les Portugais dès le XVème siècle. L'explorateur allemand *Gustav Nachtigal* (1834-1885), le 5 juillet 1884, établit un protectorat allemand sur la région côtière et l'intérieur du pays fut conquis en 1890 sans difficulté. Les *Allemands* aménagèrent un port à *Lomé* en 1904. Les *Franco-Anglais* s'emparèrent de la région en août 1914. Le pays fut divisé en deux en 1922, un mandat anglais et un mandat français. En 1946, les deux mandats furent remis à la tutelle de l'O.N.U. En 1956, le *Togoland* britannique opta par référendum pour son incorporation au *Ghana*, alors *Côte de l'Or*, divisant ainsi l'ethnie *Ewé*. Le *Togo* français, peuplé de moins de deux millions d'habitants, fut partagé entre trois ethnies : les *Kabrés*, les *Akposso-Adélés* et les *Ewés*. *Sylvanus Olympio*, chef du *Comité d'Union togolaise*, conduisit son

pays à une première forme d'indépendance en 1946. Le 30 août 1956 fut proclamée, sous *Nicolas Grunitzky*, la République autonome du *Togo*, au sein de l'*Union française*. L'indépendance complète fut acquise le 27 avril 1960. *Olympio* fut assassiné en janvier 1963, *Grunitzky* fut contraint en janvier 1967 de laisser le pouvoir aux militaires qui portèrent au pouvoir le colonel *Gnassingbé Eyadéma*, chef d'un parti unique, le R.P.T. Une IIIème république vit le jour en janvier 1980. *Eyadéma* a été réélu président pour la Vème fois en juin, 2003. Son fils a pris le pouvoir après la disparition tragique du président en février 2005.

Le christianisme est arrivé au *Togo* avec les *Portugais*. La première mission à l'intérieur du pays ne date que de 1886. Après l'indépendance, l'Eglise a poursuivi son développement, les catholiques formant de nos jours la communauté des croyants la plus importante, mais on compte aussi de nombreuses sectes re-

ligieuses, plus de 400 à *Lomé*, qui prolifèrent grâce à des procédés commerciaux. Le pays est partagé entre sept évêchés :

LOME : préfecture apostolique érigée en 1892, territoire de mission en 1914, vicariat apostolique en 1938, évêché en 1955, aujourd'hui métropole.

ANEHO : évêché érigé en 1994.

ATAKPAME : évêché érigé en 1964.

DAPAONG : préfecture apostolique en

1960, évêché de Dapango en 1965, devenu Dapaong en 1990.

KARA : évêché érigé en 1994.

KPALIME : évêché érigé en 1994.

SOKODE : préfecture apostolique en 1937, évêché en 1955.

Le *Togo* a établi des relations diplomatiques avec le *Saint-Siège* en 1981. Le pays a été visité par le pape *Jean Paul II* en août 1985.

Source documentaire : *Esprit et Vie*, mai 2004, n° 105, p. 44-45.

Fiche d'identité du Togo 1810.

Population : Chiffre inconnu pour 1810. Population d'environ 5 millions 400.000 habitants de nos jours.

Superficie : Dans les limites fixées lors de l'indépendance de 1960 : 56.785 km². Frontières avec le Bénin, le Burkina Faso et le Ghana, avec une bordure côtière de 56 km.

Langue officielle : Le français, mais sont parlés des dialectes locaux : Ewé, Kabyé, Kotokoli, Mina et Peul.

Départements : Le pays est divisé administrativement en 5 régions et 21 préfectures.

Régime politique : République parlementaire et présidentielle. La Constitution en 1980, modifiée en 1992 et 2003.

Capitale : Lomé.

Monnaie : Le Franc CFA.

Fête nationale : Le 27 avril est jour de l'indépendance (en souvenir de l'année 1960). Le drapeau a été adopté en 1960. Hymne national : ?



37. TUNISIE

Fondation de l'Assomption en Tunisie, 1934.

Désirée par l'archevêque de *Tunis-Carthage*, Mgr *Alexis Lemaitre* (1864-1939), et par les *Petites Sœurs de l'Assomption* déjà présentes sur place (depuis 1931), la fondation assomptionniste en *Tunisie* se réalisa le 25 novembre 1934¹, avec l'arrivée des PP. *Eusèbe Lavigne* (1851-1949) et *Tite Giraudo* (1897-1983). Du projet de presse initial abandonné, on passa très vite à l'exercice du ministère paroissial dans la capitale tunisienne (*Tunis centre* et *Tunis Bellevue* qui fut tout à la fois paroisse, centre étudiant, aumônerie et foyer d'œuvres avec l'actif P. *Auguste Gabel*, 1910-1997) et ses environs (*Ben Arous Fochville*, *Mégrine Coteau* et *Sillonville*). Un collège fut développé à *La Marsa*, près de *Sidi Driff*, à partir d'une réalisation antérieure, le collège *Maurice Cailloux*, auquel le P. *Amance Arandel* (1908-1999) donna de nouveaux bâtiments et un nouveau nom, le collège *Saint-Louis*. A la veille de la seconde guerre mondiale, le sud tunisien fut atteint avec l'oasis de *Gabès* (poste de mission ouvert en 1939², avec dessertes à *Djerba*, *Médénine*, *Tataouine* et *Zarzis*). Mais à partir de 1956, un processus d'autonomie du pays fut engagé, entraînant l'exode progressif des colons européens. Le collège *Saint-Louis* fut laissé dès 1956³ et repris par le gouvernement français qui l'a transformé en un *Lycée Gustave Flaubert*, toujours bien portant. Sur place, rien n'avait été pensé en direction de la population arabe musulmane. Le dernier religieux à quitter le pays, en août 1964, fut le P. *Gabriel Allègre* (1910-1997). Des religieux assomptionnistes, à titre

¹ Fondation à Tunis : *Lettre à la Dispersion*, décembre 1934, n° 554, pages 386-387.

² L'érection canonique et autonome de la résidence de Gabès est réalisée en août 1949 : *B.O.A.*, décembre 1949, n° 7, page 176.

³ *B.O.A.*, décembre 1956, vol. II, n° 8, page 174.

personnel, ont eu par la suite des activités temporaires en *Tunisie*, dont les PP. *Georges Ball*, enseignant à *Djerba*, et *Jean-Marie Vigneron*, en service pastoral. Les *Petites Sœurs* ont pu maintenir jusqu'à nos jours une communauté résiduelle de troisième âge à *Hammam-Lif*, dans la périphérie de *Tunis*.

Sources documentaires :

Jean-Paul Périer-Muzet, *Mission assumptionniste en Tunisie (1934-1964) et en Algérie (1949-1963)*, dans *L'Aventure missionnaire assumptionniste*, Paris, 2005, p. 393-407. François Dornier, *La vie des catholiques en Tunisie au fil des ans*, Tunis, 2000, 643 pages (*Les Assumptionnistes*, p. 572-574).

Tunisie, année 1810.

La *Tunisie* est entrée dans l'histoire depuis l'Antiquité : colonie phénicienne, carthaginoise, romaine, vandale, byzantine, elle devint arabe entre 647 et 670. Les *Turcs* s'emparèrent de *Tunis* en 1534, reprise par *Charles Quint* en 1535, arrachée finalement aux *Espagnols* en 1574, pour trois siècles. Les beys s'efforcèrent de se rendre indépendants de la Porte à partir de 1705. *Mahmoud Bey* massacra les janissaires et, en 1821, amena le *dey d'Alger* à conclure une paix perpétuelle. *Ahmed Bey* entre 1837 et 1855 modernisa le pays mais l'endetta. Ses successeurs *Mohammed Bey* (1855-1859) et *Mohammed es-Sadok* (1859-1883) organisèrent une sorte de monarchie parlementaire qui ne put éviter l'ingérence des *Européens* à la fin du XIX^{ème} siècle. Devançant les ambitions italiennes, la *France* réussit au *Congrès de Berlin* en 1878 à obtenir l'accord officieux des nations européennes pour opérer des actions de prévention sur la frontière algérienne. En 1881, *Jules Ferry* (1832-1893) fit envahir la *Tunisie* et imposa le traité du *Bardo* (mai 1881) qui plaçait le pays sous le protectorat français et, à partir de 1910, sous une administration directe. Les résistances nationalistes se firent radicales avec la création du *Destour* en 1920 et du *Néo-*

Destour en 1934, mouvement dirigé par *Habib Bourguiba* (1903-2000), l'homme fort du pays surnommé le '*Combattant suprême*'. En novembre 1942, le débarquement des alliés en *Afrique du Nord* provoqua l'occupation du pays par les *Allemands*. Les troupes franco-anglo-américaines conduisirent une contre-attaque victorieuse en mai 1943. Le protectorat français fut rétabli par la *France libre* en mars 1944. *Pierre Mendès France* (1907-1982) reconnut dans son discours de *Carthage* l'indépendance de la *Tunisie* en juillet 1954, avalisée le 20 mars 1956. Les relations franco-tunisiennes furent cependant envenimées par la guerre d'*Algérie* et ne devinrent cordiales qu'à partir de 1967. Un projet d'union avec la *Libye* signé en 1974 fut abandonné par la suite. Le général *Zine Ben Ali* fit déposer *Bourguiba* en 1987 et le remplaça à la tête de l'Etat. Bien que déclaré laïc, le pays est gagné par la vague islamique.

Sur le plan de l'organisation de l'Eglise catholique en *Tunisie*, atteinte de plein fouet par la décolonisation européenne, il ne reste plus que quelques communautés chrétiennes très restreintes et dispersées, placées sous la juridiction d'un évêché à *Tunis* créé en 1995, à partir du siège de l'antique et prestigieuse

Carthage, érigé en 1884 au temps du protectorat français, transformé en préfecture en 1964. Le pape *Jean Paul II* a rendu une visite amicale en *Tunisie*, en avril 1996. Des relations diplomatiques sont établies avec le *Saint-Siège* depuis

1972. Le *modus vivendi* signé en 1964 interdit tout prosélytisme et a signé en quelque sorte l'arrêt de mort du catholicisme en *Tunisie*, minorité résiduelle ou de simple présence passagère.

Fiche d'identité de la Tunisie 1810.

Population : On ne connaît pas les chiffres de la population du pays en 1810. En 1911, il y avait presque 2 millions d'habitants, en 2001 quelque 9 millions 705.000. Le plus fort pourcentage de colons européens était d'origine italienne.

Superficie : 163.610 km² avec 1. 148 km de côtes. Frontières avec la Libye et l'Algérie.

Langue officielle : L'arabe, mais le français est encore utilisé comme langue parlée.

Départements : Le pays est administré en gouvernorats et conseils régionaux au nombre de 23 subdivisés en 254 délégations.

Régime politique : République islamique. Constitution établie en 1959, amendée en 1976, en 1988 et en 2002.

Capitale : Tunis, qui avait une population de 100.000 habitants au XIX^{ème} siècle, contre près de deux millions de nos jours. Autres villes : Sfax, L'Ariânah, Ettadhamen, Sousse, Kairouan, Bizerte, Gabès, Djerba.

Monnaie : Le dinar tunisien.

Fêtes nationales : Le 20 mars en souvenir de l'indépendance de 1956 et le 25 juillet, proclamation de la République en 1957. Drapeau adopté en 1835, inspiré du drapeau turc. Hymne national ?

38. TURQUIE (Empire Ottoman)



Fondation de l'Assomption en Turquie, 1867.

En 1867, le P. *Victorin Galabert* (1830-1885) s'établit à *Andrinople*, l'actuelle *Edirne*, c'est-à-dire dans la partie européenne de l'*Empire turc*, pour en faire le siège de la *Mission d'Orient*¹. Cependant ce ne fut vraiment qu'en 1882 qu'il chercha à établir l'Assomption au cœur même de

¹ C'est en mars 1867 que le P. Galabert quitta Philoppopoli pour Andrinople, selon le désir de Mgr Raphaël Popov. Le P. d'Alzon fait allusion à ce transfert dans sa lettre n° 2965 du 21 février 1867 au P. Galabert : *Lettres d'Alzon*, tome VI, page 221 et note 3. En 1876, lors du Chapitre général, Andrinople devint la tête de la Province d'Orient.

la ville de *Constantinople* que les *Turcs* avaient rebaptisée *Istanbul*. Il le fit dans le quartier turc et musulman, à *Stamboul*, lieu-dit *Koum-Kapou* [*Kumkapi*, *Gedik Pasa*] près du Patriarcat arménien, là où des *Européens* ne s'étaient plus aventurés depuis la conquête de la ville en 1453, ceci en plein accord d'ailleurs avec Mgr *Vincenzo Vannutelli* (1836-1930), alors délégué apostolique. Son implantation à *Koum-Kapou* s'effectua concrètement en septembre 1882². L'année suivante, le 16 octobre 1883, il reçut le renfort de jeunes profès venus du noviciat d'*Osma* en *Espagne* et put ouvrir une sorte d'externat élargi. En 1884, l'ancien séminaire *Saint-Pierre et Saint-Paul* de *Karagatch*, dans les faubourgs d'*Andrinople*, fut également transféré à *Koum-Kapou*. Peu à peu la population turque du quartier s'habitua à cette présence insolite de religieux chrétiens et les *Oblates* ouvrirent à quelques pas de là école, internat et dispensaire (décembre 1882). Les *Assomptionnistes* purent édifier en 1893 une petite église, consacrée au rite grec en 1897, l'*Anastasié* qui devint le centre de l'*Archiconfrérie de Notre-Dame de l'Assomption*.

Jusqu'en 1914, la *Turquie* passa au premier rang des fondations missionnaires de l'*Assomption*. Durant les années 1883-1914, se forma en effet sur le sol turc un chapelet de postes et d'œuvres ouverts principalement le long de la ligne de chemin de fer qui devait relier *Istanbul* à *Bagdad* (et plus largement *Berlin* à *Bagdad*), le *Bagdadbahn* : 1885, *Istanbul*, quartier de *Samatya* ; 1886 : *Bursa* et *Phanaraki/Fenerbahce* ; 1891 : *Izmit* et *Eskisehir* ; 1892 : *Konya* ; 1893 : *Gallipoli* ; 1895 : *Kadi-Keui* ou *Kadiköy* ; 1896 : *Zonguldak* ; 1903 : *Kayseri* ; 1904 : *Peramos* ; 1908 : *Nevsehir* ; 1912 : *Pendik*. Mais ces postes A.A., souvent doublés par la présence des *Oblates*, furent quasiment tous anéantis durant la première guerre mondiale qui fit de la *Turquie* une 'terre désolée' pour l'*Assomption*. La guerre dite de Libération ou guerre turco-grecque des années 1919-1923 provoqua en plus le grand exode ou transfert des populations chrétiennes, principalement grecques et arméniennes. Avec le

² Les *Souvenirs* de novembre 1882, pages 76 bis et ter relatent la cérémonie de bénédiction de la (première) chapelle, le 29 octobre 1882 par le P. Galabert ; le 16 octobre précédent avait été ouvert un petit externat de 12 élèves. Une communauté d'Oblates vint également s'établir à Koum-Kapou en décembre 1882.

traité de *Lausanne* du 24 juillet 1923, les Grecs orthodoxes d'*Anatolie* étaient contraints à l'exil. En 1924-1925, la République turque kémaliste et nationaliste porta le coup fatal aux institutions chrétiennes. Le P. *Ludovic Marseille* (1871-1963) quitta *Eskisehir* en 1926 pour s'établir à *Ankara*, devenue capitale turque en 1923 : grâce au soutien de l'ambassade française, une chapelle dédiée à *Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus* y fut construite, à l'intérieur même de la résidence érigée au nom de l'ambassade. En quittant *Ankara* en l'an 2000 où des Pères jésuites prirent la relève, les *Assomptionnistes* ne conservèrent en *Turquie* qu'un poste à *Istanbul*, *Kadi-Keui*, confié par le *Saint-Siège* en 1895 pour l'administration spirituelle des *Latins* et des *Grecs* et où l'activité fut multiforme : paroisse, école, séminaire, revue. La *Mission d'Orient A.A. en Turquie* a donné, après le choix de Mgr *Louis Petit* (1868-1927) en 1912 pour *Athènes*, un autre évêque à l'Eglise, en la personne de Mgr *Louis-Armel Pelâtre*, vicaire apostolique d'*Istanbul* nommé en 1992 avec le titre de *Sasimes*.

Sources documentaires :

Xavier Jacob, *L'Assomption en Turquie*, dans *L'Aventure missionnaire assomptionniste*, Paris, 2005, p. 241-320 dans collection « *Recherches Assomption* » n° 1.
Christiane Babot, *La Mission des Augustins de l'Assomption à Eski-Chéhir, 1891-1924*, Istanbul-Strasbourg, 1996, 122 pages. *Bulletins Missions des Augustins de l'Assomption* et *L'Assomption et ses Œuvres. Missions des Augustins de l'Assomption en Orient*, Lyon, 1924, n° spécial, 128 pages. *Bulletin Missions des Augustins de l'Assomption*.

Turquie, année 1810.

Un grand empire sur son déclin :

Maître du monde arabe, moins le Maroc, et de la plus grande partie de l'Europe du Sud-Est, au sud de la Save et du Dniestr, c'est-à-dire des territoires Yougoslave, Roumain, Bulgare, Albanais et Grec, ainsi que des îles de la Méditerranée, l'Empire ottoman fut dès la fin du XVIIIème siècle une puissance en déclin. Ses frontières reculèrent inexorablement sous les coups de boutoir, conjugués ou isolés, des Russes et des Autrichiens. Cet Etat qui vivait alors dans la routine de ses traditions, possédait encore une valeur militaire redoutée, dont le célèbre corps des Janissaires ou des indépendants et terribles Bachi-Bouzouks. Cependant, devenu empereur, Napoléon Ier tenta de se faire de la Turquie un allié contre la Russie et l'Autriche, mais le pays fut déchiré par les luttes intestines entre Janissaires et partisans des réformes. Sélim III (1761-1808), Mustapha IV (1779-1808) et Mahmoud II (1795-1839) se succédèrent sans réussir à transformer leur immense territoire en un Etat moderne. La Serbie arracha son indépendance en 1815, puis la Grèce en 1829, enfin l'Egypte s'émancipa de la tutelle de la Turquie et les peuples chrétiens d'Europe, roumain et bulgare, furent travaillés par des mouvements na-

tionalistes que la Russie, en compétition avec l'Autriche, appuya pour renforcer son influence en Europe orientale. L'Occident chercha à freiner ce 'démantèlement de l'homme malade', notamment en 1854 lors de la guerre de Crimée et à fortifier un mouvement de réformes internes qu'après une courte période libérale Abdülhamid II (1842-1918) interrompit brutalement en 1877.

Une poussière d'Eglises dans un océan musulman :

La présence de minorités chrétiennes, protégées par les Capitulations, contribua à faire de l'Empire ottoman, au temps de sa splendeur, un état de relative tolérance et d'organisation communautariste. L'évolution des états en nations, l'exode progressif des chrétiens malmenés et persécutés en période de tensions, ainsi les Arméniens en 1894-1896 et surtout durant le terrible génocide des années 1915-1916, les Grecs après 1919 victimes de guerres et d'expulsions, et le développement d'un panislamisme inquiétant, ont rendu pour sa part le catholicisme en Turquie squelettique et fortement concentré dans quelques centres urbains (peut-être 32.000, au total, de nos jours). L'absence d'une vraie liberté religieuse dans le pays

(toute activité religieuse est vite qualifiée de prosélytisme, synonyme d'interdiction) et d'une laïcité-paravent, en dépit des textes constitutionnels qui affirment la laïcité de l'Etat, reste un obstacle contemporain pour la candidature de la Turquie à l'Europe. Sur ce point, les Orthodoxes sont divisés, la Grèce s'y opposant, le Phanar y étant favorable, la première soutenant que la Turquie est située géographiquement hors de l'Europe (96% du territoire), le second que, de par son histoire, elle y est intégrée et que sa vocation est d'être un pont entre l'islam et le christianisme, entre l'Asie et l'Europe ! Les communautés minoritaires ne sont pas reconnues par le traité de Lausanne de 1923, même celle syriaque, en dépit de sa longue présence historique. Des troubles, menaces et mauvais traitements contre des chrétiens ne sont pas rares : en juillet 2002, une église protestante a été fermée par la police à Iskanderun ; en janvier 2003, le P. Roberto Ferrari capucin a été arrêté ; en février 2006, un prêtre catholique, le P. Andrea Santoro a été tué à Trébizonde ; l'auteur de l'attentat contre le pape Jean Paul II le 13 mai 1981, le turc Ali Ağça auquel le pape lui-même a rendu visite dans sa prison à Rome en 1983, membre des Loups blancs, est sorti de prison en janvier 2006, puis a été enfermé à vie ; il est vrai que l'œcu-

ménisme, servi par de véritables témoignages d'unité inter-confessionnelle, est une belle réalité dans le pays, servi également par des expériences fortes de communion fréquentes, de dialogue inter-religieux en progrès.

L'Eglise catholique compte en Turquie, pour le rite latin, un archevêché à Izmir (jumelé au siège de Dijon en France), un vicariat apostolique à Istanbul et un autre en Anatolie (siège à Iskanderun) ; pour le rite arménien, un évêché relevant du patriarcat de Cilicie (siège à Beyrouth), et pour le rite chaldéen, un archevêché avec siège à Diarbekir et un archevêché à Istanbul. Istanbul est également exarchat apostolique pour les catholiques de rite byzantin.

La Turquie a souvent été honorée de la visite des derniers papes, principalement en raison de la présence du Phanar sur le sol turc : le pape Paul VI en juillet 1967 – lui fut reproché son agenouillement à Sainte-Sophie - ; le pape Jean Paul II en novembre-décembre 1979 ; et le pape, Benoît XVI en décembre 2006, cette visite ayant apaisé la vague de protestations suscitées dans le monde musulman après le discours de Ratisbonne. Des relations diplomatiques de haut niveau (ambassade et nonciature) ont été établies en avril 1960. L'ambassadeur actuel de Turquie près du Saint-Siège (janvier 2007) est M. Muammer Dogan Akdur.

Sources documentaires :

Esprit et Vie, janvier 2004, n° 98, p. 44-45.

Fiche d'identité de la Turquie 1810.

Population : En 1910, l'Empire ottoman comptait 24 millions d'habitants ; en 2001, 66 millions 500.000 ; de nos jours plus de 72 millions.

Superficie : Dans ses limites actuelles, la Turquie compte 780. 576 km² dont 24.378 en Europe et façades côtières de 8.372 km sur la mer Egée, la Méditerranée, la mer Noire et la mer de Marmara. En 1910, l'Empire comptait encore 2.969.500 km².

Langue officielle : Le turc, romanisé en 1928.

Départements : le pays est divisé en 81 vilayets gouvernés par un vali.

Régime politique : République laïque proclamée le 29 octobre 1923. Au XIX^{ème} siècle, l'Empire ottoman est dirigée par un sultan (système impérial). Le sultanat est aboli le 30 octobre 1922. La Constitution date du 30 avril 1924.

Capitale : En 1921, Ankara, ville plus centrale appelée autrefois Ancyre, puis Angora, est devenue capitale à la place d'Istanbul. Autres villes : Istanbul, fondée vers 657 avant Jésus-Christ par Byzas, marin grec légendaire, appelée Byzance, puis Constantinople en 330, à nouveau Byzance à l'époque de l'empire du même nom, enfin Istanbul en 1543. Izmir, ex-Smyrne ; Bursa, ex-Brousse ; Konya, ex-Iconium ; Adana, Gaziantep, Kayseri (ancienne Césarée de Cappadoce), Erzurum, Eskisehir, Trébizonde (Trabzon), Antioche (Antakya), Zonguldak, Edirne (ex-Andrinople), Pergame.

Monnaie : La livre turque.

Fête nationale : Le 29 octobre (en souvenir de la République proclamée en 1923). Drapeau adopté en 1936. Hymne national ?

39. URUGUAY



Fondation de l'Assomption en Uruguay, 1952.

Le 18 mai 1952 est retenue comme date de fondation d'une résidence assomptionniste à *Montevideo*, *paroisse San Lorenzo (Domingo Arena, 3937)* dans la capitale de l'*Uruguay* en *Amérique du Sud*, pays enclavé dans l'*Argentine*. Cette implantation¹, desservie par deux religieux argentins, les PP. *Agustino Luchia Puig* et *José Carlos Massaldi* (1913-

¹ *B.O.A.*, avril 1953, vol. II, n° 1, page 21 : ' *Le T.R.P. Général avec son Conseil a décidé la fondation d'une résidence à Montevideo (Uruguay), le 18 mai 1952*'. On ne trouve pas contre dans le *B.O.A.* de mention de fermeture de la communauté.

1977), ne fut qu'un essai sans suite puisque la maison dut être fermée en 1954, par suite notamment de l'incorporation du P. *Luchia Puig* dans le clergé séculier. L'intention déclarée de ce dernier était alors de construire un sanctuaire à Notre-Dame sur les rives du *Rio de La Plata*. On peut penser que des impossibilités financières eurent aussi raison de ce projet. Le P. *Agustino* rejoignit donc les rangs du clergé séculier argentin. En 2006, des projets d'implantation au *Paraguay* voisin, mais lui frontalier du *Brésil*, ont été évoqués pour les *Oblates* avec le concours du clergé local et la possible candidature de vocations paraguayennes.

Uruguay, année 1810.

Cet Etat d'*Amérique du Sud* fut découvert en 1516 par *Juan Díaz de Solís* qui fut le premier à s'aventurer sur les rives du *Rio de La Plata*. Au XVII^{ème} siècle, *Franciscains* et *Jésuites* convertirent au christianisme les nomades indiens *Charruas*. Les *Portugais* établirent en 1680 un poste sur le *Rio de La Plata*, en face de *Buenos Aires*, d'où une lutte très âpre entre *Espagnols* de l'*Argentine* et *Portugais* du *Brésil* pour cette '*banda oriental*'. En 1726 l'espagnol *Zavala* construisit une forteresse qui fut à l'origine de la ville de *Montevideo*. Les *Espagnols* finirent par se rendre maîtres du territoire actuel de l'*Uruguay*. En 1807, les *Anglais* s'emparèrent de *Montevideo*. En 1810, *José Artigas*, un chef des *gauchos* de l'intérieur, se rallia à la junte insurrectionnelle de *Buenos Aires* et attaqua les *Espagnols* de *Montevideo*. Les

Argentins n'ayant pas voulu reconnaître l'indépendance uruguayenne, un exode de la population fut dirigé vers le *Nord* du pays (1814). L'alliance des *Argentins* et des *Brésiliens* obligea le héros national à se réfugier au *Paraguay* en 1820 et, en 1821, l'*Uruguay* fut incorporé au nouvel *Empire du Brésil*. Mais cette fois, alliés aux *Argentins*, les *Uruguayens* remportèrent contre les *Brésiliens* une victoire décisive à *Ituzaingo* (20 février 1827) et, par la traité de *Rio de Janeiro*, l'indépendance de l'*Uruguay* fut assurée. Une grande instabilité politique agita l'*Uruguay* pendant tout le XIX^{ème} siècle et causa de nombreuses guerres civiles. De 1865 à 1870, le pays, allié au *Brésil* et à l'*Argentine*, prit part à une guerre sanglante contre le *Paraguay*. Au XX^{ème} siècle, l'*Uruguay*, dominé par un pouvoir militaire dictatorial, a souffert

d'une longue guérilla, fomentée par le mouvement d'extrême gauche des *Tupamaros*.

L'Eglise catholique, encore faiblement majoritaire dans un pays largement gagné à l'indifférence religieuse et à la sécularisation, dispose de nos jours d'une Métropole, *Montevideo* (siège érigé en 1878) et de 9 évêchés (*Canelones, Florida, Maldonado-Punta del este, Melo, Mercedes, Minas, Salto, San José de Mayo* et *Tacuarembó*). Le pape *Jean Paul II* s'est rendu en *Uruguay* en mai 1988. Des rela-

tions diplomatiques ont été établies entre le *Saint-Siège* et ce pays depuis 1871, pays où, très curieusement, le catholicisme est religion d'Etat mais où il est aussi vigoureusement combattu par un laïcisme agressif, avec régime de séparation entre l'Eglise et l'Etat. En octobre 2004, l'*Uruguay* s'est donné un président de gauche, *Tabaré Vazquez*, mettant fin au régime d'alternance de deux partis, le parti *Colorado* fondé en 1836, et le parti national *Blanco*, nationaliste, fondé également en 1836.

Source documentaire :

Esprit et Vie, novembre 2005, n° 137, p. 37-38.

Fiche d'identité de l'Uruguay 1810.

Population : En 2006, quelque 3 millions 500.000 habitants dont la majorité est concentrée dans la capitale. Le taux de natalité est très faible, dans un pays encore considéré dans les années 1960 comme un Eldorado, la Suisse de l'Amérique du Sud. Population très urbanisée.

Superficie : 175.016 km², frontières avec le Brésil et l'Argentine, et 660 km de côtes sur l'Atlantique.

Langue officielle : L'espagnol.

Départements : Le pays est divisé en 19 départements.

Régime politique : République depuis 1830. Constitution actuelle de 1966, révisée en 1997. Le vote est obligatoire. C'est la Constitution de 1918 qui a établi la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Capitale : Montevideo. Autres villes : Salto, Paysandu et Las Piedras.

Monnaie : Le peso uruguayen.

Fête nationale : Le 25 août (en souvenir de l'année 1825). Drapeau créé en 1825, adopté en 1830. Hymne : Orientales, la Patria o la tumba !



40. VIETNAM

Fondation de l'Assomption au Vietnam, 2006.

Comme pour les *Philippines* ou le *Togo*, la fondation de l'*Assomption* au *Vietnam* ne remonte qu'à l'année 2006, en octobre, et n'a pas encore pu laisser de marques dans l'histoire. C'est la Providence qui est à l'origine de cette implantation. Depuis 1998, les communautés de la *Province de France* ont accueilli des jeunes vietnamiens pour qu'ils puissent poursuivre en *France* des études de théologie qui leur permettront, de retour au pays, d'aider l'Eglise vietnamienne dans son face à face avec la modernité. En 2007, on compte une vingtaine de jeunes entrés comme religieux à l'*Assomption* dont deux actuellement au noviciat de *Juvisy* et deux autres en communauté à *Londres*. D'autres encore sont officiellement postulants ou regardants. Un autre vit aux *U.S.A.* à la communauté de *Brighton*. Parmi eux, deux ont été ordonnés prêtres dont l'un, *Pierre Tran Van Khue*, est parti vivre au *Vietnam*, dans la communauté qui s'est ouverte en octobre 2006 à *Ho Chi Minh-Ville*, n° 70, *Tran Van Ky*, *Quartier Binh Thanh* (ex-Saïgon), avec deux compagnons (*Pierre Tran Van Huyen* et *François-Marie Le Van Khai*). Ils ont déjà ouvert leurs portes à des candidats à la vie religieuse. Concrètement tout cela a été rendu possible grâce à l'action apostolique et missionnaire d'un religieux vietnamien, franciscain, le Père *Bosco Nguyen Van Dinh*, qui a été à *Saïgon* l'artisan de la Providence en ouvrant des foyers de vie communautaire et de discernement vocationnel. La plupart de ces jeunes proviennent du diocèse de *Vinh* dont l'évêque actuel, Mgr *Paul Cao Dinh Thuyen*, plusieurs fois contacté, s'est réjoui des ouvertures et des conditions faites. Quelques jeunes, étudiants ou travailleurs, sont aussi venus à l'*Assomption* par l'intermédiaire de la communauté assomptionniste de *Moscou*, originaires d'autres villes ou villages du *Vietnam*. Les Religieu-

ses de l'Assomption qui comptent dans leur Congrégation quelques sœurs vietnamiennes depuis 1975, ont ouvert en 1995 deux communautés au Vietnam. Les Oblates, pour leur part, ont accueilli une première vietnamienne de l'émigration, *Sœur Marie-Paulette Alaux*, et actuellement deux novices poursuivent leur formation en France au noviciat de *Bourg-la-Reine*. L'avenir qui n'appartient qu'au Tout-Puissant est déjà fort d'un présent où une âme de foi peut voir en lui le doigt de Dieu.

Dans ce pays où l'Assomption est appelée à approcher des réalités spirituelles nouvelles pour elle comme les sagesses orientales, peut-être pourra-t-elle un jour s'inspirer d'un précédent que nous avons trouvé très heureux : en septembre 2006, au *Kazakhstan*, un architecte britannique, *Norman Foster*, a inauguré une *Pyramide de la Paix*, centre de dialogue inter-religieux d'*Astana* où sont conviés bouddhistes, musulmans, juifs ou chrétiens. Nous voyons, dans cette réalisation architecturale et symbolique très audacieuse du XXIème siècle, l'amorce d'une réalité forte, propre à endiguer les ferments d'intolérance et de violence qui ont assombri le XXème siècle finissant, comme l'aube d'un nouvel âge pour l'humanité dont les racines plongent déjà dans l'étonnante rencontre d'*Assise* d'octobre 1986.

Sources documentaires :

Newsletter Assomption, juillet 2005, p. 3-4. Jean Paul Périer Muzet, *Fondation de l'Assomption au Vietnam en 2006*, Rome, 2006, 5 pages. P. Bosco, *Histoire d'une collaboration* dans *A.T.L.P.*, novembre 2002, n° 1872, p. 29. *Chroniques du Vietnam* ; bulletins *A Travers la Province*, *A.N.A.* et *A.A Informations*.

Indochine, année 1810.

Les pays asiatiques sont des pays de vieille civilisation. Le terme d'*Indochine* a été créé au XIX^{ème} siècle par le géographe *Malte-Brun*, pour recouvrir les pays de la péninsule située au Sud de la *Chine* et à l'Est de l'*Inde*. Cette région intéressa les *Européens*, mais ses royaumes refusèrent ou limitèrent au strict minimum des contacts avec eux. *Birmanie* et *Siam* étaient interdits. Le *Laos* formait un protectorat siamois, le *Cambodge* ballotté entre *Siam* et *Vietnam*. Mgr *Pierre-Joseph-Georges Pigneau de Behaine* (1741-1799), évêque d'*Adran* résidant à *Madras*, vicaire apostolique de *Cochinchine* en 1771, obtint en 1787 la signature d'un traité entre le *Vietnam* et la *France*, cédant à cette dernière, contre promesse de l'envoi d'un corps expéditionnaire, le port de *Tourane (Danang)* et l'île de *Poulo Condor*. En *Malaisie*, ce furent les *Anglais* qui plantèrent leur pavillon, obtenant en 1786 l'île de *Penang* et *Malacca* en 1795. En 1819, *Sir Thomas Stamford Bingley Raffles* (1781-1826), gouverneur de *Java* puis de *Sumatra*, acheta l'île de *Singapour*. La colonisation européenne de l'*Asie du Sud-Est* était en marche. Sous le Second Empire, la *France* s'empara de *Saigon* en 1859, *Francis Garnier* prit *Hanoi* en 1873. un protectorat français fut imposé sur le *Tonkin* et l'*Annam*. Par le

traité de *Tien-tsin*, la *Chine* reconnut l'influence française sur le *Vietnam*. La route de l'indépendance vietnamienne fut un long chemin de croix : occupé par les *Japonais* entre 1940 et 1945, le *Vietnam du Nord*, communiste, arracha son indépendance à la *France* en 1954. Au prix d'une guerre totale et de pertes énormes, il libéra le *Sud* des gouvernements fantoches de *Ngô Đình Diem* (1901-1963) et *Nguyen Van Thieu* (1923-2001) soutenus par les *Américains* et unifia tout le pays en 1976 sous le nom de *République socialiste du Vietnam*.

Le *Vietnam* en 2006 compte sur le plan de la hiérarchie ecclésiastique 3 archevêchés (*Hanoi*, *Hué* et *Ho Chi Minh-Ville*) et 23 évêchés résidentiels. Celui de *Vinh* est suffragant de *Hanoi*. L'*Assomption* a pris contact dès 1997 avec le cardinal *Joseph Phan Dinh Tung*, archevêque de *Hanoi*, en 1999 avec l'évêque de *Vinh*, Mgr *Pierre-Jean Tran Xuan Hap* (1920-2005) et son coadjuteur Mgr *Paul Cao Dinh Thuyen* (né en 1927, aujourd'hui l'évêque résidentiel), Mgr *Jean-Baptiste Phan Minh Man*, archevêque d'*Ho Chi Minh-Ville* et cardinal, Mgr *Joseph Nguyen Van Yen* évêque de *Phat Diem*, peut-être d'autres encore. Ont été rencontrés sur place également les Provin-

ciaux des *Rédemptoristes* (200 religieux vietnamiens), des *Franciscains* (144 religieux vietnamiens), également des responsables des *Sœurs de Saint-Paul de Chartres* (3 provinces, plus de 1000 religieuses), des *Amantes de la Croix* (4.000 sœurs), congrégation diocésaine très répandue. La population atteint les 80 millions dont 8 à 10% de catholiques (5.572.0000, 2810 prêtres, 1326 séminaristes, 51156 catéchistes, 2730 paroiss-

ses 6 grands séminaires, 29 congrégations masculines, 65 congrégations féminines, 17 instituts séculiers). Le catholicisme a été introduit dès le XVIème siècle par les *Jésuites*.

Le *Vietnam* n'entretient pas à l'heure actuelle de relations diplomatiques avec le *Saint-Siège*, mais le jeudi 25 janvier 2007, pour la première fois, le Premier Ministre vietnamien, M. Nuygen Tan Dung, est venu à *Rome* en visite au *Vatican*.

Sources documentaires :

Annuaire officiel de l'Eglise catholique du Vietnam.

Fiche d'identité de l'Indochine 1810.

Population : Chiffre inconnu pour 1810. En 1901 : 13 millions ; en 2001 : 80 millions.

Superficie : Dans ses limites actuelles, le Vietnam représente 331.114 km² ; frontières avec le Laos, la Chine, le Cambodge. 3. 444 km de côtes sur le golfe du Tonkin, la mer de Chine et le golde de Thaïlande.

Langue officielle : Langue vietnamienne. Il existe aussi des langues parlées par des minorités ethniques.

Départements : Le pays est divisé en 7 régions subdivisées en 59 provinces et 5 municipalités.

Régime politique : République démocratique socialiste du Vietnam selon le type communiste pour les deux parties du Vietnam réunifiées en 1975.

Constitution : Celle en vigueur de nos jours date de 1992.

Capitale : Hanoï. Autres villes importantes : Hô Chi Minh-Ville (ex-Saïgon), Haï-phong, Da Nang, Huê, Nha Trang, Nam Dinh, Quy Nhon.

Monnaie : Le Dong divisé en 10 hào et 100 xu.

Fête nationale : Le 2 septembre (en souvenir de la capitulation du Japon en 1945). Drapeau adopté en 1955 par les communistes du Nord dont le parti a été créé en 1951 à partir du P.C. d'Indochine né en 1930. Hymne national : Les troupes avancent (Tien quan Ca).

41. YOUGOSLAVIE (Serbie)



Fondation de l'Assomption en Yougoslavie, 1925.

La fondation A.A. et O.A. à *Belgrade (Beograd)*, alors capitale du royaume de la *Yougoslavie*, pays redessiné après la première guerre mondiale, est liée précisément aux suites de cette première guerre. Il s'agissait alors d'assurer un service religieux en l'honneur des '*poilus*' tombés sur le front d'*Orient* (plus de 45.000 soldats français, tombés en *Macédoine* et en *Serbie*), de faire élever en leur honneur un monument de reconnaissance, de créer un collège pour la jeunesse et de fonder une paroisse pour le culte catholique. Le 1^{er} avril 1925, le P. *Privat Bélard*

(1875-1961) et deux *Oblates* (dont la future Mère *Michaël Rainfray*) descendirent à la gare de *Belgrade* pour entreprendre avec courage le lancement de ces différentes œuvres¹. Leur venue dans la capitale était hautement souhaitée par Mgr *Yvan-Raphaël Roditch* ou *Rodic* (1870- ?), alors administrateur apostolique du *Banat* serbe, plus tard archevêque de *Belgrade*. Le monument aux '*poilus*' de la grande guerre, baptisé *Mémorial du Front d'Orient*, fut commencé seulement en 1939, mais, faute de moyens et par suite des difficultés créées par l'entrée en guerre à nouveau du pays en 1941, il ne fut jamais terminé. Un accident causa la mort de trois personnes dont celle de l'entrepreneur. Par contre, la Congrégation fit construire en 1927 une église paroissiale dédiée à *Notre-Dame de l'Assomption* et une résidence pour la communauté (n° 75, *rue Hadjt Melentia* ou *Hadzi-Milentijeva* selon les transcriptions). Les *Assomptionnistes* se préoccupèrent également d'enseignement scolaire et recrutèrent parmi les élèves des *alumnistes* dont quelques-uns devinrent religieux à *l'Assomption*. La seconde guerre mondiale fut cause de nombreux tracas pour les Religieux et Religieuses, et son issue déboucha en 1944 sur la mise en place d'un régime communiste dirigé par *Josip Broz* dit *Tito* (1892-1980). Dans ce contexte, les œuvres autres que strictement paroissiales ne purent être maintenues. Dans les années 1970, une nouvelle communauté sembla donner l'élan d'une re-fondation, mais elle se disloqua très vite et, en 1982, *l'Assomption* n'eut que le choix de quitter les lieux², remettant les bâtiments à la disposition du diocèse. L'archevêque, Mgr *Alojz Turk*, manifesta alors son intention d'y transférer sa cathédrale.

¹ Récits de fondation dans la *Lettre à la Dispersion*, mai 1825, n° 138, pages 514-516 ; n° 151, août 1925, pages 642 ; septembre 1925, n° 155, pages 679-680.

² On ne trouve pas de mention de fermeture de la communauté de *Belgrade* dans les *Documents Assomption*, seulement dans *A.T.L.P.*, n° 23 (septembre), page 3 sous un titre laconique 'fermetures', et un peu pêle-mêle : « *Ont cessé d'exister les communautés de Belgrade, Bordeaux-Lacanau, Marseille-Capelette, Paris-Bargue, Perpignan et Stains* ». Un rapide état des lieux est dressé sur *Belgrade*, un peu plus loin : *A.T.L.P.*, janvier 1983, n° 26, page 18. On ne compta dans l'histoire qu'une communauté AA en Yougoslavie.

Source documentaire :

Articles donnés par le P. Privat Bélard dans le bulletin *Missions des Augustins de l'Assomption* et la revue des *Echos d'Orient*.

Serbie, année 1810.

La *Serbie* a été province ottomane de 1459 à 1815. Des révoltes ont permis à la *Serbie* de voir reconnaître son autonomie en 1830, mais l'indépendance complète fut accordée en 1878 au *Congrès de Berlin*. C'est en fait la guerre russo-turque de 1808 à 1812 qui permit l'émancipation de la *Serbie*. *Napoléon Ier* s'opposa à l'occupation de *Belgrade* par les *Autrichiens*, qui avait été sollicitée à *Vienne* en 1810 par *Georges Karageorgevitch* (1752-1817), leader national des *Serbes*. Le traité de *Bucarest* promit l'autonomie aux *Serbes*, mais la *Porte* profita de la guerre franco-russe pour ne pas appliquer cette clause. *Karageorgevitch* s'exila en *Russie* et, à son retour en 1815, il fut contré par le chef rival du mouvement national serbe, *Miloch Obrenovitch* (1780-1860). L'histoire de la *Serbie* se confond avec celle de la *Yougoslavie*, pays créé en 1918, par détachement des *Slaves* du Sud de l'ancienne *Autriche-Hongrie*.

Sur le plan de l'organisation ecclésiastique catholique en *Serbie*, pays à grande majorité orthodoxe où existait un patriar-

cat depuis 1220 rattaché en 1766 à celui de *Constantinople*, restauré en 1832 et pleinement reconnu par le *Phanar* en 1879 (on compte de nos jours 31 éparchies en *Serbie*), il faut remonter à l'époque autrichienne pour en saisir les origines et l'évolution.

BELGRADE : L'évêché qui remonte au IX^{ème} siècle, a uni son titre à *Smederevo* en 1729. Il a été érigé en archevêché en 1924 et en métropole en 1986.

BAR : La création de l'évêché remonte au IX^{ème} siècle également, érigé en archevêché en 1034.

SUBOTICA : D'abord administration apostolique érigée en 1926, promue en évêché en 1968.

ZRENJANIN : Administration apostolique du Banat érigée en 1923, transformée en évêché en 1986.

KOTOR : évêché depuis le X^{ème} siècle.

EXARCAT APOSTOLIQUE DE SERBIE ET MONTENEGRO pour les catholiques de rite byzantin : siège à *Ruski Krstur*.

ADMINISTRATION APOSTOLIQUE : siège à *Prizren*, aujourd'hui distinct de *Skopje*. L'origine en est un évêché érigé au X^{ème}

siècle qui a été uni en 1969 à Skopje, puis séparé en 2000 et organisé en administration aspotolique.

Jusqu'au XXème siècle, la *Serbie* était placée sous le protectorat religieux de l'*Autriche-Hongrie*. En mai et en juin 1914, put être négocié et signé un concordat qui allait faire de *Belgrade* un archevêché, métropole pour toute la *Serbie*, et rétrograder l'archevêché d'*Uskub* (ancien nom de la ville de *Skopje*) en évêché. Du fait de la création du Royaume de *Yougoslavie*, un nouvel accord fut recherché : le 25 juillet 1935 fut signé le nouveau concordat qui ne put être ratifié par le gouvernement yougoslave en raison d'une violente opposition déchaînée dans le pays. Le passage de la *Yougoslavie* au camp communiste en 1944 fit craindre la naissance de nouvelles difficultés. L'archevêque de *Zagreb*, Mgr *Alojzije Stépinac* (1898-1960), créé cardinal 1953, fut arrêté, jugé et condamné en octobre 1946 bien qu'il ait été hostile aux *Oustachis* croates, parti-

sans de l'alliance allemande. En juin 1966, un protocole fut signé entre le *Saint-Siège* et le gouvernement yougoslave du *Maréchal Tito*, permettant d'aplanir les difficultés en suspens. Le *Maréchal* fut reçu officiellement au *Vatican* le 29 mars 1971, par le pape *Paul VI*, suite à l'établissement de relations diplomatiques normalisées en août 1970. Le pape *Jean Paul II* n'eut jamais l'occasion de se rendre sur le territoire même de la *Serbie*, alors qu'il effectua des déplacements dans les anciennes républiques de *Yougoslavie* : en septembre 1994, il dut annuler une visite prévue à *Sarajevo* (*Bosnie-Herzégovine*) mais put se rendre à *Zagreb* en *Croatie* ; en mai 1996, ce fut au tour de la *Slovénie* (*Ljubljana* et *Maribor*) d'accueillir le pape, puis une deuxième fois en octobre 1998 pour la béatification du cardinal *Stépinac* et une troisième fois en septembre 1999 (*Maribor*) ; en avril 1997, il put enfin se rendre à *Sarajevo*, visite renouvelée en juin 2003, ainsi qu'en *Croatie* (*Rijeka*, *Osijek* et *Zadar*).

Source documentaire :

Esprit et Vie, décembre 2004, n°118, p. 44-45.

Fiche d'identité de la Serbie 1810.

Population : En 2005, 9 millions 779.000 habitants alors que la Yougoslavie en 1990 comptait 24 millions avec les républiques fédérées de Serbie, du Monténégro, de la Croatie, de la Slovénie, de la Bosnie-Herzégovine et de la Macédoine. La plupart de ces Républiques s'émancipèrent à partir de 1991 .

Superficie : Dans les limites de la Serbie actuelle, 88.480 km², mais 55 968 km² pour la Serbie seule. Le pays, République fédérale, comprend la Serbie elle-même et la province du Kosovo (pays des merles) qui est administrée de nos jours par la M.I.U.K. force de l'O.N.U. Frontières avec l'Albanie, le Monténégro, la Bosnie-Herzégovine, la Croatie, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Macédoine.

Langue officielle : Le serbe.

Départements : Le pays est divisé 29 districts comprenant 189 communes.

Régime politique : République fédérale qui a succédé à l'ancienne Yougoslavie démantelée. L'indépendance du Monténégro a été reconnue en 2006. La Constitution de 1974 a été remplacée par celle de 1990, elle-même révisée en 1992 puis en 2000. Au XIX^{ème} siècle, la Serbie est un royaume que se disputent les dynasties des Obrenovitch et des Karageorgevitch.

Capitale : Belgrade. Autres villes : Nis, Novi Sad (Voïvodine), Pristina (Kosovo et Metohija).

Monnaie : Le dinar.

Fête nationale : La fête de la République se fait le 29 novembre. Le drapeau actuel a été adopté en 1992. Hymne national : Boze Pravde.

En finale

Il n'y a pas de conclusion à proprement parler pour ce type de présentation. L'Assomption espère au sein de l'Eglise catholique une vitalité et un dynamisme renouvelés à chaque génération. Il lui revient sans cesse de mettre en œuvre, dans la confiance à l'Esprit-Saint et dans une fidélité vivante au charisme de son Fondateur, une politique vocationnelle persévérante, comme aussi des initiatives apostoliques sans cesse revisitées, répondant au double impératif d'une nécessaire actualisation, attentive aux signes des temps, et d'une vigilante tension aux fins surnaturelles de sa mission.

Il est évident que l'histoire, maîtresse des événements, du moins dans une compréhension des réalités du Royaume qui intègre au niveau de la foi le mystère de la Providence, influe sur le caractère tout à la fois provisoire et permanent d'une carte géographique de Congrégation. L'Épître aux Hébreux rappelle opportunément que 'nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais que nous recherchons celle de l'avenir' (He 13/14). L'histoire de l'Eglise ne manque pas pour sa part d'exemples qui illustrent les mouvements de rétraction et de diffusion du christianisme, selon les aléas des temps et la disponibilité des artisans du Royaume. Le souffle de l'Esprit qui préside toujours à la dispersion de la Pentecôte, accompagne de façon mystérieuse le don d'universalité du message chrétien. A son niveau, la Congrégation qui anime et est animée par des hommes de foi, enregistre des flux et des reflux dont la perception peut être tout à la fois éclairée et masquée par l'écume des jours, ce mixte clair-obscur des situations, des événements et des évolutions.

A chaque Chapitre, une Congrégation est invitée à faire le point sur ces avancées et ces reculs qui sont autant de théâtres d'ombres sur le terrain de l'actualité. Elle porte en elle le poids et le prix d'une Parole fondatrice qui lui fait guetter des germes d'espérance et d'avenir, même au cœur des vicis-

situdes humaines, parce qu'elle ancre sa certitude au-delà des projets et des activités qui ne trouvent leur véritable fin que dans une perspective ultime : le service de Dieu et de l'homme, un chemin qui appelle le don total de vies consacrées, selon un esprit de hardiesse, de générosité et de désintéressement. A l'exemple du P. d'Alzon.

J.P. Périer-Muzet,
25 juin 2007.

Tour du monde assomptionniste en 41 pays

Liste alphabétique

1	Algérie	1949		1963
2	Allemagne	1928		
3	Angleterre	1901		
4	Argentine	1910		
5	Australie	1860		1875
6	Belgique	1890		
7	Brésil	1935		
8	Bulgarie	1862		
9	Canada	1917		
10	Chili	1890		
11	Chine	1935		1954
12	Colombie	1946		
13	Congo R.D.	1929		
14	Corée	1990		
15	Costa Rica	1962		1964
16	Côte d'Ivoire	1957		1989
17	Equateur	1996		
18	Espagne	1880		
19	Etats-Unis	1891		
20	France	1845		
21	Grèce	1934		
22	Jérusalem	1887		
23	Italie	1893		

24	Kenya	1996		
25	Liban	1952		1958
26	Luxembourg	1912		1917
27	Madagascar	1953		
28	Mexique	1948		
29	Nouvelle-Zélande	1952		
30	Pays-Bas	1900		
31	Philippines	2006		
32	Roumanie	1923		
33	Russie	1905		
34	Suisse	1910		1930
35	Tanzanie	1997		
36	Togo	2006		
37	Tunisie	1934		1964
38	Turquie	1867		
39	Uruguay	1952		1954
40	Vietnam	2006		
41	Yougoslavie	1925		1982

Tour du monde assomptionniste en 41 pays

Liste chronologique

1	1845		France
2	1860	1875	Australie
3	1862		Bulgarie
4	1867		Turquie
5	1880		Espagne
6	1887		Jérusalem (Palestine-Israël)
7	1890		Belgique
8	1890		Chili
9	1891		Etats-Unis
10	1893		Italie
11	1900		Pays-Bas
12	1901		Angleterre
13	1905		Russie
14	1910	1930	Suisse
15	1910		Argentine
16	1912	1917	Luxembourg
17	1917		Canada
18	1923		Roumanie
19	1925	1982	Yougoslavie
20	1928		Allemagne
21	1929		Congo R.D.
22	1934		Grèce
23	1934	1964	Tunisie

24	1935			Brésil
25	1935		1954	Chine
26	1946			Colombie
27	1948			Mexique
28	1949		1963	Algérie
29	1952		1958	Liban
30	1952			Nouvelle-Zélande
31	1952		1954	Uruguay
32	1953			Madagascar
33	1957		1989	Côte d'Ivoire
34	1962		1964	Costa Rica
35	1990			Corée
36	1996			Equateur
37	1996			Kenya
38	1997			Tanzanie
39	2006			Philippines
40	2006			Togo
41	2006			Vietnam

INDEX DES NOMS PROPRES

A

- Abako : 91
Abraham, plaines d' (Québec) : 62
Abdülhamid II (1842-1918) : 250
Abidjan (Côte d'Ivoire): 105 et n. 4, 107, 108
Aboisso (Abouasso, Côte d'Ivoire) : 105 et nn. 3, 4, 106 n. 5
Acadie (Canada) : 62
Acre (Akko, ex-Ptolémaïs, Israël) : 155, 157, 175
Adana (Turquie) : 252
Addington Henry (1757-1844) : 23
Adélaïde (Adelaide, Australie): 36
Adiaké (Côte d'Ivoire): 105
Adjoubei Alexis : 227
Adran : 259
Adubango Chuvi Jean-Marie A.A. (1966-) : 208
Afrique : I et II n. 1, 29, 91, 92
Afrique, Province AA : 88 et n. 2, 89 n. 3, 168 n. 2, 235
Afrique de l'Est – Afrique Orientale : 167 n. 1, 169, 170, 236
Afrique du Nord Maghreb) : 245
Afrique du Sud : 197 n. 1
Afrique occidentale : 107, 240
Agça Ali : 251
Agen (Lot-et-Garonne, France) : 134 n. 14, 138
Agua Caliente (Cartago, Costa Rica) : 102
Ahmed Bey (XIX^{ème} s.) : 245
Aimoz Edouard A.A. (1902-1982) : 14 n. 2
Aix-en-Provence (Bouches du Rhône) : 138
Aix-le-Chapelle (Aachen, Allemagne): 15 n. 6, 18, 42
Ajaccio (Corse) : 138
Akdur Muammer Dogan : 251
Akichi Mgr Joseph (1933-1993) : 106
Alajuela (Costa Rica) : 102, 103
Alaux Sœur Marie-Paulette O.A. : 258
Alba Iulia (Roumanie) : 217
Albany (NY, U.S.A.) : 125
Albe Fernando Alvarez de Toledo duc d' (1507-1582) : 205
Alem Paraiba (Minas Gerais, Brésil) : 46 et n. 2, 47 n. 4, 204 n. 7
Alès (Gard) : 130 n. 1
Alexandre Ier (1777-1825) : 56, 224
Alexandria (Louisiane, U.S.A.): 126
Alexis Ier Patriarche (1877-1970): 225
Alexis II Patriarche : 225
Alfonso Ier ex-Nzinga Mbemba (1507-1543) : 92
Alger (al-Jaza'ir, Algérie) : 8, 9, 10
Algérie : II n. 2, III, 6-11, 245, 269, 272
Aliaga Rojas Fernando : 67
Alimpii Mgr : 225
Allègre Gabriel A.A. (1910-1997) : 243
Allemagne (Deutschland) : II n. 1 et n. 2, III, 12-19, 179, 181, 204, 245, 269, 271
Almagro Diego (1475-1536): 69
Almeida d' : 98, 170
Alpes (Europe) : 231
Alsace (France): 60, 141
Alzon Emmanuel d', A.A. (1810-1880) : I, 1, 2, 21, 33 et n. 1, 34 nn. 3, 4, 53 et nn. 1, 2, 54, 69 n. 1, 73, 129, 130 et n. 1, 143 et n. 1, 144 n. 1, 146, 151 et n. 1, 159, 160, 162 n. 9, 163, 164

n. 1, 175, 184 n. 4, 208, 213 n. 1,
 219, 247 n. 1, 268
 Alzon Jean-Charles d' (1783-1838) : 146
 Amérique : 91, 116, 193
 Amérique Centrale : I n. 1, 101
 Amérique du Nord : 29, 119
 Amérique du Nord, Province A.A. : 60 et
 n. 3, 120 n. 1, 121 et nn. 5, 6, 167,
 168 n. 2, 191 et nn. 1, 3, 192, 208 et
 n. 1
 Amérique du Sud : I n. 1, 29, 49, 66 n. 1,
 69, 70, 83, 84, 253
 Amérique du Sud, Province A.A. : 67 et
 n. 2, 81 n. 4, 109
 Amiens (Somme) : 23, 135, 138
 Amour, fleuve : 76
 Ampanihy (Madagascar) : 186 n. 9
 Amsterdam (Pays-Bas) : 206
 Anakao (Madagascar) : 186 n. 9
 Anatolie (Anadolu, Turquie) : 249, 251
 Anchorage (Alaska, U.S.A.) : 126
 Anchorena Mme : 28
 Andalousie (Andalucia, Espagne) : 9
 Andes : 69
 Andrian Mgr : 225
 Andrinople (Edirne, Turquie) : 130 n. 1,
 146, 213 n. 1, 247 et n. 1, 252
 Andrinople, Province A.A. : 54 n. 4, 130
 n. 1, 213 n. 1, 247 n. 1
 Androka (Madagascar) : 186 n. 9
 Andros (Grèce) : 148
 Aneho (Togo) : 241
 Angers (Maine-et-Loire, France) : 138
 Angleterre (England) : II n. 1 et n. 2, III,
 18, 20-25, 29, 35, 62, 63, 75, 76, 116,
 123, 129, 131 n. 3, 134 n. 14, 135,
 137, 155, 170, 187, 199, 205, 254,
 259, 269, 271
 Angleterre, Province A.A. : 21 et n. 1
 Angostura (Colombie) : 83

Angoulême (Charente, France) : 138
 Ankara (ex-Ancyre, Turquie) : 249, 252
 Annam (Vietnam du Centre) : 259
 Anselm Austal A.A. (1909-2000) : 75
 Antananarivo (ex-Tananarive, Madagas-
 car) : 186 et n. 9, 187, 188, 189
 Antelias (Liban) : 176
 Antilles : 23
 Antioche (Antakya, Turquie) : 173, 176,
 252
 Antoci Ionel A.A. (1968-) : 215
 Antofagasta (Chili) : 69 et n. 1, 70
 Antogonish (Canada) : 63
 Antoni André A.A. (1959-) : 74, 133 n. 12
 Antoquia (Colombie) : 84
 Antsirabé (Madagascar) : 189
 Antsiranana (ex- Diego Suarez, Madaga-
 scar) : 187, 188, 189
 Anvers (Antwerpen, Belgique) : 41, 42, 43
 Anwarite Sœur Bienheureuse : 92
 Anzola Abbé : 27
 Aquino Corazon, née Cojuango (1932-) :
 209
 Arafat Yasser (1929-2004) : 157
 Arandel Amance A.A. (1908-1999) : 7,
 243
 Aranjuez (Espagne) : 135
 Aremberg (Allemagne) : 16
 Argentine (Argentina) : II n. 2, III, 26-31,
 49, 67 et n. 2, 109, 131 n. 3, 253,
 254, 269, 271
 Arica (Chili) : 69 et n. 1
 Arizona (U.S.A.) : 123
 Arno, fleuve : 160 et n. 3
 Arras (Pas-de-Calais) : 42, 129, 130 n. 1,
 138
 Artigas José (XIXème s.) : 254
 Artigue Chérubin A.A. (1889-1964) : 45,
 47 n. 4

Arusha (Tanzanie) : 89 n. 3, 169, 235, 237
Ascona (Tessin, Suisse) : 131 n. 3, 229 et n. 1, 230
Asie : I n. 1, 208 n. 1, 209, 210, 251, 259
Asie Centrale: 75, 224
Asie Orientale : 76, 259
Assinie (Afrique) : 107
Assise (Assisi, Italie): 258
Astana (Kazakhstan): 258
Atacama (Chili) : 69
Atakpame (Togo) : 241
Athénagoras Patriarche (1886-1972) : 157
Athènes (Athinai, Grèce) : 134 n. 14, 143 n. 1, 144 et nn. 1, 2, 3, 147, 148, 149
Athos (mont) [Ayion Oros, en Macédoine grecque] : 147
Atlanta (Géorgie, U.S.A.) : 127
Aube Saturnin A.A. (1875-1947) : 214 n. 1
Auckland (Nouvelle-Zélande) : 197, 199
Audun-le-Tiche (Moselle) : 180 et n. 4
Augsbourg (Augsburg, Allemagne) : 13, 16, 18
Augustin d'Hippone saint (354-430) : 8
Augustijns Louis A.A. (1929-) : 40 n. 14
Austerlitz (Slavkov en Moravie) : 137, 224
Australie (Australia) : II n. 2, III, 23, 32-36, 53, 119, 129, 209, 269, 271
Autriche (Österreich) : 17
Autriche-Hongrie: 16, 17, 41, 56, 163, 164, 181, 213, 224, 250, 263, 264
Autun (Saône-et-Loire, France): 138
Avignon (Vaucluse, France) : 138
Awenne (Belgique) : 40 n. 16

B

Baalbek (Liban) : 176, 177
Babot Christiane : 249

Bacau (Moldavie, Roumanie): 215 et n. 4
Bachir II Chébab Emir (1790-1840) : 175
Bacri : 9
Bade (Baden, Allemagne) : 16, 17
Bagdad (Irak): 248
Bahia (Brésil): 51
Baia Mare (Roumanie): 217
Baik Hô Joseph A.A. (1964-) : 97
Bailén (Baylen en Andalousie, Espagne): 116, 136
Bailly Emmanuel A.A. (1842-1917): 27 n. 1, 59 n. 1, 60 n. 1, 66 n. 1, 114, 130, 131 n. 3, 159, 162 n. 9, 179 et n. 1, 213 n. 1, 219, 221 n. 6
Bailly Vincent de Paul A.A. (1832-1912): 151, 159, 179 n. 1
Bâle (Basel, Suisse) : 16, 29, 116, 231, 233
Bal-Fontaine Bernardin A.A. (1887-1978) : 132 n. 5
Ball Octavien-Georges A.A. (1917-) : 244
Balmaceda José Manuel (1840-1891) : 66
Baltimore (Maryland, U.S.A.) : 124, 125, 127
Baltique (Europe du Nord): 226
Bamberg (Allemagne) : 18
Banama (Afrique) : 92
Banat serbe : 262
Bandet Armand ex-A.A. : 106 n. 5
Bandundu (Congo R.D.): 94
Banneux (Belgique) : 214 n. 2
Bar (ex-Yougoslavie) : 263
Barcelone (Catalogne, Espagne) : 113-114, 115 n. 5, 118
Bardo (Tunisie) : 245
Bardstown (ex-Louisville, en Louisiane, puis Kentucky aux U.S.A.) : 124, 125
Barral Alype A.A. (1894-1966) : 214 n. 3
Barranquilla (Colombie) : 85

Bathurst (Nouveau-Brunswick, Canada) : 63
Baudicour Louis de (1815-1883) : 151
Baudouin Ier (1930-1993) : 91
Baurain Liévin ex-A.A. (1877-1934) : 220, 221 n. 5
Bavière (Bayern, Allemagne) : 13, 16, 17, 18, 19
Bayeux (Calvados, France) : 138
Bayonne (Pyrénées-Atlantiques) : 29, 116, 136, 138
Beauvoir (Canada) : 60 n. 4
Béchara-el-Khoury : 175
Beck Mgr Andrew A.A. (1904-1978) : 22 n. 1, 144 n. 2
Bégin Cardinal Louis-Nazaire (1840-1925) : 59
Behaine Mgr Pierre-Joseph-Georges Pigneau de (1741-1799) : 259
Beius (Roumanie) : 214 et n. 3
Bélarid Louis-Henri A.A. (1907-1957) : 132 n. 5
Bélarid Privat A.A. (1875-1961) : 261-262, 263
Belem (Para, Brésil) : 50
Belfast (Ulster) : 25
Belgique België) : II n. 1 et n. 2, III, 37-44, 87, 91, 181, 205, 230, 236, 269, 271
Belgique-Hollande, Province A.A. : 38 et n. 8, 39, 46 n. 2, 80 et n. 1, 81, 88 n. 2, 203 et nn. 6, 7
Belgique Nord, Province A.A. : 39 et n. 14, 40 n. 15, 82 n. 7, 204
Belgique Sud, Province A.A. : 39 et n. 14, 40 n. 16, 82 n. 7, 204
Belgrade (Beograd, Serbie, ex-Yougoslavie) : 261, 262 et n. 2, 263, 264, 265
Belgrano (Argentine) : 27 n. 1, 28, 131 n. 3

Belli Filippo A.A. (1963-) : 162
Benalcazar Sebastian Moyano dit (1480-1551) : 111
Ben Ali Zine : 245
Ben Arous Fochville (Tunisie) : 243
Benavides Miguel (XVIème s.) : 210
Bendigo (Australie) : 35
Ben Gourion David (1886-1973) : 155
Béni (Congo R.D.) : 87, 88, 89 n. 3, 144 n. 2
Benoît XVI Ratzinger (1927-) : 19, 24, 50, 117, 157, 251
Bento De Souza Marcos A.A. (1964-) : 48 n. 7, 110
Ben Yéhouda [Eliezer Perlman] (1858-1922) : 158
Berchem Jean-Berchmans A.A. (1907-1983) : 180 n. 5
Berg (Allemagne) : 16
Berg Ewald A.A. (1906-1999) : 47 n. 4, 48 n. 7
Bergeijk (Pays-Bas) : 203 et n. 6, 204 n. 7
Berger Jean de la Croix A.A. (1912-2005) : 74
Bergeron Sœur Marie-Ina : 75
Bergerville > Sillery
Bergmans Jozef A.A. (1940-2004) : 40 n. 14
Bergmans Lieven A.A. (1919-) : 90
Berleur François de Jésus ex-A.A. : 39
Berlin (Allemagne) : 18, 19, 56, 91, 216, 245, 248, 263
Berne (Bern, Suisse) : 232, 233
Besançon (Doubs, France) : 138
Bessarabie (Moldavie-Ukraine) : 56, 146, 216
Betioky (Madagascar) : 186 n. 9
Bettenfeld Damien A.A. (1923-1989) : 7 n. 1
Beverley (Angleterre) : 24

Beyrouth (Bayrut, Liban): 151, 174 n. 2, 176, 177, 251
Biambwe (Congo R.D.): 89 n. 3
Bicquemard Elie A.A. (1863-1950): 132 n. 6, 213 n. 1, 214
Bilbao (Pays basque en Espagne) : 115 n. 5, 118
Binger Louis-Gustave (1856-1936): 107
Birmanie (Asie du Sud-Est): 259
Birmingham (Angleterre) : 24
Bismarck Otto von (1815-1898): 16
Bissonnette Georges A.A. (1921-1994): 222 n. 8
Bizerte (Tunisie): 246
Blachère François de Paule A.A. (1871-1950): 28
Blaj (Roumanie): 134 n. 14, 213, 214 et n. 3, 215 et n. 5, 216, 217
Blanco Victor A.A. (1941-): 81 n. 6
Blouin Gilles A.A. (1946-): 60 n. 4, 208
Bogota (Santa Fe de Bogota, Colombie): 29, 80 et n. 2, 81 et nn. 4, 5, 83, 84, 85
Bois Jean ex-A.A.: 220, 221 n. 5
Bois-le-Duc ('s Hertogenbosch, Pays-Bas) : 42, 43, 202, 204 n. 8, 206
Boivin Mgr Jean-Baptiste (1898-1970) : 105
Boleche Clemente A.A. (1976-) : 208
Bolivar Simon (1783-1830): 29, 83, 111
Bolivie (Bolivia) : 83
Bologne (Bologna, Italie) : 166
Boma (Afrique) : 92, 94
Bombay (Inde) : 176
Bomu (Afrique) : 91
Bonaparte Joseph (1768-1844) : 116, 163
Bonaparte Louis (1778-1846) : 205
Bonaparte Napoléon Ier (1769-1821): 9, 56, 75, 146, 155, 163, 175

Bône (Hippone, Annaba, Algérie) : 7 et n. 1, 8
Bonn (Allemagne) : 14 n. 4
Bonoua (Côte d'Ivoire) : 105 et n. 4
Bonvouloir Philip A.A. (1929-) : 222 n. 8
Bordeaux (Gironde) : 66, 130 n. 2, 138, 222 n. 9
Bordeaux, Province A.A. : 45, 46 n. 2, 47 nn. 4, 6, 67 et n. 2, 114 n. 5, 132 et n. 7, 133
Borsbeek (Belgique) : 40 n. 15
Bosnie-Herzégovine (Bosna i Hercegovina) : 224, 264
Borsbeeck (Belgique) :
Boston (MA, Etats-Unis) : 122 n. 6, 124, 125, 127
Bouaké (Côte d'Ivoire) : 107, 108
Boubet Marie-Etienne A.A. (1865-1934) : 152
Bougie (Béjaïa, Algérie) : 9
Bouillon (Belgique) : 41
Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) : 42
Bourbon Louis de : 163
Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine) : 258
Bourges (Cher, France) : 139
Bourget Mgr Ignace (1799- 1885) : 63
Bourguiba Habib (1903-2000) : 245
Bourque Edgar A.A. (1921-1995) : 121 n. 5
Bourville (Seine-Maritime) : 131 n. 3
Bouteil Jean-Pierre A.A. (1940-) : 110
Bouverot Dominique A.A. (1929-) : 132 n. 6
Boxtel (Pays-Bas) : 40 n. 16, 131 n. 3, 202 et n. 4, 203 et n. 7
Boyaca (Colombie) : 83
Brabant (Pays-Bas) : 205
Braila (Roumanie) : 218
Brajon Emmanuel A.A. (1924-) : 132 n. 5, 133 n. 8

- Brandebourg (Allemagne) : 18
 Brasília (Brésil) : 51
 Brasov (Roumanie) : 218
 Brassard Léo A.A. (1941-) : 96, 121 n. 5
 Brassard Louis-Robert A.A. (1914-1986) : 222 n. 8
 Braun Marie-Léopold A.A. (1903-1964) : 220, 221 n. 8, 222 n. 8, 223
 Bréda (Pays-Bas) : 203 n. 6, 204 n. 8, 206
 Brême (Bremen, Allemagne) : 16
 Brentwood (Angleterre) : 144 n. 2
 Brésil (Brasil) : II n. 2, III, 30, 45-51, 67 n. 2, 109, 111, 204, 254, 269, 272
 Brésil, Province A.A. : 47 et n. 7, 48 et nn. 7, 9, 109
 Bressers Arnould A.A. (1919-2005) : 205
 Brest (Brest-Litovsk, Brzesc-Litowk, Biélorussie) : 224
 Brian (Drôme, France) : 130 n. 2
 Brighton (Boston, MA, U.S.A.) : 122 n. 6, 257
 Brisbane (Quennsland, Australie) : 33, 34 n. 3, 36
 Brno (République tchèque) : 17
 Brockley (Angleterre) : 21 n. 1, 131 n. 3
 Brooklyn (NY, U.S.A.) : 126
 Brousse (Bursa, Turquie) : 131 n. 2, 248, 252
 Broutin : 9
 Bruges (Brugge, Belgique) : 41, 42, 43
 Brun Henri A.A. (1821-1895) : 33, 34, 119 et n. 1
 Brunelle Richard A.A. (1935-) : 168, 169, 236
 Brunoni Mgr Paolo (1807-1877) : 53
 Bruxelles (Brussel, Belgique) : 38, 41, 44, 46 n. 2
 Bruxelles, La Madeleine : 38 n. 9
 Bruxelles, Procure : 89 n. 3
 Bruxelles, rue des Braves : 40 n. 16
 Bruxelles, rue Duquesnoy : 39 et n. 10, 40 n. 16
 Bruxelles Woluwe : 40 n. 15
 Bucarest (Bucuresti, Roumanie) : 56, 146, 214 et n. 3, 215 n. 4, 216, 217, 218, 263
 Bucovine (Bucovina, Bukovina, Ukraine, Roumanie et Moldavie) : 216
 Buenos Aires (Argentine) : 27 et n. 1, 28 et n. 2, 29, 30, 31, 131 n. 3, 254
 Buenos Aires, Belgrano : 27 n. 1, 28 et n. 2, 131 n. 3
 Buffalo (NY, U.S.A.) : 125
 Buga (Colombie) : 80
 Bugeaud (Algérie) : 7 et n. 1
 Bugnard Noël A.A. (1919-) : 132 n. 6
 Buisson Adrien A.A. (1863-1954) : 122 n. 8
 Bukavu (Congo R.D.) : 88, 92, 94, 144 n. 2
 Bulengera (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Bulgarie (Balgarija) : II n. 2, III, 34 n. 4, 52-58, 134 n. 14, 146, 151, 213, 216, 269, 271
 Bunyuka (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Bure (Belgique) : 38 et n. 2, 131 n. 2
 Burg Arno A.A. (1922-) : 174 n. 3, 175
 Burgos (Espagne) : 1147
 Burke Mgr Edmund : 63
 Burkina Faso : 1 n. 2
 Burlington (Vermont, U.S.A.) : 126
 Bursa (Brousse, Turquie) > Brousse
 Burton sir Richard Francis (1821-1890) : 236
 Bury (Québec) : 60 n. 4, 121 n. 6
 Bush George Herbert W. (1924-) et George W. (1946-) : 127
 Busnach : 9
 Butembo (Congo R.D.) : 87, 88, 89 n. 3

Bwisegha (Congo R.D.) : 89 n. 3
Byblos (Djebail, Liban): 176, 177
Byzance > Constantinople et Istanbul

C

Cabot John (v. 1450-1499) : 62
Caceres (Philippines): 210
Cachan (Val de Marne, France) : 134
n. 14
Cadix (Cadiz en Andalousie, Espagne) :
116, 118, 193
Cahors (Lot, France) : 139
Calahorra (Espagne) : 114 et nn. 3, 4,
131 n. 3
Calderon Felipe: 195
Cali (Colombie) : 40 n. 15, 79, 80 et n. 1,
81 et nn. 4, 6, 85, 102
Californie (U.S.A.) : 123, 193
Calle Niceto A.A. (1937-) : 115 n. 5
Cambodge (Kampuchea) : 259
Cambrai (Nord, France) : 42, 139
Campinas (Sao Paulo, Brésil) : 47, 48
nn. 8, 9
Campine néerlandaise : 202
Campofornio (Italie) : 16, 41
Canada : II n. 2, III, 23, 27 n. 1, 59-64,
121 nn. 5, 6, 123, 131 n. 3, 269, 271
Canada, Vice-Province A.A.: 60 et et n. 4
Canberra (Australie): 36
Candia (La Canée, Grèce) : 148
Canelones (Uruguay) : 255
Cannero (Italie) : 161 et n. 8
Canonne Mgr Michel A.A (1911-1991) :
144 n. 2, 184
Canova Mgr Andrea (+ 1866) : 54
Canterbury (Cantorbéry, Angleterre) : 24
Canton (Guangzhou ou Kouang-tcheou
en Chine) : 75, 76
Cao Dinh Thuyen Mgr Paul : 257, 259
Capenor (Angleterre) : 21 n. 1

Cap-Breton (Cape Breton Island, Can-
ada) : 61
Cap-Rouge (Québec, Canada) : 60 n. 4
Carabellese Francesco A.A. (1927-
1996) : 161 n. 8
Caraïbes : 101
Carbunari (Roumanie) : 214 n. 2
Carcassonne (Aude, France) : 139
Cardiff (Pays de Galles) : 24, 25
Carroll Mgr John (1735-1815) : 124, 125
Cartagena (Colombie) : 83, 84, 85
Cartago (Costa Rica) : 102, 103
Carthage (Tunisie) : 243, 245, 246
Cartier Jacques (1491-1557) : 62
Carton Daniel A.A. (1945-) : 185 n. 7, 186
Casanova Mgr Mariano (1833-1908) : 65,
66 n. 1
Casaroli Cardinal Agostino (1914-1998) :
227
Cassadaga (NY, U.S.A.) : 121 n. 6
Cassel (Kassel, Allemagne) : 18
Castelgandolfo (Italie) : 161 n. 6
Castlereagh Lord Robert Stewart (1769-
1822) : 23
Castro Alex A.A. (1971-) : 208
Castro Arnold A.A. (1940-) : 40 nn. 14 et
17
Catamarca (Argentine) : 30
Catherine II (1729-1796) : 226
Causse Ildephonse A.A. (1867-1951) :
120
Cavour Camillo Benso (1810-1861) : 164
et n. 1
Ceaulescu Nicolae (1919-1989) : 215,
216
Cebu (Philippines) : 209, 210, 211
Céfalonia (Grèce): 148
Cespedes Cristian A.A. (1958-) : 110
Ceylan (Sri Lanka) : 23, 205

Chaboud Stéphane A.A. (1857-1921) :
 66, 67 n. 2
 Chacabuco (Chili) : 69
 Chalendard Marie : 154
 Chambéry (Savoie) : 139
 Champion Marc A.A. (1917-2006) : 89
 n. 3
 Champlain lac : 62, 123
 Champlain Samuel de (v. 1567-1635) : 62
 Chang-hai (Shanghai, Chine) : 76
 Chan-Si (Changzhi, Chine) : 77
 Chardavoine Eutrope A.A. (1869-1944) :
 220 n. 1
 Charfé (Liban) : 174 et nn. 1, 4, 204 n. 7
 Charles IV (1748-1819) : 116
 Charles X (1757-1836) : 7
 Charles Borromée saint (1538-1584) :
 230
 Charles de Hohenzollern-Sigmaringen
 [Carol] (1839-1914) : 216
 Charles Quint (1500-1558) : 9, 205, 245
 Charleston (Caroline Sud, Etats-Unis) :
 119, 125
 Charlottetown (Prince-Edouard, Can-
 ada) : 63
 Charlton (Angleterre) : 21 n. 1, 131 n. 2
 Charon Pierre A.A. (1935-) : 40 n. 14
 Charpentier Paul A.A. (1914-2007) : 132
 n. 5, 162 n. 9
 Chateaubriand François-René de (1768-
 1848) : 155
 Châteauguay (Canada) : 123
 Chatov Edouard A.A. (1973-) : 222 n. 11,
 223 n. 11
 Chauvin Alexis A.A. (1886-1941) : 46
 Chavez Francisco ex-A.A. : 191 n. 2
 Chaville (Hauts-de-Seine) : 132 n. 4
 Cheverus Mgr John de Lefebvre de
 (1768-1836) : 125
 Chevrier Daniel A.A. (1911-1989) : 230

Chiapas (San Cristobal de Las Casas,
 Mexique) : 194
 Chicago (Illinois, U.S.A.) : 125, 127
 Chili (Chile) : II n. 2, III, 27 et n. 1, 30, 65-
 71, 109, 110, 131 n. 3, 269, 271
 Chili-Argentine, Province A.A. : 28 n. 2,
 67, 82 et nn. 7, 9, 109
 Chilier Alexandre A.A. (1843-1900) : 213
 n. 1
 Chilier Jacques A.A. (1839-1896) : 54
 Chinchuba (Louisiane, U.S.A.) : 120 n. 2
 Chine : II n. 2, III, 72-78, 98, 259, 269,
 272
 Chio (Chios, Grèce) : 146, 148
 Choi Chang-nou Mgr Andreas : 97
 Choumla (Bulgarie) : 57
 Christodoulos Mgr Paraskevaïdis : 147 et
 n. 1
 Chu Jacques (+ 1801) : 98
 Cilicie (Turquie) : 251
 Cincinnati (Ohio, U.S.A.) : 125
 Ciney (Belgique) : 39 n. 13, 40 n. 16
 Ciordia José Ignacio A.A. (1941-) : 115
 n. 5
 Ciudad Quesada (Costa Rica) : 103
 Claes Norbert A.A. (1884-1939) : 40 n. 14
 Clairmarais (Pas-de-Calais) : 130 n. 1,
 184 n. 4, 185 et n. 5
 Clément XIII Rezzonico (1683-1769) :
 176
 Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme,
 France) : 139
 Cleveland (Ohio, U.S.A.) : 125
 Clichy-la-Garenne (Hauts de Seine) : 130
 n. 1
 Clifton (Angleterre) : 24
 Cluj (Roumanie) : 217, 218
 Cochinchine (Vietnam du Sud) : 259
 Cocquerez Thierry A.A. (1961-) : 96
 Coire (Chur, Suisse) : 231

Cologne (Köln, Allemagne) : 15, 18, 19
 Colomb Christophe (v. 1446-1506): 83, 103
 Colombes (Hauts-de-Seine): 134 n. 14
 Colombie (Colombia) : II n. 2, III, 67, 79-85, 110, 111, 269, 272
 Colombie, région et vicariat A.A. : 82 et nn. 7, 8, 9
 Comayagua (Tegucigalpa, Mexique) : 194
 Combourg (Comburg, La : Allemagne) : 14 et nn. 2, 3
 Concaven Mgr Richard : 125
 Concepcion (Chili) : 66, 69, 70, 131 n. 3
 Condé, sanctuaire de Notre-Dame de Bon-Secours (Belgique) : 38
 Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines, France) : 134 n. 14
 Congo R.D. : II n. 2, III, 22 n. 1, 80, 81, 86-94, 204, 269, 271
 Congo, Province A.A.: 88 et n. 2, 168 et n. 2, 235
 Connolly Mgr John: 125
 Constant Charles: 75
 Constanta (Roumanie) : 218
 Constantine (Qasantina, Algérie): 7 n. 1, 8, 10
 Constantinople (Byzance, Istanbul, Turquie) : 53, 57, 146, 216, 219, 224, 248, 252, 263
 Constantinople, Phanar : 56, 57, 147, 251, 263
 Cook Détroit : 199
 Cook James (1728-1779) : 35, 199
 Copello Cardinal Santiago Luis (1880-1967) : 46
 Cordillère des Andes (Amérique du Sud) : 30, 69
 Cordoba (Argentine) : 30
 Corée (Chosôn) : 76, 96 et n. 1, 224, 269, 272

Corée du Sud: II n. 2, III, 95-100, 121 n. 5, 134 n. 14
 Corfou (Kerkyra : Grèce) : 23, 144 n. 2, 145, 146, 147, 148
 Corral Mantilla Mgr Victor : 110
 Correa Alberto A.A. (1953-): 82 n. 8
 Corrientes (Argentine) : 30
 Corrigan Mgr Michaël-Augustin (1839-1902) : 121-122 n. 7
 Costa Rica : II n. 2, III, 67, 101-103, 269, 272
 Côte d'Ivoire : II n. 2, III, 104-108, 269, 272
 Coutances (Manche, France) : 139
 Courtrai (Kortrijk, Belgique) : 38 et n. 4, 131 n. 2
 Couvert Théophile A.A. (1929-) : 81
 Covington (Kentucky, U.S.A.) : 126
 Cracovie (Krakow, Pologne) : 17
 Craiova (Roumanie) : 218
 Crète (Kriti, Grèce) : 147
 Crévier Abbé Charles : 120 n. 4
 Crimée (Krym, Ukraine) : 156, 224, 250
 Cristea Mgr Vasile A.A. (1906-2000) : 144 n. 2, 214
 Croatie (Hrvatska) : 264
 Croghan Patrick A.A. (1919-1977) : 223
 Cuenca Equateur) : 111
 Cuiaba ou Cuyuba (Mato Grosso, Brésil) : 50
 Cusse Eugène ex-A.A. (1822-1866) : 33, 34, 129
 Cuypers Edgar A.A. (1919-) : 89 n. 3, 168
 Cuza Prince Alexandre (1820-1873) : 216
 Cuzco, (Pérou) : 70
 Cyclades (Grèce): 144, 147

D

Da Cruz Mgr José Géraldo A.A. (1941-) : 48 et n. 7, 82 n. 8, 144 n. 2

Daegu (ex-Taegu, Corée du Sud) : 99
 Dahmen Dr : 14 n. 4
 Dakar (Sénégal) : 80
 Dalberg Mgr Carl Theodor Anton Maria von (1744-1817) : 16
 Dallas (Texas, U.S.A.) : 127
 Damas (Syrie) : 155, 158
 Damien de Veuster Bienheureux (1840-1889) : 43
 Danang (Da Nang, Tourane, Vietnam) : 259, 260
 Danemark (Danmark) : 16
 Danset Jean de Dieu A.A. (1878-1967) : 67 n. 2
 Dapaong (Togo) : 241
 Darbois Thomas A.A. (1863-1939) : 67 n. 2, 120 n. 3
 Dardanelles (çanakkale Bogazi, Turquie) : 146
 Dar-es-Salaam (Tanzanie) : 168, 237
 Da Silveira Cintra Cardinal Sebastiao Leme (1882-1942) : 46
 Dautrebande Dieudonné A.A. (1890-1970) : 40 n. 14, 80
 Davao (Philippines) : 211
 Davila Gonzales : 103
 Decatur : 9
 Declercq Romanus A.A. (1897-1983) : 89 n. 3
 Dedham (MA, U.S.A.) : 121 n. 6
 Dehouck Jean-Pierre A.A. (1934-) : 132 n. 5, 133 n. 12
 De Kempen (Pays-Bas) : 204 n. 8
 De Kort Vincentius A.A. (1918-1977) : 198 n. 7
 Denis Jean-Marie A.A. (19329-) : 40 n. 14
 Denver (Colorado, U.S.A.) : 126
 Deraedt Désiré A.A. (1923-2002) : 41
 Derks Alcuino A.A. (1914-1991) : 47 n. 7

De Sant'Anna Mgr Justin-Joseph (1878-?) : 46
 Desautels Armand A.A. (1909-1995) : 121 n. 5
 Descamps Pierre A.A. (1848-1915) : 144
 Desmet Frans A.A. (1947-) : 40 n. 14, 96
 Détroit (Michigan, U.S.A.) : 125, 127
 Deval Pierre : 10
 Dewey Amiral : 209
 De Zwart Eugène A.A. (1930-) : 15, 205
 Diabekir (Diyarbakir, ex-Amida, Turquie) : 251
 Dias Diego : 187
 Diaz Mgr Luis Adriano : 79
 Diaz Porfirio (1830-1915) : 194
 Diaz-Ayllon José-Miguel A.A. (1959-) : 192 n. 4
 Diaz de Solis Juan (XVIème s.) : 254
 Diego Ier : 92
 Digne (Alpes de Haute-Provence, France) : 139
 Dijon (Côte d'Or, France) : 139, 251
 Diocletianopolis de Thrace : 55
 Dion Louis-Ferdinand A.A. (1914-2001) : 222 n. 8
 Disraeli Benjamin (1804-1881) : 158
 Djerba (Tunisie) : 243, 246
 Djoundrine Mgr Samuel A.A. (1920-1998) : 55, 144 n. 2
 Dniestr, rivière : 56, 250
 Doassans Raphaël A.A. (1873-1953) : 28
 Dobroudja (Dobrogea ou Dobrudza, Roumanie et Bulgarie) : 216
 Dodoma (Tanzanie) : 237
 Döepler Jakob A.A. (1880-1934) : 13
 Dominguez José Alberto A.A. (1963-) : 115 n. 5
 Dominguez Almaraz Francisco A.A. (1927-1997) : 192
 Donetsk (Ukraine) : 220 n. 3

Dornier Abbé François : 244
 Dresde (Dresden, Allemagne) : 18
 Dublin (Irlande-Eire) : 33
 Dubourg Mgr Louis (1766-1833) : 124
 Dubost Cassien (1891-1954) : 191 et n. 1
 Dubuque (Iowa, U.S.A.,) : 125
 Dufault Wilfrid A.A. (1907-2004) : 14
 nn. 2, 4; 47 n. 7, 60 n. 1, 87 n. 1, 102
 n. 1, 121 n. 5, 161, 162 et n. 9, 174
 n. 2, 191 n. 1, 197 n. 1
 Dufrenoy Claudius A.A. (1903-1961) : 7
 n. 1
 Dugachard Adéodat A.A. (1892-1988): 46
 et n. 1
 Dumazer Alexis A.A. (1844-1894): 160
 Dumouriez Charles-François (1739-
 1823): 29
 Dunedin (Nouvelle-Zélande) : 199
 Dupont de l'Etang Pierre (1765-1838) :
 136
 Durango (Mexique) : 194
 Duret Joachim ex-A.A. : 67 n. 2
 Duval Cardinal Léon-Etienne (1903-
 1996) : 8

E

Eagan Mgr Michael : 125
 Ebrié lagune (Côte d'Ivoire): 106 n. 6
 Echaniz José Antonio A.A. (1945-) : 115
 Ecully-Valpré (Rhône, France) : 74, 134
 n. 14
 Edimbourg (Edinburgh, Ecosse) : 24, 25
 Edough (Algérie) : 7
 Egée (Aiyio, Archipel) : 147
 Egypte : 9, 56, 146, 155, 250
 Eidhof Antoon A.A. (1933-2001) : 198 n. 7
 Eiffel (Allemagne) : 14
 Eindhoven (Pays-Bas) : 203 n. 6, 206
 Einsiedeln (Suisse) : 232

Eisenhower Dwight David (1890-1969) :
 127
 Ejeda (Madagascar) : 186 n. 9
 Ekelschot Harry A.A. (1931-1991) : 198
 n. 7
 El-Arich (Palestine): 155
 Elbe île: 163
 Eldoret (Kenya): 171
 Eliot George (1819-1880): 158
 Elisabeth Ann Seton sainte (1774-1821) :
 124
 Elorrio (Vizcaya, Espagne) : 114 et nn. 4,
 5, 131 n. 3
 Eltsine Boris (1931-2007) : 222, 227
 Emereau Archange A.A. (1889-1937) :
 160 n. 3
 Empire autrichien : 135, 213
 Empire britannique : 23, 35, 62, 199
 Empire Céleste (ou du Milieu) : 75, 78
 Empire espagnol : 29, 83, 116
 Empire français : 41, 135, 138
 Empire inca : 111
 Empire mandchou : 76
 Empire ottoman ou turc > Turquie
 Empire russe : 135, 221 et n. 5, 226
 England Mgr John : 125
 Epidaure (Epidauros, Grèce) : 146
 Epire (Ipiros, Grèce) : 147
 Equateur (Ecuador) : II n. 2, III, 67, 83,
 109-112, 269, 272
 Erié lac : 62, 123
 Erie (Pennsylvanie, U.S.A.) : 126
 Erzurum (Erzerum, Erzeroum, Turquie) :
 252
 Esch-sur-Alzette (Grand-Duché de Lux-
 embourg) : 180 et n. 5
 Eskisehir (Turquie) : 131 n. 2, 248, 249,
 252
 Escoubas Régis A.A. (1901-1985) : 67
 n. 2, 81, 132 n. 7

Espagne (Espana) : II n. 2, III, 9, 23, 29, 111, 113-118, 130, 131 n. 3, 136, 141, 193, 209, 245, 248, 254, 269, 271
 Espagne, Province A.A. : 114-115 et n. 5
 Espírito Santo do Pinhal (Sao Paulo, Brésil) : 48 n. 9
 Estonie (Europe du Nord) : 226
 Estrela do Oeste (Brésil) : 204 n. 7
 Esztergom (Hongrie) : 216
 Etats-Pontificaux (Italie) : 163, 164
 Etats-Unis d'Amérique (U.S.A.) : II n. 2, III, 9, 23, 34, 35, 62, 76, 96, 119-127, 165, 193, 208, 209, 221 n. 8, 257, 259, 269, 271
 Ethiopie (Ityopya, ex-Abyssinie) : 91
 Etrurie (Italie) : 163
 Eugenopolis (Minas Gerais, Brésil) : 48 n. 9
 Eupen (Belgique) : 43
 Europe : II n. 1, 14 n. 4, 15, 16, 23, 29, 30, 75, 91, 116, 135, 136, 146, 187, 221, 224, 227, 250, 251, 259
 Europe du Nord, Province A.A. : 40 et n. 17, 204
 Europe du Sud-Est (Balkans) : 56, 250
 Evrard Evrard A.A. (1878-1960) : 214, 220 et n. 2, 221 n. 5
 Evreux (Eure, France) : 139
 Evry (Essonne, France) : 134 n. 14
 Exmouth Lord : 9
 Extrême-Orient : 199, 224
 Eyadéma Gnassingbé (+ 2005) : 240

F

Fabi Piacentini : 160 n. 2
 Fagaras-Alba Iulia (Roumanie) : 216, 217
 Fairbanks (Alaska, U.S.A.) : 126
 Faradofay (ex- Fort Dauphin, Madagascar) : 187

Fara Sabina (Italie) : 161 n. 6
 Farquhar Sir Robert : 187
 Farrugia Edward G. : 215, 227
 Faugère Aymard A.A. (1881-1955) : 132 n. 5
 Favre Roberto A.A. (1933-) : 28, 29
 Ferdinand VII (1784-1833) : 29, 116, 193
 Fernandez Abbé : 80
 Fernandopolis (Minas Gerais, Brésil) : 47 n. 5, 204 n. 7
 Ferrari Roberto O.F.M. Cap. : 251
 Ferry Jules (1832-1893) : 113, 245
 Fianarantsoa (Madagascar) : 185, 186 n. 8, 188, 189
 Filippini : 160 et n. 2
 Filippousis Mgr Jean-François (1874-1959) : 144
 Filliol Marie-Germain A.A. (1902-1983) : 132 n. 6
 Finlande ((Suomi, Finland) : 224
 Fisher Dr Geoffroy (+ 1972) : 24
 Fiskdale (MA, Etats-Unis) : 120 n. 1, 121 n. 6
 Flaget Mgr Benedict Joseph (1763-1850) : 125
 Flandrin Paul-Hippolyte (1856-1921) : 152
 Flessingue (Vlissingen, Pays-Bas) : 41
 Fleury Alain : 13 n. 1, 15, 54 n. 3, 55
 Flinders Matthew (1774-1814) : 35
 Florence (Firenze, Toscane, Italie) : 134 n. 14, 160 et n. 3, 161 n. 6, 164
 Florida (Uruguay) : 255
 Floride (Etats-Unis) : 116, 124
 Fo-Kien (Chine) : 77
 Fontainebleau (Seine-et-Marne) : 99, 141
 Ford Gerald Rudolph (1913-2006) : 127
 Formose (Taiwan) : 77
 Fortin Robert A.A. (1932-) : 153 et n. 7, 154 n. 7, 222 n. 8, 223
 Foster Norman : 258

Fosty Jean-Gabriel A.A. (1910-1976) : 39 n. 10
 Fouilloux Etienne : 53 n. 1
 Fox Charles-James (1749-1806) : 23
 France : II n. 2, III, 9, 10, 16, 23, 28, 29, 34, 62, 74, 76, 113, 114, 116, 123, 124, 128-142, 156, 161, 163, 164, 175, 181, 185, 187, 193, 204, 205, 221n n. 6, 7, 224, 245, 257, 258, 259, 269, 271
 France, Province A.A. : 22 n. 2, 54 n. 4, 96 n. 1, 133 et nn. 9, 10, 12, 162 n. 10, 186 n. 10, 239, 257
 Francfort-sur-le-Main (Frankfurt am Main, Allemagne) : 16, 19
 Franck John A.A. (1947-) : 121 n. 5
 Franck Soeur Myriam O.A. (1837-1918): 160, 222 n. 9
 Franco Bahamonde Francisco (1892-1975) : 117
 François Ier (1494-1547) : 62, 156
 François de Sales saint (1567-1622): 164 n. 1
 Franken Sébastien : 154
 Frențiu Mgr Valeriu Traian (1875-1955) : 213
 Fribourg (Suisse) : 232
 Fribourg-en-Brisgau (Freiburg im Breisgau, Allemagne) : 19
 Friedland (Pravdlinsk., Russie) : 224
 Frolov Vladimir Nicodème A.A. (1979-) : 223 n. 12
 Fuentealba Miguel A.A. (1943-) : 67 n. 2
 Fulda (Allemagne) : 19
 Furlong Aidan A.A. (1928-) : 22 n. 1

G

Gabel Auguste A.A. (1910-1997): 243
 Gabès (Tunisie) : 243 et n. 2, 246
 Gagnoa (Côte d'Ivoire): 107

Galabert Victorin A.A. (1830-1885): 53, 54, 55, 159, 213 n. 1, 247 et n. 1, 248 n. 2
 Galati (Roumanie) : 218
 Gallieni Joseph-Simon (1849-1916) : 187
 Gallipoli (Gelibolu, Turquie): 131 n. 2, 248
 Gallois Augustin ex-A.A. : 54
 Galveston-Houston (Texas), U.S.A.) : 125
 Gand (Gent, Belgique): 41, 42, 43
 Garcia Alberto A.A. (1929-1986) : 115 n. 5
 Garcia Hector A.A. (1933-) : 110
 Garcia Moreno Gabriel (1821-1875): 111
 Gardhaïa (Algérie) : 10
 Garibaldi Giuseppe (1807-1882) : 164
 Garnier Francis (1839-1873) : 259
 Garon Yves A.A. (1917-) : 61
 Gaspais Mgr Auguste (1884-1952) : 73 et n. 1
 Gauthier Emile A.A. (1850-1929) : 38
 Gavete François ex-A.A. : 33
 Gaza (Etat palestinien) : 155
 Gaziantep (ex-Aïntab, Turquie) : 252
 Geerts Amandus ex-A.A. : 47 n. 4
 Geffroy Denis A.A. (1893-1990) : 132 n. 7
 Gemert (Pays-Bas) : 131 n. 2, 202 et n. 2
 Gempe (Belgique) : 39 et n. 12, 131 n. 3, 179
 Gênes (Genova, Italie) : 166
 Genève (Suisse) : 231, 232, 233
 George II (1683-1760) : 23
 George III (1738-1820) : 23
 George IV (1762-1830) : 23
 Germanos Mgr de Patras : 146
 Germer-Durand Joseph A.A. (1845-1917) : 152 et n. 4
 Ghana (Afrique) : 240
 Ghardaïa (Algérie) : 10
 Giannetti Loredana:
 Gibraltar: 23

Gigand Barnabé ex-A.A. : 120
 Gillard Daniel A.A. (1935-1985): 82
 Girard-Reydet Joseph A.A. (1901-1984):
 27 n. 1, 87 n. 1, 161 n. 5
 Girardo Tite A.A. (1897-1983): 243
 Gisler Hermann A.A. (1873-1969): 230
 Giugni Assunto A.A. (1898-1967): 230
 Giugni Enrico A.A. (1901-1982): 230
 Glasgow (Ecosse): 24
 Gniezno (Pologne): 18
 Goiana (Goias, Brésil) :
 Goiburu Enrique A.A. (1936-) : 115 n. 5
 Gomez Abbé Valentin (1774-1833): 30
 Gonzalez Tomas A.A. (1939-) : 82
 Gorbatchev Mikhaïl (1931-) : 222, 225,
 227
 Gorokhov Venceslas A.A. (1979-) : 223
 n. 12
 Gosselies (Belgique) : 40 n. 16
 Gourmelon Noël A.A. (1928-(1999) : 185
 et n. 6
 Goya Francisco de (1746-1828) : 116
 Goiania (Goias ou Goyaz, Brésil) : 50
 Grammont Père : 98
 Granby (MA, Etats-Unis) : 120 et n. 4
 Grand-Bassam (Côte d'Ivoire) : 106 et
 n. 7, 107
 Grande Bretagne (Great Britain) : 22, 199
 Grande-Chartreuse (Isère) : 220
 Grandhomme Jean-Noël : 57, 215
 Grant James Augustus (1827-1892) : 236
 Gratieux Abbé Albert-Eugène (1874-
 1951) : 220
 Graz (Autriche) : 17
 Grèce (Ellada, Ellas) : II n. 2, III, 134
 n. 14, 143-149, 250, 251, 269, 271
 Grégoire XVI Cappellari (1765-1846) : 99,
 160 n. 2, 206, 226
 Grenade (Granada, Espagne) : 117
 Grenoble (Isère, France) : 139, 220

Grevenbroisch (Allemagne) : 15
 Grière Benoît A.A. (1958-) : 133 n. 12
 Griesemer Florian A.A. (1891-1964) : 14
 Grisons (Suisse): 231
 Groenen Cinrad A.A. (1892-1962) : 89
 n. 3
 Groningen (Pays-Bas): 206
 Grijters Gabriel A.A. (1915-1982): 174 et
 n. 1
 Grunitsky Nicolas : 240
 Guadalajara (Mexique): 193, 194
 Guadalupe Hidalgo (Mexique): 193
 Guatemala: 101, 194
 Guayaquil (Equateur): 111, 112
 Guenette Alfred A.A. (1913-1995): 102
 Guillaume Ier (1772-1843) : 41, 181, 206
 Guillaume II (1859-1941) : 156 et n. 1
 Guillemin Henri A.A. (1920-1997) : 132
 n. 7, 133 n. 11
 Guilmain Roland A.A. (1926-) : 121 n. 5
 Guinée (Afrique) : 92, 240
 Guissard Lucien A.A. (1919-) : 134, 161
 n. 8
 Guissard Polyeucte A.A. (1891-1965) : 37
 n. 1, 38 nn. 2 à 7, 114 nn. 3, 4, 161
 n. 8, 202 n. 3, 205, 229 n. 1, 230
 nn. 2, 3, 231
 Guyot Marcellin A.A. (1840-1924) : 120
 Gwangju (Corée du Sud) : 96 et n. 2, 97,
 99, 100, 134 n. 14

H

Haarlem (Pays-Bas) : 206
 Hactari ou Haktari (Corée du Sud) : 97
 Haïdar Pacha (Turquie) : Gemert (Pays-
 Bas) : 131 n. 3
 Haïfa (Haïffa, Israël) : 157
 Haine-Saint-Paul (Belgique) : 40 n. 16
 Halifax (Nouvelle-Ecosse, Canada) : 63
 Halluin Henri A.A. (1820-1895) : 129

Halsteren (Pays-Bas) : 203 n. 6, 204 n. 7
Hambourg (Hambourg, Allemagne) : 16
Hamburg G.M. : 223
Hamida : 9
Hamilton (Ontario, Canada) : 63
Hammam-Lif (Tunisie) : 244
Hang Gheorghe A.A. (1966-) : 215 n. 5
Hanoi (Vietnam) : 259, 260
Hanovre (Hannover, Allemagne) : 16, 18
Harbin (Kharbin ou Haerbin, Chine) : 74
Harseni (Roumanie) : 214 n. 3
Hartfors (Connecticut, U.S.A.) : 125
Hasselt (Belgique) : 43
Haute Volta (Burkina Faso, Afrique) : 107
Haydn Joseph (1732-1809) : 19
Heath P. Thomas Richard (+ 2005) : 171
Heathfield (Angleterre) : 21 n. 1
Heidelberg (Allemagne) : 17
Heijnen Jan A.A. : 198 n. 7
Heitmann Romain A.A. (1869-1941) : 27, 28 et n. 2
Helvoirt (Pays-Bas) : 208 n. 1
Hémon Vincent A.A. (1919-1987) : 132 n. 7
Hendricks Olaf A.A. (1905-1972) : 174 n. 2
Héné Jean-Roger A.A. (1918-1979) : 156 n. 2
Henri Abbé Eugène ex-A.A. (1815-1874) : 129
Henri Prince : 92
Henry Albert A.A. (1920-1997) : 102
Henry Joseph A.A. (1936-2001) : 132 n. 7
Henshaw Robert A.A. (1934-) : 22 nn. 1, 2
Héraclée (Herakleia, Grèce) : 144
Héraclion (Crète) : 147
Herbigny Mgr Michel d' (1880-1957) : 221
Heredia (Ciosta Rica) : 103
Herkenbosch (Pays-Bas) : 204 nn. 7, 8
Herrera Silvio A.A. (1935-) : 82

Herzl Théodore (1860-1904) : 155, 158
Hesse-Cassel (Hessen-Kassel, Allemagne) : 16
Hesse-Darmstadt (Allemagne) : 16
Hexham (Angleterre) : 24
Hidalgo Costilla Abbé Miguel (1753-1811) : 193
Hildesheim (Allemagne) : 18
Hitchin (Angleterre) : 21 n. 1, 22 n. 2, 134 n. 14
Hobartown (Australie) : 35
Ho Chi Minh-Ville (Saigon, Vietnam) : 134 n. 14, 257, 259, 260
Hodja Ahmed dey : 9
Hoffmann Marcel A.A. (1938-2005) : 106 et n. 6
Hohenzollern-Hechingen (Allemagne) : 16
Hohenzollern-Sigmaringen (Allemagne) : 16
Hollande (province des Pays-Bas) : 41, 42
Hollande > Pays-Bas
Holyoke (Massachusetts, U.S.A.) : 120 n. 4
Holzer Bernard A.A. (1948-) : 2, 57, 145, 208 et n. 1
Holzner Grégor A.A. (1901-1973) : 14 n. 2
Homan Thomas-Matthias A.A. (1914-1989) : 197, 198 n. 7
Hong-Kong (Xianggang ou Hsiang-kiang en Chine) : 76
Horsthuis Mgr Arthur A.A. (1912-1979) : 47 n. 7, 48 et n. 7, 144 n. 2
Houbey Frans A.A. (1927-2003) : 40 n. 14
Houphouët-Boigny Félix (1905-1993) : 107
Houston (Texas, U.S.A.) : 127
Hsin-King (Chang Chung, Mandchourie) : 73 n. 1, 74
Hudry Polycarpe A.A. (1834-1912) : 33
Hudson (Canada) : 62
Hué (Vietnam) : 259, 260

Hussein Ibn Hussein bey (v. 1773-1838):
10
Hyattsville (Maryland, U.S.A.): 121 n. 6
Hyères (Var, France): 130 n. 2

I

Iasi (Roumanie): 217, 218
Iéna (Jena, Thuringe): 18
Iliescu Ion (1930-): 216
Iloilo (Philippines): 211
Imhoff Roland A.A. (1918-): 15
Imperial (Chili): 70
Inde (India) : II n. 1, 23, 259
Indes : 75, 92
Indianapolis (Indiana, U.S.A.) : 125
Indien Océan : 184, 236
Indochine (Vietnam): 259
Innsbruck (Autriche) : 17
Insulinde : II n. 1
Ioniennes îles : 23
Ipiranga (Brésil) : 49
Ipswich (Australie) : 34 et n. 3
Iquique (Chili) : 69 n. 1
Iriarte Miguel A.A. (1938-) : 115 n. 5
Irkoutsk (Russie): 227
Irlande (Eire, Ireland) : 1 n. 2, 22, 35
Irlande-Ulster : 25
Isabelle II (1830-1904) : 117
Iseler Savin A.A. (1914-2000) : 180 n. 4
Isenburg-Birstein (Allemagne) : 16
Isiolo (Kenya): 171
Isiro-Niangara (Congo R.D.): 88, 144 n. 2
Iskanderun (Turquie) : 251
Ismidt (Turquie): 131 n. 2
Israël-Jordanie (Palestine) : II n. 1 et n. 2,
III, 134 n. 14, 150-158, 271
Istace Gérard ex-A.A. : 40 n. 14
Istanbul (Constantinople, Turquie) : 57,
248, 249, 251, 252

Itaquera (Sao Paulo, Brésil) : 47 n. 5, 204
n. 7
Italie (Italia) : II n. 1 et n. 2, IV, 9, 16, 131
n. 3, 134 n. 14, 147, 159-166, 269,
271
Iturbide Agustin de (1783-1824) : 101,
193
Ituzaingo : 254
Ivan IV le Terrible (1533-1584) : 224
Izans Marie-Noël A.A. (1902-1980) : 132
n. 7
Izmir (Smyrne, Turquie) : 251, 252
Izmit (Nicomédie, Turquie) : 248

J

Jackson-Natchez (Mississippi, U.S.A.) :
125
Jacob Xavier A.A. (1927-) : 249
Jaffa (Palestine) : 155
Jalès (Brésil) : 48, 144 n. 2, 204 n. 7
Jallet Arthur A.A (1926-2005) : 40 n. 14,
41
Janssens Mgr Francis (+ 1898) : 120 n. 2
Japon : 73, 76, 98, 100, 209, 210, 224,
259
Java (Jawa, Indonésie) : 259
Jean VI (1767-1826): 49
Jean XXIII Roncalli (1881-1963) : 24, 141,
147, 162, 165, 214, 227
Jean Chrysostome saint (v. 349-407) :
176
Jean Paul II Wojtyla (1920-2005) : 19, 24,
30, 36, 43, 50, 57, 63, 70, 84, 88, 92,
99, 103, 107, 111, 117, 127, 141,
147, 153, 157, 171, 176, 181, 188,
195, 199, 206, 210, 216, 217, 227,
232, 237, 241, 246, 251, 255, 264
Jeanne d'Arc sainte (v. 1412-1431) : 60
Jefferson Thomas (1743-1826) : 123

Jéricho (Ariha, Etat palestinien) : 155
 Jérusalem : 22 n. 2, 132, 133, 151, 152 et
 nn. 3, 4, 153 n. 7, 155, 156 et n. 1,
 158, 204, 269, 271
 Jérusalem, Notre-Dame de France : 131
 n. 2, 151, 152 nn. 3, 4, 5, 153 et
 nn. 6, 7, 156 n. 1
 Jérusalem, Saint-Pierre en Gallicante :
 134 n. 14, 152 n.. 3, 153 et n. 7, 154
 et n. 7
 Joao Pessoa (Paraiba, Brésil) : 46
 Johnson Lyndon Baines (1908-1973) :
 127
 Jointer Tanguy A.A. (1912-1987) : 132
 n. 7
 Joris Jérôme A.A. (1926-) : 82 n. 8
 Josaphat Schiskov Bienheureux A.A.
 (1884-1952) : 55
 Joséphine Impératrice (1763-1814) : 135
 Jouanno Bernard A.A. (1944-) : 239
 Jounieh (Djouniyé, Liban) : 176, 177
 Jourdan de La Passardière Mgr Félix
 (1841-1913) : 220
 Juan Carlos Ier : 117
 Juan Diego Cuauhtlatoatzin bienheureux
 (XVIème) : 195
 Juarez Benito (1806-1872) : 193
 Juazeiro (Brésil) : 48, 144 n. 2
 Judin Aleksej : 223
 Junot Andoche (1771-1813) : 49, 136
 Juvisy-sur-Orge (Essonne, France) : 74,
 134 n. 14, 223 n. 12, 257

K

Kabila Joseph : 91, 94
 Kabila Laurent-Désiré (1939-2001) : 91,
 94
 Kabila Kalondo Protas A.A. (1961-) : 169
 Kachgarie (Kashi en Chine) : 76

Kadi-Köy (Kadi-Keui, Istanbul, Turquie) :
 131 n. 2, 134 n. 14, 144 n. 1, 213
 n. 1, 214 et n. 3, 248, 249
 Kairouan (Tunisie) : 246
 Kalémié (ex-Albertville, Congo R.D.) : 94
 Kambere Kaghaniroyo Vincent A.A.(Congo
 R.D.) : 89 n. 3. (1960-) : 89 n. 3
 Kamen Vitchev A.A. Bienheureux (1893-
 1952) : 55
 Kamenietz (Russie) : 226
 Kananga (ex-Luluabourg, Congo R.D.) :
 92, 94
 K'ang-hi (1662-1722) : 75
 Kanyororo Kisali Jean-Chrysostome A.A.
 (1959-) : 89 n. 3
 Kapalwe (Afrique) : 92
 Kara (Togo) : 241
 Karagatch (Andrinople, Turquie) : 248
 Karageorgevitch Georges (1752-1817) :
 263
 Karlsruhe (Allemagne) : 17
 Kasaï (Congo R.D.) : 92
 Kasando (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Katanga (Congo R.D.) : 91
 Kataliko Mgr Emmanuel (1930-2000) : 88
 Katembo Kataheruka Jean-Baptiste A.A.
 (1966-) : 239
 Kayina (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Kayser Césaire A.A. (1863-1931) : 13
 Kayseri (Césarée de Cappadoce, Tur-
 quie) : 248, 252
 Kazakhstan (Asie centrale) : 258
 Kennedy John Fitzgerald (1917-1963) :
 127
 Kentucky (U.S.A.) : 123
 Kenya : II n. 2, IV, 88 n. 2, 89 n. 3, 121
 n. 5, 167-172, 235, 270, 272
 Kenyatta Jomo (1893-1978) : 170
 Khalavasi Mgr Georgios (1881-1957) :
 144

Khrouchtchev Nikita (1894-1971): 225, 227
 Kibanga (Congo R.D.): 92
 K'ien-long (1736-1796) : 75
 Kientz Marie-Bernard A.A. (1937-): 5, 185 n. 4
 Kieran Dunlop ex-A.A. : 22 n. 1
 Kiev (Kilv, Ukraine): 220 et n. 2, 225
 Kikwit (Congo R.D.): 94
 Kiloa: 236
 Kim Thomas : 98
 Kingston (Ontario, Canada) : 63
 Kinshasa (ex-Léopoldville, Congo R.D.) : 89 n. 3, 90, 91, 92, 94
 Kionga: 236
 Kirin (Jilin, Mandchourie en Chine) : 73
 Kirpach Marcel ex-A.A. : 180 n. 4
 Kisangani (ex-Stanleyville, Congo R.D.) : 92, 94
 Kisi Boniface ex-A.A. : 168
 Kisii (Kenya) : 171
 Kisumu (Kenya) : 171, 172
 Kivu (Est du Congo R.D.) : 87, 91
 Klagenfurt (Autriche) : 17
 Kleiber Morand A.A. (1922-) : 132 n. 6
 Klimowicz (ou Klimovich) Mgr Cyril: 227
 Kloten (Suisse): 232
 Klotzville (Louisiane, Etats-Unis) : 120 et n. 2
 Kojong : 99
 Kokel Rémi A.A. (1886-1973) : 38, 40 n. 14, 132 n. 5
 Kolwezi (Katanga, Congo R.D.) : 94
 Kondrusiewicz Mgr Tadeusz : 221 n. 8, 227
 Kongo (Afrique) : 92
 Konya (Turquie) : 131 n. 2, 248, 252
 Korhogo (Côte d'Ivoire) : 107, 108
 Kotamba Djoliba Mgr Ambroise : 239 et n. 2

Kotor (ex-Yougoslavie) : 263
 Koum-Kapou (Istanbul, Turquie) : 131 n. 2, 144, 248 et n. 2
 Kourtev Gorazd A.A. (1920-2004) : 54 n. 4
 Kourtev Mgr Cyrille (1891-?) : 55
 Koutouzov Mikhaïl (1745-1813) : 146, 224
 Kox Ambrosius ex-A.A. : 47 n. 4
 Kpalime (Togo) : 241
 Krähenbühl Emmanuel A.A. (1899-1973) : 230
 Krakow (Cracovie, Pologne) : 17
 Kratovo (Russie) : 222 n. 10
 Krielen Theophaan A.A. (1919-1976) : 198 n. 7
 Krispijn Crispinus A.A. (1904-1992): 46, 47 n. 4
 Kumpfmüller Mgr Josef (1869-1949) : 13
 Kustendil (Bulgarie) : 57
 Kwamouth (Afrique) : 92
 Kwangju > Gwangju
 Kwoszu (Corée) : 99
 Kyondo (Congo R.D.) : 89 n. 3

L

Laberge Antonio A.A. (1905-1991): 222 n. 8
 Labrador (Canada): 62
 La Calle (Algérie) : 10
 Laetitia de Jésus Sœur P.S.A : 79
 Laghouat (Algérie) : 10
 Lagrange Marie-Joseph (1855-1938) : 152
 La Haye (Pays-Bas) : 206
 Laity Marie-Joseph A.A. (1867-1950) : 21, 22
 La Marsa (Tunisie) : 243
 Lamartine Alphonse de (1790-1869) : 155
 Lamou (Afrique de l'Est) : 170

- Lamoureux Richard A.A. (1942-) : 96 n. 1, 121 n. 5, 151 n. 2, 162 n. 9, 168 n. 1
- Langénieux cardinal Benoît-Marie (1824-1905) : 153 n. 1
- La Nouvelle-Orléans (Louisiane, Etats-Unis) : 120, 124
- Laos (Lan Xang) : 259
- La Paz (Bolivie) : 69 n. 1
- Laplante Eugène A.A. (1932-) : 222 n. 8
- La Plata (Argentine) : 28, 29, 30
- La Rochelle (Charente-Maritime, France): 139
- Lartigue Mgr Jean-Jacques (+ 1840) : 63
- La Serena (Chili) : 70
- Las Piedras (Uruguay) : 255
- Latium (Lazio, Italie) : 163, 164
- Laubat (Charente-Maritime, France): 130 n. 2
- Laugé Clément A.A. (1870-1957): 213 n. 1
- Laurent Charles A.A. (1821-1895) : 129
- Laurent Jean-François A.A. (1928-) : 185 n. 4
- Laurent Maurice A.A. (1930-) : 187
- Laurent Maurice A.A. (1942-) : 132 n. 5, 215 n. 4
- Lausanne (Suisse) : 231, 233, 249, 251
- Lavigerie Cardinal Charles-Martial de (1825-1892) : 92
- Lavigne Eusèbe A.A. (1851-1949) : 243
- Layrac (Lot-et-Garonne, France) : 134 n. 14
- Lazurca Marius Gabriel : 217
- Lebai Joseph ex-A.A.: 168
- Lebedo (Asie Mineure): 144 n. 2
- Le Bizet (Belgique) : 38 et n. 6, 131 n. 3
- Le Breuil (Deux-Sèvres) : 130 n. 2
- Lebulu Mgr Josaphat Louis : 235
- Le Cap (Cape Town, Kaapstad : Afrique du Sud) : 23, 205
- Lee Poik : 98
- Lee Seeung-Hun Pierre : 98
- Leeds (Angleterre) : 24
- Le Gleuher Raphaël A.A. (1928-1991) : 132 n. 7
- Le Léanec Bernard A.A. (1950-) : 222 et n. 10, 223
- Lemaitre Mgr Alexis (1864-1939) : 243
- Léman lac : 231
- Le Mans (Sarthe, France): 139
- Le Marec François A.A. (1931-) : 48
- Lemmens Mart A.A. (1936- : 203 n. 5
- Lenglez François A.A. (1940-) : 82 et n. 8
- Léon XII Sermattei della Genga (1760-1829) : 206
- Léon XIII Pecci (1810-1903) : 24, 63, 126, 160 n. 2, 226
- Leoni Pietro S.J. : 221 n. 6
- Léopold Ier (1790-1865) : 42
- Léopold II (1835-1909) : 91
- Léopoldville > Kinshasa
- Le Pirée (Pireas, Grèce) : 145
- Leroy Guy A.A. (1953-) : 40 n. 14
- Les Essarts (Seine-Maritime): 131 n. 4, 184 n. 4, 185 et nn. 5, 6
- Lettonie (Europe du Nord) : 221 n. 8, 226
- Lettow-Vorbeck Paul von (1870-1964) : 236
- Leuven (Belgique): 40 n. 15, 203 n. 6
- Le Van Khai François-Marie A.A. (1969-) : 257
- Leverkusen-Kuppersteg (Allemagne) : 15
- Le Vigan (Gard) : 34, 130 n. 1, 208
- Leyen-Dalberg (Allemagne) : 16
- Leynaud Mgr Augustin-Fernand (1865-1953) : 8
- Liban (al-Lubnaniya) : II n. 1 et n. 2, IV, 173-177, 204, 270, 272
- Libanio Mgr Lafayette (1886-1979) : 47
- Libye (Afrique) : 245

Lican (Equateur) : 110
Liechtenstein (Europe) : 16, 232
Liège (Luik, Lüttich, Belgique) : 41, 42, 43
Ligurie (Liguria, Italie) : 163
Likasi (ex-Jadotville) : 94
Lille (Nord, France) : 134 n. 14
Lima (Pérou) : 29, 70
Limburg (Pays-Bas) : 204 n. 8
Limburg an der Lahn (Allemagne) : 19
Limoges (Haute-Vienne, France) : 139
Limon (Costa Rica) : 103
Limourou (Kenya) : 171
Limpertsberg (Grand-Duché de Luxembourg) : 27 n. 1, 131 n. 3, 179 et nn. 1, 2, 3, 180
Linder Bruno A.A. (1908-1976) : 132 n. 6, 133 n. 8
Ling Mgr Maximilien von (1842-1930) : 13
Liniers Jacques de : 29
Linz (Autriche) : 17
Lisbonne (Lisboa, Portugal) : 49, 92
Little Rock (Arkansas, U.S.A.) : 125
Lituanie (Europe du Nord) : 226
Litvinov Maksim Valach (1876-1951) : 221 n. 8
Liverpool (Angleterre) : 22 n. 1, 24, 33, 144 n. 2
Liverpool Comte Robert Banks Jenkinson (1770-1828) : 23
Livingstone Stanley (1866-1872) : 236
Livry-Gargan (Seine-Saint-Denis) : 114, 130 n. 2, 202
Ljubljana (Laibach, Slovénie) : 17, 264
Locarno (Tessin, Suisse) : 131 n. 3, 229, 230 et n. 3
Locati Mgr Luigi (1928-2005) : 171
Loftcha (Bulgarie) : 57
Loiselle Joseph ex-A.A. : 121 n. 5
Lombardie (Lombardia, Italie) : 164
Lomé (Togo) : 239, 241

London (Ontario, Canada) : 63
Londres (London, Angleterre) : 21, 23, 24, 25, 33, 35, 41, 42, 146, 181, 205, 257
Londres, Bethnal Green : 21 n. 1, 22 et n. 2, 131 n. 2, 134 n. 14
Londres, Edgware : 22 n. 2
Londres Kensington : 21
Lopez Obrador Manuel : 195
Lorenzo Ruiz bienheureux : 210
Lorgues (Var) : 134 n. 14, 230 et n. 4
Lormoy (Monthéry, Essonne) : 39 n.13
Lorraine (France) : 141
Los Andes (Chili) : 66, 131 n. 2
Los Angeles (Californie, U.S.A.) : 127
Lota (Chili) : 66, 131 n. 3
Louis XIV (1638-1715) : 205
Louisiane (Etats-Unis) : 116, 120 et n. 2, 123, 124, 131 n. 2
 Lourdes (Hautes-Pyrénées) : 28, 65, 141, 220 n. 1
Loutsk (Lutsk, Russie) : 226
Louvain (Leuven, Belgique) : 38, 39 et n. 11, 92, 131 n. 2, 179, 202
Lowet Stéphane A.A. (1908-1982) : 40 n. 14, 81
Lubango (Congo R.D.) : 89 n. 3
Lübeck (Allemagne) : 16
Lubero (Congo R.D.) : 89 n. 3
Lubich Chiara : 154
Lubumbashi (ex-Elisabethville, Congo R.D.) : 92, 94
Luchia-Puig Agustino ex-A.A. : 80, 253, 254
Lugano (Suisse) : 230, 231
Lugoj (Roumanie) : 214 et n. 3, 217
Lukanga (Congo R.D.) : 89 n. 3
Lukanima Mgr Fortunatus : 235
Lumières (Vaucluse, France) : 131 n. 3
Lumumba Patrice (1925-1961) : 94

Lunéville (Meurthe-et-Moselle, France):
16, 41, 135
Luofu (Congo R.D.): 89 n. 3
Luotu (Congo R.D.): 89 n. 3
Luque Mgr Crisanto (1889-1959): 80
Luther Martin (1483-1546): 17
Luxembourg (Grand-Duché): II n. 1 et
n. 2, IV, 43, 131 n. 3, 178-182, 205,
270, 271
Luxembourg (Province belge): 41, 42,
181
Lvov (Lviv, Lemberg, Ukraine): 17
Lyon (Rhône, France): 131 n. 3, 134
n. 14, 139, 141
Lyon, Province A.A.: 7 n. 1, 8 n. 2, 54
n. 4, 73 et n. 1, 74, 105, 132 et n. 6,
133, 213 n. 1, 230 n. 4

M

Maastricht (Maëstricht, Pays-Bas): 41,
205
Macao (Macau, Aomen en Chine): 77
Macho Angel A.A. (1949-): 115
Mac-Nicholas Paul ex-AA.: 22 n. 1
Madagascar (Malagasy): II n. 2, IV, 183-
189, 270, 272
Madagascar, Vice-Province A.A.: 186 et
n. 10
Madédoine (Makedonia, Makedonija):
146, 147, 261
Madina Mochelena Luis A.A. (1911-
1964): 81, 102
Madison James (1751-1836): 123
Madras (Chennai, Inde): 259
Madrid (Espagne): 102, 114 et n. 2, 5,
115 et n. 5, 117, 118, 131 n. 2, 193
Magellan Fernao de (v. 1480-1521): 209
Magenta (Italie): 164
Maghreb: 10, 91

Mahajanga (ex-Majunga, Madagascar):
189
Mahmoud Bey (XIXème): 245
Mahmoud II (1795-1839): 56, 250
Mailland David A.A. (1865-1932): 220 et
n. 3
Maipu (Chili): 69
Maisonneuve Paul de (1612-1676): 62
Majeur lac: 161
Makievka (Makievska, Ukraine): 131 n. 3,
220 et n. 3
Malacca (Asie du Sud-Est): 23, 259
Malaga (Andalousie, Espagne): 115, 118
Malaisie (Malaysia): 259
Maldonado-Punta del este (Uruguay):
255
Malet Félix A.A. (1935-1984): 40 n. 14
Malines (Mechelen, Belgique): 42, 43
Malinoski Rodion Iakovlevitch (1898-
1967): 221 n. 6
Malmédy (Belgique): 43
Malte: 23
Malte-Brun Konrad (1775-1826): 259
Malula Cardinal Joseph-Albert (1917-
1989): 93
Malvy Maximilien A.A. (1878-1950): 132
n. 6
Manambé Jean-Bosco A.A. (1951-): 186
n. 7
Mandchoukouo: 73
Mandchourie (Chine): 73-76, 224
Mangina (Congo R.D.): 89 n. 3
Manguredjipa (Congo R.D.): 89 n. 3
Maniglier Auguste A.A. (1874-1958):
220, 221 n. 6
Manille (Manila City, Maynilà, Philippi-
nes): 208 et n. 1, 209, 210, 211
Manizales (Colombie): 81 et nn. 3, 4, 84
Manzolini Angelo A.A. (1929-1991): 106
n. 5

Mao Zedong (1893-1976) : 74, 78
 Marango Mgr Giovanni (1833-1891) :
 143, 147
 Marchadour Alain A.A. (1937-) : 154 n. 7
 Marcos Ferdinand (1917-1989) : 209
 Mar de Espanha (Brésil) : 204 n. 7
 Maréchal Claude A.A. (1935-) : 82 n. 8,
 96, 97, 133 n. 12, 162 n. 9
 Margineni (Roumanie) : 134 n. 14, 215 et
 n. 4
 Margotti Mgr Carlo : 145
 Mariage Alfred A.A. (1859-1903) : 213 n. 1
 Marianna (Minas Gerais, Brésil) : 50
 Maribor (Slovénie) : 264
 Marie lère de Bragançe (1734-1816) : 49
 Marie-Arsène Sœur P.S.A. : 102
 Marie-Eugénie de Jésus sainte R.A.
 (1817-1898) : 151
 Marie-Louise Impératrice (1791-1847) :
 135
 Maroc (Afrique du Nord) : 56, 250
 Maron saint (+ v. 410) : 176
 Maron Patriarche Jean (v. 685-707) : 176
 Marquette (Michigan, U.S.A.) : 126
 Marseille (Bouches-du-Rhône) : 131 n. 3,
 213 n. 1
 Marseille Ludovic A.A. (1871-1963) : 249
 Martinez Alaminos Manuel A.A. (1948-) :
 115 n. 5
 Maryborough (Australie) : 34 et n. 3
 Masereka (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Massaldi José Carlos A.A. (1913-1977) :
 253
 Masson Adrien A.A. (1938-) : 153 n. 7
 Matadi (Congo R.D.) : 94
 Maubon Joseph A.A. (1849-1932) : 27, 67
 n. 2, 69 n. 1, 130, 131 n. 4
 Maurice île (Mauritius) : 23, 187
 Maurissen Lambert A.A. (1929-) : 40
 n. 14

Mauville (Pas-de-Calais) : 38, 130 n. 1
 Mavoya (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mawu Lolo Marie-Claude : 239
 Maximilien de Hasbourg (1832-1867) :
 193, 194
 Mayen (Allemagne) : 14 et nn. 4, 5
 Mayence (Mainz, Allemagne) : 16, 19, 42
 Mazur Mgr Jerzy : 227
 Mbandaka-Bikoro (ex-Coquilhatville,
 Congo R.D.) : 92
 Mbanza Kongo (Congo) : 92
 Mbau (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mbingi (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mbogha Mgr Charles A.A. (1942-2005) :
 88, 144 n. 2
 Mbuji-Mayi (ex-Bakwanga, Congo R.D.) :
 94
 Mc Closkey Cardinal John (1810-1885) :
 124
 Mdandaka (Congo R.D.) : 94
 Meaux (Seine-et-Marne, France) : 139
 Mecklembourg (Mecklenburg, Alle-
 magne) : 16
 Medellín (Colombie) : 81, 84, 85
 Médénine (Tunisie) : 243
 Méditerranée : 9, 56, 250
 Mégrine (Tunisie) : 243
 Méhémet-Ali (1769-1849) : 56, 146, 155,
 175
 Meija Abbé : 80
 Meiklejohn Norman A.A. (1928-) : 222
 n. 8
 Meir Golda (1898-1978) : 157
 Melbourne (Australie) : 36
 Melchior Edouard A.A. (1909-1981) : 80
 Mende (Lozère, France) : 139
 Mendès France Pierre (1907-1982) : 245
 Mendoza (Argentine) : 28 n. 2, 30
 Mendoza (Rengo, Chili) : 66, 67, 131 n. 2
 Menevia (Angleterre) : 24

Menton (Alpes-Maritimes, France) : 130
 n. 2
 Mercedes (Uruguay) : 255
 Mercier Cardinal Désiré (1851-1926) : 38
 n. 9
 Merckx Adhémar A.A. (1889-1953) : 214
 et n. 2
 Mermillod Cardinal Gaspard (1824-
 1892) : 232
 Mers el-Kébir (Algérie) : 9
 Mertz Amarin A.A. (1907-1985) : 74, 153
 n. 7
 Meru (Kenya) : 171
 Meso Paluku Jean-Marie A.A. (1959-) :
 89 n. 3, 168, 235
 Méttral Maurice A.A. (1931-) : 106 et n. 6
 Metternich Klemens von (1773-1859) :
 23, 135
 Metz (Moselle) : 43, 139, 180 n. 4
 Mexico (Mexique) : 29, 121 n. 6, 191 et
 n. 3, 193, 194, 195
 Mexique : II n. 2, IV, 110, 121 n. 5, 123,
 190-195, 270, 272
 Miami (Floride, U.S.A.) : 127
 Michel-Ange Buonarroti (1475-1564) : 232
 Michel Jean-Baptiste : 57
 Michel de Roumanie (1921-) : 216
 Michoacan (Morelia, Mexique) : 194
 Middelbourg (Middelburg, Pays-Bas) : 42,
 43
 Middlesbrough (Angleterre) : 24
 Mihigo Marhegane René A.A. (1959-) :
 239
 Mikhalov Sergueï : 228
 Milan (Milano, Italie) : 162 n. 10, 164, 166
 Milton (MA, U.S.A.) : 121 n. 6
 Milwaukee (Wisconsin, U.S.A.) : 125
 Minas (Uruguay) : 255
 Mindanao (Philippines) : 209
 Ming dynastie : 76

Minorque (Espagne) : 116
 Minsk (Russie) : 226
 Mirambo : 236
 Miranda Francisco (1756-1816) : 29
 Mireman (Gard) : 130 n. 1
 Miribel-les-Echelles (Isère, France) : 130
 n. 2
 Mississipi, fleuve : 62, 124
 Missolonghi (Messolonyi, Grèce) : 146
 Mobutu Joseph-Désiré (1930-1997) : 88
 n. 2, 91, 93, 94
 Moergestel (Pays-Bas) : 203 n. 6
 Mohammed Bey (XIXème s.) : 245
 Mohammed es-Sadok (1859-1883) : 245
 Mohilev (Russie) : 226
 Moi Daniel Arap (1924-) : 170
 Moldavie (Moldova, Roumanie) : 213,
 215, 216
 Molina Eduardo A.A. (1960-) : 208
 Mombasa (Kenya) : 170, 171, 172
 Mongolie : 76
 Mongreno (Piémont, Italie) : 131 n. 2
 Monreal (Allemagne) : 15
 Mons (Bergen, Belgique) : 41
 Monsch Charles A.A. (1921-) : 55
 Montanez Ricky A.A. (1971-) : 208 et n. 2
 Montcalm de Saint-Véran Louis-Joseph
 (1712-1759) : 62
 Monte de las Cruces (Mexique) : 193
 Montefiore Moïse : 158
 Montenegro (Europe) : 263
 Monterey in California (U.S.A.) : 125
 Monterrey (Mexique) : 194
 Montevideo (Uruguay) : 253 et n. 1, 254,
 255
 Montfort (Yonne) : 130 n. 2
 Montmartre canadien > Sillery, Québec
 Montmorency-Laval Mgr François de
 (1623-1708) : 63

Montpellier (Hérault, France) : 131 n. 3,
 134 n. 14, 139
 Montréal (ex- Ville Marie, Québec) : 62,
 63
 Monts Pierre de (v. 1568-v. 1630) : 62
 Moors Rodrigue A.A. (1887-1973) : 40
 n. 14, 80 et n. 1
 Moquin Henri A.A. (1905-1994) : 121 n. 5,
 153 n. 7, 192
 Morée (Péloponnèse, Grèce) : 146
 Morelos Pavon Abbé José Maria (1765-
 1815) : 193
 Mortefontaine (Oise) : 123
 Morvan François A.A. (1929-) : 132 n. 5
 Moscou (Moskva, Russie) : 121 n. 5, 134
 n. 14, 144 n. 2, 219, 220, 221 et
 nn. 7, 8, 222 et nn. 8, 9, 10, 11, 224,
 225, 226, 227, 228, 257
 Moshi (Tanzanie) : 168
 Mosquera Tomas Cipriano de : 83
 Mostratli (Bulgarie) : 54 n. 4, 131 n. 2
 Moukden (Mukden, Shenyang ou Chen-
 Yang en Mandchourie) : 74
 Moyen-Orient : I n. 1, 175
 Msarikie Mgr Amedeus : 168
 Mtika John ex-A.A. : 168
 Mudry François A.A. (1920-) : 132 n. 5
 Muermans Lambrecht A.A. (1908-1957) :
 80
 Muermans Willibrord A.A. (1924-) : 89
 n. 3
 Muhangi (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mukuna (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mulhouse (Haut-Rhin, France) : 231
 Mulo (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mulwena (Congo R.D.) : 92
 Mumbere Ndulani Jean-Pierre A.A.
 (1962-) : 106
 Munich (München, Allemagne) : 18

Munoz Gutierrez Edgardo A.A. (1956-) :
 67 n. 2
 Munsch Justin A.A. (1908-1995) : 75, 133
 n. 8
 Münster (Allemagne) : 18, 205
 Munzihirwa Mgr Christophe (1926-1996):
 88
 Muramures (Roumanie) : 216
 Murat Joachim (1767-1815): 163
 Muresan Mgr Lucian : 215 n. 5
 Musienene (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mussolini Benito (1883-1945): 160
 Mustafa dey : 9
 Mustafa IV (1779-1808) : 56, 250
 Mutwanga (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Mwai Kibaki Emilio: 171
 Mwanza (Tanzanie): 237
 Mykonos (Grèce): 148

N

Nachtigal Gustav (1834-1885): 240
 Nairobi (Kenya) : 89 n. 3, 168 et n. 1,
 169, 171, 172, 186, 235
 Nam Dinh (Vietnam) : 260
 Nampyeong (Corée du Sud) : 97
 Namur (Namen, Belgique) : 41, 42, 43
 Nancy (Meurthe-et-Moselle, France) : 139
 Nankin (Nanjing ou Nan-King en Chine) :
 76, 78
 Nantes (Loire-Atlantique, France) : 139
 Naples (Napoli, Italie) : 163, 164, 166
 Napoléon Ier (1769-1821) : 9, 16, 17, 18,
 23, 41, 56, 116, 123, 135, 136, 137,
 141, 146, 181, 224, 231, 250, 263
 Napoléon III (1808-1873) : 164, 181, 193
 Nahsville (Tennessee, U.S.A.): 125
 Nakuru (Kenya) : 172
 Nassau (Allemagne) : 16
 Navarin (Pylos, Grèce) : 146

Navarro Roman Julio A.A. (1942-) : 67
n. 2
Naxos (Grèce) : 147, 148
Ndaywel Nziem Isidore : 93
Neale Mgr Léonard : 125
Nederland > Pays-Bas
Neerwinden (Belgique) : 29
Nelissen Cornie A.A. (1939-) : 215 n. 4
Nemlao (Afrique) : 92
Nertchinsk (Sibérie russe) : 76
Nerval Gérard de (1808-1855) : 155
Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) : 133
n. 8
Neusch Georges A.A. (1881-1976) : 79
Neuss-Reuschenberg (Allemagne) : 15
Nevada (U.S.A.) : 123
Neveu Mgr Pie A.A. (1877-1946) : 144
n. 2, 220 et n. 3, 221 et nn. 5, 7, 8,
226
Nevsehir (Turquie) : 248
Newark (New Jersey, U.S.A.) : 126
Newcastle (Angleterre) : 24
New Chéir (Turquie) : 131 n. 2
Newhaven (Angleterre) : 21 n. 1, 131 n. 2
Newport (Angleterre) : 24
Newman Cardinal John Henry (1801-
1890) : 24
New York (Etats-Unis) : 119 et n. 1, 120,
121 n. 6, 122 et nn. 7, 8, 124, 125,
126, 127, 131 nn. 2, 3, 226
Ngô Dinh Diem (1901-1963) : 259
Nguyen Tan Dung : 260
Nguyen Van Dinh Bosco : 257, 258
Nguyen Van Thieu (1923-2001) : 259
Nguyen Van Yen Mgr Joseph : 259
Nha Trang (Vietnam) : 260
Nice (Alpes-Maritimes, France) : 130 n. 1,
140, 164
Nich (Bulgarie ou Nis, Serbie) : 57, 265
Nicolas Ier Pavlovitch (1796-1855) : 226

Nicolas Judicaël A.A. (1901-1984) : 220,
221 n. 6
Nièmen, fleuve : 220 n. 4
Niklaes Nicolas ex-A.A. : 80, 81
Nikon Patriarche (1605-1681) : 224
Nimègue (Nijmegen, Pays-Bas) : 40 n. 16,
174, 203 n. 6, 204 et nn. 7, 8, 206
Nîmes (Gard) : 113, 129, 130 nn. 1, 2,
131 n. 4, 134 n. 14, 162 n. 9, 175
Nixon Richard Milhous (1913-1994) : 127
Noire Mer : 221 n. 6
Northampton (Angleterre) : 24
Notre-Dame des Châteaux (Savoie) :
129, 130 n. 1
Nottingham (Angleterre) : 21 n. 1, 24
Nouveau-Mexique (U.S.A.) : 123, 193
Nouvelle-Espagne (Amérique centrale) :
29, 194
Nouvelle-France (Québec, Canada) : 62
Nouvelle-Grenade (Amérique du Sud) :
29, 83
Nouvelle-Hollande (Australie) : 35
Nouvelle-Zélande (New Zealand, Aotea-
roa) : II n. 2, IV, 40 n. 16, 196-200,
204 et n. 7, 270, 272
Nouvelles-Galles du Sud (Australie) : 35
Novi Sad (Voïvodine, Serbie) : 265
Novosibirsk (Russie) : 227
Nueva Pamplona (Colombie) : 84
Nueva Segovia (Philippines) : 210
Nulle Arnoldus A.A. (1927-1996) : 47 n. 7
Nulle Fidelis A.A. (1926-) : 47 n. 7
Nunez Rafael : 83
Nuremberg (Nürnberg, Allemagne) : 16
Nyerere Julius (1922-1999) : 237
Nyeri (Kenya) : 171
Nyssava (Bulgarie) : 57

O

Oaxaca-Antequara (Mexique) : 194

Obrenovitch Miloch (1780-1860): 263
 Océanie : I et II n.1
 Occident : 53, 75, 78, 226, 250
 Océanie: 199
 Ochrida (Ohrid, Okhrid, Macédoine) : 56
 O'Connell Daniel (1775-1847) : 24
 O'Connor Paul A.A. (1948-) : 198 et n. 7
 O'Dell Andrew A.A. (1936-) : 22 n. 1
 Oder, fleuve: 221
 Odessa (Ukraine) : 131 n. 3, 220, 221
 n. 6
 O'Donnell Edmund A.A. (1796-1869) : 22
 n. 1, 119, 125
 O'Hara Mgr Gérard: 217
 O'Higgins Bernardo (1776-1842): 69
 Ohio (U.S.A.): 123
 Oicha (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Ojeda Alonso de: 83
 Olinda e Recife (Pernambouc, Brésil): 50
 Olivos (Argentine): 28 n. 2
 Olympio Sylvanus (+ 1963) : 240
 Oman Mascate sultanat : 170, 236
 Omegna (Italie) : 161 nn. 6, 8
 Opava, ex-Troppau (République tchèque) : 17
 Oradea-Mare (Roumanie) : 213, 217
 Oran (Wahran, Algérie): 9, 10
 Orange, fleuve: 92
 Orient: 53, 75, 105, 129, 144 n. 1, 151 et
 n. 2, 152 n. 4, 155, 213 n. 1, 221 n. 4,
 247, 249, 261
 Orléans (Loiret, France) : 140
 Osijek (Croatie) : 264
 Osma (Vieille-Castille, Espagne) : 66, 114
 et n. 1, 131 n. 2, 248
 Osnabrück (Allemagne): 18
 Oswald Clément A.A. (1939-) : 180 n. 4
 Ottawa (Ontario, Canada): 63
 Otunga cardinal Maurice-Michael (1923-
 2003) : 168, 171

Oubangi (Afrique) : 91
 Ouganda (Uganda : Afrique) : 21 n. 1, 91,
 170
 Oviedo (Espagne) : 117
 Oxford (Angleterre) : 24

P

Pacifique : 36, 69, 101, 124, 198
 Paderborn (Allemagne): 18
 Paincourtville (Louisiane, U.S.A) : 120
 n. 2
 Palencia Jorge ex-A.A. : 191 n. 2
 Palestine : 56, 151-158
 Palmba (Congo R.D.) : 89 n. 3
 Paluku Mbatumoya Etienne ex-A.A. : 106
 Pamplona (Pampelune, Espagne) : 117
 Panama: 83, 102
 Pantéléïmon: 54 n. 4
 Paraguay (Amérique du Sud) : 49, 254
 Parana (Argentine): 30
 Paris (France): 16, 41, 62, 74, 80, 116,
 129, 130 nn. 1, 2, 131 n. 3, 132, 133
 n. 8, 134 n. 14, 135, 136, 140, 141,
 142, 156, 162 n. 9, 202, 209, 216,
 224, 230 n. 4
 Paris Auteuil : 130 n. 1
 Paris François : 220 n. 3
 Paris, Procure : 184-185 nn. 4, 6
 Paris, Province A.A. : 21, 60, 121 n. 5,
 132 et n. 5, 133 et nn. 8, 9, 10, 12,
 184, 185 et n. 6
 Parme (Parma, Italie) : 163, 166
 Parratte Cyrille A.A. (1900-1980) : 74
 Parthénon (Athènes, Grèce) : 144 n. 1
 Passau (Allemagne): 18
 Pasto (Colombie) : 84
 Patras (Grèce) : 146
 Paul saint (Ier siècle) : 162

- Paul VI Montini (1897-1978): 35, 36, 77, 84, 126, 141, 157, 176, 188, 210, 227, 232, 251, 264
- Paulussen Renaat ex-A.A. : 80
- Pavel Djidjov A.A. Bienheureux (1919-1952) : 55
- Paysandu (Uruguay) : 255
- Pays-Bas (Nederland): II n. 2, IV, 41, 42, 43, 45, 131 n. 3, 181, 201-206, 270, 271
- Pays-Bas, Province A.A. : 40 n. 16, 46, 47 nnn. 4, 5, 7, 48 n. 7, 133, 137, 153 n. 7, 173, 174 et nn. 1, 2, 198 n. 7, 201-206, 203 n. 7
- Pector Jules A.A. (1890-1973) : 144 n. 3
- Pedro Ier (1798-1834) : 49
- Pedro II (1825-1891) : 49
- Pedro Calungsod saint : 210
- Péjac François A.A. (1930-1995) : 132 n. 5
- Pékin (Beijing ou Pei-king, Chine) : 74, 76, 77, 78, 98
- Pelâtre Mgr Louis-Armel A.A. : 144 n. 2, 249
- Pélicci du Rausas Christophe : 102
- Pemba : 236
- Penalver y Cardenas Mgr Luis : 124
- Penang (Pulau Pinang, Malaisie) : 259
- Penders Kris A.A. : 198 n. 7
- Pendik (Turquie) : 248
- Pénon, île (Algérie) : 9
- Pepka Edward ex-A.A. : 167 n. 1, 168
- Péramos (Turquie) : 248
- Perceval Spencer (1762-1812) : 23
- Pérez Joaquin : 69
- Pergame (Pergamon, Bergama, Turquie) : 252
- Peri-Morosini Mgr Alfredo (1862-1931) : 230
- Périer-Muzet Jean Paul A.A. (1948-) : 8, 34, 97, 134, 244, 258
- Pérou (Perù) : 29, 30, 69 et n. 1, 111
- Perth (Australie) : 36
- Pétain Philippe (1856-1951) : 187
- Peters Karl (1856-1918) : 236
- Petit Mgr Louis A.A. (1868-1927) : 144 et nn. 1, 2, 3, 145, 221 n. 7, 249
- Peyrefitte Alain (1925-1999) : 75
- Phanaraki (Fenerbahce, Turquie) : 131 n. 2, 248
- Phan Dinh Tung Cardinal Joseph: 259
- Phan Minh Man Cardinal Jean-Baptiste: 259
- Phat Diem (Vietnam): 259
- Philadelphie (Pennsylvanie, U.S.A.) : 124, 125, 127
- Philippe II (1527-1598) : 42, 118, 205, 209
- Philippines (Pilipinas) : II n. 2, IV, 121 n. 5, 207-211, 257, 269, 272
- Philippopoli (Plovdiv, Bulgarie) : 54 et nn. 3, 4, 55 n. 5, 57, 131 n. 2, 134 n. 14, 213 n. 1, 221 n. 4, 247 n. 1
- Picard François A.A. (1831-1903) : 21, 34 n. 4, 37, 38 nn. 1, 2, 3, 66 et n. 1, 114 n. 1, 120 et n. 4, 130 et n. 2, 144 n. 1, 151, 159, 160 et n. 2, 162 n. 9, 213 n. 1, 219
- Pichincha (Equateur) : 111
- Pickel Mgr Clemens : 227
- Pie VI Braschi (1717-1799) : 124, 141
- Pie VII Chiaramonti (1742-1823) : 99, 136, 137, 141, 163
- Pie IX Mastai Ferretti Bienheureux (1792-1878) : 24, 53, 124, 147, 156, 160 n. 2, 164, 206, 216, 232
- Pie X Sarto saint (1835-1914) : 226
- Pie XI Ratti (1857-1939) : 17, 77, 226, 227

Pie XII Pacelli (1876-1958) : 19, 227
 Piellat Amédée de (1851-1925) : 151
 Piémont (Piemonte, Italie) : 163, 164, 230
 Pierre saint (Ier siècle) : 162
 Piérard Mgr Henri A.A. (1893-1975) : 88,
 89 n. 3, 144 n. 2
 Pierre le Grand (1672-1725) : 225
 Pierron Livier A.A. (1908-1991) : 74, 75
 Pierson Geoffroy A.A. (1884-1964) : 27
 Pimen Izvekov Patriarche (1911-1990) :
 225
 Pinochet Augusto (1915-2006) : 71
 Pinto Olivares Pedro A.A. (1879-1942):
 67
 Piron : 75
 Pitt William (1759-1806) : 23
 Pittsburg (Pennsylvanie, U.S.A.): 125
 Pizarro Francisco (v. 1475-1541): 111
 Plimmerton (Nouvelle-Zélande): 198 n. 7
 Ploiesti (Roumanie) : 218
 Plovdiv (Bulgarie) > Philippopoli
 Plymouth (Angleterre) : 24
 Poirier Marcel A.A. (1941-) : 60 n. 4, 121
 n. 5
 Poitiers (Vienne, France) : 140
 Pokrovan (Bulgarie) : 54 n. 4
 Polo Marco (v. 1254-1324) : 78
 Pologne (Polska) : 221 n. 4, 226
 Pompallier Mgr Jean-Baptiste (1801-
 1871) : 199
 Ponsard Romain A.A. (1919-1998) : 184
 n. 4, 185 et n. 6
 Pont-l'Abbé d'Arnoult (Charente-
 Maritime) : 134 n. 14, 185 n. 6, 222
 n. 9
 Popov Mgr Raphaël (1830-1876) : 247
 n. 1
 Popoyan (Colombie) : 84
 Porirua (Nouvelle-Zélande) : 197 et n. 5
 Port-Arthur (Lüshun, Chine) : 224
 Port-Bouet (Côte d'Ivoire) : 106 et n. 6
 Port-Royal (Annapolis, Nouvelle-Ecosse
 au Canada) : 62
 Portal Abbé Fernand (1855-1926) : 220
 Porte ou Sublime Porte > Turquie
 Portland (Maine, U.S.A.) : 125
 Portland in Oregon (U.S.A.) : 125
 Porto-Novo (Minas Gerais, Brésil) : 46
 Portoviejo (Equateur) : 111
 Portsmouth (Angleterre) : 24
 Portugal : 49, 91, 107, 136, 170, 236,
 237, 240, 254
 Potin Jean A.A. (1931-2004) : 186
 Poulo Condor (Con Dao, Vietnam du
 Sud) : 259
 Poussan (Hérault) : 131 n. 4
 Poutine Vladimir (1952-) : 227
 P'ou-yi [Puyi] Xuantong (1906-1967) : 73
 Poznan ex-Posen (Pologne) : 18
 Prague (Praha, République tchèque) : 17
 Presbourg (Pressburg, Bratislava en Slo-
 vaquie) : 135
 Pristina (Kosovo) : 265
 Proano Mgr : 110
 Protin Séraphin A.A. (1876-1946) : 27,
 28, 132 n. 7
 Provence (France) : 9
 Provinces Unies (Pays-Bas) : 41
 Prudhomme Claude : 90, 187
 Prusse (Allemagne) : 16, 17, 18, 69, 135,
 181
 Pruvost Michel A.A. (1881-1967) : 45, 132
 n. 7
 Puebla (Mexique): 193
 Puerto Montt (Chili) : 70
 Puntarenas (Costa Rica): 102, 103
 Pyrénées: 114 n. 5

Q

Québec (Canada): 59 et n. 1, 60 et nn. 1, 4, 62, 63
Quenard Gervais A.A. (1875-1961) : 7
n. 1, 22 n. 1, 27 n. 1, 46 nn. 1, 2, 47
n. 5, 60 n. 1, 73 et n. 1, 80 n. 1, 87 et
n. 1, 132 et n. 4, 144 n. 1, 154, 160,
161 nn. 4, 5, 162 n. 9, 174 et n. 1,
197, 213, 220, 221 n. 4, 223
Queretaro (Mexique) : 193
Quesada Jimenez de (v. 1501-1579) : 83
Quezon City (Manille, Philippines) : 208,
211
Quezon Manuel (1878-1943) : 209
Quimper (Finistère, France) : 140
Qing (Quing, K'ing ou Ts'ing) dynastie :
78
Quinn Mgr James (1819-1881) : 33, 34 et
n. 4
Quito (Equateur) : 110, 111, 112
Quy Nhon (Vietnam) : 260

R

Rabeony Mgr Fulgence : 184
Ract Celse-Joseph A.A. (1911-2007) : 7
n. 1, 8 n. 2, 132 n. 6
Radama Ier (1810-1828): 187
Raffles sir Thomas Stamford Bingley
(1781-1826) : 259
Rainfray Mère Michaël O.A. (1870-1943):
262
Rakotondrabé Mgr René: 184
Ramanantsoa Gabriel (1906-1979) : 187
Ranavalona Ière : 187
Ranavalona III (1862-1917) : 187
Rancagua (Chili): 69
Rance Didier : 10, 50, 57, 70, 215
Randriarinala Roger A.A. (1973-) : 239
Rasoherina : 187

Ratisbonne (Regensburg, Allemagne):
16, 18, 251
Ratsiraka Didier (1936-) : 187
Rauscher Emilien A.A. (1908-1969): 14
Ravalomana Marc: 187
Ravony Jules : 188
Razafimahatratra Cardinal Victor (1921-
1993) : 188
Reagan Ronald (1911-2004): 127
Recife (Pernambouc, Brésil):
Reims (Marne, France): 141, 156 n. 1
Remscheid-Lüttringhausen (Allemagne):
15
Renan Ernest (1823-1892): 155
Renaudier Abbé François: 120 n. 2
Rengo (Chili) : 66, 131 n. 2
Rennes (Ille-et-Vilaine, France): 140
Réunion île (océan indien) : 141, 187
Rhénanie-Palatinat (Allemagne) : 18
Rhin, fleuve: 16
Rhodes (Rodos, Grèce) : 147, 148
Riad Solh : 175
Riccadonna Giuliano A.A. (1948-) : 89
n. 3, 162, 168
Ricci Matteo (1552-1610) : 98
Richard Joseph A.A. (1913-): 222 n. 8
Richards Richard A.A. (1923-2004): 122,
192
Richmond (Angleterre) : 21
Richmond (Virginie, U.S.A.) : 125
Rickett Bernard A.A. (1908-1995) : 22
n. 1
Rickmansworth (Angleterre) : 21 n. 1, 131
n. 2
Riga (Lettonie): 221 n. 8
Rijeka (ex-Fiume, Croatie): 264
Ringoet Yvon A.A. (1923-1999) : 81
Riobamba (Equateur) : 67, 110

Rio de Janeiro (Brésil) : 46 et nn. 1, 2, 47
 nn. 4, 6, 48 nn. 8, 9, 49, 50, 51, 67
 n. 2, 254

Rio de La Plata (Argentine) : 29, 254

Rio Preto (Brésil) : 204 n. 7

Riou Paul-Henri A.A. (1923-) : 48

Robert Jean A.A. (1925-1988) : 105 n. 3

Robertson Walter A.A. (1905-1969) : 22
 n. 1

Roca Julio A. (1843-1914) : 30

Rochain Omer A.A. (1873-1932) : 120
 n. 3

Rochester (NY, U.S.A.) : 126

Roditch ou Rodic Mgr Yvan-Raphaël :
 262

Roesch Albert A.A. (1936-) : 106 et n. 6

Roh Tae-woo : 100

Romano Gioacchino A.A (1921-1998):
 161 n. 8

Rome (Roma, Italie) : 56, 67, 76, 77, 124,
 131 n. 3, 132, 144 n. 2, 157, 160, 161
 nn. 4, 6, 162 et n. 9, 163, 164, 166,
 219, 221, 222 n. 9, 224, 226, 232,
 251, 260

Ronvaux Martial A.A. (1907-1987) : 40
 n. 14, 89 n. 3

Roosevelt Franklin Delano (1882-1945) :
 221 n. 7

Rosny Jean-Claude de A.A. (1932-) : 186

Rospide Pierre-Emmanuel A.A. (1935-) :
 132 n. 7, 133 n. 12

Rossi Giovanni Battista de (1822-1894) :
 160 n. 1

Rottenburg (Allemagne) : 14 n. 2, 19

Rotterdam (Pays-Bas) : 206

Rouen (Seine-Maritime, France) : 140,
 185 n. 6

Roumanie (Romania) : II n. 2, IV, 134
 n. 14, 146, 212-218, 270, 271

Roussas (Drôme) : 130 n. 2

Roussé-Nicopoli (Ruse, Ruscuk, Roust-
 chouk, Bulgarie) : 55, 57, 144 n. 2

Rousselet Kathy : 223

Roussos Basilios A.A. (1884-1963) : 144
 n. 4, 145

Roussy de Sales : 164 n. 1

Royaume-Uni : 22, 23, 236

Roze Amiral : 98

Rugambwa Cardinal Laurean (1912-
 1997) : 168, 188

Ruremonde (Roermond, Pays-Bas) : 42,
 43, 204 n. 7, 206

Russie (Russie) : II n. 2, IV, 56, 76, 131
 n. 3, 134 n. 14, 137, 146, 216, 219-
 228, 250, 263, 270, 271

Rwanda (Ruanda; Afrique) : 1 n. 2, 91

Rwanda (Ruanda)-Burundi : 236

S

Saenz Abbé Antonio (1780-1825) : 30

Sagadou Jean-Paul A.A. (1971-) : 239,
 240

Sahara (Algérie) : 10

Saïda (Liban) : 176, 177

Saïnghin-en-Weppes (Nord, France) : 130
 n. 2

Saïgon > Ho Chi Minhville

Saint-Boniface (Manitoba, Canada) : 63

Saint-Brieuc (Côtes d'Armor, France) :
 140

Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) : 136

Saint-Denis (Seine-Saint-Denis, France) :
 230 n. 4

Sainte-Marie île (océan indien) : 187

Saint-Flour (Cantal, France) : 140

Saint-Gall (Sankt Gallen, Suisse) : 231

Saint-Gérard, Abbaye de Brogne (Belgi-
 que) : 39 et n. 13, 203 n. 6

Saint-Gérard, Maison d'Accueil : 39 n. 13

Saint-Guilhem le Désert (Hérault) : 131
 n. 3
 Saint-Hilaire-en-Woëvre (Meuse): 204
 n. 7
 Saint-Jacques de Compostelle (Santiago
 de Compostela, Espagne) : 114 n. 1,
 117
 Saint-Jean d'Acre > Acre
 Saint-Jean du Nouveau-Brunswick (Saint
 John, Canada) : 63
 Saint-Lambert des Bois (Yvelines,
 France) : 134 n. 14
 Saint-Laurent, fleuve : 62, 124
 Saint-Martin Saint Martin A.A. (1899-
 1980) : 184 n. 4
 Saint-Maur de Glanfeuil (Maine-et-Loire) :
 131 n. 3, 222 n. 9
 Saint-Maurice Abbaye (Suisse) : 232
 Saint-Omer (Pas-de-Calais) : 42
 Saint-Paul and Minneapolis (Minnesota,
 U.S.A.): 125
 Saint-Pétersbourg (Russie) : 131 n. 3,
 220, 221 et nn. 5, 7, 225, 226, 228
 Saint-Raymond Sœur Paul-Hélène
 P.S.A : 10
 Saint-Siège (Etat du Vatican) : 10, 24, 30,
 36, 43, 50, 57, 63, 70, 77, 84, 93, 99,
 103, 111, 118, 126, 127, 141, 147,
 153 et n. 6, 156, 171, 176, 181, 188,
 195, 199, 206, 210, 217, 220, 226,
 232, 237, 241, 246, 249, 251, 255,
 260, 264
 Saint-Sigismond (Albertville, Savoie) : 74,
 131 n. 3, 134 n. 14
 Saint-Trond (Sint-Truiden, Belgique) : 38
 et n. 3, 131 n. 2
 Salaberry Michel de (1778-1829) : 123
 Salford (Angleterre) : 22 n. 1, 24, 144 n. 2
 Salm-Kyrburg (Allemagne) : 16
 Salm-Salm (Allemagne) : 16

Salta (Argentine) : 30
 Salto (Uruguay) : 255
 Salvador (Bahia, Brésil) : 50
 Salzbourg (Salzburg, Autriche) : 17
 Samogitie (Telsch) : 226
 Samokof (Bulgarie) : 57
 San Carlos de Ancud (Chili): 70
 San Ildefonso (Espagne) : 135
 San Isidro de El General (Costa Rica) :
 103
 San José de Costa Rica : 102, 103
 San José de Mayo (Uruguay) : 255
 San Juan de Cuyo (Argentine) : 31
 San Martin Francisco A.A. (1916-1981) :
 115 n. 5
 San Martin José de (1778-1850): 30, 69
 San Remo (Ligurie, Italie) : 131 n. 2
 San Salvador (Kongo) : 92
 San Salvador de Bahia (Brésil) : 50
 San Stefano (Yesilköy, Turquie) : 56
 Santa Ana Antonio Lopez de (1794-
 1876): 193
 Santa Fé (Nouveau-Mexique, U.S.A.) :
 125
 Santa Fé de Bogota (Colombie): > Bogota
 Santa Fé de La Vera Cruz (Argentine) :
 31
 San Francisco (Californie, U.S.A.) : 126,
 127
 Santa Marta (Colombie) : 83, 84
 Santiago del Estero (Argentine) : 31
 Santiago du Chili (Chili) : 65, 66 et n. 1,
 67, 68, 69, 70, 131 n. 2
 Santiago, Basilique de Lourdes : 67
 Santorin (Grèce) : 148
 Santoro Abbé Andrea : 251
 Santos Lugares (Argentine) : 27 et n. 1,
 28 et n. 2, 131 n. 3
 Sao José do Rio Preto (Sao Paulo, Bré-
 sil): 47 et nn. 3, 4

- Sao Luis (Maranhao, Brésil): 50
 Sao Paulo (Brésil): 47 et n. 5, 48 n. 9, 50, 204 n. 7
 Sao Salvador (ex-Ambasse, Afrique) : 92
 Sao Tomé (Afrique) : 92
 Saragosse (Zaragoza, Espagne) : 117, 118
 Sarajevo (Bosnie-Herzégovine) : 264
 Saratov > Tiraspol
 Sardaigne (Sardegna, Italie): 163
 Sart-les-Moines (Belgique) : 38 et n. 5, 131 n. 2
 Satu Mare (Roumanie) : 217
 Saugrain Hippolyte A. A. (1822-1905) : 184 n. 4
 Saujon (Charente-Maritime, France) : 130 n. 2
 Saulcy de : 155
 Save, rivière : 56, 250
 Savoie (France) : 164
 Savone (Savona, Ligurie, Italie) : 136
 Saxe (Sachsen, Allemagne) : 16, 18
 Sayyid Said Sultan : 170
 Schaeck Francis A.A. (1938-) : 40 n. 14
 Scheffers Kees : 90
 Scheidegg (Bavière, Allemagne) : 13 et n. 1, 14 et n. 2
 Scherwiller (Bas-Rhin) : 106 n. 6, 131 n. 4
 Scholen (Belgique) : 40 n. 15
 Scubilion Frère: 141
 Scy-Chazelles (Moselle): 131 n. 4
 Seattle (Washington, U.S.A.) : 125
 Sebastian José Maria ex-A.A. : 114 n. 5
 Sées (Orne, France) : 140
 Sélim III (1761-1808) : 56, 250
 Senaux Flavien A.A. (1882-1967) : 73 n. 1
 Sénégal (Afrique) : 92
 Séoul (Sol, ex-Hanyang, Corée du Sud) : 96, 99, 100
- Serbie (Europe) : 250, 261-265
 Serge Patriarche (1866-1944) : 225
 Séreix Clodoald A.A. (1880-1948) : 132 n. 5
 Sète (Hérault) : 113
 Sevilla (Espagne) : 117, 118
 Sèvres (Hauts-de-Seine) : 130 n. 1
 Seychelles île : 23
 Sfax (Tunisie): 246
 Sherbrooke (Québec) : 30 n. 4
 Shrewsbury (Angleterre) : 24
 Siam (Thaïlande): 259
 Sibérie (Russie) : 76
 Sicile (Sicilia, Italie) : 163, 164
 Sidi Driff (Tunisie) : 243
 Sidi Ferruch (Sidi Fredj, Algérie) : 9
 Sikuli Mgr Melchisedech : 88
 Silbermann Antoine A.A. (1858-1933) : 27, 28
 Silésie (Slask, Schlesien, Slezsko: Europe centrale): 18
 Silistrie (Silistra, Bulgarie): 57
 Sillery (ex-Bergeville, Québec): 60 et nn. 2, 4, 61 et n. , 131 n. 3
 Sillonville (Tunisie) : 243
 Simplon (Suisse) : 231
 Sin Cardinal Jaime L. (1928-2005): 208
 Singapour (Singapore, Singapura) : 23, 259
 Sint Truiden (Belgique): 40 n. 15
 Sion (Sitten, Suisse) : 231
 Sitone Subao Mathieu A.A. (1958-) : 90
 Skopjé (Uskub, Skoplje, Macédoine): 263, 264
 Sliven (Bulgarie) : 54 n. 4, 131 n. 2
 Slovénie (Slovenija): 264
 Smulders Stephan A.A. (1931-) : 89 n. 3
 Socorro y San Gil (Colombie): 84
 Sofia (Bulgarie) : 54 et n. 4, 55, 57, 131 n. 2, 144 n. 2

Soissons (Aisne, France): 140
 Sokodé (Togo): 134 n. 14, 239 et n. 2, 241
 Sokolski Mgr Joseph (v. 1789-1879) : 53
 Solano Dionisio A.A. (1917-2000) : 67 n. 2
 Solferino (Italie): 164
 Soliman le Magnifique (v. 1494-1566): 152 n. 4
 Sollier Zéphyrin A.A. (1883-1954): 73 n. 1, 132 nn. 6, 7
 Songea (Tanzanie) : 237
 Sonora (Hermosillo, Mexique): 194
 Souadjak (Bulgarie) : 54 n. 4
 Souarn Romuald A.A. (1872-1948) : 213
 Sourceaux Roland A.A. (1920-1989) : 105
 Sousse (Tunisie) : 246
 Southwark (Angleterre) : 24
 Speke John Hanning (1827-1864) : 236
 Spindler Abbé Josef : 13
 Spire (Speyer, Allemagne): 18
 Springfield in Illinois (U.S.A.) : 126
 Staline Iossif (1879-1953) : 225, 228
 Stalingrad, aujourd'hui Volgograd (Russie) : 216
 Stang Sœur Dorothy (+ 2005) : 50
 Stanley Henry Morton (1841-1904): 236
 Staub Marie-Clément A.A. (1876-1936) : 59, 60, 61
 Steegen Théodard A.A. (1919-2002) : 89 n. 3
 Steenbergen (Pays-Bas) : 203 n. 6
 Stef Bernard A.A. (1916-) : 215
 Stein Edith [Sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix, bienheureuse] (1891-1942): 19
 Stéphane Hervé A.A. (1925-) : 162 n. 9, 215 n. 4
 Stephanou Elpide A.A. (1896-1978) : 145

Stépinac Cardinal Alojzije bienheureux (1898-1960) : 264
 Stiernon Daniel A.A. (1923-) : 41, 145, 163
 Stoddard John Lawson (1850-1931): 158
 Stolypine Petr Arkadievitch (1862-1911) : 220 n. 2
 Strasbourg (Bas-Rhin, France): 134 n. 14, 140
 Stratiev Mgr Méthode A.A. (1916-2006) : 55, 144 n. 2
 Stuttgart (Allemagne) : 19
 Suba (Colombie) : 81 n. 4
 Subotica (Serbie) : 263
 Suci Mgr Vasile (1873-1935) : 213
 Sucre (ex-Charcas, Chuquisaca et La Plata en Bolivie) : 70
 Sucre Antonio José de (1795-1830) : 111
 Suède (Sverige) : 224
 Suisse (Schweiz, Svizzera) : II n. 2, IV, 131 n. 3, 184 n. 4, 229-233, 270, 271
 Suisse Gonzalès A.A. (1889-1972) :
 Sultan Chair (Turquie) : 131 n. 2
 Sulu îles (Philippines) : 209
 Sumatra (Sumatera, Indonésie) : 259
 Sun Yat-sen (1866-1925) : 78
 Suquets (Espagne) : 115 et n. 5
 Surinam (Amérique du Sud, Guyane) : 205
 Surrel Abbé François ex-A.A. (1806-1857) : 129
 Susset Merry A.A. (1900-1963): 132 n. 5
 Su-Tchuen (Soochow, Suzhou, Wuhsien : Chine) : 77
 Sydney (Australie): 34, 35, 36
 Syra ou Syros (Cyclades, Grèce): 144 n. 2, 145, 147, 148
 Syrie (Suriya) : 155, 175

T

- Tabora (Tanzanie) : 237
 Tacna (Pérou): 69
 Tacuarembó (Uruguay) : 255
 Taintignies (Belgique): 37 et n. 1, 131
 n. 2, 203 n. 6
 Taiwan (Formose):
 Talcahuano (Chili): 66, 131 n. 3
 Tampa (Floride, U.S.A.) : 121 n. 6
 Tanganyika (Afrique) : 92, 236, 237
 Tanzanie (Tanzania) : II n. 2, IV, 88 n. 2,
 89 n. 3, 121 n. 5, 168 et n. 1, 169,
 234-237, 270, 272
 Tappouni Cardinal Ignace-Gabriel (1879-
 1968) : 173
 Tarragona (Espagne) : 117
 Tasman Abel Janszoon (1603-1659) :
 199
 Tataouine (Tunisie) 243
 Tawa (Nouvelle-Zélande) : 40 n. 16, 198
 et n. 7
 Tennessee (U.S.A.) : 123
 Tel-Aviv (Israël) : 158
 Tepeyac Mont (Mexique): 195
 Teresa de los Andes Bienheureuse : 70
 Terre-Neuve (Newfoundland, Canada) :
 59, 62
 Terre Sainte > Palestine
 Terrero Escalada Mgr Giovanni Nepomu-
 ceno (1850-1921) : 28
 Teule Herman : 174 n. 2
 Texas (U.S.A.) : 123, 193
 Thabor Mont (Palestine) : 155
 Théoctiste ou Teoctist Patriarche [Arapas]
 (1915-) : 216, 217
 Thessalie (Thessalia, Grèce) : 146-147
 Thessalonique (Salonique, Grèce) : 148
 Thibaut Joannès A.A. (1872-1938) :
 221 n. 5
 Thomas Jean de Matha A.A. (1894-
 1976) : 222 n. 8
 Thonnance-lès-Joinville (Haute-Marne) :
 204 n. 7
 Thorens (Haute-Savoie, France): 164 n. 1
 Thrace (Thraki, Grèce) : 147
 Thuringe (Thüringen, Allemagne) : 16
 Thyssen Quirinus A.A. (1894-1955) : 46,
 47 n. 4, 48 n. 7
 Tibéhrine (Algérie) : 10
 Tibet (Chine) : 76
 Tibre (Tevere), fleuve : 161, 163
 Tichon Belavin Patriarche (1865-1925) :
 225
 T'ient-tsin (Tianjin, Chine) : 76, 259
 Tilaran (Costa Rica) : 103
 Tilburg (Pays-Bas) : 204 n. 8, 206
 Tilsitt (Tilsit, Sovietsk en Russie) : 135,
 224
 Timisoara (Roumanie) : 217, 218
 Tinos ou Tynos (Grèce, Cyclades) : 147,
 148
 Tiraspol (Kherson, Saratov, Russie) : 226,
 227
 Tirnovo (Tarnovo, Bulgarie) : 57
 Tissot Elphège A.A. (1801-1895) : 33 et
 n. 2, 34 et n. 4, 129
 Tito Josip Broz (1892-1980) : 262, 264
 Toamasina (ex-Tamatave, Madagascar):
 184, 189
 Tolède (Toledo, Espagne): 117, 118
 Togo : II n. 2, IV, 134 n. 14, 238-241, 257,
 270, 272
 Tolima (Colombie): 84
 Tonkin (Vietnam du Nord): 259
 Toronto (Ontario, Canada) : 63
 Tosane (Tosana, Italie): 163
 Toswoomba (Australie): 34 n. 3
 Toulouse (Haute-Garonne, France) : 130
 n. 2, 134 n. 14, 140

Touré Samory (v. 1837-1900) : 107
Tournai (Doornik, Belgique) : 38, 42, 43
Tours (Indre-et-Loire) : 140
Touveneraud Pierre A.A. (1926-1979) :
38 n. 8, 161 n. 4
Trafalgar (Espagne) : 116
Transnitrie : 221 n. 6
Transylvanie (Transilvania, Ardeal, Rou-
manie) : 213, 216
Tran Van Huyen Pierre A.A. (1972-) : 257
Tran Van Khue Pierre A.A. (1973-) : 257
Tran Xuan Hap Mgr Pierre-Jean : 259
Trasimène (Italie) : 163
Treamer Austin A.A. (1925-1998) : 22
n. 1, 34
Trébizonde (Trabzon, Turquie) : 251, 252
Trentin-Haut-Adige (Trentino-Alto Adige,
Italie) : 164
Trèves (Trier, Allemagne) : 14, 18, 42
Trieste (Italie) : 17, 166
Trimbur Dominique : 154
Trinité (Trinidad) : 116
Tripoli (Liban) : 176, 177
Trois-Rivières (Québec, Canada) : 63
Trottier Jean-Paul A.A. (1913-2004) : 191
nn. 1, 2
Troyes (Aube, France) : 140
Tsiranana Philibert (1912-1978) : 187
Tsiroiogna Jean-Chrysostome A.A. (1959-
) : 186 n. 7
Tucuman (San Miguel de Tucuman, Ar-
gentine) : 29, 30, 31
Tuk Paulus A.A. (1919-1990) : 102
Tuk Willibrord A.A. (1917-1978) : 102
Tuléar (Toliara, Madagascar) : 144 n. 2,
184 et n. 1, 185 et n. 7, 186 et n. 9,
188, 189
Tunis (Tunisie) : 243 et n. 1, 245, 246
Tunisie (al-Tunisiya) : II n. 2, IV, 242-246,
270, 271

Turin (Torino, Italie) : 166
Turk Mgr Alojz : 262
Turquie (Türkiye) : I n. 1 et II n. 2, IV, 56,
134 n. 14, 146, 147, 151, 155, 175,
213 n. 1, 214, 216, 224, 245, 247-
252, 263, 270, 271
Twente (Pays-Bas) : 40 n. 16
Tynos (Tinos, Grèce) : 147, 148
Tyr (Turos, Sour, Liban) : 176

U

Uélé (Afrique) : 91
Ukraine (Ukraina) : 220 n. 3, 221 n. 6,
225
Untergröningen (Allemagne) : 14 et n. 2
Urbain VIII Barberini (1568-1644) : 43
Urdaneto Mgr Uribe : 102
Urique (Afrique) : 92
U.R.S.S. > Russie
Uruguay : II n. 2, IV, 49, 253-255, 270,
272
U.S.A. > Etats-Unis d'Amérique
Utah (U.S.A.) : 123
Utrecht (Pays-Bas) : 41, 42, 43, 62, 205,
206

V

Vailhé Siméon A.A. (1873-1960) : 33 n. 1,
144 n. 1
Vaivods Mgr Julians : 221 n. 8
Valachie (Roumanie) : 216
Valais (Suisse) : 231
Valayam P. Philip (+ 2005) : 171
Valdivia (Chili) : 69
Valdivia Pedro (v. 1500-1553) : 69
Valence (Drôme, France) : 140, 141
Valencia (Espagne) : 117, 118
Valladolid (Espagne) : 117
Valmy (Marne) : 29
Valparaiso (Chili) : 66, 69, 131 n. 3

Valpré > Ecully, Valpré
 Valteline (Suisse) : 231
 Van de Langenberg Theodoor ex-A.A. :
 153 n. 7
 Van De Leemput Lambertus ex-A.A. : 47
 n. 4
 Van Den Boogaard Marius A.A. (1915-) :
 203 n. 5
 Van Den Dungen Wiro A.A. (1898-1977):
 203 n. 5
 Vandenkoornhuyse Félicien A.A. (1864-
 1943) : 67 n. 2, 132 n. 7, 213 n. 1
 Van Der Aalst Patrick A.A. (1921-) : 174
 n. 3
 Van Der Kaa Jan A.A. (1939-) : 198 n. 7
 Van Der Linden Hubertus A.A. (1911-
 1981) : 47 n. 4
 Van Der Meer Jan A.A.; (1930-1995): 203
 n. 5
 Van Der Pal Luke A.A. (1928-2005): 198
 n. 7
 Van Der Stappen Antoon A.A. (1921-) : 47
 n. 7, 48, 205
 Van Duitsland (Allemagne) : 40 n. 16
 Van Engeland Augustinus A.A. (1913-
 1983) : 40 n. 14
 Van Engelen Adelbert A.A. (1905-1989):
 174 et n. 1
 Van Herkhuyzen Canisius A.A. (1915-
 1973): 47 n. 4
 Van Montfoort Edward A.A. (1922-1997) :
 203 n. 5
 Vannes (Morbihan, France): 140
 Vannutelli Cardinal Vincenzo (1836-
 1930) : 248
 Var (France): 230 n. 4
 Vargas Pedro A.A. (1922-2004) : 67 n. 2
 Varna (Bulgarie): 54 n. 4, 57, 131 n. 2
 Varsovie (Warszawa, Pologne) : 224
 Varthalitis Mgr Antoine A.A.: 144 n. 2, 145

Vatajelu Georgiana : 215
 Vatican > Saint-Siège
 Vaudreuil Pierre de (1698-1778): 62
 Vaughan Cardinal Herbert (1832-1903) :
 21
 Vazquez Tabaré: 255
 Vélès (Bulgarie) : 57
 Vénétie (Veneto, Italie) : 163, 164
 Vénézuéla (Venezuela) : 29, 83, 111
 Venise (Venezia, Italie) : 146, 166
 Ventavon Père de: 98
 Verhaegen Louis A.A. (1882-1939) : 202
 Vermont (U.S.A.) : 123
 Verne Jules (1828-1905) : 1 n. 1
 Verrazzano Giovanni da (v. 1481-1528) :
 62
 Versailles (Yvelines) : 135, 140
 Viavods Mgr Julians :
 Victoire Rasoamanarivo sainte (1848-
 1894): 188
 Victor-Emmanuel II (1820-1878) : 164
 Victoria (Colombie-Britannique, Cana-
 da): 63
 Victoria Nyanza (Afrique) : 92
 Vidal Antoine de Padoue ex-A.A. : 179,
 180
 Viddin (Vidin, Bulgarie) : 57
 Vienne (Autriche-Hongrie) : II n. 1, 17, 18,
 23, 135, 164, 181, 205, 221, 224, 263
 Vietnam (Viet Nam) : II n. 2, IV, 134 n. 14,
 256-260, 270, 272
 Vigneron Jean-Marie A.A. (1930-) : 244
 Villalobos Ruy Lopez de (XVIème s.) :
 209
 Villecomtesse (Yonne) : 130 n. 2
 Villot Cardinal Jean (1905-1979) : 141
 Vilna (Vilnius, Wilno, Lituanie) : 131 n. 3,
 220 et n. 4, 226
 Vincennes (Val de Marne, France): 134
 n. 14

Vinh (Vietnam) : 259
 Vinovo (Piémont, Italie) : 131 n. 3, 230 et
 n. 2
 Vion Maximin A.A. (1857-1936) : 184 n. 4
 Vionnet Mamert A.A. (1879-1948) : 152
 n. 5
 Vitaly Mgr : 226
 Vivien Emmanuel A.A. (1900-1986) : 185
 Vivien Abbé Léon (+ 1905) : 220
 Vivien Louis-Vivien A.A. (1907-1998) :
 185
 Vladivostok (Sibérie russe) : 76, 226
 Vlissingen (Pays-Bas) : 204 n. 8
 Volendam (Pays-Bas) : 204 n. 8
 Volga, fleuve : 226
 Volo (Grèce) : 145
 Voutsinos [Vuccino] Mgr Gregorios A.A.
 (1891-1968) : 144 n. 2, 145
 Vratza (Vraca, Bulgarie) : 57
 Vridi (Côte d'Ivoire) : 105, 106 n. 6
 Vught (Pays-Bas) : 204 n. 8

W

Waitangi (Nouvelle-Zélande) : 199
 Waldbröl (Allemagne) : 15
 Walewska Marie (1789-1817) : 135
 Walsworth (Angleterre) : 21 n. 1
 Walter Julian A.A. (1925-) : 53 n. 1, 145
 Wahmpoa: 76
 Wamba (Congo R.D.) : 88, 144 n. 2
 Warren Christopher: 155
 Washington (Etats-Unis): 123, 124, 126,
 127
 Waterloo (Belgique) : 137
 Weirton (Virginie, U.S.A.) : 121 n. 6
 Wenger Antoine A.A. (1919-) : 220 n. 2,
 223
 Wie Han Joseph : 74
 Weijs Ignatius A.A. (1920-1991) : 47 n. 7

Wellesley Richard (1760-1842) : 136
 Wellington (Nouvelle-Zélande) : 197, 199,
 200
 Wellington Arthur (1769-1852) : 116
 Wenger Antoine A.A. (1919-) :
 Werth Mgr Joseph : 227
 Westminster (Angleterre) : 21, 24
 Westphalie (Westfalen, Allemagne) : 16,
 18, 41
 Whitworth James A.A. (1892-1963): 22
 n. 1
 Williams Dr Rowan : 24
 Wilson Thomas Woodrow (1856-1924) :
 127
 Wilson William: 127
 Winnipeg (Manitoba, Canada): 63
 Wolfe James (1727-1759): 62
 Wouters Pedro A.A. (1939-): 47 n. 7
 Worcester (MA, Etats-Unis) : 59-60, 120
 et n. 3, 121 n. 6, 122 et n. 6, 131 n. 3,
 208 n. 1
 Wroclaw ex-Breslau (Pologne): 18
 Wurtemberg (Wurtemberg, Allemagne) :
 14 et n. 2, 16, 17, 19
 Würzburg (Allemagne) : 13, 16, 18

Y

Yago Cardinal Bernard: 106 n. 6
 Yambol (Bulgarie): 54 n. 4, 131 n. 2
 Yamoussoukro (Côte d'Ivoire): 107, 108
 Yani Abbé: 27
 Yen Martin A.A. (1919-): 74
 Yougoslavie (Srbija, Serbie) : II n. 1 et
 n. 2, IV, 261-265, 270, 271
 Youn Mgr Victorinus : 97
 Ypsilanti Alexandre (1792-1828) : 146
 Yucatan (Mexique) : 194
 Yumbo (Colombie): 81 et n. 4
 Yungay (Chili): 69

Z

Zabé Michel A.A. (1930-) : 132 n. 6
Zadar (Zara, Croatie): 17, 264
Zafimahakoko Alphonse A.A. (1963-) :
186 n. 7
Zafy Albert (1928-) : 187
Zago Patrick A.A. (1937-) : 132 n. 5, 133
n. 12
Zagreb (Agram, Croatie): 264
Zaire > Congo (Kongo):
Zaleh (Zahlé, Liban): 176
Zante (Grèce): 148

Zanzibar (Tanzanie): 170, 171, 236, 237
Zarnovietski Mgr Longin de: 220 n. 1
Zarzis (Tunisie) : 243
Zavala: 254
Zepperen (Belgique) : 38 et n. 7, 40 n. 15,
131 n. 3, 202 et n. 3
Zonguldak (Zongouldak, Turquie) : 131
n. 2, 248, 252
Zrenjanin (ex-Yougoslavie) : 263
Zuidwesthoek (Pays-Bas) : 204 n. 8
Zurich (Suisse) : 233
Zytomierz (Russie) : 226